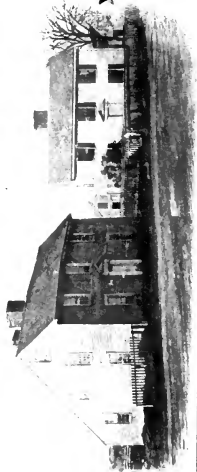


John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

193.6
v. 2





MÉMOIRES

D U D U C

DE VILLARS.

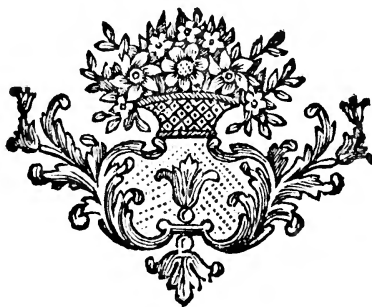
T O M E I I.



DU DUC

PAIR DE FRANCE,

MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMÉES
DE SA MAJESTÉ TRÈS CHRÉTIENNE,



AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE

x x

193.6.

0.2



MEMOIRES

D U

DUC DE VILLARS,
MARECHAL - GENERAL

E T

PAIR DE FRANCE.



L'ANNÉE 1701, est remarquable dans l'histoire par l'époque du commencement d'une guerre qui a ébranlé les deux plus grandes Monarchies de l'Europe ; c'est dans cette guerre où le Marquis de *Villars* acquit une gloire qui le met au rang des plus Grands Hommes.

1701.

Avant d'entrer dans le détail de ses exploits, on croit nécessaire de rapporter en précis ce qui s'étoit passé depuis la paix de *Ryswick*, & qui donna occasion à la situation présente des affai-

Tome II.

A

1701. res de l'Europe au commencement de
cette année 1701.

La paix de *Ryswick* avoit procuré la tranquillité de l'Europe ; mais il étoit à craindre qu'elle ne fût bien-tôt troublée. Charles II. Roi d'Espagne n'avoit point d'enfans ; il avoit une santé, qui devenant tous les jours plus mauvaise, annonçoit une mort prochaine, & la succession de ses Etats ne pouvoit qu'attirer une guerre en Europe par les droits que le Roi de France, l'Empereur & l'Electeur de Baviere y avoient. Pour maintenir la paix, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux prirent des moyens auxquels le Roi de France acquiesça.

Ces trois Puissances convinrent d'un Traité de Partage, qui étant avantageux à la Maison d'Autriche & à la Maison de France, auroit affermi la paix en Europe, si l'Empereur avoit voulu l'accepter.

Par ce Traité il fut réglé que les Royaumes de *Naples*, de *Sicile* & les Places dépendantes de la Monarchie d'Espagne situées sur les côtes de *Toscane* & dans les Isles adjacentes, & tout ce que l'Espagne avoit en Italie, excepté le Duché de Milan, apparten-

droit par droit de succession à Monseigneur le *Dauphin*, avec les Places de *St. Sebastien* & de *Fontarabie*, & tout ce qui se trouveroit des Etats de l'Espagne en-deçà des Pyrenées. 1701.

Le Duché de Milan seroit donné à l'Archiduc *Charles d'Autriche* pour tous les droits & prétentions que l'Empereur & le Roi des Romains pouvoient avoir sur la succession d'Espagne.

Tous les autres Etats qui dépendoient de la Monarchie d'Espagne appartiendroient au Prince fils aîné de l'Electeur de *Baviere*.

Ce Traité fut signé le 11. Octobre 1698. l'Electeur de *Baviere* l'accepta au nom du Prince Electoral son Fils, & les Rois de France & d'Angleterre, & les Etats Généraux le ratifierent; on le communiqua à l'Empereur qui, bien loin de l'accepter, le désapprouva & fit grand bruit à la Cour de Madrid.

La mort précipitée du Prince Electoral de *Baviere*, qui arriva le 28. Février 1699. rendit ce Traité inutile, & l'on fut obligé d'en faire un second, dans lequel on conservoit pour Monseigneur le *Dauphin* les mêmes Etats qu'on lui adjugeoit par le premier Traité, & on

1701. lui donnoit de-plus toute la Lorraine ; on donnoit au Duc de *Lorraine* le Duché de Milan, & à l'*Archiduc*, ce qu'on avoit adjudgé au Prince Electoral de *Baviere* par le premier Traité.

Ce second Traité fut signé & ratifié les 11. & 25. Mars 1700. par les Rois de France, d'Angleterre, & par les Etats Généraux.

Les Grands, le Conseil d'Espagne, & même tous les Espagnols regardoient avec indignation ce partage projeté, ne pouvant souffrir qu'on eût pensé à démembler leur Monarchie. D'un autre côté, le Roi d'Espagne piqué de voir qu'on songeoit déjà à partager sa succession comme s'il étoit mort, se détermina à disposer lui-même de ses Etats par un testament qu'il signa le 2. Octobre 1700. dont la suscription fut signée par les Grands d'Espagne.

Le Roi d'Espagne étant mort le 1. de Novembre 1700. tous les Grands du Royaume & la Jonte d'Espagne procédèrent à l'ouverture du testament, où l'on trouva qu'il appelloit à la succession entiere de ses Etats Monsieur le Duc d'*Anjou*, second fils de Monseigneur le *Dauphin*. Il substitua Monsieur le Duc

de Berry à son défaut, & après lui, en 1701. cas qu'il mourût sans postérité, l'*Archiduc Charles*, second fils de l'Empereur *Leopold*, & ensuite Mr. le Duc de *Savoye*. La Nation Espagnole acquiesça aux dispositions du testament, & la Jonte d'Espagne dépêcha plusieurs Couriers pour en apporter la nouvelle au Roi de France par une lettre, dans laquelle la Jonte prioit Sa Majesté de lui accorder le Duc d'*Anjou* pour leur Roi conformément au testament de Sa Majesté Catholique.

Toute l'Europe étoit attentive au parti que le Roi prendroit dans cette occasion. Il fit assembler son Conseil le 11. de Novembre 1700. en sa présence, où assista Monseigneur le *Dauphin* & Monsieur le Duc de Bourgogne; il y eut plusieurs avis pour & contre l'acceptation du testament, celui de Monsieur le Chancelier *Pontchartrin* fut de ne pas l'accepter, & il appuya son sentiment par les raisons les plus fortes. Mais Monseigneur le *Dauphin* fit déterminer le Conseil pour l'acceptation, par un discours très-judicieux qu'il fit, dans lequel il dit: "Qu'il étoit le plus intéressé dans cette affaire, ayant seul le

1701. » droit de succeder à la Monarchie d'Es-
 » pagne ; que par le Traité de Partage
 » il avoit renoncé à la meilleure partie
 » de cette succession , uniquement dans
 » la vûë d'assurer & de perpetuer le re-
 » pos de l'Europe ; mais que puisque la
 » Maison d'*Autriche* n'y avoit pas vou-
 » lu acquiescer , quoique la mieux par-
 » tagée ; que tous les Princes d'Allema-
 » gne & d'Italie sembloient vouloir tra-
 » verser l'execution du Traité de Parta-
 » ge ; que d'ailleurs les Grands & les
 » Peuples d'Espagne s'opposoient au dé-
 » membrement de leur Monarchie , il
 » étoit d'avis d'accepter le testament ;
 » qu'il sacrifioit volontiers ses intérêts à
 » la satisfaction de la Nation Espagnole,
 » au repos de l'Europe , & en faveur de
 » son second fils , quoique par cette ac-
 » ceptation la Couronne de France n'ac-
 » quît aucune augmentation de puissan-
 » ce : Et il finit par ces paroles , qu'il
 » souhaitoit pouvoir dire toute sa vie :
 » *Le Roi mon Pere , & le Roi mon Fils.*

Cette acceptation ne fut déclarée que le 16. Novembre 1700. le Roi envoya des ordres à tous ses Ambassadeurs dans les Cours de l'Europe , pour leur faire connoître les raisons qui l'avoient porté

à accepter le testament , & marquer la disposition où il étoit de ne point troubler la paix , & de ne donner aucune atteinte à celle de *Rysvick*. 1701.

Le *Duc d'Anjou* , Roi d'Espagne , partit le 4. Décembre 1700. pour aller prendre possession de ses Etats. Cette acceptation , & le départ du Roi d'Espagne donna des ombrages & de la jalousie dans toutes les Cours de l'Europe; la France par des Négociations travailloit à prévenir la guerre que la plupart des Puissances se préparoient à lui faire.

Voilà ce qui s'étoit passé depuis la paix de *Rysvick* , & la situation des affaires en Europe au commencement de 1701.

Quoique la plupart des Puissances de l'Europe songeassent à prendre des mesures pour faire la guerre à la France , cependant elles faisoient leurs efforts pour cacher leur dessein ; il n'y eut que l'Empereur qui agit plus ouvertement , & qui fit connoître qu'il ne vouloit écouter aucun accommodement.

Il avoit ordonné au Comte de *Har-rach* , son Ambassadeur en Espagne , de faire une protestation contre le testa-

1701. ment de *Charles II.* ce qu'il fit le 17. Janvier. Sa Majesté Imperiale le déclara au Marquis de *Villars*, & lui dit qu'Elle regardoit comme la cause de presque toute l'Europe la guerre qui devoit s'y allumer ; qu'Elle étoit persuadée qu'Elle n'y mettroit gueres du sien, & que l'Angleterre, la Hollande & tous les Princes de l'Empire lui fourniroient des troupes & de l'argent pour empêcher que la Monarchie d'Espagne ne restât à un Prince de France. Le Marquis de *Villars* lui répondit qu'il n'avoit tenu qu'à Sa Majesté Imperiale de prévenir tout cela en acquiesçant au Traité de Partage, où Elle avoit plus beau jeu qu'à la guerre qu'Elle vouloit entreprendre.

Le Marquis de *Villars* rendit compte à la Cour de ce que lui avoit dit l'Empereur, & des mesures que Sa Majesté Imperiale prenoit pour la guerre, représentant qu'il devenoit par-là inutile pour le service du Roi à la Cour de Vienne, & qu'il croyoit ne devoir pas attendre la déclaration de la guerre pour se retirer.

Mr. de *Torcy* lui écrivit que le Roi jugeoit nécessaire pour son service qu'il

restât à *Vienne* jusqu'à nouvelle ordre , 1701.
 & tant que l'Ambassadeur de l'Empe-
 reur seroit en France ; que cet Amba-
 sadeur recevroit le même traitement
 qu'on lui feroit , & ne sortiroit point
 du Royaume qu'il n'y fût de retour.

Le Duc de *Savoie* avoit reconnu
Philippe V. Roi d'Espagne , & fait un
 Traité avec la France & l'Espagne ; ce
 qui facilitoit le moyen d'envoyer une
 grande Armée en Italie pour défendre
 le Milanez & les Etats du Roi d'Es-
 pagne que l'Empereur avoit dessein
 d'attaquer de ce côté. Les Troupes com-
 mençoient à y défilier , les Lieutenans-
 Généraux étoient déjà nommez pour les
 Armées , le Marquis de *Villars* se voyoit
 oublié ; il venoit de perdre un de ses
 bons amis , qui étoit Mr. le Marquis de
Barbesieux , Ministre & Secrétaire d'Etat
 de la guerre : il avoit été long-tems son
 ennemi déclaré ; mais avant son départ
 pour *Vienne* ils s'étoient racommodez ,
 & c'étoit depuis un de ses meilleurs
 amis. Il étoit mort le 5. de Janvier , &
 le Roi avoit nommé Mr. de *Chamill-
 lard* pour remplir cette place. Le Mar-
 quis de *Villars* ne connoissoit point ce
 nouveau Ministre , il se regarda dès-

1701. lors comme un homme perdu & disgracié.

Il répondit à Mr. de Torcy, que s'il avoit désiré d'être rappelé, ce n'étoit point par aucun lieu de craindre rien de la part de l'Empereur; mais seulement pour ne pas rester oisif & inutile au service du Roi, dans le tems qu'il pourroit lui être nécessaire dans ses Armées.

Il avoit écrit une lettre à Monsieur de Chamillard sur sa nouvelle dignité, dont voici à-peu-près la teneur.

Je viens, Mr. vous faire mon compliment sur le Ministère de la guerre. Vous succédez au Marquis de Barbefieux qui m'honoroit de son estime & de son amitié; mais je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. Si j'avois cet avantage, peut-être n'aurois-je pas été oublié dans la liste des Lieutenans-Généraux que le Roi a nommé pour ses Armées. Vous connoîtrez un jour que je ne suis pas indigne de l'amitié & de l'estime du Ministre de la guerre. En attendant je suis, &c.

Mr. de Chamillard lui répondit que son mérite lui avoit acquis une estime qu'on ne pouvoit lui refuser, & qu'il

râcheroit de mériter la sienne ; que tant 1701.
 qu'il seroit Ambassadeur il ne pourroit
 rien faire pour lui ; mais dès qu'il cessé-
 roit de l'être , il lui feroit connoître
 que ses sentimens ne cedoient point à
 ceux qu'avoit Mr. le Marquis de *Bar-*
besieux pour lui.

Le Marquis de *Villars* étant allé voir
 le Comte de *Harrach* , Ministre de
 l'Empereur, qui étoit arrivé depuis peu
 d'Espagne , il y trouva le Prince *Louis*
de Bade. Ce Prince dit en lui adressant
 la parole : *L'on dit , Monsieur , que vous*
voulez nous quitter ; serez-vous ailleurs
aussi heureux que vous l'avez été ici en
joûant au piquet contre moi ? Oûi, mon
 Prince , lui répondit le Marquis de
Villars, *je le serai partout où j'aurai*
l'honneur de joûer contre vous. Le Prince
 de *Bade* parut ému de cette réponse :
 cette conversation qui paroissoit devoir
 s'échauffer, n'eut d'autre suite, parce-
 qu'on vint dans ce moment appeller ce
 Prince de la part de l'Empereur.

Quelques jours après les Comtes de
Harrach & de *Kaunits* allèrent voir le
 Marquis de *Villars*, pour pouvoir péné-
 trer ses sentimens, & ce qu'il pensoit sur
 les préparatifs de guerre qu'on faisoit.

1701. Ils lui dirent qu'ils ne croyoient pas que l'Empereur songeât sérieusement à faire la guerre ; mais qu'ils étoient persuadés , que Sa Majesté Imperiale ne faisoit cela que pour engager le Roi de France à entrer dans une conciliation , en démembrant les Etats du Royaume d'Espagne d'une autre maniere qu'on n'étoit convenu par le Traité de Partage , auquel l'Empereur n'avoit jamais voulu acquiescer , & qu'ils croyoient qu'il écouterait volontiers les propositions raisonnables qu'on pourroit lui faire là - dessus ; qu'il devoit comme Ambassadeur d'autant plus s'y prêter , qu'il auroit la gloire d'avoir arrêté une guerre sanglante qui alloit s'allumer dans l'Europe , & à laquelle il paroïsoit ne devoir pas avoir grand intérêt , puisque le Roi son Maître n'avoit pas songé à lui pour le faire servir dans ses Armées , le croyant plus habile dans les Négociations qu'au métier de la guerre.

Le Marquis de *Villars* connut & sentit vivement le venin de ce discours. Il leur dit que le Roi n'avoit aucune proposition à faire ; qu'il n'avoit tenu qu'à l'Empereur que le Traité de Partage eût été exécuté ; que son refus à y acquies-

cer avoit obligé le Roi d'accepter le testament ; qu'à présent que *Philippe V.* étoit Roi d'Espagne, il ne seroit pas naturel de proposer le démembrement des Etats dont il étoit déjà en possession ; que la guerre étoit inévitable par les mesures que S. M. I. prenoit, & qu'il n'étoit pas assez habile pour entrer dans une pareille négociation ; mais qu'il l'étoit assez au métier de la guerre pour vaincre les Ennemis de son Maître qu'il auroit à combattre.

Le Roi voyant que la guerre étoit inévitable, & que l'Empereur étoit à la veille de signer un Traité contre lui avec l'Angleterre & la Hollande, qui fut ensuite conclu le 7. Septembre, & que l'Ambassadeur de l'Empereur à Paris alloit se retirer, il envoya ordre au Marquis de *Villars* de revenir.

On expédia des passeports à l'Ambassadeur de l'Empereur ; mais on le retint à *Strasbourg* jusqu'à ce que le Marquis de *Villars* fut de retour.

De son côté le Marquis de *Villars* prit le 25. Juillet son audience de congé de l'Empereur, qui lui témoigna être fâché de voir qu'il alloit être du nombre de ses Ennemis. Le Marquis de *Vil-*

1701. *lars* répondit que les bontez de S. M. I. lui faisoient trop d'honneur, qu'il souhaiteroit la gloire de pouvoir s'en rendre digne sans manquer à son devoir.

Enfin le Marquis de *Villars* arriva au fort de *Khel*, où se fit l'échange des deux Ambassadeurs. Arrivé à *Strasbourg*, il reçut ordre du Roi d'aller servir à l'Armée d'Italie en qualité de Lieutenant-Général.

Il ne resta à *Strasbourg* que le tems nécessaire à mettre son équipage en état, & le faire partir avant lui, pour le trouver en Italie à son arrivée : il partit pour s'y rendre.

Arrivé à *Turin*, il y trouva Mr. le Prince de *Vaudemont* que la goutte avoit retenu en cette Ville, & se portant mieux il se disposoit à aller joindre nôtre Armée. Le Marquis de *Villars* resta trois ou quatre jours à *Turin* avec ce Prince, qui lui donna des nouvelles de l'Armée, & lui fit le détail de l'affaire de *Carpi* & de *Chiari*, qui ne nous avoit pas été favorable. Le Marquis de *Villars* lui dit : Je suis fâché de ne m'y être pas trouvé, les choses ne se seroient peut-être pas passées de même ; le Prince *Eugene* aura bien-tôt de mes nouvelles, car

dès que je serai à l'Armée je chercherai 1701.
l'occasion de me trouver aux prises avec
les Ennemis que je veux étriller pour y
rétablir la confiance. Il tint ce discours en
présence de plusieurs personnes.

Il partit de *Turin* avec le Prince de
Vaudemont, & ils arriverent à *Milan*,
d'où ils écrivirent au Maréchal de *Vil-
leroi* pour avoir une escorte, afin de pou-
voir joindre l'Armée. Le Maréchal de
Villeroi leur envoya une escorte de trois
cens chevaux & de deux cens Fantaf-
sins, commandez par Mr. de *Villiers le
Maurier*, Colonel de Cavalerie.

Le Prince *Eugene*, qui avoit des es-
pions partout jusques dans *Turin*, fut
instruit du discours qu'avoit tenu le
Marquis de *Villars*: il sçut leur départ
de *Turin*, leur arrivée à *Milan*, & le
jour qu'ils en devoient partir pour al-
ler joindre notre Armée. Il fit un dé-
tachement de huit cens chevaux & de
cent Grenadiers sous les ordres du
Comte de *Mercy*, pour tâcher d'enle-
ver le Marquis de *Villars* & le Prince
de *Vaudemont*.

Le Prince de *Vaudemont* & le Mar-
quis de *Villars* ayant appris qu'il y avoit
une escorte qu'on leur envoyoit, & qui

1701. devoit les joindre en chemin, partirent de *Milan* chacun dans une chaise. Lorsqu'ils furent arrivez entre *Lodi* & *Soncino*, ils entendirent tirer quelques coups à la tête de l'escorte qui les avoit joints. Le Marquis de *Villars* demanda d'abord ce que c'étoit; les uns lui dirent que c'étoit un fourage dont on avoit attaqué la chaîne; mais d'autres lui dirent que c'étoit un détachement des Ennemis qui attaquoient son escorte.

Sur le champ le Marquis de *Villars* sort de sa chaise, monte à cheval, en disant au Prince de *Vaudemont*, qui ne pouvoit agir à cause de sa goutte: *Mon Prince, restez dans votre chaise & ne craignez rien, je vais donner sur les oreilles à ces coquins, & faire voir à nos troupes comme il faut les mener.*

Le Comte de *Mercy* avoit fait faire un pont sur un *Naviglio*, sur lequel il passa avec les huit cens chevaux, & laissa les cent Grenadiers pour garder le pont afin d'assurer sa retraite. Le Marquis de *Villars* courut au bruit des coups qu'il avoit entendu tirer, il trouva Mr. de *Villiers* qui avoit fait ranger sa troupe, il se mit à la droite pour attaquer les Cuirassiers de l'Empereur qui

étoient à la gauche de leur troupe, & 1701.
 Mr. de *Villiers* se mit à la gauche. Le
 Marquis de *Villars* chargea d'abord les
 Ennemis avec tant de valeur, d'intré-
 pidité & d'audace, qu'il les fit plier :
 ils se rallierent par trois fois ; mais inu-
 tilement, ne pouvant résister à l'ardeur
 de nos Troupes animées par l'exemple
 du Marquis de *Villars*.

Pendant ce tems Mr. d'*Imecourt* prit
 cent hommes d'Infanterie, & marcha
 au pont qui étoit sur le *Naviglio*, où il
 trouva les cent Grenadiers que Mr. de
Mercy y avoit postez, lesquels travail-
 loient à rompre le pont, quoiqu'il dût
 servir pour la retraite de leur Cavalerie ;
 il les en chassa & s'en saisit.

La Cavalerie Allemande qui venoit
 d'être battuë par le Marquis de *Villars*,
 se retiroit vers ce pont ; mais le trouvant
 occupé par Mr. d'*Imecourt*, qui la reçut
 à coups de fusils, elle se jeta dans le *Na-
 viglio* dont les bords étoient escarpez, &
 le fond si mauvais & si marécageux, qu'il
 y en eut fort peu qui s'en pussent tirer.
 Un grand nombre fut noyé, outre ceux
 qui avoient été tuez dans l'action. On
 ne fit que trente prisonniers ; le reste fut
 tué, noyé & dissipé : Mais on prit trois

1701. cens chevaux; on fit outre cela six Officiers prisonniers; le Marquis de *Villars* ne perdit dans cette action que quinze Cavaliers & un Lieutenant. Il renvoya un des Officiers prisonniers sur sa parole, par lequel il écrivit au Prince *Eugene*, que la défaite du Comte de *Mercy* lui apprendroit son arrivée à l'Armée; qu'il le prioit quand il écriroit à *Vienne* de le faire sçavoir à Mrs. les Comtes de *Harrach* & de *Kaunits*, pour qu'ils vissent qu'il n'avoit pas tardé à leur tenir parole.

Le Marquis de *Villars* arriva à l'Armée en triomphe, on regarda son arrivée & l'avantage qu'il venoit d'avoir, comme un bonheur qu'il apportoit à nos troupes; ce qui leur donna une grande confiance.

Il ne se passa rien le reste de la campagne où le Marquis de *Villars* pût se signaler; dès qu'elle fut finie, il eut de la Cour la permission qu'il avoit demandée, d'aller passer l'hyver à Paris, où ses affaires le demandoient.

Arrivé à la Cour, il rendit compte au Roi de son Ambassade de *Vienne*; Sa M. lui demanda ensuite son sentiment sur les operations de la campagne dernière en Italie, & sur la situation des affaires

en ce pays. Il dit au Roi que la mul- 1701.
 tiplicité des Généraux étoit quelquefois
 plus préjudiciable qu'utile; que le Ma-
 réchal de *Catinat* auroit seul suffi pour
 cette armée sans la surcharger de tant de
 Généraux; qu'on ne pouvoit trouver
 de Général qui pût être un second *Ca-*
tinat, ni qui put le commander, &
 que s'il avoit été seul Général de cette
 Armée, la campagne dernière auroit
 été plus glorieuse.

Le Roi qui sçavoit par les lettres du
 Maréchal de *Catinat* les soupçons qu'on
 avoit sur le Duc de *Savoie*, n'approfon-
 dit point ce discours; il lui dit seule-
 ment : *Puisque le Maréchal de Catinat*
à votre estime & amitié, pour vous
 faire plaisir vous servirez la campagne
 prochaine sous lui.

Sa famille souhaitoit depuis longtems 1702.
 de le voir marié; on lui avoit fait plu-
 sieurs propositions de mariage, aus-
 quelles il avoit acquiescé pour donner
 cette satisfaction à son pere, quoiqu'il
 eût de l'éloignement pour cet engage-
 ment; mais des difficultez qui s'y trouve-
 rent en avoient empêché l'exécution. Sa
 mere qui le désiroit aussi avec passion
 obtint de lui cette consolation.

1702.

Il se maria le 23. Janvier avec *Jeanne Angelique Rocque de Varengeville*, Dame du Palais de la Reine, seconde fille de *Jacques Rocque*, Seigneur de *Varengeville*, *Galliville*, ou *Denville*, *Archanville*, & *Noville*, Ambassadeur Extraordinaire de France à *Venise*; & de *Charlotte Angelique Courtin*.

Lorsqu'il alla communiquer son mariage au Roi, & lui demander son agrément, il lui dit: *Sire, Madame de Villars veut me marier, j'y consentirai volontiers si V. M. l'approuve, pour augmenter le nombre de ses fideles Sujets.* Le Roi lui répondit qu'il approuvoit son mariage & le choix qu'il avoit fait, & qu'il souhaitoit que les Enfans qu'il auroit pussent un jour lui ressembler. Jamais l'Europe ne s'étoit ttouvée dans une situation si douteuse que celle où elle se vit au commencement de cette année. L'Italie avoit déjà ressenti les premieres atteintes de la guerre, tout le reste ne joiissoit que d'un fantôme de paix. On s'appercevoit bien, de quel côté qu'on envisageât les choses, qu'on étoit à la veille d'une guerre des plus sanglantes & des plus longues.

Le Roi *Guillaume* aussi habile & aussi

grand Politique qu'il étoit, n'eut garde 1702.
de laisser échaper une si favorable occasion de reprendre les armes. Il venoit d'essayer dans le peu de tems que la paix avoit duré, qu'il n'étoit plus aussi absolu qu'il l'avoit été pendant la guerre.

Ce Prince venoit d'essuyer plusieurs mortifications de la part du Parlement d'Angleterre, qui l'avoit obligé de renvoyer hors de son Royaume toutes les Troupes étrangères qu'il avoit fait venir. On l'avoit contraint de faire une grande réforme dans celles de cette Nation, & le Parlement avoit témoigné être fort en garde contre lui.

Il ne faut pas s'étonner après cela de tous les ressorts qu'il fit jouer, pour faire déclarer presque tous les Princes de l'Europe contre la France & l'Espagne. Il prit le faux prétexte de faire entendre, *There was too much truth in this* que ces deux Royaumes étant dans la même maison, conduiroient le Roi Très-Chrétien à la Monarchie Universelle; qu'il étoit de l'intérêt de tous les Princes de l'Europe de rompre cette union, qui ne pouvoit qu'être fatale à leur repos. *pretext.*

La France avoit pris l'année précédente toutes les mesures possibles pour

1702. prévenir une nouvelle ligue. Dans le tems que la paix de *Ryswick* avoit défarmé & défuni les Alliez de l'Empereur, le Roi muni d'un pleinpouvoir de la Régence d'Espagne, s'étoit emparé des Places des *Pays Bas Espagnols*, du *Milanez*, du *Mantouïan*, & du Royaume de *Naples* : il se faisoit du Pays de *Liege*, & d'une bonne partie de l'Electorat de *Cologne*, pour prévenir l'Electeur *Palatin* qui vouloit y faire entrer des Troupes pour l'Empereur, & il mit dans les intérêts du Roi d'Espagne, le Roi de *Portugal*, & le Duc de *Savoie*.

Toutes ces précautions étoient à la verité absolument nécessaires; mais elles servirent au Roi *Guillaume* à faire comprendre à toutes les Puissances de l'Europe la nécessité où elles étoient de conclure une nouvelle alliance avec l'Empereur. Dans cette vûë il engagea l'Empire, les Royaumes du Nord & les Provinces-Unies à faire une ligue avec l'Angleterre pour unir leurs communs intérêts.

Cette ligue fut signée l'année précédente, le Roi *Guillaume* fit préparer les secours que l'Angleterre s'étoit obli-

gée de fournir. Les Communes résolurent de l'assurer que la Nation fourniroit quarante mille hommes pour le service de la Flotte; pour leur contingent des Troupes de terre, trente-un mille hommes d'Infanterie, sept mille chevaux & mille Dragons. 1702.

Les Hollandois de leur côté mettoient tout en usage pour être en état de recommencer une guerre très-vive; les autres Puissances s'employoient pour concourir à cet ouvrage, croyant y être engagées, ou par leur intérêt particulier, ou par la nécessité de songer à leur propre conservation.

C'est après avoir formé ce grand dessein, & avoir mis en mouvement tous ceux qui entrèrent dans la ligue, que mourut le Roi *Guillaume*.

Comme il étoit à la chasse le 4. de *4 Mars* Mars près d'*Hamptoncourt*, son cheval *1702* s'abattit; dans la chute il se cassa la clavicule; la fièvre le prit, & il mourut le 19. du même mois. *19.*

Ce Prince, quoique grande Capitaine, avoit presque toujours été malheureux à la guerre, son grand talent étoit pour le Cabinet, où il réussissoit mieux. Il étoit si ferme dans ses résolutions,

1702. que quand il avoit une fois arrêté quelque projet ; dangers , obstacles , difficultez , rien n'étoit capable de le faire changer. Il affrontoit les périls avec un courage véritablement héroïque ; & quoique mal servi de la fortune dans l'exécution de ses desseins , les coups manquez même lui ont mérité des éloges , & loin d'obscurcir sa gloire , ont servi comme l'ombre aux tableaux , à relever l'éclat de ses grandes qualitez.

Elzium.
La Princesse *Anne* , sa belle-sœur , épouse du Prince *George de Dannemark* , lui succéda. Les Etats Généraux furent d'abord alarmez sur la mort du Roi *Guillaume* ; mais ils furent bien-tôt rassurez par le Comte de *Marlborough* (favori de cette Princesse par sa femme)
Marlborough. que cette nouvelle Reine envoya pour les assurer , qu'Elle & son Parlement étoient résolus de tenir & de suivre les mêmes engagements du Roi *Guillaume* pour la guerre.

Les Hollandois assurez de la Reine *Anne* , ne tarderent pas à commettre des hostilitéz contre les Troupes de France , puisqu'ils entreprirent de faire le siège de *Keyferswerth* , pour en chasser les

les Troupes du Cercle de *Bourgogne* qui 1702.
y étoient entrées, & qui étoient aux or-
dres de Mr. de *Blainville*, Maréchal de
Camp des Armées de France, quoique
la guerre ne fût pas déclarée.

L'Empereur, la Reine *Anne*, & les
Hollandois firent paroître, le même jour
de cette hostilité, leurs déclarations. El-
les contenoient toutes trois les mêmes
motifs, sur lesquels ils avoient pris la ré-
solution de déclarer la guerre au Roi
de *France* & au Roi d'*Espagne*. Le prin-
cipal motif étoit l'acceptation que le
Roi avoit faite du testament de *Char-
les II.* Roi d'*Espagne*, au préjudice du
Traité de Partage fait entre ce Monar-
que, le Roi *Guillaume* & les Etats
Generaux.

Le Roi n'ayant pû éviter la guerre
contre l'Angleterre & la Hollande, mal-
gré les démarches qu'il fit faire, donna
des ordres pour assembler son Armée
dans les Pays-Bas; Sa Majesté en donna
le commandement à Mgr. le Duc de
Bourgogne. Comme c'étoit la premiere
campagne que faisoit ce Prince, il lui
donna sous ses ordres le Maréchal de
Boufflers.

Sa Majesté donna le commandement

1702. de son Armée en Allemagne au Maréchal de *Catinat*, & celle d'*Italie* à Mr. le Duc de *Vendôme*.

Le Marquis de *Villars* voyant le Maréchal de *Catinat* nommé pour l'Armée d'*Allemagne*, crut, suivant ce que lui avoit dit le Roi, de servir sous ce Maréchal; mais il fut bien surpris de se voir destiné pour l'*Italie*.

Il partit pour s'y rendre; mais peu de tems après, le Roi, se rappelant ce qu'il avoit dit au Marquis de *Villars*, lui envoya un ordre pour aller servir en Allemagne sous le Maréchal de *Catinat*.

Il arriva à cette Armée dans le tems que les Ennemis étoient occupez à faire le siège de *Landau*.

Dans ce même tems l'Electeur de Baviere commença à mettre ses Troupes en mouvement; l'Empereur s'étoit flatté qu'il se déclareroit en sa faveur, & qu'il joindroit ses forces aux siennes. Son Altesse Electorale avoit fait un Traité d'association avec les Cercles de *Snabe* & de *Franconie* pour le maintien de la paix de *Ryswick*.

Ces Cercles malgré ce Traité avoient pris le parti de l'Empereur, comme tous les autres Cercles & Princes de l'Empi-

re, qui déclarerent la guerre au Roi de France & à celui d'Espagne, qu'ils appelloient le Duc d'Anjou. 1702.

L'Electeur de Baviere se servit de ce manque de foi, & du changement de ces Cercles pour s'emparer de la Ville d'*Ulm* Capitale de la Suabe.

Dès que l'Electeur se vît maître de cette place il ne dissimula plus ses intentions, & fit connoître ouvertement qu'il avoit pris le parti de la France & du Roi d'Espagne, son neveu. Son Altesse Electorale fit sçavoir aux Cercles de *Sua-be* & de *Franconie*, qu'Elle ne les laisseroit pas en repos, jusqu'à ce qu'ils se fussent déclarez neutres, attendu que la guerre dans laquelle l'Empereur s'étoit engagé, ne regardoit point l'Empire, mais uniquement la Maison d'*Autriche*; déclarant qu'il ne s'étoit emparé d'*Ulm*, que pour leur faire tenir par la crainte le Traité d'association qu'il avoit fait avec eux à leur priere, & pour lequel il s'étoit engagé dans de grandes dépenses.

Ce Prince s'avança ensuite à *Offenhausen*, à une lieue d'*Ulm*, où il laissa quatre mille hommes, & détacha le Comte d'*Arco* avec un corps de dix mil-

1702. le hommes , pour tacher de joindre
— l'Armée de France.

Le Roi qui étoit entré dans des engagements avec l'Electeur de Baviere , lequel avoit quitté *Bruxelles* pour aller dans ses Etats de concert avec Sa Majesté , pour maintenir dans la neutralité les Cercles , n'eut pas plutôt reçu la nouvelle que S. A. E. s'étoit emparée d'*Ulm* , & que ce Prince avoit envoyé un gros détachement pour s'ouvrir un passage par les montagnes noires , qu'il donna ordre au Maréchal de *Catinat* de faire tous les efforts pour passer le Rhin à *Huningue* , & marcher ensuite à la rencontre des Troupes de Baviere.

Le Maréchal de *Catinat* trouva ce projet d'autant plus difficile à executer , que le Prince de *Bade* , qui commandoit l'Armée des Ennemis , en ayant été instruit , prit toutes les précautions nécessaires pour s'y opposer.

Ce Maréchal assembla tous les Officiers Generaux de son Armée , pour leur communiquer les ordres qu'il venoit de recevoir , & sçavoir leur sentiment sur l'exécution. Tous furent d'avis que la chose étoit plus que difficile à tenter , par les précautions qu'avoit prises le

Prince *Loüis de Bade*. Il n'y eut que le 1702. Marquis de *Villars* qui fut d'un avis contraire, & qui dit que si le Roi le chargeoit de cette expédition, il l'entreprendroit, étant persuadé que quoique l'exécution parût très-difficile, elle n'étoit pourtant pas impossible.

On envoya au Roi le sentiment de tous les Officiers Generaux, & même ce qu'avoit dit le Marquis de *Villars*, qui en son particulier écrivit au Roi, & lui marqua que ce n'étoit pas sans fondement qu'on avoit trouvé très-difficile le passage du Rhin à *Huningue*, pour faire la jonction de ses Troupes avec celles de Baviere; mais que quand il étoit question d'exécuter les ordres de S. M. il ne devoit y avoir rien d'impossible, & que si Elle vouloit l'honorer du commandement de cette expédition, il l'entreprendroit avec confiance.

Le Roi qui avoit à cœur cette jonction pour soutenir & aider l'Electeur de Baviere, accepta cette offre, & envoya ordre au Maréchal de *Catinat* de remettre la plus grande partie de son Armée au Marquis de *Villars*, qu'il chargea de cette expédition.

1702.

Les gens à la Cour instruits des raisons du Maréchal de *Catinat* sur l'impossibilité d'exécuter ce projet, voyant que le Marquis de *Villars* s'étoit chargé de le faire réussir, tinrent bien des discours pour & contre ce dernier; jusques-là, qu'un Prince du Sang, à qui Mr. le Duc de *Bourgogne* avoit demandé son sentiment sur cette expédition, dit : *Le Marquis de Villars s'est chargé d'une affaire bien hardie ; mais elle lui sera aussi bien glorieuse s'il réussit ; ainsi je ne vois pas de milieu : il faut lui donner le bâton de Maréchal de France, ou le châtier.*

Ce discours & tous ceux qu'on tenoit là-dessus furent redits à la Marquise de *Villars*, qui étoit dans de grandes allarmes. Le Roi l'ayant sçu, lui envoya faire compliment, & l'assurer, que quand même il ne réussiroit pas à cette expédition, il lui sçauroit toujours gré de son zele & de sa bonne volonté.

Toute la France étoit attentive à l'expédition du Marquis de *Villars*, à laquelle on croyoit qu'il échoïeroit ; mais heureusement il fit voir combien l'audace & l'intrépidité sont nécessaires à la guerre pour réussir dans des entreprises qui paroissent impossibles, &

qu'une victoire inopinée est souvent la 1702.
plus glorieuse.

Le Maréchal de *Catinat* ayant reçu les ordres du Roi, remit la plus grande partie de son Armée au Marquis de *Villars*, & ne pouvant plus demeurer en campagne avec le peu de Troupes qui lui restoit, il se retira sous Strasbourg, d'où le Marquis de *Villars* partit avec trente-un Bataillons, trente Escadrons, & trente-trois pieces de canon.

Le Prince de *Bade* instruit des desseins du Marquis de *Villars*, prit avec lui une partie de son Armée, & laissa le commandement du reste au General *Thungen*, pour observer le Maréchal de *Catinat*. Il mit avant son départ des Garnisons dans *Hagueneau*, dans *Buschweiler*, & dans quelques autres postes que Mr. de *Catinat* avoit été obligé d'abandonner. Il se mit ensuite en marche avec les Troupes qu'il crut nécessaires pour empêcher cette jonction; il eut trois jours d'avance sur les Troupes de France, ayant passé le 22. de Septembre à la hauteur de *Strasbourg*.

Le Marquis de *Villars* se mit en marche le 24. pour se rendre à *Huningue*, où son Infanterie n'arriva que le 30. On

1702. avoit commencé à travailler ce même jour-à-trois heures du matin à faire un pont vis-à-vis l'endroit, où étoit l'ouvrage à corne pour aller dans l'Isle.

Pendant la marche du Prince de *Bade* il envoya plusieurs détachemens de ses Troupes dans les passages de la Forêt noire, & il obligea les Suisses à garder de leur côté les Villes de *Waldshut*, de *Constance*, de *Lindau*, & les Villes forestieres, & de veiller à la Ville de *Bâle*, où ils firent avancer jusques à six mille hommes du Canton de *Berne*. Il arriva avec le reste de ses Troupes vis-à-vis d'*Huningue*, & s'y retrancha. Il fit faire quelques redoutes, sur lesquelles il posta plusieurs pieces de canon, & envoya une Garnison dans la ville de *Neüembourg*, située sur le Rhin de son côté.

Ce fut dans cette situation que le Marquis de *Villars* trouva l'Armée Ennemie lorsqu'il arriva à *Huningue*, où il campa ses Troupes. Il fit entrer quelques Bataillons dans l'Isle, où passoit le pont, & où la garnison s'étoit déjà postée dès le mois de Juillet, & avoit déjà commencé à s'y retrancher. On y avoit dès ce tems-là envoyé des pion-

niers pour rebâtir le fort qui avoit été 1702.
démoli en exécution de la paix de *Rys-
wick*; le Marquis de *Villars* fit conti-
nuer ce travail.

Le même jour que l'Infanterie de Mr. de *Villars* arriva, le camp du Prince de *Bade* fut fortifié de quarante Escadrons à l'entrée de la nuit; le Marquis de *Villars* avoit dès la pointe du jour disposé sur le bord du Rhin son Artillerie pour favoriser son passage, & avoit posté tous les Grenadiers qui devoient avoir la tête.

Il attendoit que le pont auquel on travailloit fût achevé, pour commencer à le placer dans l'Isle de *Huningue*. L'on vit arriver à huit heures du matin 24. Bataillons aux Ennemis, ce qui joint au Corps qui étoit déjà à *Fridlingue*, composoit une Armée d'environ vingt-cinq mille hommes.

Le pont sur le grand bras du Rhin ne fut achevé que le premier Octobre à midi. On fit passer aussi-tôt du canon qu'on plaça dans les retranchemens de l'Isle. On commença à faire un pont sur le dernier bras du Rhin, & on fit passer en même tems quelques Compagnies de Grenadiers dans des bateaux & des

1702. Travailleurs, pour faire un retranchement au-delà du Rhin, à la demi-portée du mousquet de ceux des Ennemis.

Leur canon qui tira continuellement ne tua cependant que cinq hommes pendant ce travail. Ce pont ne fut achevé qu'à l'entrée de la nuit. Le Marquis de *Villars* & plusieurs Officiers Generaux le passerent, & firent étendre les retranchemens à la gauche d'un redan qui couvroit le pont. Comme les ouvrages étoient imparfaits, on ordonna aux Compagnies de Grenadiers qui étoient à la tête des Travailleurs de ne pas s'opiniâtrer à les soutenir.

Le Prince de *Bede* fit avancer plusieurs Bataillons qui embrassoient nos ouvrages; le Marquis de *Villars* fit d'abord retirer les Travailleurs, & ordonna aux Compagnies de Grenadiers de s'approcher de la tête du pont, & même de se tenir dans les premiers bateaux s'ils étoient poussés.

Les Ennemis commencerent à faire un gros feu; mais comme notre Artillerie chargée à cartouche étoit bien disposée, & que l'Isle étoit bordée de deux mille hommes d'Infanterie, on leur répondit si vivement, qu'au bout

de trois quarts-d'heures ils se retire- 1702.
rent, après avoir fait une perte consi-
dérable.

Le moment d'après l'on replaça les Grenadiers & les Travailleurs dans les ouvrages auxquels les Ennemis n'avoient rien dérangé, & on les mit dans leur perfection. Le Marquis de *Villars* alla les visiter, & en ordonna un nouveau qui avançoit dans la plaine; de manière qu'on pouvoit déboucher, & se mettre en bataille pour marcher aux Ennemis dès que les Troupes de *Baviere*, dont il attendoit des nouvelles, seroient arrivées dans les montagnes; ce qu'elles ne firent point, parceque leur dessein fut découvert par une lettre que Mr. *Ricoult*, Envoyé de France auprès de l'Electeur de *Baviere* écrivoit à Mr. de *Chamillard*, Secrétaire d'Etat de la guerre, qui fut interceptée. Cela fut cause que le Prince *Louis de Bade* prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher cette jonction.

Le Marquis de *Villars* continua à faire travailler aux ouvrages commencez, auxquels les Ennemis ne s'opposèrent qu'avec une seule batterie de canon qui n'incommodoit pas beaucoup les

1702. Troupes , parcequ'on leur répondit par un feu supérieur.

On demeura dans cette situation jusqu'au 13. & dans cette intervalle de tems nôtre canon tua beaucoup de monde aux Ennemis. On y seroit demeuré plus long-tems sans qu'on eût pû nous déposter, si le Marquis de *Villars* ne se fût avisé de tâcher de s'emparer de *Neuenbourg*, à cinq lieues d'*Huningue*, que les Impériaux occupoient : Ce qui cependant ne se pouvoit faire de vive force, parceque cette Ville est située sur le Rhin de l'autre côté de ce fleuve.

Le Maréchal de *Catinat* avoit fait marcher presque tout le reste de ses Troupes au commandement du Comte de *Guscard*, qui s'étoit avancé à la hauteur de cette Ville dans le dessein d'aller joindre le Marquis de *Villars*, selon l'ordre qu'il en avoit, après l'expédition de *Neuenbourg*, dont on s'empara par un cas fortuit & fort heureux.

Le Marquis de *Villars* envoya ordre à Mr. de *Laubanie*, Lieutenant-General & Gouverneur de *Brisach*, de se charger de cette expédition. Il détacha un Corps de deux mille hommes, parmi lesquels étoient plusieurs Compagnies de Gre-

nadiers, & deux Régimens de Dragons; 1702.
 il les fit embarquer le 12. Octobre au
 soir dans des bateaux. Le succès de
 cette entreprise étoit fondé sur quelque
 intelligence qu'il avoit dans la Ville.

Il s'embarqua lui-même avec les Trou-
 pes, auxquelles il fit mettre pied à terre
 à quelque distance de la Ville; il les dis-
 tribua en divers postes par plusieurs dé-
 tachemens, qui devoient marcher avec
 des échelles que les Troupes portoient
 pour escalader les murailles, lorsqu'on
 leur auroit fait un signal dont on étoit
 convenu.

Ces Troupes resterent quelques heu-
 res à l'attendre, & reçurent après ordre
 de Mr. de *Laubanie*, de se retirer à
 petit bruit, sur quelques nouvelles qu'il
 avoit eues que son projet étoit décou-
 vert: Mais par bonheur & par hazard
 particulier, Mr. de *Laubanie* oublia de
 faire avertir de sa retraite un de ces
 détachemens qui étoit de deux cens
 Grenadiers, commandez par Mr. de *Jo-
 reau*, Lieutenant-Colonel de Bearn.

Mr. de *Joreau* voyant que l'heure
 qu'on lui avoit marquée étoit passée, &
 appréhendant de n'avoir pas vû le si-
 gnal, détacha un Officier avec ordre de

1702. s'approcher de la Ville, & d'examiner ce qui s'y passoit. Cet Officier l'ayant assuré que tout y étoit tranquille, il prit le parti de s'en approcher lui-même avec ses deux cens Grenadiers.

Il marcha jusques à la muraille sans avoir trouvé aucune opposition, & y monta à l'aide de quelques Grenadiers. Il fut bien-tôt suivi par sa troupe. Il trouva quelques Soldats qui voulurent se mettre en défense, & qui tuerent un Capitaine de nos Grenadiers.

Il envoya sans perdre du tems avertir Mr. de *Laubanie* de ce qui se passoit. Il avoit déjà rassemblé tous ses détachemens pour se retirer & s'embarquer, pendant qu'avec les Officiers qui étoient avec lui, Mr. de *Joreau* prenoit des postes pour se maintenir dans la Ville.

Mr. de *Laubanie* qui fut agréablement surpris de cette nouvelle y marcha aussi-tôt; les portes lui furent ouvertes à son arrivée. Il y mit une forte Garnison, & prit ses mesures pour y faire un pont, afin d'y passer les Troupes de Mr. de *Guiscard*, si le Marquis de *Villars* à qui il dépêcha un Officier, le trouvoit à propos.

Le Marquis de *Villars* ayant appris

la prise de *Neuenbourg*, ne douta pas que 1702.
 le Prince de *Bade* n'abandonnât les re-
 tranchemens qu'il avoit fait faire de-
 vant *Huningue*, & qu'il ne décampât
 de *Fridlingue*. Il fit prendre les armes
 l'après-midi du 13. à son Infanterie,
 & fit passer le Rhin à la plus grande
 partie, & à une Brigade de Cavalerie;
 il les fit mettre en bataille dans l'Isle
 & dans les ouvrages qu'il avoit de l'au-
 tre côté du Rhin, & les fit passer la
 nuit au Bivouac pour observer les En-
 nemis, Mrs. *Desbordes* & de *Chavanes*
 à leur tête.

Le Prince de *Bade* apprit ce même
 jour 13. la prise de *Neuenbourg*, &
 qu'on se préparoit à y faire un pont. Il
 prit la résolution de décamper pour s'y
 opposer, dans l'appréhension où il étoit
 qu'on ne lui coupât la communication
 de *Fribourg*, & par conséquent ses vi-
 vres; ce qu'il fit le 14. au matin.

Il commença par abandonner ses re-
 tranchemens, & mit son Armée en
 marche pour aller camper sur les mon-
 tagnes d'*Etlingen*, où son camp fut mar-
 qué sur une hauteur inaccessible, la
 droite vis-à-vis de *Witlingen*, & la
 gauche appuyée à *Etlingen*, où étoit le

1702. quartier général, le ruisseau de *Candern* en front, qui couloit au bas de la hauteur où étoit le camp.

Ce même jour 14. Mrs. de *Jaunay* & de *Rochambaut*, Commissaires d'Artillerie, monterent dès qu'il fut jour par curiosité dans un moulin pour examiner les Ennemis; ils s'apperçurent qu'ils décampoient, & en allèrent avertir le Marquis de *Villars* qui étoit encore au lit, parcequ'il avoit passé la plus grande partie de la nuit à cheval de l'autre côté du Rhin & dans l'Isle.

Il envoya des ordres dans le moment pour que l'Armée se mît en état de marcher & de suivre l'Infanterie qui étoit dans l'Isle, laquelle reçut en même tems ordre de passer le Rhin, ce qu'elle fit avec beaucoup de diligence; le reste de l'Infanterie, la Cavalerie & l'Artillerie le suivit.

Le Marquis de *Villars* qui s'étoit vîte habillé & monté à cheval, mit les Troupes en bataille à mesure qu'elles arrivoient dans les retranchemens que les Ennemis venoient de quitter, & lorsqu'il crut qu'il y en avoit un assez grand nombre de passé, il s'avança avec celles qui faisoient l'avant-garde, vers leur ancien

camp, qui étoit sur une hauteur inaccessible de toutes parts, soit par le terrain, ou par les retranchemens qu'ils y avoient faits, excepté par un endroit à la droite du Fort de *Fridlingue*, & par un autre endroit à une portée de mousquet sur la droite de celui-là.

La tête de l'Infanterie conduite par Mr. *Desbordes*, Lieutenant-General, & par le Marquis de *Biron*, Maréchal de Camp, traversa la plaine où étoit l'ancien camp des Ennemis. Elle étoit composée des Brigades de *Champagne*, de *Bourbonnois*, de *Poitou*, & de *Robec*, que le Marquis de *Villars* mit en bataille au pied d'une montagne, sur laquelle étoit le village de *Tulich*.

Pendant ce tems-là Mr. de *Magnac*, Maréchal de Camp, qui étoit à la tête de la premiere ligne de Cavalerie, la mit en bataille dans la plaine, sa droite à la montagne, & sa gauche du côté du Fort de *Fridlingue* que les Ennemis occupoient; mais en étant éloigné environ d'une grande portée de mousquet. Mr. de *St. Maurice*, aussi Maréchal de Camp, qui commandoit la seconde ligne, la posta derriere la premiere. Ces deux Lignes étoient composées

1702. de trente-trois Escadrons qui remplissoient avec leur intervalle le large de la plaine, depuis la montagne jusqu'au bord du rideau qui étoit sur sa droite. Ce fut dans cette situation que resta nôtre Cavalerie pendant deux heures, ayant quelque pieces de canon dans son centre.

Le Prince de *Bade* étoit en marche pour aller gagner son Camp, & avoit déjà passé le défilé, lorsqu'il apprit que l'Armée de France passoit le Rhin & marchoit à lui. Il revint sur ses pas, & fit marcher sur les hauteurs de *Tulich* son Infanterie, dont la tête se posta dans un bois assez fourré sur plusieurs Lignes, ayant cinq pieces de canon à sa tête. Le Marquis de *Villars* ordonna à Mr. *Desbordes* d'y marcher avec les Brigades de *Champagne*, de *Bourbonnois*, de la *Reine* & de *Poitou*, & de laisser au bas de la montagne la Brigade de *Robec*.

Les troupes eurent beaucoup de peine à monter la hauteur, à cause des vignes dans lesquelles elles furent obligez de passer, & parcequ'on les mena un peu trop vite. Elles arriverent cependant au haut, & après une petite alte

pour leur faire prendre haleine , & pour 1702.
les mettre en ordre, elles marcherent
droit à l'Infanterie des Ennemis qu'el-
les attaquèrent avec tant de vigueur,
qu'après un combat très-opiniâtré , &
dans lequel il périt beaucoup de mon-
de de part & d'autre , elles la chas-
sèrent du bois.

Les Ennemis à qui il arrivoit de nou-
velles Troupes , & même six Escadrons
que leur envoya Mr. de *Bade* , revin-
rent à la charge jusqu'à trois fois ; mais
ils furent enfin obligez d'abandonner
ce poste , & d'y laisser cinq pieces de
canon. Messieurs *Desbordes*, Lieutenant-
General, & de *Charvanes*, Brigadier, ayant
été tuez dans ces charges , la trop gran-
de ardeur porta ces Brigades à quitter
ce poste avantageux , & à descendre
dans la plaine. Quelques-uns de ceux
qui étoient derriere ayant vû trois Es-
cadrons Ennemis que le Prince de *Bade*
avoit envoyez derriere nos lignes , & qui
ayant passé par le village de *Wiel* mon-
terent la hauteur & passerent à la gau-
che du bois , crièrent mal-à-propos qu'ils
étoient coupez ; ce qui fit que ces Bri-
gades se retirerent en désordre , sans
que Mrs. de *Chamarande* & de *Biron* ,

1702.

secondez par Mrs. de *Schelberg*, de *Chamilly*, de *Nangis*, de *Seignelay*, de *Kvvatken* & *Raffetot* pussent les retenir, & donnerent lieu à l'Infanterie Ennemie de revenir & de suivre la nôtre.

Pendant que le Marquis de *Villars* étoit occupé à la rallier, aidé des Officiers Generaux, le Prince de *Bade*, qui avoit fait marcher sa Cavalerie dans la plaine où étoit son ancien camp, se mit en bataille vis-à-vis celle de France à une portée de canon. Elle consistoit en quarante-huit Escadrons, outre les six dont j'ai parlé, qui étoient sur deux lignes avec quelques pieces de canon à leur tête, qui répondoient à celles que Mr. de *Magnac* avoit à la tête de sa premiere ligne. Ils demeurerent long-tems dans cette situation sans s'ébranler, parceque le Prince de *Bade* avoit posté trois bataillons sur la hauteur pour prendre notre Cavalerie par son flanc droit, si elle avançoit pour combattre celle des Ennemis, pendant que les troupes qui étoient dans le Fort de *Fridlingue* devoient faire feu sur son flanc gauche.

Mr. de *Magnac* étant demeuré sans s'ébranler dans son même poste, & le Prince de *Bade* voulant profiter du

tems que son Infanterie revenoit à la charge , donna ordre à sa Cavalerie d'attaquer la nôtre. Elle s'ébranla pour cet effet ; mais comme en marchant en avant la plaine étoit plus ferrée , les Escadrons de la premiere ligne se ferrent , ne laissant aucun intervalle. Cette ligne qui ne parut que comme un gros Escadron , étoit cependant composée de trente-quatre Escadrons , soutenus de la seconde ligne qui n'étoit que de quatorze ; ce qui rendoit cette premiere ligne plus forte presque de la moitié que la nôtre. 1702.

Le Marquis de *Villars* qui voyoit que les Ennemis marchaient pour attaquer Mr. de *Magnac* , lui envoya ordre de faire passer le canon qu'il avoit à la tête de sa ligne , sur sa droite , pour tirer sur le flanc des Ennemis ; ce qu'il fit. Mr. de *Magnac* donna ordre aux Cavaliers de ne se point servir d'armes à feu , & de ne point mettre l'épée à la main que lorsqu'ils seroient à cent pas des Ennemis ; ce qu'ils observerent exactement.

Les Impériaux firent les trois quarts du chemin , & Mr. de *Magnac* à la tête de sa premiere ligne , suivi de la se-

1702. conde, commandée par Mr. de *St. Maurice*, s'ébranla de cent pas. Il effuya sans tirer un seul coup la décharge des Ennemis à quinze pas. Ils les chargea sans perdre de tems avec tant d'ordre & de vigueur l'épée à la main, qu'après une résistance assez opiniâtre de la part des Ennemis, il enfonça leur première ligne, qui tomba en confusion sur la seconde, & toutes deux prirent la fuite.

Mr. de *Magnac* les poursuivit l'épée dans les reins, sans que sa Cavalerie se débandât, & sans donner aux Ennemis le tems de se rallier, jusqu'au ruisseau de *Candern*, que ceux - cy passèrent en confusion par cinq à six endroits, & entrèrent ensuite dans des défilez où l'on les perdit de vue, ayant laissé cette longue plaine semée d'hommes & de chevaux morts ou blessés, sans qu'ils s'écartât un seul Cavalier pour piller, ou pour faire des prisonniers.

La fuite de la Cavalerie Ennemie, fit que leur Infanterie cessa de suivre nos Bataillons qui s'étoient retirez par la fausse allarme qu'on leur avoit donnée, & l'obligea de faire sa retraite; ce qu'elle fit en assez bon ordre, & suivie par notre Infanterie que le Marquis de

Villars avoit ralliée. On les poursuivit 1702. près d'une lieue sans pouvoir les joindre à cause des montagnes & des bois dont le Pays est rempli.

Les Ennemis laissèrent onze picces de canon sur le champ de bataille : On leur prit trente-cinq tant Etendarts que drapeaux & quatre paires de timbales ; douze cens boulets , & cinq cens charriots chargez de munitions de guerre & de bouche. On leur fit neuf cens prisonniers , parmi lesquels il y eût plusieurs Generaux & Officiers de marque. Ils eurent des blesséz à proportion , entre lesquels il y eut le Comte de *Hohenzollern*, le Prince d'*Anspach*, le Prince Héréditaire de *Dourlach*, & même le Prince de *Bade*, qui fut blessé au bras. La perte des Ennemis auroit été plus grande , si les Troupes avoient eu des munitions , & qu'on eût pû se servir de l'Artillerie.

L'Armée du Roi ne perdit ni drapeaux , ni timbales , ni canon ; on eut parmi les morts un Lieutenant General , un Maréchal de Camp , deux Brigadiers , & un Colonel.

Dès que l'affaire fût finie , le Marquis de *Villars* dit à ceux qui venoient lui en

1702.

faire des complimens : *Je m'y attendois ; je le lui avois promis ;* (parlant du Prince de *Bade* sur lequel il venoit de remporter cette victoire ,) *je l'ai toujours gagné au piquet, & j'aurai toujours l'avantage sur lui à quel jeu que je joue contre lui.*

Il est inutile de rapporter ici tous les dangers que courut le Marquis de *Villars*, & les périls où il s'exposa dans cette affaire. Tout le monde sçait que la valeur & l'intrépidité étoient innées en lui, & que les endroits les plus périlleux & dangereux étoient ceux où il se plaisoit d'être.

Cette action se passa le 14. Octobre. La nouvelle en fut portée au Roi par le Comte de *Choiseuil*, beaufrere du Marquis de *Villars*, à qui le Roi donna le Régiment de Cavalerie du Chevalier de *Chéüs*, qui avoit été tué. Sa Majesté écrivit une lettre de sa main au Marquis de *Villars*, par laquelle elle le félicitoit, & le nommoit Maréchal de France & Général de son Armée en Allemagne. Cette lettre est dattée du 21. Octobre.

Cette action fut d'autant plus glorieuse pour le Marquis de *Villars* & pour les troupes du Roi, que l'Armée
de

de France étoit inférieure à celle des 1702.
Imperiaux d'environ sept mille hom-
mes. Cette supériorité consistoit princi-
palement en Cavalerie; car ils avoient
cinquante-quatre Escadrons, contre
trente-trois, & le Marquis de *Villars*
eut affaire au Général le plus expéri-
menté de l'Empire.

Le lendemain de la bataille, le Mar-
quis de *Villars* fit attaquer le Fort de
Fridlingue que les Ennemis avoient
construit. Il se laissa battre avec quel-
ques pieces de canon jusqu'au 16. &
après qu'on y eût jetté quelques bom-
bes, il se rendit; on y fit quatre cens
prisonniers.

Le Prince de *Bade* après le perte de
la bataille se retira avec les débris de
son Armée vers *Stauffen*, où il rassem-
bla les fuyards. Il envoya ordre au Com-
te de *Stirum* de le venir joindre avec
dix mille hommes. Ce Général y arriva
en diligence; ce qui fit que le Maréchal
de *Villars* ne put executer son projet
dans son entier: c'étoit de joindre les
troupes Bavaraises.

Après les renforts que le Prince de
Bade avoit reçus, & qu'il eût fait oc-
cuper tous les passages de la Forêt noi-

1702. re, le Maréchal de *Villars* étant demeuré quelque tems dans son Camp, & sur le Champ de bataille, ayant fait environner *Neuenbourg* d'un bon fossé, & fait faire une demi-lune, fut obligé de se retirer vers *Huningue*, où il repassa le Rhin.

Il marcha vers *Saverne* où il fut joint par le reste des troupes qui composcient le corps que commandoit le Comte de *Guiscard*, & par le peu que le Maréchal de *Catinat* avoit gardé auprès de *Strasbourg*, d'où ce Général étoit parti pour retourner en France. L'état Major qui étoit resté avec lui, joignit aussi l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* avoit pris le parti de s'aller poster à *Saverne* pour couvrir *Pfaltzbourg* & la Lorraine; parce que le Prince de *Bade*, après avoir pourvû à la sûreté des passages des montagnes noires, avoit marché, si-tôt que le Maréchal de *Villars* eût repassé le Rhin, vers *Haguenau*, où il avoit ramassé toutes ses Troupes. Ce fut dans ces deux camps que les Armées de part & d'autre passèrent le reste de la campagne à s'observer, sans qu'il se passât rien de considérable; elles allerent en-

suite dans leurs quartiers d'hyver. 1702.

Dès que les troupes furent dans leurs quartiers d'hyver, le Maréchal de *Villars* partit pour se rendre à la Cour. Le Roi lui fit l'accueil que méritoit la victoire qu'il venoit de remporter; il prêta le serment de fidélité pour sa nouvelle Dignité.

Il fit peu de séjour à la Cour; sa présence étoit nécessaire en Allemagne pour y executer les ordres du Roi: il partit au commencement de 1703. pour s'y rendre.

Le Roi avoit résolu d'enlever le Fort *de Khel* aux Ennemis avant l'ouverture de la campagne. L'entreprise paroissoit impossible; une grande partie des troupes de l'Empire étant retranchée sur la rivière de la *Kintzig*, d'où il les falloit chasser avant de pouvoir faire ce siège. Nous n'avions que deux endroits pour passer le Rhin, l'un par le Fort *d'Huningue* & l'autre par *Neuenbourg*; & l'un & l'autre étoient fort éloignés de la *Kintzig* & de *Khell*. Il falloit néanmoins pour réussir dans cette entreprise, arriver sur les Ennemis sans qu'ils en fussent avertis. Il falloit les surprendre, & faire une marche de plus de

1703. quarante lieues dans une saison fort pluvieuse, où il n'y avoit rien sur la terre pour la subsistance des Troupes, ni des chevaux.

Il étoit d'une grande conséquence pour le Roi de faire cette conquête, afin d'avoir un passage sur le Rhin par *Straßbourg*, de pouvoir faire passer à l'Electeur de *Baviere* les secours qu'on lui avoit promis, & se conserver un Allié si puissant dans l'Empire, qui pouvoit y faire une si grande diversion. Ce Prince qui étoit menacé de toutes parts, demandoit un mouvement considérable des Troupes; soit pour joindre les siennes, s'il en donnoit le moyen en s'approchant, ou pour faire une diversion qui pût détourner une partie de l'orage qui alloit fondre sur lui.

Malgré tous ces obstacles le Maréchal de *Villars*, que le Roi chargea de cette entreprise, en vint heureusement à bout: On crut être obligé pour y réussir d'user de stratagème. Lorsque les Ennemis apprirent que ce Général assembloit une Armée en Alsace avec un équipage d'Artillerie & un Hôpital, ils soupçonnerent d'abord qu'il en vouloit à *Khell*; mais lorsqu'ils apprirent qu'il marchoit

vers *Huningue*, ils cessèrent d'avoir 1703.
 cette pensée; parceque le Maréchal de
Villars s'éloignoit de plus de vingt-cinq
 lieues de cette place, & que pour descen-
 dre du côté de *Khell*, il falloit passer
 avec un gros équipage d'Artillerie plu-
 sieurs rivières, un pays coupé par des
 ruisseaux, & par beaucoup de défilés
 dans une mauvaise saison; passer entre
Brisach & *Fribourg* qui étoient aux En-
 nemis, & s'emparer de plusieurs retran-
 chemens avant de pouvoir investir *Khell*.
 Toutes ces difficultés firent que les En-
 nemis ne crurent pas qu'on pensât à
 cette place.

Presque tous les Colonels des Troupes
 qui composoient cette Armée, étoient
 à la Cour ou chez eux, & ne reçurent
 ordre de se rendre à leurs Régimens
 qu'après que le Maréchal de *Villars* eût
 commencé à marcher. On affecta mê-
 me de faire courir le bruit, que ce Gé-
 néral avoit ordre de joindre l'Electeur
 de *Baviere*; & pour le mieux faire croi-
 re aux Ennemis, on fit partir des ordres
 secrets qu'on eut grand soin de rendre
 publics; de rétrécir la voye de tous les
 chariots, afin de pouvoir passer par les
 chemins étroits des montagnes: De ma-

1703. neire que le Prince de *Bade*, sur ces bruits, envoya des Troupes dans les gorges & dans les passages par lesquels le Maréchal de *Villars* pouvoit passer. Il dégarnit pour cet effet les retranchemens de la *Kintzig*, comme on l'avoit souhaité.

Le Maréchal de *Villars* étant arrivé à *Straßbourg*, envoya ordre aux Troupes qui étoient en *Alsace*, en *Franche-Comté* & dans les trois Evêchez, de se mettre en marche par diverses routes, afin qu'en donnant différentes inquiétudes aux Ennemis, on les obligeât à tenir leurs forces partagées.

Les premiers Régimens qui se mirent en mouvement après l'arrivée du Maréchal de *Villars*, marcherent sous prétexte d'avancer les travaux d'*Huningue*, de *Neuenbourg*, & de *Brisach-le-Roi*. Celles de *Franche-Comté* marcherent vers *Huningue*, & avec elles le Marquis du *Rosel*, Lieutenant-Général, s'avança vers *Kinthal*, pour faire croire aux Ennemis qu'on avoit dessein de marcher vers le *Rothenhäus*, qui étoit une route indiquée la campagne précédente, afin de pratiquer une jonction avec l'Electeur de *Baviere*. Cette mar-

che produisit son effet, puisque la plû- 1703.
part de Troupes Imperiales qui étoient
vers *Constance* & derriere la forêt noi-
re, s'ébranlerent pour fermer prompte-
ment ce passage.

La marche de Mr. du *Rosel* étoit con-
certée de maniere que le même jour que
les Troupes d'Alsace, & quelques-unes
de la Saare passoient le Rhin à *Neuen-
bourg*, il devoit les joindre devant cet-
te place; ce qu'il fit à point nommé le
15. de Fevrier.

Il avoit pris en passant à *Huningue*
deux pieces de canon de vingt-quatre,
& dix-huit, de huit & de quatre. On
marcha entre *Fribourg* & *Brisach*, avec
trente Bataillons & quarante-trois Es-
cadrons. Ce que le Maréchal de *Villars*
esperoit de cette manœuvre arriva; ce
fut que toutes les Troupes des Ennemis
qui étoient en quartier d'hyver dans le
plat-pays derriere ces deux grosses places,
s'y jetterent en foule, & fort à la hâte.

Dès le moment que le Maréchal de
Villars eût passé le Rhin à *Huningue*,
il détacha un Lieutenant du Régiment
de *Livry* pour aller à la découverte. Il
rencontra un parti Ennemi d'environ
vingt Hussards qu'il poussa: mais en

1703. ayant trouvé plus loin cinquante, il fut pris, & les vingt Cavaliers qui l'accompagnoient furent repoulléz vivement.

Le Maréchal de *Villars* détacha un autre Lieutenant du même Régiment, avec soixante Maîtres, qui fut attaqué par trois cens Hussards. Il fit ferme de tous côtez en combattant, & fut dégagé par trois cens Grenadiers que Mr. de *Villars* avoit envoyez pour le soutenir.

Le Maréchal de *Villars* avertit les Troupes que le Roi leur donnoit le pain & la viande *gratis*, & que les ustensiles avec les revenans-bon du quartier d'hyver leur seroient payez comme s'ils y étoient pendant le tems que dureroit l'expédition qu'il avoit à faire; mais qu'il défendoit sur peine de la vie à qui que ce fût de s'écarter de son corps, & leur ordonna de ménager les vivres, & de ne faire aucun dégât dans le Pays où ils passeroient, parcequ'on pourroit en avoir besoin au retour.

L'Armée continua sa marche & arriva sur la riviere d'*Eltz*. Cette diligence surprit extrêmement le Général *Bibra*, qui avoit reçu depuis moins de douze heures les premieres nouvelles

des mouvemens de l'Armée du Roi. Il 1703.
 avoit commencé à assembler derriere
Kentzingen, Hus & Cappel, les Régiments d'Infanterie de *Salms*, de *Fuchs*
 & de *Bibra*, & celui des Cuirassiers de
Hohenzollern, avec quelques Hussards.

Lorsque le Maréchal de *Villars* arriva à *Hus*, il apprit que ces Troupes n'en étoient parties que depuis deux heures. Il ne songea qu'à les joindre pour les combattre ou pour les dissiper. La Cavalerie & les Dragons, pour faire plus de diligence, eurent ordre de laisser leurs équipages. L'Armée avoit déjà fait plus de cinq lieues, & Mrs. de *Lanion* & de *Ste. Hermine*, avec les premiers Escadrons & tous les Hussards devant eux, envoyèrent à tout moment des prisonniers, dont les derniers donnoient toujours quelque espérance de joindre ces Troupes.

Enfin l'Armée arrivant à *Nonnenwuir*, on trouva vingt-cinq ou trente Fantassins, qui dirent que leurs Generaux & Colonels avoient pris eux-mêmes leurs Drapeaux, & avoient laissé la liberté aux Soldats de se jeter dans les bois, & de gagner le pied des montagnes. On ramassa encore beaucoup de leurs gens.

1703.

Comme le principal but du Maréchal de *Villars* étoit de faire retirer le plus de Troupes qu'il pourroit dans *Brisach*, & dans *Fribourg*, pour en trouver moins sur sa route ; ayant appris qu'il en étoit entré six à sept mille hommes dans chacune de ces Villes, il ne songea plus qu'à continuer sa marche vers *Khell*. Ses mesures étoient prises pour trouver un pont à *Altenheim*, & il comptoit qu'il suffiroit d'envoyer cinq cens chevaux pour en assurer la tête ; & que dès la pointe du jour du 18. douze Bataillons & vingt Escadrons qu'il attendoit des trois Evêchez, après avoir donné de l'inquiétude aux postes que les Ennemis avoient sur la *Loutre*, pour les empêcher de les dégarnir, arriveroient juste en cet endroit pour y passer le Rhin, suivant l'ordre qu'ils en avoient.

Il envoya des gens toute la nuit par des vedelins à Mr. de *Labatie*, Lieutenant de Roi à Strasbourg, qui étoit chargé de la construction du pont, & il arriva lui-même à *Altenheim* à huit heures du matin. Le pont fut achevé à midi ; mais les troupes qui avoient ordre de se tenir prêtes à passer quand les

dernieres pourterelles feroient placées, ne se trouverent point à leur rendez-vous. 1703.

Le Maréchal de *Villars* avoit donné des ordres pour tirer vingt pieces de canon de *Strasbourg*, & comptoit de former de tout cela la tête de l'Armée, pour marcher en avant, & gagner de cette maniere quinze heures de marche; mais rien ne se trouvant prêt, il fut forcé d'attendre les Troupes qui venoient après lui, dont les dernieres n'arriverent qu'à onze heures du soir.

Il fut obligé de passer la nuit à *Altenheim*, ce qui le chagrina d'autant plus qu'il avoit intercepté divers ordres du Prince de *Bade*, lequel pressoit la marche du Général *Bibra* vers *Khell*, & mandoit qu'il y devoit arriver le jour même. Le Maréchal de *Villars* voyoit bien que tout le succès de son entreprise dépendoit d'une extrême diligence. Il fit préparer pendant la nuit les chemins qui étoient difficiles, & marcha le 19. sur trois colonnes droit à la *Kintzig*. Plusieurs partis qu'il avoit envoyez la nuit aux nouvelles, rapportèrent que les Ennemis travailloient vivement à augmenter leurs retranchemens.

1703.

Il est certain que le Prince de *Bade* attendit le General *Bibra* jusqu'au dernier moment ; mais ce fut en vain , puisque le Maréchal de *Villars* arriva enfin à onze heures du matin avec la tête de sa Cavalerie à la hauteur de *Wilstet*. On trouva dans toutes les redoutes , les Ennemis qui avoient les mousquets croisez ; ce qui n'empêcha pas le Maréchal de *Villars* d'avancer sur le bord de la *Kintzig*. L'on voyoit quelque Cavalerie des Ennemis derrière , & peu de monde après.

Le Maréchal de *Villars* ayant vû sortir cinquante hommes d'une redoute , se jetta en même tems dans la *Kintzig* sous cette même redoute , précédé seulement d'un Dragon de la *Vrilliere* qui avoit trouvé en cet endroit un gué assez difficile. Il fut suivi de plusieurs Cavaliers , dont quelques-uns furent obligez de nager quelques pas.

Il est certain que si dans ce moment il s'étoit détaché quelques Troupes des Escadrons Ennemis , elles auroient pû enlever le Maréchal de *Villars* ; mais ils craignoient d'être enlevez eux-mêmes , puisqu'à peine eût-on formé cinq ou six Escadrons , que ce qu'il y avoit

d'Ennemis disparut aussi-tôt. Les Alle- 1703.
mands avoient été si surpris de l'arri-
vée de nos Troupes, qu'ils abandonne-
rent les retranchemens sans faire la
moindre résistance, excepté ceux qui
étoient dans les redoutes, qui furent
tous prisonniers de guerre.

Le Maréchal de *Villars* ne trouva pas
à propos de les suivre plus loin; il
songea à exécuter les ordres qu'il avoit,
de faire le siège du Fort de *Khell*. On
trouva dans les Forts abandonnez par
les Ennemis beaucoup de munition de
guerre, & des fourages en abondance,
qu'ils avoient dans leurs quartiers pour
le reste de l'hyver.

Ils abandonnerent les Villes d'*Offen-
bourg*, de *Gengenbach*, de *Zell* & de
Wiltet. On trouva dans ces Villes
vingt-huit pieces de canon, cinq cens
quintaux de poudre, trois mille sacs de
farine, huit cens fusils. Tout cela étoit
chargé sur des chariots que les Enne-
mis auroient fait entrer dans *Kell*, si le
Maréchal de *Villars* étoit arrivé trois
heures plus tard.

Le 20. Février à neuf heures du ma-
tin, le Maréchal de *Villars* fit entrer
l'Armée dans la plaine de *Kell*, & en

1703. moins d'une heure le Fort de *Kell* & tout les Forts qui en dépendent furent tout-à-fait investis. Il prit son quartier à *Suntheim*, & donna aussitôt des ordres pour travailler aux lignes de circonvallation, & à faire deux ponts sur le Rhin au-dessus & au-dessous du Fort, pour communiquer à *Strasbourg*. Mr. de *Labatie*, Lieutenant de Roi en cette Ville, fut chargé de les faire construire; l'un à *Goldekirch*, & l'autre au *Ruprechts-au*.

D'abord que le Roi eût appris que le Maréchal de *Villars* avoit chassé les Ennemis de la *Kintzig*, il fit partir Mr. de *Lapara*, Ingénieur en Chef, pour avoir la direction des travaux du siège. On travailla pendant six jours aux lignes de circonvallation, à préparer l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour l'ouverture de la tranchée.

Pendant qu'on faisoit ces apprêts, le Maréchal de *Villars* alla avec un corps de quatre ou cinq mille hommes visiter la vallée de la *Kintzig*, les gorges ou passages des montagnes jusqu'à *Hasslach*. Ce voyage eut tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Les Troupes qui menaçoient les frontieres de l'Electeur

de *Baviere*, les abandonnerent; le Prin- 1703.
 ce de *Bade* leur ayant envoyé ordre de
 se rapprocher de lui. Les ponts furent
 achevez le 22. & l'on fit passer le 23.
 & le 24. trente pieces de canon qu'on
 tira de la Citadelle de *Strasbourg*.

Tout étant prêt, le Maréchal de *Vil-*
lars revenu de sa course, fit faire par
 Mr. de l'*Anbanie*, Lieutenant-General,
 l'ouverture de la tranchée avec la Briga-
 de de *Navarre* du côté de l'ouvrage-à-
 corne du haut *Rhin*; elle fut commen-
 cée à la sortie du village de *Kell*. Les
 Ennemis ne s'en apperçurent que le len-
 demain à la pointe du jour; mais com-
 me les Troupes étoient déjà à couvert
 dans la tranchée, le grand feu qu'ils fi-
 rent sur les Travailleurs tua fort peu de
 monde; on fit cette premiere nuit 1400.
 toises de travail, qui fut poussé à 50.
 toises du glacis. La présence du Maré-
 chal de *Villars*, qui passa la nuit à la
 tranchée, y contribua beaucoup; car il
 se faisoit un plaisir, & même une gloi-
 re, de se trouver & de s'exposer aux en-
 droits les plus dangereux, pour animer
 & encourager les autres par son exem-
 ple; & il suivoit en cela la maxime
 d'un grand Capitaine, qui disoit qu'un

1703. *General devoit s'exposer autant qu'il exposoit les autres.*

L'on peut dire aussi que dans toutes les Batailles & à tous les Sièges on l'a vû affronter le plus grands périls avec cette audace martiale, qui est le caractère des plus grands Héros.

Le 26. Mr. de l'*Aubanie* fut relevé par le Comte du *Bourg* avec la Brigade de Champagne, & il fit continuer & perfectionner la tranchée; il fit attaquer la premiere redoute l'épée à la main, par un détachement qui chassa ceux qui la gardoient, lesquels se retirèrent dans l'autre redoute.

Le 27. Mr. de *Magnac* monta la tranchée à la tête de la Brigade de Bourbonnois. On poussa un boyau pour envelopper une redoute que les Ennemis abandonnerent. Mr. d'*Houville*, qui commandoit l'Artillerie, commença à faire travailler à des batteries pour ruiner les défenses de la demi-lune de l'ouvrage-à-corne, & un demi-bastion droit de cet ouvrage. Mr. *Dupleffis*, Ingénieur, y fut blessé.

Le Maréchal de *Villars* alloit deux fois le jour visiter la tranchée pour voir les progres qu'on y faisoit, & pour donner ses ordres.

Un Lieutenant-General lui ayant un jour représenté en dînant chez lui, qu'il s'exposoit trop, & qu'il suffisoit qu'il allât de tems-en-tems visiter la tranchée sans qu'il fût besoin d'y aller si souvent : *Vous avez raison, Mr. lui répondit le Maréchal de Villars, il n'est pas nécessaire que j'y aille si souvent ; mais il l'est pourtant que je voye tout par moi-même, afin que tout aille mieux & plus vite.*

Le 28. on travailla à perfectionner les batteries. Une de six pieces commença ce jour-là à battre la face gauche du demi-bastion de la branche droite de l'ouvrage-à-corne, & une batterie de quatre pieces contre la face de l'autre demi-bastion.

Mr. de Mouchi, Lieutenant d'Artillerie, fit dresser une batterie de sept pieces de canon, & une de neuf mortiers en-deçà du Rhin, entre la Citadelle de *Strasbourg* & le Fort de *Kell*, pour ôter aux Assiégés la communication du Fort à l'ouvrage-à-corne.

Le 29. on continua de pousser les tranchées, & de les perfectionner.

Le 30. toutes les autres batteries étant en état, elles commencèrent à tirer à

1703. la pointe du jour, & continuerent avec beaucoup de vigueur jusqu'au soir; pendant que les batteries de l'autre côté du Rhin faisoient la même chose sur le Fort, ce fleuve entre-deux.

Le premier de Mars, la Brigade de Nettancour releva la tranchée. Jusqu'à ce jour les Assiegez n'avoient fait aucune sortie, & qu'un feu très-médiocre, n'y ayant eu jusques-là que sept hommes de tuez & dix-huit blesez; mais ils redoublèrent leur feu ce jour-là; ce qui n'empêcha pas qu'on ne travaillât à la Sappe, & qu'on ne battît les deux demi-bastion & la demi-lune de l'ouvrage-à-corne, avec la redoute voisine du Fort: Les batteries commencerent dès la pointe du jour à tirer. On se rendit maître d'une espece d'avant-chemin couvert de l'ouvrage-à-corne, ou l'on perdit fort peu de monde.

Le 2. on travailla à une nouvelle batterie de canon dans l'Isle pour battre la brèche droite de l'ouvrage-à-corne. Il fit ce jour-là une si grande pluye, que les rivieres de la *Kintzig* & de *Schutter* inonderent presque le camp. Mr. de la *Rade*, Directeur des fortifications, fit saigner en plusieurs endroits la

Kintzing du côté des marais, & le *Scutter* du côté du Rhin. Le Maréchal de *Villars*, voyant qu'on avoit fait brèche aux deux demi-bastions, ordonna qu'on commençât à bombarder la place. 1703.

Le 3. le Maréchal de *Villars* étant à la tranchée, s'apperçut que les Ennemis qui étoient dans la grande redoute de l'Isle, marquoient quelque inquiétude; quoiqu'il y eût plus de cent pas pour aller à eux, il fit tirer quelques coups de canon dessus pour rompre les palissades, & fit jetter quelques bombes; après quoi il fit avancer des Compagnies de Grenadiers qui marcherent à eux tout à découvert. Les Troupes qui la gardoient, au nombre de deux cens cinquante hommes, l'abandonnerent aussi-tôt, & se sauverent dans quatre bateaux qu'ils avoient, avec lesquels ils gagnèrent le Fort. On n'eut qu'un Grenadier tué & un Soldat blessé.

Le 4. la tranchée ayant été poussée jusqu'au pied du glacis de la contrescarpe, & jusqu'au bord du Rhin, vis-à-vis la communication du Fort de *Kell* & de l'ouvrage-à-corne, le Maréchal de *Villars* fit attaquer ce jour-là le chemin couvert de l'ouvrage-à-corne entre on-

1703. ze heures & minuit. Il fut emporté, quoique les Ennemis eussent fait plus de résistance qu'ils n'en avoient encore fait; le feu des Assiégés fut continuel, mais celui des Assiégeans ne le fut pas moins.

Le 5. le Comte du *Bourg*, Lieutenant-General, monta la tranchée avec la Brigade de Navarre. Les batteries continuèrent à battre la branche droite de l'ouvrage-à-corne, & on travailla toute la nuit à combler le fossé, & à rendre à coups de canon la brèche un peu moins escarpée.

Le 6. la brèche ayant plus de trente toises, & paroissant praticable, le Maréchal de *Villars* résolut de donner l'assaut à l'ouvrage-à-corne, pour profiter de l'étonnement où paroissoient être les Assiégés. Il chargea le Comte du *Bourg* de cette attaque: six Compagnies de Grenadiers, suivies de six autres & soutenues par la Brigade de Navarre qui étoit de tranchée, étoient destinées pour cette occasion. Mais avant que de la faire, le Comte du *Bourg* envoya un détachement pour faire croire aux Assiégés qu'il vouloit couper la communication du Fort à l'ouvrage-à-corne, & fit en-

suite donner le signal convenu par un 1703.
coup de canon.

Aussi-tôt les Troupes destinées fortirent de la tranchée; mais comme les Ennemis faisoient pour lors un feu continuel du canon & de la mousqueterie, on ne jugea pas à propos d'avancer d'abord. Les Assiégés s'apperçurent en même-tems que le détachement dont on à parlé marchoit pour couper la communication. Cela les obligea d'y envoyer une partie de leurs Troupes pour soutenir leur retraite.

Le Chevalier *Colomber*, Capitaine de Grenadiers du Régiment de Navarre, qui étoit chargé de la conduite de la tête de cette affaire, voyant que le feu des Ennemis se rallentissoit, profita de l'occasion, & monta sur la brèche avec beaucoup de valeur à la tête des Grenadiers de Navarre & de Vermandois & des autres Compagnies commandées. Le Comte du *Bourg* le suivit à la tête des Troupes, & monta aussi sur la brèche. Les Ennemis se défendirent quelque tems avec assez de vigueur; mais ils furent enfin forcez & obligez de se retirer dans le Fort avec précipitation.

Le Comte du *Bourg*, sans perdre du

1703. tems, fit travailler à un logement qui fut en peu de tems achevé. On travailla le même jour à dresser des batteries de canon & de mortiers sur le bout de cet ouvrage-à-corne à la faveur d'une muraille qu'on trouva.

Le 7. au matin le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier de *Tresémanes*, Major-General de l'Armée, pour sommer Mr. *d'Ensbery*, Lieutenant-Colonel qui commandoit dans le Fort, de se rendre. On convint d'une suspension d'armes, pendant laquelle on fit des propositions. Cette négociation dura depuis huit heures jusqu'à midi.

Le Gouverneur consentit de rendre la place; mais à des conditions que le Maréchal de *Villars* ne crut pas devoir lui accorder. Ainsi on recommença à tirer de part & d'autre. On acheva le même jour trois batteries; entr'autres une qu'on avoit placée sur le bord du Rhin, laquelle battoit un des bastions du Fort par le pied; une de mortiers à bombes; & une de pierriers, qui commencerent le soir à tirer.

La nuit du 7. au 8. on attaqua l'angle-saillant du chemin couvert du Fort du côté du Rhin. Les Ennemis en fu-

rent chassés avec quelque résistance, 1703.
 & on y établit un logement. La batterie qu'on avoit faite dans l'ouvrage-à-corne commença à tirer sur la face gauche du bastion du Fort qui regarde la porte de communication avec l'ouvrage-à-corne; & la batterie qui étoit sur le bord du Rhin, laquelle étoit de sept piéces de canon, battit la face droite du même bastion, qui à cinq heures du soir étoit fort endommagée.

Les Assiégés firent une sortie avec des Troupes armées de cuirasses, qui firent d'abord un si grand feu de mousqueterie, que les Travailleurs furent obligés de se sauver. Le Maréchal de *Villars* qui étoit dans la tranchée, voyant fuir les Travailleurs, fit avancer les batteries jusques sur le bord de la palissade de l'avant-chemin couvert, pendant que d'un autre côté on canonoit & on bombardoit la place, où l'on jetta aussi une grande quantité de pierres.

Le 9. on travailla à mettre les batteries en état de tirer, & on en fit une nouvelle de mortiers & de pierriers; elles devoient commencer à tirer le soir. Mr. d'*Houville* promit au Maréchal de

1701. *Villars*, qu'il jetteroit dans le Fort trente-six bombes par heure, & qu'il ne discontinueroit pas jour & nuit. Les Ennemis instruits qu'on se préparoit à mettre le Fort en poudre, & voyant la brèche assez grande au bastion, battirent la chamade à huit heures du soir, & arborerent le pavillon blanc.

Après quelques débats le Maréchal de *Villars* accorda au Gouverneur, que la Garnison sortiroit le 12. avec armes & bagages, drapeaux déployez, & tambour battant; qu'il livreroit une porte le 10. à huit heures du matin, & qu'on lui fourniroit trente chariots & cinq bateaux pour leurs bagages & leurs blessés, sans aucune piece de canon.

Il sortit du Fort, le jour marqué, deux mille huit cens hommes, & cinq bateaux chargez de malades & de blessés, qui furent conduits à *Philisbourg*. Nous n'eûmes dans ce siège que quatre-vingt-dix Soldats tuez, & trois cens soixante de blessés.

Le Gouvernement de la place fut donné à Mr. de *Baravi*, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Orleans.

Ce fut ainsi qu'avec très-peu de perte le Maréchal de *Villars* fit la conquête
de

de cette place importante par sa situation , & la remit sous la domination du Roi. La possession en fut très-avantageuse à la France pendant le cours de cette guerre par rapport au passage sur le Rhin dans le centre de l'Alsace , & rendit la Ville de *Strasbourg* un dépôt général pour toutes les entreprises qu'on préméditoit de faire de l'autre côté du Rhin. On y trouva 28 pieces de canon, 14000 boulets, 35 milliers de plomb en bale , 26 milliers de poudre , 2000 bombes , 600 grenades , 20 milliers de mèches , 4000 sacs de farines , & 4000 sacs d'avoine.

Le commencement de la marche que fit le Maréchal de *Villars* fut très-difficile ; car il passa le Rhin sans avoir aucun Brigadier , & pour tous Colonels Mylord *Clare* & le Marquis de *Castel-Moron* ; aucun Officier pour commander l'Artillerie , qui étoit menée par des chevaux de Payfans , aussi-bien que les vivres , aucun Officier de détail , & très-peu d'Officiers Généraux. Il avoit outre cela 20 lieues de pays ennemi à traverser , en laissant derriere lui *Brisach* & *Fribourg* , & plusieurs rivières à passer. Les ponts que l'on trouva rompus par

1703. les Ennemis, arrêterent deux jours la marche. Enfin le secret, la diligence & l'intelligence du Maréchal de *Villars* surmonterent toutes ces difficultez, & le Fort de *Khell*, bien fortifié & important par sa situation, & où il y avoit une Garnison de 3000 hommes, fut au pouvoir du Roi après douze jours de tranchée ouverte. Tout cela fait voir que les François menez par un habile Général peuvent tout entreprendre, & qu'il y a beaucoup d'entreprises qui paroissent impossibles, qui ne sont pourtant que difficiles. Le Maréchal de *Villars* l'a fait voir en plusieurs occasions.

Les Imperiaux ayant évacué cette place, Mr. de *Villars* fit raser les lignes de circonvallation, réparer les brèches, & rétablir le pont de *Strasbourg*.

Après la prise de *Khell*, le Maréchal de *Villars* reçut un ordre de la Cour de marcher au secours de l'Electeur de *Baviere*. Il fit pour cet effet repasser le Rhin à la plus grande partie de son Armée, & alla lui-même avec un détachement de mille chevaux & de neuf cens hommes d'Infanterie le long de la riviere d'*Eltz* depuis son embouchure, pour reconnoître le pays.

Il apprit dans sa marche que sept à huit cens hommes des Régimens de *Marfilli* & de *Salms* étoient dans *Kintzingen*. Comme il en approchoit, quelques Religieux lui apportèrent des contributions. Il les renvoya avec ordre de dire à la Garnison de mettre bas les armes, si elle ne vouloit être passée au fil de l'épée, & que si elle osoit tirer un seul coup, il feroit tuer ou brûler tout ce qui se trouveroit dans la Ville : il fit marcher aussi-tôt son Infanterie à cent cinquante pas des murailles.

Le Commandant envoya un Officier avec lequel on négocia. La Garnison eut permission de se retirer à *Fribourg*. On trouva cette Ville environnée d'un fossé rempli d'eau courante, & les murailles relevées & terrassées, auxquelles les Ennemis avoient travaillé jour & nuit pendant le siège de *Khell*. On y trouva toutes les munitions de guerre que le Prince de *Bade* y avoit laissées après la bataille de *Fridlingue*, quatre pieces de canon aux armes de l'Empereur, quarante milliers de poudre, une grande quantité de boulets & de grenades, mèches & farines. Le Maréchal de *Villars* fit conduire le tout à *Rhinan*.

1703. pour être mené par le Rhin à *Strasbourg*. Il ordonna aux habitans de détruire leurs murailles, n'ayant pas trouvé à propos de garder ce poste.

Le même jour les Ennemis abandonnerent les châteaux de *Limpourg*, de *Sponeck*, de *Burcheim*, & tous les postes qu'ils tenoient aux environs de *Fribourg*. Si les Ennemis avoient voulu se défendre, le Maréchal de *Villars* n'étoit pas en état de forcer la Ville de *Kentzingen*, manquant de canon ; il n'avoit fait cette marche que pour connoître le pays.

En partant de *Kentzingen*, le Maréchal de *Villars* se tournant vers les Officiers Généraux qui étoient avec lui, leur dit : *Avouez, Mrs. que si cette place ne se fût pas rendue, il nous eût été impossible de la prendre, n'ayant pas du canon, & nous n'aurions pû aller par conséquent plus loin. Il faut quelquefois que l'hardiesse & la témérité suppléent aux forces ; des menaces faites à propos à un Ennemi qui se croit supérieur & hors d'insulte, ne peuvent que le surprendre & lui donner souvent des alarmes qui l'obligent à accorder des choses qu'on ne sçauroit obtenir autrement.*

C'est le propre d'un grand Général de 1703.
réparer par son génie & son courage le
défaut de ses forces, & voilà ce que le
Maréchal de *Villars* a fait très-souvent.

Il s'avança avec son détachement vers
la Forêt noire, pour examiner s'il ne
pourroit point s'ouvrir un passage par
où il pût joindre l'Electeur de *Baviere*.
Il étoit accompagné dans cette course
de Messieurs de *Lanion*, de *Magnac*,
de *Druis*; & du Marquis de *Rosel*,
Lieutenans-Généraux, de *Laval*, *Cha-*
marande, de *Lée*, de *Cheladet*, du
Chatelet, de *Vivans*, & de *Gevandan*,
Maréchaux de Camp.

On ne trouva pas de la possibilité à
executer ce projet, les passages étoient
trop bien gardez. Le Maréchal de *Vil-*
lars fut obligé de revenir sur ses pas.
Il écrivit à la Cour, qu'ayant fait visi-
ter & été lui-même voir tous les lieux,
il avoit trouvé impossible de pouvoir
tenter la jonction avec les Troupes de
Baviere, sans exposer celles du Roi à
un péril évident; parcequ'outre la diffi-
culté de forcer les passages qui étoient
bien fortifiez & gardez, les Troupes se
trouvoient fort fatiguées; qu'elles
avoient besoin de repos; que d'ailleurs

1703. les recrues n'étoient point arrivées, de même que la plupart des Officiers; que les Soldats manquoient de toutes les choses nécessaires; que l'état où se trouvoit l'Armée ne permettoit pas de l'employer à une expédition aussi difficile sans avoir pourvu à ses plus grands besoins.

Sur cela il fut résolu que les Troupes rentreroient dans leurs quartiers de rafraîchissement jusques au mois d'Avril; & dans cet intervalle on donna les ordres nécessaires pour avancer les recrues, & on travailla aux préparatifs pour fournir à leur subsistance & à leurs besoins. Le Maréchal de *Villars* fit cuire à *Strasbourg* une grande quantité de biscuit, fit arrêter tous les bateaux qui étoient sur le Rhin pour faire des ponts, & assembla un grand nombre de Charpentiers & plusieurs autres Ouvriers.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit resté à *Strasbourg* pour faire préparer tout ce qui étoit nécessaire, détacha au commencement du mois d'Avril Monsieur *Richard*, Capitaine d'Infanterie, avec des ordres secrets. Il revint quelque tems après sans avoir perdu un seul

homme de son détachement , quoiqu'il 1703.
 eût fait une assez longue marche. Il avoit
 été reconnoître le chemin pour aller à
Ulm. Il passa par la vallée de *Weissen-*
thal , qui est à trois lieues de *Neuen-*
bourg ; il avoit marché ensuite à *Scho-*
nan & à *Schopffin* , où il faut passer la
 riviere de *Wurth*. Après l'avoir passée
 aussi-bien que les montagnes de *Saint*
Blaise dans des lieux fort serrez , on
 tombe dans le grand chemin d'*Ulm*.

Le Maréchal de *Villars* détacha dans
 le même tems le Marquis du *Rosel* , qui
 alla avec un gros corps à deux lieues
 de *Fribourg* , d'où il fit un détachement
 pour entrer dans les gorges de *Saint*
Pierre & de *Waldkirch* , & ravager le
 pays d'alentour qui ne vouloit pas con-
 tribuer. Il revint après avoir executé ces
 ordres , & avoir fait le dégât dans ces
 vallées , surtout dans celle de *Munster*
 en haute Alsace.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eût aban-
 donné les bords de la *Kintzig* , comme
 on l'a vû , il fit avancer les Troupes de
 l'Empire dans les lieux nécessaires pour
 s'opposer à la jonction des Troupes Fran-
 çaises avec les Troupes Bavauroises.

Il se retira le 4. de Mars à *Stolhoffen* ,

1703. où il commença à faire travailler à des lignes depuis le Rhin jusqu'à la montagne qui est auprès de *Bihel*, & fit fortifier avec soin l'intervalle qui est depuis ce lieu jusqu'à la montagne, sur laquelle il fit des redoutes. Il fit continuer & faire des inondations, de maniere qu'il n'avoit presque que l'espace d'une demi-lieue à défendre, quoique toute la ligne eût quatre lieues d'étendue. Il fit en cet endroit un poste qui parut impraticable, & couvroit ainsi les passages pour aller en *Baviere* par le *Wurtemberg*. Il pourvut en même tems aux passages de la Forêt noire, dans lesquels il fit faire plusieurs retranchemens. Le Comte de *Furstemberg* commandoit les Troupes qui les défendoient.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Varennes*, Lieutenant-Général, qui partit le 3. Mars du Fort-Louis à deux heures & demie du matin, avec Mr. de *Perri*, Brigadier, ayant sous ses ordres, les Régimens de *Perri* & de *Lanois*, avec trois Compagnies franches, & les Régimens de *Barantin*, & *Dandesi* avec deux pieces de canon; avec quoi il prit *St. Wendel*, & la Garnison qui étoit dedans à discretion,

n'ayant pas voulu lui donner d'autre 1703.
capitulation, pour avoir eu la témérité
de tirer sur les Troupes du Roi.

Dans ce même tems les Ennemis
s'emparerent du Château de *Veldentz*
qu'ils tenoient bloqué depuis quatre-
vingt-quatre jours. La Garnison se vit
obligée de capituler, manquant absolu-
ment de vivres, d'habits & d'autres
choses nécessaires.

L'Electeur de *Baviere* de son côté se
donnoit de grands mouvemens pour
parvenir à la jonction de nos Troupes
avec les siennes. Le Comte de *Stirum*,
Général de l'Empereur, avec des Trou-
pes y mettoit obstacle, & menaçoit d'en-
trer en *Baviere*. Cet Electeur marcha à
lui, & il y eut un combat à *Schardingem*
& à *Eisenpirn*, où les Troupes de Ba-
viere eurent tout l'avantage & une vic-
toire des plus completes, & ensuite Mr.
de *Baviere* s'empara de *Ratisbonne*.

Mais depuis ces deux affaires le Gé-
néral *Stirum*, dont l'Armée étoit confi-
dérablement grossie par les Troupes des
Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, &
par six mille Saxons, marcha du côté
de *Nordlingue*, & arriva le 3. Avril à
Heidenheim, pour observer l'Electeur

1703. de *Baviere*, & se mettre en état de couvrir la Suabe en cas que les Troupes du Roi vinssent à bout de s'ouvrir un passage pour joindre celles de l'Electeur.

C'étoit à quoi le Maréchal de *Villars* travailloit. Il avoit ordre du Roi de faire tous ses efforts pour forcer les lignes que les Ennemis avoient faites à *Stolhoffen*, ou de tâcher de pénétrer par la Forêt noire.

Le Prince de *Bade* de son côté prenoit toutes les mesures pour s'opposer à l'un & à l'autre dessein ; & ayant reçu une augmentation de Troupes dans les lignes, il envoya au Comte de *Furstemberg*, chargé de la garde des passages de la Forêt noire, un renfort.

Le Maréchal de *Villars* étant en état, passa le Rhin le 12. Avril avec quelques Troupes sur un pont qu'il avoit fait construire à *Rhinan*. Il s'avança le 13. jusqu'à *Kentzingen*, où il fut joint par les Troupes de Franche-Comté & d'Alsace que le Marquis du *Rosel* conduisoit, avec lesquelles il avoit passé le Rhin à *Huningue* le 5. & s'étoit approché de *Fribourg* pour faire mine de l'investir. On fit faire ces mouvemens

pour donner de la jalousie aux Ennemis du côté de la forêt noire, les obliger d'y envoyer des Troupes, & affoiblir celles qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*. 1703.

Le 14. le Maréchal de *Villars* alla camper à *Schutter* sur la riviere de ce nom, qui se joint à la *Kintzig* auprès du Fort de *Khell*.

Il alla le 16. à *Wilstet* sur la *Kintzig*, où il fut joint le même jour par d'autres Troupes qui passerent sur le pont de *Khell* avec l'Artillerie, la caisse de l'Armée, & Mr. Baudoin qui devoit y servir d'Intendant.

Le Maréchal de *Villars* se mit en marche le lendemain 17. & arriva le 18. à la vûe des lignes des Ennemis du côté de *Bihel*.

Le Prince de *Bade* y commandoit & les avoit fait fortifier avec beaucoup de soin, depuis qu'il avoit été obligé d'abandonner la *Kintzig*. Il les avoit rendu comme imprenables. Si-tôt qu'il apprit la marche de nôtre Armée, il donna ordre à la sienne de se tenir sous les armes, & employa un grand nombre de Pionniers & de Soldats à perfectionner ses retranchemens.

1703.

Ce Prince avoit reçu des ordres précis de l'Empereur de risquer tout pour disputer ce passage ; c'est à quoi il se disposa. Si-tôt que le Maréchal de *Villars* fut à une portée de canon des lignes, il fit camper son Armée dans la disposition qui convenoit pour son dessein. Il détacha le soir le Marquis de *Blainville*, Lieutenant-Général, Mrs. de *Chamarande* & de *Lée*, Maréchaux de Camp, & le Chevalier de *Tressémanes*, Major-Général de l'Armée, avec vingt-trois Bataillons, pour marcher autour d'une montagne qui couvroit la gauche des lignes des Ennemis, avec ordre d'y entrer par derriere, pendant que de son côté il les attaqueroit par le front.

Il commanda pour cet effet qu'on dressât un grand nombre de batteries de canon auxquelles le Marquis de *la Freseilliere*, qui commandoit l'Artillerie de cette Armée, fit travailler toute la nuit : ce que le Prince de *Bade* fit faire aussi de son côté.

Le 19. à la pointe du jour le feu des batteries commença de part & d'autre, & dura tout le long du jour. Le Prince de *Bade*, avec le Prince de *Dourlach*

visita tous les postes, & donna les ordres nécessaires pour une vigoureuse résistance. Il fit même donner des gratifications à ses Troupes pour les animer à bien faire. 1703

Dans cette disposition le Maréchal de *Villars*, qui attendoit avec impatience des nouvelles du Marquis de *Blainville*, fut fort surpris d'apprendre que les guides qui le conduisoient s'étoient égarés, & lui avoient fait prendre un chemin qui l'avoit fort éloigné de l'endroit où il avoit ordre d'arriver.

Comme ce jour-là quinze Bataillons Hollandois, que le Prince de *Bade* attendoit avec beaucoup d'impatience, arriverent derriere ses lignes avec de l'Artillerie & des munitions, cela rendit le projet qu'on avoit fait de tourner contre les Ennemis, impossible, & obligea le Marquis de *Blainville* à revenir avec ses Troupes, après avoir manqué par un accident imprévu, de se rendre maître de ces importantes lignes; à quoi il auroit indubitablement réussi sans ce fâcheux contre-tems, auquel il n'étoit pas possible de remédier.

Cependant le Maréchal de *Villars* fit tout son possible pour chercher d'au-

1703. tres moyens de réussir. Il fit continuer le 20. & le 21. à canonner les lignes. Mais comme il crut que les batteries étoient trop éloignées, il les fit rapprocher le 22. à la portée du pistolet. Comme il n'y avoit point de communication pour y arriver, & qu'il falloit que les Troupes, l'Artillerie, & les munitions qu'on y conduisoit y allaissent à decouvert, on y perdit quelque monde.

Le 23. les batteries étant en état, canonèrent toute la journée avec beaucoup de vivacité, & vers le soir le Maréchal de *Villars* voulut faire faire une tentative du côté du Village de *Fimbach*, où les Ennemis avoient posté un Bataillon d'*Anspach*, & quelque Infanterie Palatine, soutenue par de la Cavalerie des Imperiaux & par des Dragons. Cette attaque dura jusqu'à la nuit sans qu'on pût y réussir.

Le 24. le Maréchal de *Villars* fit encore faire une seconde attaque de ce même côté. Mais le Prince de *Bade* s'y étant posté lui-même, fit rafraîchir ce poste par de nouvelles Troupes; ce qui obligea d'abandonner l'entreprise. Le Maréchal de *Villars* fit sonder dans la

nuît en plusieurs endroits qui étoient 1703.
inondez , pour connoître si on ne pour-
roit pas y faire passer des Troupes ; mais
cela parut partout impraticable.

Suivant le conseil qu'on avoit tenu
pour cette entreprise , le Maréchal de
Tallard , qui avoit marché du côté de
Stolhoffen , devoit faire une fausse atta-
que de ce côté-là , afin d'y attirer les En-
nemis , & donner plus de facilité au
Maréchal de *Villars* d'entrer dans les
lignes du côté de *Bihel*.

Le Maréchal de *Tallard* chassa avec 200
Grenadiers les Ennemis de *Schvartzach* , & de l'Abbaye qui est un peu en-
dedçà des lignes de ce côté-là. Mr. d'*Uf-
son* , Lieutenant-Général , s'avança avec
un gros corps d'Infanterie , jusqu'aux
palissades de *Stolhoffen* , où il fut ar-
rêté par le marais.

Le 25. on continua à canoner pen-
dant toute la journée du côté de l'atta-
que du Maréchal de *Villars* ; il donna
ordre de retirer le canon des batteries
pendant la nuit. Toute l'Armée , après
qu'on eût fait revenir les postes , se re-
tira en plein jour le 26.

Quoique cette entreprise ne réussît
pas , elle ne laissa pas d'être utile dans

1703. la suite pour le projet qu'on avoit fait de joindre l'Electeur de *Baviere* ; puis-que le Prince de *Bade* fut obligé, pour se soutenir dans ses lignes, de tirer une partie des Troupes qui gardoient les passages de la forêt noire : ce qui donna au Maréchal de *Villars* plus de facilité d'y pénétrer.

Le Maréchal de *Villars* fit voir en cette occasion, que l'habileté & l'intelligence dans un Général est souvent plus utile que la valeur & l'intrépidité, & que quand on a toutes ces qualitez ensemble, comme avoit ce Maréchal, on est au rang de plus grands Généraux.

Le Maréchal de *Villars* mit le Prince de *Bade* dans l'incertitude de sçavoir quel étoit son dessein. Il craignoit pour *Fribourg*, dont la prise auroit assuré le passage de la vallée de *St. Fierre*. Il appréhendoit le passage par les Villes forestieres ; il avoit encore à garder le passage de *Walkrie*, & celui de la vallée de la *Kintzig*, par où on passa ; mais il craignoit encore plus celui de *Pfortsheim*, parcequ'on devoit marcher par ses terres : ce qui seroit arrivé, si on l'avoit forcé dans les lignes de *Stolhoffen*.

& de *Bihel*. Le passage de nos Troupes 1703.
par *Huningue*, & leur marche vers *Fri-*
bourg, confirmerent son incertitude,
obligerent le Prince de *Bade* à partager
ses forces, & déterminèrent le Maré-
chal de *Villars* à tenter de forcer les
lignes de *Stolhoffen*, qu'il auroit empor-
tées, sans l'accident qui arriva au Mar-
quis de *Blainville*.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* se
fût retiré, il marcha sans perdre du tems
à *Offenbourg*, où il fut obligé de demeurer
deux jours pour donner le tems aux
équipages de le joindre. Il envoya au
Maréchal de *Tallard* les Troupes qui
devoient composer l'Armée du Rhin,
& détacha le Marquis de *Blainville*,
avec 28 Bataillons & 30 Escadrons pour
entrer dans la vallée de *Kintzig*, où il
arriva le 30 Avril. Il força d'abord le
poste de *Gengenbach*, où il y avoit cent
hommes ; celui de *Bibach* ; ceux de
Haslach & *Hausen*, dans lesquels il fit
sept à huit cens prisonniers.

Il entra ensuite le premier de May
dans la vallée de *Hornberg*. Les Enne-
mis avoient fortifié la Ville de ce nom,
& fermé toute la vallée par un retran-
chement palissadé, qui régnoit jusques

1703. sur les montagnes à droit & à gauche. Il fut joint par le Maréchal de *Villars*, avec le reste de l'Armée qui consistoit en trente-deux Bataillons, quarante Escadrons, & les munitions nécessaires pour les faire subsister tant qu'elle seroit dans les montagnes. Il fit prendre les hauteurs des deux côtez à huit Compagnies de Grenadiers, ayant leur droite proche des Brigades que conduisoit le Marquis de *Blainville*. Ils eurent bien de la peine à y parvenir à cause de leur excessive hauteur, ils surmonterent cependant les difficultez.

Le Marquis de *Montbrun*, Colonel du Régiment Dauphin, fit le tour de la Montagne de la droite, & trouva deux ou trois cens hommes qui s'enfuirent après avoir fait leur décharge; on leur fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels il y eut dix à douze Officiers. Dès que les Troupes furent montées, elles prirent les retranchemens des Ennemis à revers, ce qui les obligea de les abandonner. Le Maréchal de *Villars*, fit ensuite marcher les Troupes jusqu'à la Ville que les Ennemis abandonnerent d'abord. Il leur avoit donné ordre de ne pas passer outre, parcequ'il vouloit

prendre des mesures pour s'emparer du 1703
 Château ; mais le Chevalier de *Guincy*,
 Capitaine dans Dauphin Infantetie , qui
 étoit à la tête du piquet de ce Régiment ,
 ayant poussé jusqu'au Château
 en poursuivant les Ennemis , où le reste
 du Régiment le suivit , obligea ceux qui
 le gardoient de l'abandonner.

Le Maréchal de *Villars* se trouva par-
 là absolument maître du passage : Il y
 avoit dans tous ces postes deux mille
 cinq cens hommes ; on n'eut dans toutes
 ces attaques que deux Capitaines &
 trente Soldats tuez ou blessés.

On peut remarquer que dans toutes
 les expéditions & conquêtes du Maré-
 chal de *Villars* , notre perte est toujours
 médiocre , & celle des Ennemis confi-
 dérable , qui sont toujours battus , pre-
 nant la fuite , & l'épouvante. Ce qui
 prouve l'ardeur & la confiance de nos
 Troupes sous les ordres de ce Maréchal ,
 & la terreur qu'en avoient les Enne-
 mis. La gloire & la réputation d'un
 grand Général augmente les forces de
 son Armée , & fait réussir des entrepri-
 ses inespérées.

Après cette expédition , pour aller à
Offenbourg , il étoit nécessaire de mon-

1703. ter une montagne qu'on trouve près de *Hornberg* ; elle est très-roide. Rien ne rebuta le Maréchal de *Villars* ; il la monta à la tête de son Armée, & la fit camper dans un endroit plus spacieux, où il attendit que l'Artillerie & les bagages eussent monté cette montagne ; & pour cet effet il fut obligé d'y séjourner un jour.

Pendant que le Maréchal de *Villars* marchoit à *Offenbourg*, le Maréchal de *Tallard*, qui avoit passé le Rhin sur le pont de *Khell* avec les Troupes qu'il commandoit, alla camper à *Schilig*, pour couvrir le véritable dessein qu'on avoit de forcer les passages de la vallée de la *Kintzig*. Si-tôt qu'il apprit qu'il y étoit entré, il repassa le Rhin & alla camper à *Offenbourg*, où il trouva quatre Bataillons & vingt-quatre Escadrons, que Mr. de *Villars* y avoit laissez sous les ordres du Marquis de *Clerambault*, Lieutenant-Général ; & du Marquis du *Chatelet*, Maréchal de Camp, pour contenir les Troupes du Prince de *Bade* dans leurs lignes. Il s'avanca ensuite vers *Bielenau*, & se posta entre le Rhin, ayant ce fleuve derriere lui, & la chaussée qui va se rendre en ce lieu, & des prairies

devant. Son aîle droite s'étendoit vers 1703.
Bischofen, & la gauche à *Weinfreien*.

L'Artillerie, les bagages & les Troupes qui faisoient l'arrière-garde ayant monté la montagne, le Maréchal de *Villars* se mit en marche. Il trouva un nouveau retranchement que les Ennemis avoient fait à *Treyberg*, abandonné. Il fit avancer son Armée sur trois colonnes jusques près de *Villingen*, petite Ville fortifiée par une muraille sèche ; mais flanquée de plusieurs tours, ayant une fausse braye & un double fossé, dans laquelle il y avoit Garnison.

Il fit sommer en passant le Gouverneur de *Sprendre*, & sur le refus qu'il en fit, il ordonna d'avancer quatre pieces de canon, pour tenter, si par ce moyen il viendroit à bout de l'y obliger ; n'ayant pas le tems de prendre les précautions qui auroient été nécessaires en pareille occasion. Mais le Commandant s'étant opiniâtré, on fut obligé de retirer le canon, après avoir perdu deux Commissaires Provinciaux d'Artillerie, & sept ou huit Canoniers ; parcequ'il avoit fallu servir ce canon pendant quatre ou cinq heures sans épaulements, & essuyer un très-grand feu de la place.

1703.

Le Maréchal de *Villars* poursuivant sa marche, alla camper à *Doneschingen* ou *Thoneschingen*, où le Danube prend la source. Il détacha Mr. d'*Usson*, avec douze cens chevaux pour aller audevant de l'Electeur de *Baviere*, qui de son côté avoit fait avancer Mr. *Maffey*, avec un corps de ses Troupes à *Fridingen*, à six lieues de *Doneschingen*; lequel avoit détaché le Baron de *Montigni-Languet*, Colonel de Cuirassiers, avec trois cens hommes de son Régiment. Il rencontra Mr. d'*Usson* à *Dutlingen*. Mr. de *Montigni* venoit pour donner avis de l'approche de l'Electeur de *Baviere*, qui amenoit des vivres pour toute l'Armée du Roi sous une escorte de cinq mille hommes.

Enfin l'entrevûë de l'Electeur de *Baviere* & du Maréchal de *Villars* se fit le douze May, que ce General devoit se rendre à midi à *Dutlingen*. Il plut tout le matin, ce qui n'empêcha pas l'Electeur de monter à cheval pour aller audevant de lui. Il s'approcha de hauteur en hauteur avec une grosse escorte, & envoya couriers sur couriers pour en apprendre des nouvelles.

Enfin dès qu'il le scût à une lieue, il

il doubla le pas ; & aussi-tôt qu'il apper- 1703.
çut la troupe où étoit le Maréchal de
Villars, il se mit au galop, & le re-
connoissant de loin, il poussa à lui à
toute jambe, & sans lui donner le tems
de descendre de cheval, il l'embrassa &
lui dit : » Qu'il n'y avoit rien au-dessus
» du service qu'il venoit de lui rendre ;
» que toutes les victoires & avantages
» qu'il avoit remportées pour pouvoir le
» joindre, avoient augmenté chaque jour
» l'envie de le voir & de l'embrasser.

» Le Maréchal de *Villars* lui répondit :
» Qu'indépendamment de la gloire qu'il
» recevoit d'être utile à un grand Prin-
» ce comme lui, les ordres du Roi
» étoient si précis, non seulement de
» tout tenter, mais même de tout ha-
» zarder pour venir à son secours, &
» que les Troupes & les Officiers qu'il
» avoit l'honneur de commander ,
» étoient si dévoués au service & à la
» gloire du Roi, qu'avec de tels or-
» dres, & avec de si braves gens il n'y
» avoit rien d'impossible, & que d'ail-
» leurs le respectueux attachement
» qu'il avoit toujours eu pour S. A. E.
» lui avoit fait surmonter tous les ob-
» tacles qu'il avoit rencontrés.

1703.

Il lui présenta ensuite tous les Officiers de considération qui l'avoient accompagné, & ce Prince les reçut avec toute la politesse possible. Les Troupes se remirent en marche. Pendant que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* continuèrent à s'entretenir seuls, & que les François & les Bavarois s'embrassoient, on arriva à l'Armée de l'Electeur qu'on trouva en bataille.

Ce Prince, pour faire honneur au Maréchal de *Villars*, ordonna trois Salves de toute son Artillerie & de toute la Mousqueterie; il lui donna à dîner, & pendant le dîner l'Electeur de *Baviere* se mit sur les éloges du Roi, & sur le bonheur qu'il avoit d'avoir toujours eu de grands Generaux, & ensuite il tomba sur le Maréchal de *Villars*, qu'il loüa beaucoup. Ce Maréchal prit la parole, & lui dit : *Mon Prince, il n'est pas surprenant qu'un Grand Roi ait de grands Generaux; son exemple, l'amour de ses sujets, la gloire de le servir, & le bonheur de lui plaire, ont formé ces grands Capitaines; je ne suis pas encore dans ce haut rang, mais par les mêmes motifs je pourrai un jour y parvenir.* Après le dîner le Maréchal de *Villars* s'en retourna à son quartier.

Il dépêcha un courier à la Cour ^{1703.}
pour apprendre au Roi la jonction de ses
Troupes avec celles de l'Electeur de Ba-
viere, & il lui écrivit en ces termes :

S I R E,

L'*Envie d'exécuter les ordres de Votre
Majesté, & le bonheur de lui plaire
ne trouvent rien d'impossible. J'ai joint ce
matin Mr. l'Electeur de Baviere; je lais-
se le soin à Mr. de Chamillard de rendre
compte à V. M. des obstacles & des diffi-
cultez que j'ai surmontés. Rien n'égale
l'ardeur & le zele d'un fidele sujet; j'en
ferai toujours gloire, & de la soumission
la plus respectueuse, &c.*

Le Roi qui avoit à cœur cette jonction, eut une vraie joye d'en apprendre la nouvelle, qu'il rendit publique en disant à son souper : *Le Maréchal de Villars a joint Mr. l'Electeur de Baviere, malgré bien des obstacles qu'il a sçu surmonter; il s'est acquis par-la une gloire qui m'est plus sensible que trois batailles qu'il eût gagné.*

Le Maréchal de Villars avoit beaucoup d'envieux de la confiance que le Roi avoit en lui, & qui augmentoit

1703.

tous les jours. Il y eut un Seigneur de la Cour, qui entendant parler ainsi le Roi, lui dit : *Sire, le Maréchal de Villars avoit de bons Officiers Generaux sous lui, qui l'ont bien secondé. Dites plutôt*, répondit le Roi d'un air fâché contre ce Seigneur, *qu'ils ont bien exécuté ses ordres.*

Le Roi écrivit au Maréchal de *Villars* une lettre de sa main, pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit du service qu'il venoit de lui rendre, & lui envoya en même-tems un ordre particulier pour commander ses Troupes en *Baviere* sous les ordres de l'Electeur.

Le lendemain du jour que le Maréchal de *Villars* eût dîné chez l'Electeur de *Baviere*, & expédié son courier pour la Cour, ce Prince alla visiter l'Armée du Roi. Il étoit accompagné de plusieurs Seigneurs & Officiers Bava-rois, avec un cortège de cinq carrosses. Il fit la revûe de l'Armée, où il fut salué de deux décharges du canon & de la mousqueterie. Ce Prince fit ensuite l'honneur au Maréchal de *Villars* de dîner avec lui, & durant ce tems-là le Régiment Royal Cavalerie lui servit de garde.

L'Armée du Maréchal de *Villars* étoit 1703.
composée de quarante-sept Bataillons,
& de soixante Escadrons; celle de l'E-
lecteur de *Baviere*, de trente-quatre Ba-
taillons, & de quarante-cinq Escadrons.

Mr. de *Baviere* fit trouver des vivres
en abondance aussi-bien que plusieurs
rafraîchissemens pour les Troupes du
Roi. Pendant que les Armées furent
à portée, les Officiers se communique-
rent & se régalerent de part & d'autre.

Après que l'Electeur eût pris des me-
sures avec Mr. de *Villars* pour les opé-
rations militaires, ce Prince s'en re-
tourna du côté d'*Ulm* avec ses Troupes,
& emmena avec lui la Brigade de *Condé*.

Le Maréchal de *Villars* de son côté
marcha à *Moëskirch*, où il arriva le
20. Cette Ville & le Château apparte-
noient au Comte de *Fürstemberg*. Il dé-
tacha Mr. de *Masbach*, Brigadier de Ca-
valerie, avec un Corps de Troupes, pour
aller s'emparer de quelques postes du
côté du Lac de *Constance*. Cet Officier
s'avança ensuite du côté de *Schaffhouse*,
pour assurer aux Troupes du Roi une
communication avec *Huningue*. Le
Maréchal de *Villars* reçut à *Moëskirch*
des Députez des Cantons Suisses, à qui

1703. il fit connoître les raisons qui l'obligeoient à s'établir une communication sur leurs terres. Il envoya ses Troupes le 23. en quartier de rafraîchissement pour se reposer.

Il détacha Mr. de *Chamarande* avec un Corps de quatre ou cinq mille hommes & quelques pieces de canon, pour s'avancer vers le Lac de *Constance*. Il s'empara de *Ravensbourg*, de *Langenargen*, du Château de *Zell*, & de quelques autres Places voisines. Il mit *Lindau* sous contributions, & le Maréchal de *Villars* y envoya ensuite des Troupes.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eût appris le passage de l'Armée du Roi, il dépêcha de tous côtez pour presser la marche des Troupes qui devoient le joindre; il fit travailler à renforcer les lignes de *Stolhoffen*, pour les mettre en état d'être gardées par un médiocre Corps de Troupes, pendant qu'il se disposa à marcher avec le reste de son Armée pour observer l'Electeur & le Maréchal de *Villars*. Il partit quelque tems après avec seize mille hommes pour aller joindre le Comte de *Stirum*, qui de son côté avoit marché vers *Stuttgart*, où il avoit été renforcé par les Troupes de Saxe.

Après que le Maréchal de *Villars* eût 1703.
fait rafraîchir son Armée, & établi
une communication par *Schaffhouse* en
France, il commença à s'approcher
d'*Ulm*, où l'Electeur de *Baviere* avoit
marché si-tôt qu'il l'eût quitté, & s'a-
vança ensuite vers *Gundelfingen*.

Le Prince de *Bade*, après avoir joint
le Comte de *Stirum*, s'approcha de ce
lieu de l'autre côté du Danube. Le Ma-
réchal de *Villars* ayant appris que ce
Prince avoit dessein de passer ce fleuve
pour venir attaquer *Gundelfingen*, le
passa le 19. May, & se posta entre *Dil-
lingen* & *Lavvingen*, où il fit faire des
retranchemens de l'une à l'autre de ces
deux Villes, mettant le Danube derriere
lui. Il fit abattre quelques maisons &
jardins qui incommodoient son camp.

Le Prince de *Bade*, dont l'Armée étoit
bien plus forte que celle du Maréchal
de *Villars*, à cause de la marche que fit
l'Electeur dans le *Tirol* avec la plus gran-
de partie de ses Troupes, comme on l'ex-
pliquera, marcha ce même jour avec
toute son Armée à *Langenau*, dans le
dessein d'attaquer l'Armée de France. Il
campa à une demi-lieue de son centre,
sa gauche appuyée à *Wilingen* sur la *See-*

1703. *ra*, & sa droite au château de *Hausen*.

Lorsque le Prince arriva à ce camp, le Maréchal de *Villars* s'en approcha de fort près pour pouvoir examiner la situation de ce camp, & compter les Escadrons; ce qu'il fit sans que les Ennemis l'en empêchassent; mais y étant retourné le soir pour faire la même chose, accompagné d'un détachement & de plusieurs Officiers, le Prince de *Bade* fit descendre deux Escadrons & un très-grand nombre de Volontaires, dans le dessein d'enlever le Maréchal, lequel avec sa petite troupe tint ferme, chargea ces deux Escadrons & les Volontaires avec tant d'ardeur, qu'après une foible résistance de leur part, il les mit en désordre & les contraignit à s'enfuir au plus vite dans leur camp, & il les poursuivit l'épée dans les reins jusques à la garde avancée de leur Armée, où il s'arrêta, ayant vu qu'un détachement des Ennemis venoit à toute bride au secours; ce qui obligea ce General à revenir sur ses pas. Le Maréchal de *Villars* s'exposa beaucoup dans cette affaire; il eut un cheval blessé sous lui, & un de ses Aides de camp, nommée *Vareillon*, tué à ses côtes, de même que deux Officiers.

Le Prince de *Bade* ayant examiné le Camp de Mr. de *Villars*, & ne trouvant pas qu'il fût praticable de l'attaquer, se tourna du côté des Officiers qui étoient avec lui, & leur dit : *Je suis bien malheureux de ne pouvoir jamais trouver une occasion favorable à pouvoir battre cet homme-là ; (parlant du Maréchal de Villars) tout lui réussit avec une Armée inférieure à la mienne ; il se met de manière à ne pouvoir être attaqué : mais nous verrons pourtant s'il parera le coup que je lui prépare.* Il resta cependant dans son Camp aussi-bien que le Maréchal de *Villars* dans le sien, qui n'en sortit pas pendant l'expédition du *Tirol*.

Quelque tems après, le Prince de *Bade* fit attaquer le poste où étoit l'Hôpital de l'Armée ; mais cet endroit étant bien gardé, ses Troupes furent vivement repoussées avec perte. Son dessein n'étoit pourtant pas d'avoir ce poste : ce n'étoit qu'une feinte qu'il faisoit faire, pendant que son véritable dessein étoit de faire un pont sur le Danube, pour tâcher de prendre par derrière l'Armée du Maréchal de *Villars*, qui de son côté ayant envoyé un détachement pour observer les Ennemis sur le Danube,

1703. trouva qu'ils commençoient à y jeter un pont. Il s'y opposa, & les contraignit de se retirer après y avoir laissé quatre cens hommes sur la place. Voilà le coup qu'avoit projeté le Prince de *Bade*, & auquel il échoïa.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait charger, en se promenant, une garde avancée des Ennemis, qui fut repoussée, & dont plusieurs furent tuez, se persuada que le Prince de *Bade* voudroit avoir sa revanche le lendemain. Pour n'être point surpris, il fit mettre quelque Infanterie sur le ventre auprès de sa grande Garde.

Les Ennemis n'ayant pas manqué d'y marcher à dessein de l'attaquer, comme on l'avoit prévu, on les laissa avancer pour les attirer sous le feu de cette Infanterie, qui fit sa décharge quand ils furent à portée; elle en tua un grand nombre, & mit le reste en fuite.

Quelques jours après, le Prince de *Bade* voulut encore faire pousser une des Gardes du Maréchal de *Villars*, qui y envoya le Prince *Charles*; lequel commandant ce jour-là le piquet, le fit monter à cheval, se mit à la tête, & tomba si brusquement sur les Ennemis qu'il

les renversa , & les poursuivit jusqu'au-1703.
delà de leur Camp.

Il n'y eut presque point de jour que le Maréchal de *Villars* , qui visitoit tous les soirs le camp des Ennemis, ne fît naître quelques escarmouches, dans lesquelles il avoit toujours l'avantage; ce qu'il faisoit pour tenir ses Troupes alertes, en attendant qu'il se présentât quelque occasion pour les faire agir.

L'Armée du Prince de *Bade* étant supérieure en nombre , le Maréchal de *Villars* fut obligé d'avoir de l'autre côté du Danube des corps de Troupes, depuis *Donauvert* jusqu'à *Dillingen*, & depuis ce dernier lieu jusqu'à *Ulm*, pour les empêcher de passer ce fleuve, outre les Troupes qu'il fut obligé d'envoyer du côté d'*Augsbourg*.

L'on a déjà vû comme l'Electeur de *Baviere* étoit parti pour le *Tirol* avec ses Troupes, & avec la plus grande partie de celles du Maréchal de *Villars*. On croit nécessaire d'en expliquer les motifs avec d'autant plus de raison, que c'étoit pour executer le projet du Maréchal de *Villars*; ce qui fait voir l'étendue de son habileté.

Lorsque le Maréchal de *Villars* eût

1703. joint l'Electeur de *Baviere*, il concerta avec ce Prince sur les opérations qu'on devoit faire. Le Maréchal proposa un projet à l'Electeur, qui étoit que Son Altesse Electorale marchât vers le *Tirol*, pour tâcher de se joindre avec le Duc de *Vendôme*, qui commandoit nôtre Armée d'Italie, & que dans ce tems-là il tiendrait en échec le Prince de *Bade*, & mettroit à couvert de toute insulte les Etats de Son Altesse Electorale.

Ce projet étoit d'autant plus beau, que l'Electeur se joignant avec le Duc de *Vendôme*, & agissant de concert ensemble, ils ôtoient la communication de l'Allemagne à l'Armée de l'Empereur qui étoit en Lombardie; ce qui auroit terminé la guerre en Italie, & auroit bien-tôt rétabli la tranquillité dans l'Empire, puisque la Maison d'Autriche se seroit vu obligée de consentir à la neutralité de *Baviere*, qui auroit été embrassée par plusieurs Membres de de l'Empire.

L'Electeur de *Baviere* goûta ce projet; il l'envoya au Roi de France, l'assurant qu'il n'auroit jamais pensé à un si beau dessein; que c'étoit l'ouvrage du Maréchal de *Villars*, qui possédoit tous

les talens qui forment les plus grands Hommes. Le Roi approuva ce projet , donna de grands éloges au Maréchal de *Villars*, & prit les mesures nécessaires pour pouvoir le mettre promptement en execution. 1703.

Lorsque l'Electeur eût donné tous les ordres nécessaires pour garantir ses Etats d'insulte , & qu'il eût pris avec le Maréchal de *Villars* des mesures pour veiller aux démarches de l'Armée Imperiale , Son Altesse Electorale se mit en marche pour le *Tirol* le 14. Juin.

L'Electeur de *Baviere* prit sur sa route *Vusstein*, *Inspruck* & plusieurs postes & passages du *Tirol* du côté du *Trentin* ; il prit aussi vers le haut de la riviere d'*Inn*, les Châteaux d'*Ehrenberg* & de *Renta*.

Le Roi ayant appris que l'Electeur de *Baviere* étoit parti pour entrer dans le *Tirol*, donna ordre au Duc de *Vendôme*, d'envoyer au - devant de l'Electeur un gros détachement pour faciliter la jonction & la communication des Etats de S. A. E. avec l'Italie. Le Duc de *Vendôme* partit pour ce sujet à la tête de vingt Bataillons & de vingt-sept Escadrons, & poussa jusques à *Trente*.

Le Duc de *Vendôme* donna avis de sa

1703. marche à l'Electeur de *Baviere*, qui s'avança dans les passages du *Brenner*, & ayant voulu tenter celui de *Finstermuntz*, tous les Payfans des Vallées de *Prutz* & de *Landeck*, prirent les armes, & se mirent sur les montagnes dans le tems que les Bavarois s'étoient engagez avec leurs bagages dans un passage étroit, dans lequel ils firent rouler une si grande quantité de grosses pierres détachées des rochers, qu'ils en assommerent un très-grand nombre; dans le même tems avec leurs armes à feu ils tiroient sur le reste: en sorte que l'Electeur y perdit plus de six cens hommes. Depuis cette action les Grisons s'avancerent sur les confins pour soutenir les Payfans, & tuaient bien de Bavarois.

Tous ces échecs & cette révolution obligerent l'Electeur de *Baviere* d'abandonner son dessein, avec d'autant plus de raison qu'il venoit d'apprendre que le Duc de *Vendôme* ne pouvoit le joindre, ayant reçu des ordres du Roi de revenir au plus vite en Italie, par rapport au Duc de *Savoie*, qui venoit de faire un Traité avec l'Empereur contre nous. Voilà ce qui fit échoïer ce projet qui ne put être mis en execution.

L'Electeur de *Baviere* ayant pris le 1703. parti de se retirer, courut beaucoup de risque dans sa retraite pour sa personne même. Il se retira à *Mitlerwald*, & se rapprocha du côté de l'Armée du Maréchal de *Villars*, avec ses Troupes, dont il avoit perdu une partie dans cette expédition; mais ce qui restoit revint chargé des dépouilles du *Tirol*.

Pendant tout ce tems-là le Maréchal de *Villars* tint toujours le Prince de *Bade* en échec dans son poste de *Lavvingen*, où il ne se passa rien de considérable, que de fréquentes escarmouches que les Troupes eurent presque tous les jours contre celles du Prince de *Bade*.

L'Empereur voulant profiter de l'absence de l'Electeur de *Baviere* pour entrer dans ses Etats, employa les Troupes Danoises qui étoient arrivées dans l'Autriche, commandées par le Général *Reventlau*; ces Troupes entrèrent dans le pays de l'Electeur de *Baviere*, où elles firent de grands ravages.

Le Prince de *Bade*, que le Maréchal de *Villars* tenoit en échec dans son camp par le poste de *Lavvingen*, cherchoit les moyens de faire passer le Danube à quelque corps considérable, pour

1703. surprendre la Ville d'*Ausbourg*, où il avoit des intelligences. Après plusieurs tentatives qui lui furent inutiles, il détacha le Comte de la *Tour*, Lieutenant-Général de l'Empereur, qui avoit sous ses ordres le Duc *Christian de Brunsvick-Lunebourg*, frere de l'Electeur, en qualité de Général Major, avec un corps de Cavalerie d'environ cinq mille hommes. Il avoit ordre de se poster au-delà du Danube auprès de *Munderking*, à cinq lieues d'*Ulm*, afin d'ôter à nôtre Armée la communication avec la Suisse.

Le Maréchal de *Villars*, qui prévoyoit tous les desseins du Prince de *Bade*, avoit détaché quelque tems auparavant Mr. de *Legal*, avec douze Escadrons, tant de Cavalerie que de Dragons, pour aller camper sous *Ulm*, sous prétexte d'empêcher les courses que les Ennemis faisoient, & pour qu'il n'entrât rien dans cette Ville les jours de marché.

Il avoit aussi envoyé auparavant Mr. du *Heron*, qui étoit campé à *Talsfingin*, à deux lieues de cette Ville, avec la Brigade de Poitou, & six Escadrons de Dragons & de Cavalerie, parcequ'on craignoit que les Ennemis n'y fissent un pont.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris

la marche du Comte de la *Tour*, forma le dessein de surprendre le corps qu'il commandoit ; il en chargea Mr. de *Legal*, qui eut ordre de décamper le 30. Juillet ; ce qu'il fit à huit heures du soir, afin que les Ennemis ne fussent pas instruits de sa marche. Il avoit avec lui les douze Escadrons, qu'il joignit avec six de Mr. du *Heron*, deux cens hommes de la Brigade de Poitou, & cinq cens de la Garnison d'*Ulm*, que l'on fit mettre en croupe derriere les Cavaliers, avec un détachement de cinq cens chevaux d'une troupe que commandoit Mr. de *Fomboisard*.

Mr. de *Legal* marcha toute la nuit sans bruit, & prit un détour de deux lieues, afin de mieux surprendre les Ennemis ; ce qui n'empêcha pas qu'i's n'en fussent avertis par un parti de Hussards. Cela fut cause que lorsque Mr. de *Legal* approcha d'eux, il les trouva en bataille sur deux lignes dans une prairie qui a deux lieues de long. Ils avoient fait repasser le Danube à leurs équipages. Mr. de *Legal* fit aussi mettre ses Troupes en bataille, voyant que les Ennemis faisoient quelques mouvemens pour s'emparer d'une petite hauteur. Leurs Escadrons étoient

1703. à trois de hauteur, & ceux des François à deux, & ils étoient plus forts que les nôtres de mille cinq cens chevaux.

Mr. de la *Tour* ayant cet avantage, attaqua le premier. Les François l'attendirent de pied ferme, & entrèrent ensuite dans les Escadrons des Ennemis; cependant ils furent obligez de plier. Les Ennemis soutinrent long-tems le combat avec avantage, & firent plier notre gauche, & l'affaire auroit tourné au désavantage de Mr. de *Legal*, sans son Infanterie qu'il avoit postée dans un chemin creux, afin de couper les Ennemis. Elle sortit en bataille, & avança la bayonnette au bout du fusil. Mr. de *Montgailard*, à la tête, marcha droit à eux avec une valeur extraordinaire, & arrêta en pleine la droite des Ennemis sans tirer un seul coup. Il donna par cette manœuvre le tems à notre Cavalerie de se rallier; ce qu'elle fit en bon ordre; & secondée par l'Infanterie, elle chargea les Ennemis de si bonne grace & avec tant d'ardeur, qu'elle les culbuta, & les obligea de se jeter en foule dans la Ville de *Minderking*. Ce fut-là qu'il y en eut beaucoup de tuez. Quatre Escadrons se jetterent dans le Danube, où il s'en noya

une partie. La quantité de morts qui étoient sur le pont, fut cause qu'on ne les poussa pas jusqu'à la Ville; ce qui fit qu'ils eurent le tems d'enlever le pont-levis. 1703.

On leur prit onze étendarts & plusieurs Officiers; ils perdirent mille quatre cens hommes, parmi lesquels fut le Duc *Christian de Lunebourg*, qui y fut blessé & ensuite noyé. Cette action coûta aux Troupes du Roi quatre cens hommes, parmi lesquels il y eut près de quarante Officiers tant tuez que blessés.

Mr. de *Legal* resta une heure sur le champ de bataille pour faire enlever les blessés, & se retira à son camp près d'*Ulm*, après avoir fait mettre le feu à celui des Ennemis; & il envoya Mr. de *Rosmadec*, Lieutenant-Colonel de Choiseuil, passer le Danube à un gué avec un Escadron, pour poursuivre les Ennemis qui y avoient passé.

Mr. de *Legal* envoya un Officier pour rendre compte de cette affaire au Maréchal de *Villars*, & lui demander un renfort pour réparer la perte qu'il avoit faite, afin d'être en état, en cas que les Ennemis revinssent pour avoir leur revanche; le Maréchal de *Villars* lui envoya un Bataillon & deux Escadrons.

1703. Le Maréchal de *Villars* étoit toujours dans son camp de *Lavvingen*, où il resta une partie de la campagne, de même que le Prince de *Bade* dans le sien. De l'autre côté l'Electeur de *Baviere*, après s'être retiré du *Tirol*, s'étoit approché d'*Ausbourg*. Ce Prince qui vouloit s'assurer de cette grande Ville plus particulièrement, quoique les Magistrats lui eussent envoyé des ôtages, leur fit demander le 27. Août qu'ils eussent à lui livrer les deux tours & deux portes.

Les Magistrats qui étoient en intelligence avec le Prince de *Bade*, firent réponse à ceux qui étoient venus de la part de l'Electeur, que si S. A. E. ne se contentoit pas des ôtages qu'ils lui avoient donnez, Elle pouvoit les renvoyer, & rompre la neutralité dont ils étoient convenus, & qu'on repousseroit la force par la force.

Quelques jours après l'Electeur de *Baviere* détacha quatre mille hommes, qui s'avancerent devant la Ville, & firent la même demande, qu'ils rejetterent pareillement, ayant fait un Traité avec le Prince de *Bade* pour lui livrer leur Ville, contre la parole qu'ils avoient donnée à l'Electeur de demeu-

rer dans la neutralité. Ils reçurent effectivement ce même jour des nouvelles du Prince de *Bade*, qui leur donnoit avis qu'il étoit en marche avec une partie de son Armée pour occuper leur Ville. Les Troupes de *Baviere*, après ce refus se retirèrent le lendemain. Elles ruinerent, avant que de partir, la machine nommée la *Tour de l'Eau*, qui fournissoit environ sept cens fontaines dans la Ville; ce qui y causa une grande incommodité. Elles détruisirent aussi la Maison du Péage, appartenant à l'Abbaye de *St. Ulric*.

Le Prince de *Bade* fit faire quelques mouvemens à son armée pour dérober son dessein au Maréchal de *Villars*. Il la sépara après en deux corps, se mit à la tête de l'un, & laissa l'autre au commandement du Comte de *Stirum*. Il joignit le 28. Août le corps de Troupes qui étoit aux ordres du Comte de la *Tour*; & par-là l'Armée du Prince de *Bade* se trouva forte de trente Bataillons, & de cinquante Escadrons, avec un équipage d'Artillerie de trente pieces de canon & de quelques mortiers.

Il passa le Danube & l'Isar; quelques jours après il alla camper aux environs de *Memmingen*, & marcha

1703. droit à *Ausbourg*, dont les portes lui furent ouvertes. Cette marche fut une des mieux concertées & des mieux exécutées qui se soient faites, puisqu'il avoit vingt lieues à faire plus que l'Electeur & le Maréchal de *Villars*, par le chemin qu'il fut obligé de prendre, & deux grosses rivières à passer.

Ce projet si bien executé de la part du Prince de *Bade*, jetta l'Armée du Maréchal de *Villars* & celle de l'Electeur de *Baviere* dans un grand embarras, les mettant dans la nécessité de le combattre dans son poste d'*Augsbourg*, (ce qui étoit impraticable) ou de mourir de faim, parceque la communication d'où ils faisoient venir leurs vivres étoit par-là coupée.

Le Maréchal de *Villars*, à qui le Prince de *Bade* avoit caché sa marche en laissant une partie de son Armée dans le même Camp, ayant appris que les Ennemis étoient maîtres d'*Augsbourg*, décampa de ses retranchemens le quatrieme de Septembre, repassa le Danube à *Lavungen*, & marcha à *Gotbourg* après y avoir laissé dix-neuf Bataillons & quinze Escadrons pour les garder, aux ordres de Mr. d'*Usson*, Lieutenant - General.

L'Electeur de *Baviere* joignit en même tems le Maréchal de *Villars*, & 1703. ils confererent ensemble sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour sortir de l'embarras où les mettoit la prise d'*Augsbourg*. L'Electeur étoit dans l'incertitude & ne sçavoit quel parti prendre. Le Maréchal de *Villars*, qui étoit fertile en ressources, & qui sçavoit toujours prendre sur le champ le meilleur parti dans les occasions les plus épineuses, où il affectoit plus de gayeté & de joye pour rassurer & donner de la confiance aux Troupes, détermina l'Electeur de *Baviere*, & lui fit voir qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui d'aller combattre le Comte de *Stirum* dans son camp avec toutes leurs Troupes, qui joint ensemble montoient à 48 Bataillons, & 70 Escadrons, étant impossible de marcher à Mr. de *Bade*.

Il étoit tems de prendre un parti salutaire, puisque Mr. *Bandoüin*, Intendant de l'Armée, avertit le soir même le Maréchal de *Villars*, qu'il n'y avoit plus de vivres que pour deux jours. Ce Général en fut fort surpris; mais il dit à Mr. *Bandoüin* de bien cacher cette nouvelle. Le Maréchal de *Villars* parut

1703. ce soir là fort gai, & proposa même aux Officiers Généraux qui étoient chez lui, de jouer; ce qu'ils firent, pendant qu'il travailloit à prendre des mesures pour marcher aux Ennemis.

Le Comte de *Stirum*, que le Prince de *Bade* avoit laissé dans le camp de *Hansheim* avec vingt mille hommes, avoit ordre de ce Prince de marcher en descendant le Danube, si-tôt qu'il auroit nouvelle de la prise d'*Augsbourg*, & de passer ce fleuve pour resserrer encore davantage l'Armée du Roi; de lui ôter la communication avec Mr. d'*Usson*, & de l'obliger, faute de vivres, d'abandonner absolument ce pays.

Il décampa le 18. & alla camper à *Schvvingen*, où il attendit des chariots chargez d'un pont de bateaux, tirez par des chevaux de Paysans, & qui ne purent arriver que le lendemain 19. à cause que les pluyes avoient rendu les chemins impraticables.

Cette Armée se reposa ce jour-là dans le dessein de faire croire à Mr. d'*Usson* qui les avoit suivis, que leur dessein étoit de réparer le Fort près de *Grimheim* pour y passer le Danube. Le Comte de *Stirum* fit prendre poste la nuit à quel-

ques Troupes dans une Isle qui séparoit 1703,
le premier bras de ce fleuve.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* eût eu avis du mouvement des Ennemis par Mr. d'*Usson*, il en alla avertir l'Electeur, & lui dit que le Comte de *Stirum*, par la marche qu'il venoit de faire, leur donnoit occasion d'executer plus facilement le projet dont ils étoient convenus, & de se tirer de l'embarras où ils étoient; & sur ce que l'Electeur témoignoit vouloir être plus particulièrement instruit de la situation du Comte de *Stirum*, avant que de marcher à lui, le Maréchal de *Villars* pressa S. A. E. de ne point perdre du tems, sinon qu'on manqueroit une occasion des plus favorables.

L'Electeur & le Maréchal de *Villars* envoyèrent aussi-tôt ordre aux Troupes de se tenir prêtes à marcher aux Ennemis, & à Mr. d'*Usson* de se mettre en état de les attaquer de son côté, pendant qu'ils en feroient autant du côté de *Donauvert*; mais de ne le point faire qu'il n'eût entendu tirer trois coups de canon, qui étoient le signal qu'on donneroît pour lui faire connoître le tems que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* seroient arrivez, & en état de charger

1703. les Ennemis. Ces mesures bien prises & bien exécutées auroient causé la perte totale de l'Armée du Comte de *Stirum*; mais par un cas imprévu, elle ne fut pas aussi entière qu'elle le devoit être, quoiqu'elle fût fort grande.

Le même jour 19. l'Electeur & le Maréchal de *Villars* sans perdre du tems se mirent en marche sur le soir, & passerent le Danube avec toute l'Armée sur le pont de *Donauvert*. Le Comte de *Stirum*, qui en fut averti le lendemain 20. fit passer à la sienne un ruisseau, se mit en bataille sur les hauteurs d'*Hochstet*, & fit tirer trois coups de canon pour avertir les Fourageurs de revenir. C'est ce qui trompa Mr. d'*Usson*, qui crut que c'étoit le signal que lui avoient donné l'Electeur & le Maréchal de *Villars*.

Si-tôt que Mr. d'*Usson* eût entendu ces trois coups de canon, il marcha avec ses Troupes aux Ennemis, qui n'ayant pas pour lors le Maréchal de *Villars* en tête, s'avancerent avec toutes leurs forces contre lui. Mr. d'*Usson* soutint cette attaque avec beaucoup de fermeté; mais voyant qu'il avoit affaire à toute l'Armée Ennemie, qui étoit quatre fois plus forte que la sienne, il prit le parti de se reti-

rer dans ses retranchemens après avoir 1703.
fait une perte considérable.

Une heure après qu'il se fût retiré , l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villars* arriverent, & se mirent en bataille sur le ruisseau de *Blintheim*. Mr. de *Villars* fit attaquer les Ennemis qui s'y étoient venus mettre de l'autre côté ; leur droite fut enfoncée au premier choc. Il prit ce tems pour attaquer le reste de leur Armée ; leur Infanterie lâcha le pied , & se retira cependant en assez bon ordre par la plaine dans le bois. Le reste de leur Cavalerie fut chargé après ; elle soutint l'attaque avec plus de fermeté, & ne fut rompuë qu'à la troisième charge. Ces trois attaques furent faites l'une après l'autre , parceque le Maréchal de *Villars* voulut payer de sa personne à toutes les trois , & s'assurer du succès par sa présence.

Les Ennemis furent suivis jusques dans le bois , où l'on entra pour les poursuivre , & l'on en tua un si grand nombre qu'on en trouva le lendemain une fois plus que dans la plaine. Le Comte de *Stirum* arriva avec les débris de son Armée sous *Nuremberg* , où il fut renforcé de quelque Cavalerie , & de quel-

1703. que Artillerie qu'il prit en cette Ville, & qui lui arriva de quelques autres Places. Les Ennemis eurent 4000 hommes tuez sur la place, 3744 bleffez. On leur fit 4500 prisonniers. On leur prit 18 étendarts, 4 drapeaux, & 33 pieces de canon, avec les équipages d'un pont. Nous n'eûmes de notre côté que 345 hommes en tout de tuez, & 147 de bleffez.

Après que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* eurent fait reposer les Troupes pendant quelques jours, ils firent repasser le Danube à l'Armée dans le dessein de faire une tentative pour attaquer le Prince de *Bade* dans le poste qu'il avoit pris sous *Ausbourg*. Ils s'avancerent pour cet effet jusqu'à *Oberhausen* à la faveur d'un brouillard; mais ayant reconnu l'impossibilité de le faire, par la maniere dont ce Prince étoit posté, ils se retirerent après avoir fait piller la Ville d'*Oberhausen* & quelques Villages de la dépendance d'*Augsbourg*.

Après que l'Electeur se fût retiré avec le Maréchal de *Villars*, le Prince de *Bade* fit investir la petite Ville de *Fridberg*, qui est fort près d'*Ausbourg*. Il y fit dresser une batterie le lendemain & le jour d'après; laquelle ayant fait brê

che, la Garnison que l'Electeur y avoit 1703.
 laissé, & qui étoit de 400 hommes,
 demanda à capituler, & ne put obtenir
 d'autre capitulation que celle d'être
 prisonniere de guerre.

Le Maréchal de *Villars* de son côté prit
Kempten, Ville Imperiale, qui étoit un
 poste avantageux sur la riviere d'*Ibler*,
 lequel couvroit la *Baviere* de ce côté-là.

Après cette expédition le Maréchal
 de *Villars* écrivit au Roi pour lui de-
 mander son rappel en France. Voici
 les motifs qui l'obligerent à prendre
 cette résolution.

Lorsque le Maréchal de *Villars* eût
 joint avec son Armée l'Electeur de *Ba-
 viere*, ce Prince lui fit un accueil qui
 attira la jalousie des Seigneurs Bava-
 rois, qui se flattoient des-bonnes graces de
 leur Maître; du depuis la grande con-
 fiance pour le Maréchal de *Villars* qu'a-
 voit S. A. E. qui ne les consultoit plus,
 irrita si fort leur envie, qu'ils prirent la
 résolution de le déservir auprès de l'Elec-
 teur. L'affaire manquée de l'expédition
 du *Tirol* leur parut un moyen favorable.

Au retour de cette expédition man-
 quée ils représenterent à S. A. E. » Que
 le Maréchal de *Villars* étoit un hom-

1703. „ me ambitieux, qui ne pouvoit souffrir
„ que personne le commandât; qu'il
„ vouloit être indépendant à l'Armée;
„ que c'étoit la raison pourquoi il avoit
„ tant tardé à faire la jonction des Trou-
„ pes de France avec les siennes; qu'il
„ l'auroit faite plutôt s'il avoit bien vou-
„ lu, n'ayant fait pour cela que de foi-
„ bles tentatives; qu'il ne l'avoit faite
„ à la fin que parcequ'il y avoit été forcé
„ par les ordres réitérez & absolus du
„ Roi à ce sujet; qu'il n'avoit pas plutôt
„ joint S. A. E. voyant qu'il ne pouvoit
„ éviter de lui obéir & de lui être su-
„ bordonné, qu'il avoit cherché le
„ moyen de se délivrer de cette supé-
„ riorité; que pour cet effet il avoit for-
„ mé le projet de l'expédition du Tirol,
„ pour engager S. A. E. d'y aller, recher-
„ chant en cela moins la gloire du Prin-
„ ce, qu'à satisfaire son ambition & de
„ pouvoir commander seul; que pen-
„ dant son absence il avoit tenu une con-
„ duite qui faisoit voir combien peu les
„ intérêts de S. A. E. lui étoient à cœur;
„ qu'il avoit promis de garantir, pen-
„ dant cette expédition, ses Etats de
„ toute insulte; qu'on les avoit pour-
„ tant trouvez au retour, pillés & sac-

» cagez, sans qu'il se fût donné aucun 1703.
» mouvement pour l'empêcher.

Le vrai mérite est toujours envié, & les plus grands Héros ont essuyé les traits malins de la jalousie. Il n'est pas surprenant que le Maréchal de *Villars* en ait ressenti les effets à la Cour de *Baviere*, puisqu'il y a été exposé à celle de France. Dans le tems même qu'il rendoit les plus grands services au Royaume, on cherchoit par de noires couleurs à obscurcir l'éclat de ses grandes actions. Le Roi seul leur rendit toujours justice, & l'estime distinguée qu'il eut constamment pour lui, servit d'exemple aux autres, qui furent obligez à lui accorder une estime singuliere qu'on ne peut refuser sans injustice à un mérite supérieur.

Il n'en fut pas de même de l'Electeur de *Baviere*. Les discours de ses Courtisans le séduirent & le prévinrent contre le Maréchal de *Villars*, auquel il ne témoigna plus la même confiance; mais il en fut fâché dans la suite, lorsqu'après la perte de la bataille d'*Hochstet*, il se rappella qu'au même endroit ce Général lui en avoit fait gagner une qui lui avoit sauvé, d'un péril certain.

1703. son Armée qui manquoit de vivres.

Le Maréchal de *Villars* s'aperçut bien-tôt du changement de l'Electeur de *Baviere*, il en apprit même la raison; mais il ne chercha point à se justifier. Voyant que cela provenoit d'une jalousie, & prévoyant bien qu'on ne cesseroit de fomentér une mésintelligence entre l'Electeur & lui, qui ne pourroit qu'être préjudiciable au service du Roi, il résolut de demander à revenir en France.

Il écrivit au Roi pour lui exposer les raisons qui l'obligeoient à demander son rappel; disant que les choses étant dans cette situation, il étoit de l'intérêt de son service qu'il revînt en France, pour pouvoir ailleurs servir plus utilement S. M. Le Roi l'approuva, consentit à son retour, & nomma le Comte de *Marcin* pour aller le remplacer.

Cependant par la disposition où étoient les Ennemis, il étoit très-difficile que le Maréchal de *Villars* pût sans danger partir de l'Armée, & le Comte de *Marcin* y arriver. Mr. de *Legal* fut chargé d'en faire l'escorte. Avant de partir le Maréchal de *Villars* alla saluer & prendre congé de l'Electeur de *Ba-*

viere, qui affecta à son départ de le 1703.
 gracieuser plus qu'il n'avoit fait depuis
 quelque tems. Tous les Officiers de
 l'Armée, jusqu'aux Soldats, témoigne-
 rent le regret qu'ils avoient de le per-
 dre. Mr. de *Legal* conduisit Mr. de
Villars jusqu'à *Schaffhouse*, d'où il ra-
 mena le Comte de *Marcin*. Ce pas-
 sage, par les bonnes précautions que
 l'on prit, se fit sans aucune opposition
 de la part des Ennemis, quoiqu'on fût
 obligé de passer en leurs quartiers.

Arrivé à la Cour, il rendit compte
 au Roi des opérations de la dernière
 campagne. S. M. lui marqua avoir un
 nouveau plaisir de le voir, par la satis-
 faction que lui donnoient les services
 qu'il venoit de lui rendre.

Le Roi le nomma en 1704. pour 1704.
 commander en *Languedoc*, où la guer-
 re des *Fanatiques*, qui devenoit tous les
 jours plus sérieuse, demandoit un Géné-
 ral qui sçût se servir avec prudence de
 la force & de la douceur, pour faire
 rentrer ces Révoltez dans leur devoir.
 S. M. lui ordonna de tâcher de les rame-
 ner par la douceur, avant que d'en ve-
 nir aux dernières rigueurs.

Pour donner une idée de cette guer-

1704. re, on va rapporter ce qui se passa dans cette Province depuis le commencement de 1704. & la situation où le Maréchal de *Villars* trouva les affaires à son arrivée.

Une partie de ces Rebelles avoit passé dans le *Vivarez*, à la tête desquels étoit *Roland*, un de leurs Chefs; *Cavalier*, *Salomon* & les autres restèrent dans les *Sevenes*, dans la plaine de *Nismes* & à *Montpellier*. *Roland* avoit dessein de passer en *Dauphiné* pour joindre le Duc *Savoie*; le Maréchal de *Montrevel* mit des Troupes en mouvement pour s'y opposer.

Ce General qui étoit resté en *Languedoc*, en attendant l'arrivée du Maréchal de *Villars*, & qui avoit projeté d'exterminer entièrement les *Camisards*, envoya Mr. *Planque* dans les hautes *Sevenes*, avec ordre de faire abattre tous les fours & les moulins des Villages de ces quartiers-là, afin d'obliger ensuite tous les Payfans de se retirer dans les gros Bourgs & dans les Villes voisines. Quelques - uns obéirent; mais d'autres n'ayant pû se résoudre à quitter leurs demeures, Mr. *Planque* les fit passer au fil de l'épée, au nombre de près de 600

Cette expédition se fit le 20. Février. 1704.

Le Maréchal de *Montrevel* étant averti qu'il y avoit environ 500 Camifards dans le bois de Vesenobre auprès d'*Alais*, détacha aussi 500 hommes de la Marine, & 50 Dragons de St. Cernin, à la tête desquels étoit Mr. de la *Jonquiere*, qui ayant cherché tout le 12. de Mars les Camifards sans les trouver, alla chercher à *Monssac*, où il apprit que *Cavalier* & sa troupe y avoient couché la nuit précédente. Sur cet avis il marcha en le suivant à la tête de sa troupe.

Il détacha Mr. de *Piedmarée* avec six Dragons, qui ayant apperçu six hommes sur une hauteur, demanda à un Vigneron qui ils étoient. Il lui répondit que c'étoient aussi des Vignerons; mais voulant en être plus particulièrement instruit, il marcha à eux avec ses dix Dragons, & voyant que ces hommes se cachoient, il doubla le pas. Etant arrivé sur la hauteur, il apperçut dans un val-
lon *Cavalier* à la tête de sa troupe rangée en bataille, formant un bataillon quarré, ses Soldats fort serrez, ayant derriere lui un ravin qui l'empêchoit de pouvoir être attaqué de ce côté-là, & qui pouvoit favoriser sa retraite, & sur

1704. les aîles de sa troupe environ cent soixante dix chevaux.

Après que Mr. de *Piedmarée* eût fait toutes ces observations, il fit garder ce poste par ses six Dragons, alla en rendre compte à Mr. de la *Jonquiere*, & lui dit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque corps de réserve caché en quelque endroit, & qu'il seroit bon d'en garder un pour s'en servir s'il étoit nécessaire. Mr. de la *Jonquiere* lui répondit, que son détachement étoit bon, & qu'il falloit les brusquer. Il marcha en effet, & étant arrivé sur la hauteur, il vit lui-même les Révoltez dans ce vallon, qui étoit bordé par des hauteurs, sur une côte desquelles *St. Césaire* est situé, & d'un autre *Ners*, & de l'autre *Cascours* & *Cruviers*.

Il marcha à la tête de sa troupe droit aux Rebelles jusqu'à la portée du pistolet, sans que personne tirât; ce qu'ils firent aussi de leur côté. Mais comme il voulut avancer de plus près, *Cavalier* fit faire une décharge de tout son bataillon à la fois. Les Troupes du Roi firent en même-tems la leur, que les Révoltez essuyèrent sans branler. Mr. de la *Jonquiere* cria aussitôt de les enfoncer la bayonnette au bout du fusil; & dans

le tems que les Troupes se mirent en disposition de le faire tête baissée, & qu'elles étoient à la longueur de la bayonnette, *Cavalier* fit ouvrir son Baraillon à droite & à gauche, & les Troupes de la Marine trouverent un second Bataillon de sept ou huit cens hommes qui étoit resté couché dans le ravin, & qui fit une décharge si à propos, que les Troupes du Roi en furent ébranlées.

Dans le même tems la Cavalerie des Rebelles donna sur les Dragons, qui furent encore chargez par de l'Infanterie qui étoit cachée. Ils furent enfoncez & renversez sur notre Infanterie qui prit la fuite. Les Officiers firent ferme, & étant exposez à la fureur des Rebelles qui avoient la bayonnette au bout du fusil, il y en eut un grand nombre de tuez. Mr. de *Piedmarée* eut son cheval tué sous lui, & se voyant poursuivi, il cria aux Soldats de la Marine : *A moi, je vous sauverai.* Il en rassembla en courant de côté & d'autre environ cent quarante, & fit sa retraite avec un corps du côté de *St. Césaire*. Etant entré dans ce Village, le Fermier du Château lui refusa la porte; & comme il étoit poursuivi, il se jeta dans la Maison Claus-

1704.

trale, où il se défendit pendant une heure. Il menaça le Fermier de le faire pendre pour avoir refusé la porte aux Troupes du Roi, & celle du Château lui fut d'abord ouverte.

Mr. de *Piedmarée* profitant du tems, avant que le gros des Rebelles vînt l'assiéger, s'y jetta, & on lui tua sur la porte un Soldat & un Sergent. La troupe de *Cavalier* étant survenuë, voulut enfoncer les portes; mais elle fut repoussée à coups de fusil, le Château étant bon.

Le Marquis de *Lalande*, qui étoit à *Alais*, étant averti de ce combat, sortit avec 800 hommes, & étant arrivé sur les lieux, sans sçavoir de quel côté aller, Mr. de *Piedmarée* qui le découvrit, fit mettre un Drapeau aubout d'une perche, & tirer deux coups de fusil. Mr. de *Lalande* marcha de ce côté-là. *Cavalier* l'ayant apperçu prit le parti de se retirer. Plusieurs Villages voisins sonnèrent le tocsin pendant le combat; en sorte que la troupe de *Cavalier* grossit beaucoup par ceux qui le vinrent joindre. Les Troupes du Roi perdirent dans ces actions 5 ou 600 hommes, & les Révoltez seulement 200

Le Maréchal de *Montrevel* coucha le

15. de Mars, qui étoit le lendemain de 1704.
cette action, à *St. Chaffe*, d'où il partit
pour se rendre à *Alais*, où il séjourna;
il alla le 18. à *St. Geniés*. Les Troupes
qui l'escortoient apperçurent onze Ca-
misards, elles y coururent & en tuerent
sept. Un Bataillon de Charolois qui
étoit à sa suite, brula trois maisons de
nouveaux convertis à *Saussez*.

Le 19. Mr. de *Montrevel* arriva à
Nismes, où il apprit que la troupe de
Cavalier étoit le long du *Gardon* du cô-
té de *Monissai*, & avoit mis ce Village
à contribution en bled & en vin; qu'il
avoit fait défense à sa troupe de lui at-
tribuer le gain du combat qu'il venoit
de donner, mais bien à l'Eternel;
voulant par-la abuser les Peuples, &
s'attirer leur estime & leur confiance
par cette modestie.

Comme la plupart des Habitans du
Languedoc étoient soupçonnez de don-
ner du secours aux Révoltez, le Maréchal
de *Montrevel* prit des mesures pour se
mettre à couvert de ces Ennemis cachez.
Il en fit faire des perquisitions très-exac-
tes, principalement dans *Nismes*. Il y
fit enlever plus de 250 personnes pen-
dant deux ou trois jours, qu'on condui-

1704. soit au Fort. Il fit construire une nouvelle enceinte de murailles, pour enfermer tous les Fauxbourgs; parceque les Mécontents tiroient de ces endroits une partie de leur subsistance. En effet, on trouva chez un Boulanger 2000 pains qui apparemment étoient pour eux.

Le 22. *Cavalier* avec sa troupe alla à *Aiguine*, où il resta jusqu'au 24. il en fit abattre les murailles de cloture, & bruler la porte. Il distribua les armes qu'il avoit pris dans le combat qui s'étoit donné le 14.

Dans ce même tems *Roland* étoit aux environs d'*Alais*, & tenoit *Bouloiran* bloqué, ne souffrant pas qu'il communiquât avec aucun endroit, & allant de tems en tems sous les murailles faire le coup du fusil. Il y eut le 23. à *Sainte Hélène*, petit village auprès de ce lieu, une assemblée de 4000 Religioneux.

Cavalier écrivit à Mr. de *Montrevel*, qui étoit à *Aiguines*, qu'il l'y attendoit avec impatience, & qu'il y demeureroit encore trois jours pour y donner la Cène à ses freres de ce Canton. Il alla le 25. à *Bergeze*, d'où il partit le 27. avec 700 hommes & 200 chevaux pour aller à *Langlade* Il détacha sur le chemin de

Montpellier à Nîmes, 20 hommes, qui 1704.
prirent trois Marchands, & les défarmen-
rent sans leur faire d'autre mal.

Le 28. cette troupe alla à *Videlen*,
où elle enleva douze Travailleurs qu'elle
égorgea cruellement, & dont on en
trouva un cloué à un arbre.

Le lendemain *Cavalier* divisa la trou-
pe. Il alla avec la plus grosse partie du côté
de *Sauret*, & l'ailà 200 hommes à une
métairie à un quart de lieue de *Nîmes*.

Le Major de *Nîmes* faisant la patrouille,
arrêta un Artisan qui avoit un sac
plein de livres hérétiques. Il fut conduit
au Fort; on lui donna la question. Il dé-
couvrit beaucoup de Pourvoyeurs des
Camifards, & le Major fit arrêter plus de
cent tant hommes que femmes.

Quelques Rebelles enleverent à *Bulde-
Beanne* des Travailleurs de *Nîmes* qu'ils
égorgerent, & le 1. Avril, un Bataillon
de la Marine arriva en cette Ville.

Les Rebelles enleverent dans diffé-
rens endroits 18. cloches pour faire des
coulevrines : ils avoient avec eux un ha-
bile Partisan, nommé *Almalet*, Capitai-
ne des Barbets, que le Duc de *Savoie*
leur avoit envoyé.

Ils allerent au nombre de 2000 de

1704. la troupe de *Cavalier* à *St. Geniès*, qui est un grand Bourg à deux lieues de *Nîmes*, dont ils mirent une partie à l'avant-garde, & l'autre à l'arrière-garde, l'Infanterie au milieu : & comme ce lieu étoit environné de murailles, ils commencerent par y faire des brèches, par où ils entrèrent. Les anciens Catholiques se refugierent dans les Eglises qu'on avoit fortifiées.

Les Camifards firent tous leurs efforts pour y mettre le feu ; mais on les en empêcha à coups de fusil. Ils pillerent les maisons, & mirent le feu à dix qui appartenoient aux anciens Catholiques ; ils resterent dans le Bourg jusqu'à sept heures du soir qu'ils en partirent. Ils avoient 8. tambours, & quelques fifres ; *Cavalier* étoit magnifique, & avoit 12. Gardes habillez de rouge qui ne le quittoient point, & quatre Laquais.

Il emporterent des effets pour plus de 20000 livres ; les Rebelles continuerent à faire des ravages aux environs de *Nîmes*, & de la Ville d'*Uzès*. Leurs courses étoient si fréquentes qu'on étoit obligé de donner des escortes aux Laboureurs, & les Payfans n'osoient sortir de chez eux pour aller vendre leurs

denrées. Ils continuerent les mêmes 1704
désordres jusques à l'avantage que le
Maréchal de *Montrevel* remporta sur
eux , dont on va faire le détail.

Ce General qui avoit envie avant
que de partir pour la *Guyenne* , d'atti-
rer les Rebelles au combat , donna
ordre à tous les Dragons qui étoient à
Sommieres , de se tenir prêts à marcher ,
aussi-bien qu'aux Troupes qu'il avoit au-
près de lui. Les Dragons demeurèrent
bottez pendant trois jours ; & quoique
les Camifards en fussent avertis , ils ne
laissèrent pas de demeurer tranquilles
jusqu'à ce qu'ils eussent tout réglé pour
la marche qu'ils avoient dessein de faire.

Le Maréchal de *Montrevel* envoya
des Troupes du côté où ils avoient com-
mis les derniers désordres , afin de les
attirer dans la plaine ; mais les Troupes
qu'il avoit envoyées n'ayant rien ren-
contré , & étant de retour , ce Gene-
ral ordonna aux Dragons de se débot-
ter , & affecta de dire qu'il avoit man-
qué son coup. Il dit même qu'il par-
toit pour la *Guyenne*.

Deux jours après il donna ordre aux
Troupes de se tenir prêtes pour l'escor-
ter à *Montpellier* ; & pour le faire croi-

1704. re aux Camifards , qui avoient de fides-
les efions, il fit partir fes équipages.
Cette feinte les trompa, & les obligea
de defcendre des montagnes au nombre
de 12 ou 1300 pour ravager les
lieux du *Lavannage*, où ils fe faifoient
loger par billet , comme à *Caverac* &
aux lieux circonvoifins.

Le Maréchal de *Montrevel* ayant été
averti de leur manœuvre par un Cor-
donier Catholique de *Caverac*, envoya
la nuit du 15. Avril un homme en tou-
te diligence à Mr. de *Grandval*, Colonel
réformé dans *Fimarcon*, avec ordre de
marcher du côté de *Nages* avec les Dra-
gons, & le Bataillon de Charolois.

Le lendemain cet Officier fit partir,
felon ces ordres, deux Compagnies de
Dragons de *Fimarcon*, & deux de *St.*
Cernin; il fe mit à leur tête pour aller
reconnoître les Camifards. Étant à la
portée de la carabine, il détacha 12
Dragons avec un Maréchal de Logis
pour examiner leur contenance. Il fut
vivement répouffé par les Fanatiques.
S'étant retiré auprès de Mr. de *Grand-*
val, il lui dit que les Révoltez étoient
au nombre de 12 ou 1500 hommes.

Dans ce tems-là le Régiment de Cha-

rolois l'ayant joint, il mit à sa droite les 1704.
 deux Compagnies de Fimarcon, & à sa
 gauche les deux de St. Cernin. Il marcha
 dans cet ordre contre les Camisards qui
 l'attendirent de pied ferme le genou à
 terre. Mr. de *Grandval* ayant essuyé leur
 décharge, fit faire la sienne aux Troupes
 du Roi, & fit mettre la bayonnette au
 bout du fusil à l'Infanterie, & le sabre à
 la main aux Dragons. Ils fondirent tous
 dans le même tems sur les Fanatiques
 qu'ils enfoncerent, & en tuerent 300
 sur la place, & mirent le reste entiere-
 ment en déroute : ils chercherent à se
 sauver du côté de *Sommieres*.

Pendant ce tems-là le Maréchal de
Montrevel s'étoit mis en marche avec
 150 hommes du Régiment de Hainaut,
 les trois Compagnies de Grenadiers de
 Soissonnois, de Charolois, & de Menou,
 200 Dragons, & quelques Officiers
 Irlandois pour joindre les Camisards,
 en passant toujours à couvert des mon-
 tagnes par le chemin de *Copron*, lais-
 sant *Montpezat* sur la gauche.

Il détacha sur la hauteur de *Caveirac*
 Mr. *Mirand*, Capitaine de Dragons,
 pour avoir des nouvelles des Camisards,
 & descendit lui-même pendant ce tems-

1704. là dans le *Lavaunage* par le Village de *Pensat*, d'où il écrivit à Mr. de *Sendricour*, Gouverneur de *Nismes*, pour en faire sortir un gros détachement d'Infanterie & de Dragons pour aller du côté de *Duchant*. Mr. de *Montrevel* étant informé par les Payfans de *Clairensac*, que les Camifards étoient partis de *Campras* à onze heures du matin, & qu'ils avoient passé par le moulin de *Langlade*, envoya ordre à Mr. *Mirand* de partir de *Caveirac* pour se rendre à *Langlade*, afin de tâcher de les joindre.

Mr. *Mirand* passa sur la hauteur de *Langlade*, d'où il entendit une grosse décharge entre *Boisin* & *Derfille*. Il en fit avertir Mr. de *Montrevel*, qui marcha aussi-tôt sur la hauteur où étoit Mr. *Mirand*. De-là il entendit aussi tirer plusieurs coups, & s'étant rendu en diligence à l'endroit où il avoit ouï le bruit, il trouva les Camifards qui avoient été battus par Mr. de *Grandval*. Il les chargea si vigoureusement qu'ils gagnèrent aussi-tôt la montagne de *Rase*.

Mr. de *Montrevel* gagna de son côté la plaine pour les couper; mais les Rebelles s'en étant apperçus allèrent aussi à la droite de la montagne de *Rase*, où

ils furent surpris de voir venir à eux 1704.
 un gros détachement d'Infanterie , com-
 mandé par Monsieur de *Menon*. Ainsi se
 voyant pris de tous côtez , ils furent en-
 fin obligez de descendre de la montagne
 qui est proche , pour échaper à nos Trou-
 pes. Ils marcherent avec une vîtesse in-
 croyable , de maniere qu'on avoit pei-
 ne à les suivre ; cela fut cause que le
 Maréchal de *Montrevel* prit le parti
 d'aller après eux avec les Officiers Ir-
 landois , ses gardes , & les Dragons qui
 les joignirent un moment après sur la
 hauteur de *Clairensac*.

On ne discontinua pas de les pour-
 suivre jusqu'auprès de *Nages* , où ils se
 refugierent. Mr. de *Montrevel* ordonna
 à Mr. de *Foy* , Lieutenant Colonel de
Fimarcon , d'aller à *Nages* pour les re-
 connoître , ce qu'il fit ; & le détache-
 ment de *Nismes* étant arrivé dans ce
 tems-là , on environna le Village ; mais
 on ne le fit qu'après qu'une grande par-
 tie des Camifards eût pris la fuite avec
Cavalier leur Chef.

La nuit étant venuë , Mr. de *Montre-
 vel* se retira avec ses Troupes , & se con-
 tenta de charger Mr. de *Grandval* de les
 poursuivre. Il en tua plus de 300 qui s'é-

1704. toient réfugiez dans les montagnes , & défit entierement leur Cavalerie. Il fit environ 200 prifonniers qu'il fit paffer au fil de l'épée, excepté cinq, qui lui promirent de découvrir bien des chofes.

Il ne fe fauva des Camifards que très-peu de 1200 qu'ils étoient, le reſte ayant été tué; ils perdirent prefque toutes leurs armes. Ceux qui échappèrent furent joints pendant la nuit par la Compagnie franche de *Frere Gabriel*, l'un de leurs Chefs, qui étoit à *St. Geniés*, & qui marcha au bruit des décharges qu'il entendit.

Cavalier qui commandoit cette troupe, agit dans cette journée d'une manière qui furprit tout le monde, de voir un homme de rien, fans expérience dans l'art de la guerre, fe comporter dans les circonſtances les plus épineuſes & les plus délicates comme auroit pû faire un grand Général. Un Dragon le ſuivit toujours: il lui tira un coup de carabine qui tua ſon cheval: le Dragon lui tira un coup de fuſil & le manqua; enfin *Cavalier* ayant eu deux chevaux tuez ſous lui, démonſtra un de ſes gens & ſe fauva. On fut à le combattre & à le pourſuivre depuis trois heures après

midi jusqu'à neuf heures du soir. Cette action se passa dans le *Lavannage* entre *St. Dionise & Clairensac*. 1704.

Si le détachement de *Nismes* fût arrivé avant le choc, cette troupe de Rebelles auroit été entièrement défaite, & il n'en seroit échappé aucun. On trouva parmi les morts quantité de femmes habillées en hommes. On prit 80 chariots, & 10 mulets chargez d'armes & de hardes. Cette troupe étoit la principale des Révoltez & la mieux armée, ils faisoient tenir des vivres aux autres Troupes qui étoient dans les *Sevenes*; sçavoir celle de *Castanet*, de *Roland*, & *Joanny*.

Après cette action le Maréchal de *Montrevel* ayant appris que *Roland* commettoit des désordres infinis dans les *Sevenes*, manda au Marquis de *Lalande*, Lieutenant-Général, de venir concerter avec lui les moyens de le surprendre. Il le chargea d'assigner un jour à toutes les Troupes des principaux quartiers, afin de les y faire arriver toutes par des différens chemins pour envelopper les Villages de *Brenoux*, de *St. Paul*, de *l'Acotte*, & de *Soufielle*, dans lesquels les Camisards se retiroient plus souvent qu'ailleurs, & où ils avoient de grands

1704. amas de vivres. Comme la plûpart étoient habitans des Paroisses que Mr. de *Montrevel* avoit ordonné de brûler dans les hautes Sevenes, & qu'ils faisoient plus de mal que la troupe de *Cavalier*, il donna ordre à Mr. de *Lalande*, puisqu'ils s'opiniâtroient à y vouloir demeurer contre les ordres du Roi, quand même il ne trouveroit pas leur Chef, de passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontroient.

Ce fut par-là que le Marquis de *Lalande* commença le 18. Avril, le jour même qu'il arriva dans ces cantons. Il trouva une fille qui lui offrit, si on lui donnoit la vie, de lui découvrir où étoit *Roland*. Il le lui promit, & ayant appris d'elle qu'il étoit avec 350 hommes de ses gens dans une caverne qu'elle lui indiqua, il en fit garder la sortie, & mit à l'entrée un sac de poudre qui fit sauter la caverne, dont les débris écrasèrent la plûpart des Carnifards qui y étoient, & ceux qui voulurent se sauver passèrent par les armes, & il n'en resta pas un seul; mais *Roland* n'y étoit pas. Le Marquis de *Lalande* n'eut plus que la peine d'achever de détruire les autres Payfans de ces trois Villages qu'il ruina entierement.

Mr.

Mr. de *Lalande* ayant appris qu'ils y 1704.
 avoit un corps confiderable de ces Re-
 belles dans les montagnes, qui groffif-
 foit la troupe de *Cavalier* quand il le
 jugeoit à propos, marcha à eux, & il
 envoya ordre aux Troupes qui étoient à
Genoïllac, & au pont de *Mont-vers*,
 de marcher en même-tems; & tous en-
 semble, les ayant enveloppez, ils en
 tuerent 500 fur la place. Les Mique-
 lets s'en retournerent au pont de *Mont-
 vers*, qui étoit leur quartier, & en tue-
 rent encore plus de 100.

Après cette expédition le Marquis de
Lalande étant retourné à *Alais*, apprit
 que *Cavalier* étoit à *Gouvel* avec les
 débris de fa troupe. Il les y alla atta-
 quer; il en tua 330, & leur prit 90
 chevaux ou mulets, leurs armes & leurs
 bagages, avec leurs magazins.

Quelques jours après la défaite de
Cavalier par le Maréchal de *Montrevel*.
 & celle des autres par le Marquis de
Lalande, on prit du côté de *St. Hypo-
 lite* un Chef des Camisards, nommé le
Marquis, qui commandoit 40 hom-
 mes; il fut fusillé à *St. Hypolite*. Quel-
 que tems après quinze Camisards vin-
 rent rendre les armes à Mr. de *la Haye*,

1704. Gouverneur à *St. Hypolite*. D'autres allerent se rendre à *Montpellier* & assurerent qu'il en viendrait plusieurs autres, si on leur donnoit une amnistie.

Ce fut après ces actions que partit pour la *Guyenne* le Maréchal de *Montrevel*, ayant appris que le Maréchal de *Villars* étoit parti de la Cour pour se rendre en *Languedoc*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* partit de la Cour le 13. Avril pour s'y rendre, le Roi lui avoit ordonné en partant, de tâcher de ramener par les voyes de la douceur ces Révoltez à leur devoir.

Arrivé à *Lyon*, il se mit sur le Rhône & alla débarquer à *Beaucaire* le 20. Avril. Là il trouva l'Intendant & la plus grande partie de la Noblesse du *Languedoc*, qui y étoient venus pour l'attendre & le recevoir à l'entrée de la Province.

Le lendemain il alla à *Nismes*, où il apprit par un Courier de Mr. de *Lalande*, qu'il avoit battu en deux occasions la troupe de *Roland*: Il apprit aussi que *Cavalier* avoit été blessé dans une de ces actions, & qu'il s'étoit sauvé à pied dans le bois, après avoir quitté ses habits pour n'être pas reconnu: Qu'on

avoit pillé *Rase*, & brulé *Hyensel*, *Bre-* 1704.
noux, *St. Paul*, *Soustelle* & les autres
 lieux qui leur avoient donné retraite,
 & passé au fil de l'épée tous les Habi-
 tans, excepté les femmes, les enfans,
 & les vieillards : Qu'en faisant cette
 exécution, on avoit découvert un lieu
 caché dans le bois, qui servoit d'Hôpi-
 tal aux Révoltez, & un gros magasin,
 où ils tenoient toutes leurs munitions
 de guerre & de bouche.

On regarda tout l'heureux succès que
 le Maréchal de *Villars* apprit en arri-
 vant, comme un commencement du
 bonheur qu'il apportoit à cette Provin-
 ce, & qui le suivoit partout.

Le Maréchal de *Villars* commença à
 s'instruire à fonds de la nature de cette
 révolte, de la disposition des Habitans
 du Pays, du véritable caractère des
 Fanatiques, & de tout ce qu'on avoit
 fait jusqu'alors pour les réduire. Son
 esprit juste & pénétrant le mit bien-tôt
 au fait de tout. Il vit d'abord qu'il n'y
 avoit point d'autre parti à prendre que
 de profiter de la consternation où étoient
 les Révoltez & les Communautéz qui
 les soutenoient, de ne leur pas don-
 ner le tems de se reconnoître, & de les

1704. presser plus vivement que jamais.

Pour cet effet il envoya ordre à Mrs. de *Lalande* & de *Julien*, & à tous ceux qui commandoient les Troupes qui étoient répandues dans les *Sevenes*, de les faire agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, & de poursuivre vivement ces Rebelles jusqu'à ce qu'on les eût entierement dissipés.

Il se disposa à aller lui-même sur les lieux pour voir de plus près ce qu'il y auroit à faire pour finir ces désordres : En attendant il fit arrêter plusieurs personnes suspectes, qui furent envoyées aux *Isles Ste. Marguerite*. Sa présence à *Nismes*, quoiqu'il n'y restât qu'un jour, obligea plusieurs nouveaux Convertis de cette Ville à venir lui faire leurs protestations de fidélité.

Après avoir pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour contenir les malintentionnez de cette Ville, il en partit & prit le chemin des *Sevenes*. Sur toute sa route ce Général fit assembler les Communautés, & leur parla avec cette éloquence vive & pathétique qui lui étoit si naturelle, leur faisant entendre :
 » Que le Roi lui avoit ordonné de finir
 » promptement ces Troubles ; que par

„ son ordre il y alloit employer pre- 1704.
 „ mierement les voyes de la douceur,
 „ en offrant le pardon de leurs crimes
 „ aux Chefs des Rebelles , & à tous
 „ ceux qui les servoient , s'ils venoient
 „ se soumettre & rendre leurs armes ;
 „ mais que s'ils s'opiniâtroient dans leur
 „ révolte , il alloit les traiter avec la
 „ dernière rigueur , eux & tous ceux du
 „ Pays qui les soutenoient : Qu'il falloit
 „ avoir perdu le sens , pour s'imaginer ,
 „ qu'après les pertes qu'ils venoient de
 „ faire , ils pussent plus long-tems résis-
 „ ter : Que ce n'étoit point la force de
 „ leurs armes qui les avoit garantis
 „ jusques-là ; mais la bonté du Roi ,
 „ qui les regardant comme ses Sujets ,
 „ avoit mieux aimé attendre leur re-
 „ pentir que de les exterminer : Qu'en-
 „ fin le mal avoit trop duré : Qu'il n'y
 „ avoit plus de ménagemens à garder ;
 „ & qu'il falloit , ou se soumettre , ou
 „ s'attendre à être écrasé.

Ces vives représentations, & la liberté
 qu'il accorda en même-tems à plusieurs
 prisonniers qui lui promirent d'être
 fideles à l'avenir , firent un si bon effet
 sur l'esprit des Peuples , que quelques-
 uns commencerent à souhaiter tout de

1704. bon la fin de ces désordres, & à faire parler aux Chefs des Révoltez pour les engager à accepter le pardon que le Roi leur faisoit offrir, & délivrer par-là le Pays des ravages où il étoit exposé.

La nouvelle de ce pardon s'étant répandue partout, trente Fanatiques, qui étoient du côté de *Ganges*, vinrent d'abord trouver le Maréchal de *Villars* à *Sommieres*, lui porterent leurs armes, se soumirent & furent pardonnez. D'un autre côté un nommé *la Fleur*, Chef d'une bande de ces scélérats, vint aussi se rendre à *St. Hypolite* avec quelques-uns de sa troupe, & on leur fit la même grace.

On avoit lieu de croire que ce commencement auroit des suites heureuses; mais le moment de la soumission générale des Rebelles n'étoit pas encore venu, & l'on apprit en même tems que *Cavalier* avoit assemblé 200 hommes du côté de *Vabres*, & se préparoit à aller joindre la troupe de *Roland*, qui faisoit des recruës du côté de *St. Felix* pour se mettre en campagne avec de nouvelles forces.

Sur les avis qui en furent donnez au Maréchal de *Villars*, il mit aussi-tôt tout

ce qu'il avoit de Troupes en mouve- 1704.
 ment, les ayant séparées en trois corps,
 pour aller chercher les Révoltez dans
 les lieux où ils avoient paru. Mrs. de
Lalande, de *Julien*, & de *Menon*, eu-
 rent ordre d'y marcher incessamment;
 le Maréchal de *Villars* y marcha lui-mê-
 me. On fit toute la diligence possible,
 & l'on prit toutes les précautions ima-
 ginables pour les joindre; mais inutile-
 ment : les Habitans du Pays les tenoient
 exactement avertis de la marche de nos
 Troupes; ils fuyoient devant elles, &
 l'on ne put jamais tomber sur leurs gros-
 se bandes, quoiqu'on les suivît à la
 piste nuit & jour dans les bois, dans
 les montagnes, & dans tous les lieux
 où l'on apprenoit qu'elles avoient passé.

Dans cette poursuite qui dura cinq
 jours, Mr. de *Menon* joignit la troupe
 de *Cavalier* un Dimanche au matin à
Pieredon, où ils avoient convoqué une
 Assemblée nombreuse dans laquelle on
 devoit prêcher, & égorger ensuite deux
 anciens Catholiques qui avoient été
 pris du côté de *Nîmes*. On les auroit
 tous passés au fil de l'épée; mais leurs
 Sentinelles avancées ayant crié, l'As-
 semblée se dissipa. *Cavalier* se sauva

1704. dans les bois ; mais l'on tua trente Fanatiques & deux de leurs plus fameuses Prophetesses, qui est tout ce que l'on put attraper. On délivra les deux victimes qu'ils alloient immoler, & qui ayant été trois jours avec eux, déclarèrent au Maréchal de *Villars*, que *Cavalier* n'avoit que 100 hommes armez, & quelques méchans chevaux, & que tandis qu'on l'avoit poursuivi il s'étoit tenu caché dans un bois auprès d'un ruisseau, où tous les Villages voisins lui avoient apporté des vivres.

D'un autre côté *Villars*, Lieutenant-Colonel réformé, rencontra près de *Genoüillac* la troupe de *Joanny*, composée de 80 ou 100 Bandits qui ne quittoient jamais les hautes montagnes ; il en tua quarante, & dissipa le reste.

Ce n'étoit pas de grands avantages pour tous les mouvemens qu'on se donnoit ; mais si le Maréchal de *Villars* n'eut pas la satisfaction de pouvoir rencontrer leurs plus grosses troupes pour les défaire entièrement, du moins il leur fit connoître par-là qu'ils n'avoient à espérer d'avoir aucun repos, & qu'il ne cesseroit de les poursuivre, & faire des perquisitions jusques à ce qu'il les eût entièrement exterminés.

Le Maréchal de *Villars* voyant que 1704.
 les Troupes avoient besoin de repos
 après toutes les courses qu'il leur avoit
 fait faire, suspendit pour quelques jours
 de les faire agir; mais dès qu'il les crut
 délassées il les remit aussi-tôt en mouve-
 ment, & fit faire une battuë generale
 de tous les bois où les Fanatiques
 avoient accoûtumé de s'aller cacher.

Il fit ensuite un gros détachement
 pour envelopper tout le Pays qui est entre
Anduse, la Salle, & St. Jean de Gardonen-
que, où il apprit que *Cavalier* voltigeoit
 sans cesse, & que la troupe de *Roland*,
 qui étoit composée de 3 ou 400 hom-
 mes, trouvoit encore quelques retraites.

Ces mouvemens continuels, qui met-
 toient les Fanatiques dans la nécessité de
 fuir toujours, obligerent leurs Chefs à sé-
 parer leurs bandes en pelotons, pour leur
 donner le moyen de subsister plus facile-
 ment, & pouvoir mieux éviter d'être sur-
 pris : on apprit même que plusieurs,
 pour se mieux cacher, s'étoient retirez
 dans leurs maisons, où ils comptoient
 qu'on ne les reconnoîtroit pas.

Ce qui obligea le Maréchal de *Villars* à
 séparer ses Troupes en petits partis pour
 pouvoir plus facilement poursuivre les

1704. pelotons des Fanatiques. Il posta trois Bataillons à portée de se joindre, s'il étoit nécessaire, afin d'être toujours le maître de la campagne, en cas qu'il reprît envie aux Rebelles de se rassembler.

Par cette disposition & par la vivacité avec laquelle nos partis suivoient sans relâche ces Scélérats opiniâtres dans leur révolte, on en surprenoit tous les jours quelques-uns, & si on ne pouvoit les battre tous à la fois, du moins on les défaisoit peu-à-peu & en détail. Tous ceux qu'on rencontroit étoient aussi-tôt tuez par nos Soldats, ou pris & envoyez aux prisons d'*Alais*, de *St. Hypolite*, & de *Nîmes*, où les gibets & les échaffauts étoient toujours dressés; afin que les exemples de la Justice suivissent les expéditions militaires, & que tandis qu'on les extermineroit d'un côté par la force des armes, on fît trembler de l'autre tout le Pays par les différens supplices qu'on faisoit souffrir à ces malheureux.

Les Fanatiques voyant qu'ils n'en étoient pas mieux pour s'être séparés, se rassemblèrent, & reparurent du côté de *Bonsquet* sur une montagne hérissée de rochers, & couverte de bois épais. Le Maréchal de *Villars* en fut

d'abord averti, & ſçut que *Cavalier* 1704.
 ſ'y étoit retiré avec 200 hommes. Il
 envoya auffi-tôt ordre à Mr. de *Lalan-*
de de partir d'*Alais* pour ſ'y rendre ,
 & de battre avec trois détachemens
 tous les bois qu'il trouveroit ſur ſon
 paſſage : il envoya ordre à Mr. de *Julien*
 de faire la même choſe d'un autre côté,
 & il marcha lui-même droit à *Bouſquet*.

L'avis qu'on lui avoit donné étoit vé-
 ritable; *Cavalier* y avoit été la veille qu'on
 y arriva; il y avoit même prêché, & fait
 une aſſemblée dont il n'avoit pas été
 trop content, ayant reconnu dans ſa
 troupe quelques diſpoſitions à l'aban-
 donner, & il avoit dit à ſes gens: *Que*
ceux qui voudroient ſe retirer, n'avoient
qu'à le faire, en rendant leurs fuſils; que
pour lui il étoit réſolu de mourir les ar-
mes à la main. Mais après avoir fait ce
 beau diſcours, ayant eu avis que les
 Troupes du Roi approchoient, il avoit
 pris la fuite dans le plus épais du bois,
 & tout le reſte ſ'étoit diſperſé d'un
 côté & d'autre; ce que l'on apprit
 par une vingtaine de Révoltez qui
 vinrent ſe ſoumettre deux jours après.

Tout ce que l'on put faire dans cer-
 te occaſion, fut de tomber ſur une cin-

1704. quantaine de ces Bandits, qui furent tuez à la réserve de trois ou quatre que le Maréchal de *Villars* voulut faire garder en vie, pour servir de représailles si l'on tuoit encore les anciens Catholiques; car les meurtres continuoient toujours.

Ce mouvement néanmoins qui dura trois jours, ne laissa pas d'intimider beaucoup, & les Fanatiques & les Habitans de ce Pays affreux, où nos Troupes n'avoient pas encore pénétré. Le Maréchal de *Villars* qui en eut connoissance, prit sur le champ toutes les précautions nécessaires pour empêcher à l'avenir les troupes des Rebelles de s'y retirer, & d'y trouver des vivres.

Après cette course, & la défaite d'une centaine de Révoltez, que Mr. de *Menon* battit du côté de *Bragassargues*, quelques-uns des principaux & des plus riches Habitans des *Sevenes*, qui étoient las de ces désordres, & craignoient de perdre leurs biens, voulurent faire d'eux-mêmes une tentative sur les Chefs des Révoltez, pour les presser d'accepter le pardon qu'on leur offroit; mais ces ames féroces n'étoient pas encore entièrement défabusées de leurs folles espérances, &

l'on ſçut qu'ils avoient eu l'inſolence de répondre à ceux qui les exhortoient de ſe rendre : *Qu'ils ne mettroient jamais les armes bas, qu'on n'eût rétabli dans le pays l'exercice de leur Religion.* 1704.

Enfin la vivacité avec laquelle le Maréchal de *Villars* continua de les pourſuivre, les obligea à changer de langage, & à ſonger ſérieuſement à prévenir par leur ſoumiſſion les derniers éclats de l'orage dont ils étoient menacez, & qui alloit les écraser.

Cavalier, qui paſſoit pour un homme d'eſprit parcequ'il étoit un peu moins fou que les autres, fut le premier qui comprit, que ſ'il s'opiniâtroit davantage dans la révolte, il n'y avoit plus de reſſource pour lui, & il prit la réſolution de ſe ſoumettre.

Ce fut environ le 10. du mois de May, qu'il réſolut de prendre ce parti. Mr. d'*Aygalliers*, Gentilhomme d'*Uſez* nouveau converti, l'étoit allé trouver quelques jours auparavant avec la permiſſion du Maréchal de *Villars*, pour l'exhorter à ſe ſoumettre. Il l'avoit trouvé aſſez traitable; mais le Sr. *Lacombe* de *Vefenobre*, qui avoit été ſon maître l'orſqu'il gardoit les troupeaux, &

1704. dont l'Intendant du Languedoc se servoit secretement depuis six mois pour lui inspirer de bons sentimens , le déterminâ entièrement à se rendre. Il écrivit pour cela une lettre pleine de soumission au Maréchal de *Villars* ; le Sr. *Lacombe* en fut le porteur , & lui rendit compte en même-tems de l'entretien qu'il avoit eu avec lui.

Cavalier ne trouvant pas peut-être assez d'honneur, ou assez de sûreté à traiter de sa reddition par la seule entremise du Sr. *Lacombe* , désira que le Maréchal de *Villars* ou Mr. de *Lalande* voulussent bien entrer dans cette négociation. Pour cet effet il écrivit à ce dernier une lettre respectueuse , par laquelle il le prioit de lui donner un rendez-vous, pour conférer ensemble sur cette affaire à *Alais* par un homme , qui sans vouloir se faire connoître , demanda à lui parler.

Cette homme qui étoit assez proprement mis , mais de mauvaise mine , étoit le fameux *Catinat*. Son véritable nom étoit *Abdias Morel* ; mais il avoit pris ce nom de guerre parmi les Rebelles , parcequ'il avoit servi autrefois dans le Régiment du Maréchal de *Catinat*.

C'étoit celui qui commandoit la Cava-

lerie de *Cavalier*, & il avoit été élevé à ce 1704.
 poste, à cause qu'ayant été dans sa jeunesse gardien des haras dans la Camargue, qui sont ceux qui domptent les poulains, il s'étoit exercé avec une hardiesse grossière à dompter toutes sortes de chevaux; d'ailleurs, il étoit reconnu pour un des principaux acteurs des sanglantes scènes des *Sevenes*, & il auroit passé pour le plus cruel barbare de tous les Fanatiques, si *Ravanel* ne l'avoit surpassé en férocité & en barbarie.

Cette homme ayant été introduit sans se faire connoître, Mr. de *Lalande* lui demanda qui il étoit? *Je suis*, lui dit-il, *Catinat*, en lui rendant la lettre qu'il portoit. *Quoi*, lui répondit Mr. de *Lalande*, *vous êtes celui qui a fait tant de massacres, d'incendies, & de sacrileges?* *Oui*, lui repliqua-t-il brutalement, *c'est moi qui les ai faits, & qui devois les faire.* *Vous êtes bien hardi*, lui dit Mr. de *Lalande*, *d'oser vous présenter devant moi.* *J'y suis venu*, lui répondit-il, *sur la parole de Cavalier, & sur sa bonne foi.*

Ensuite Mr. de *Lalande* ayant lû la lettre qu'il lui avoit remise: *Retournez-vous-en*, lui dit-il, & assurez *Cavalier*, que je me trouverai dans deux heures au pont

1704. *d'Avenes, qui est à une demi-lieue d'ici, avec trente Dragons seulement; dites-lui, qu'il ne manque pas de s'y rendre avec pareil nombre de ses gens. Il y viendra, répondit Catinat, avec toute sa troupe. Qu'il y vienne avec tous ceux qu'il voudra, lui répartit fierement Mr. de Lalande, & s'adoucissant ensuite, il ajouta: Je veux bien me fier à lui puisqu'il se fie en moi. Après cette courte conférence, Catinat se retira, & Mr. de Lalande se prépara pour aller au rendez-vous.*

Il y alla effectivement, escorté de trente Dragons seulement, & suivi de cinq à six Officiers; soit pour faire connoître à ce Chef des Fanatiques, qu'il ne le craignoit point; soit pour lui témoigner plus de confiance, & il mena avec lui le frere de *Cavalier*, jeune garçon de 15. à 16. ans, qui avoit été pris depuis peu, & qu'il avoit dessein de lui rendre, afin de disposer son esprit à ce qu'il souhaitoit de lui.

En arrivant au lieu assigné, il y trouva *Cavalier*, avec une trentaine de Cavaliers assez mal montez & en viron 200. hommes de pied. Mr. de *Lalande* ordonna aussitôt à son escorte de s'arrêter, & de se tenir à l'écart: *Cavalier*

fit faire la même chose à sa troupe. Ils ^{1704.}
 s'avancerent l'un & l'autre pour s'aboucher. Dès qu'ils se furent joints, Mr. de *Lalande* lui présenta son frere, en lui disant que le Roi le lui rendoit. Ils entrèrent ensuite dans une conférence, à la fin de laquelle *Cavalier* donna à Mr. de *Lalande* un écrit signé de sa main en forme de Requête, qui contenoit sa soumission.

Avant que de se séparer le Marquis de *Lalande* lui présenta une bourse, & voulut lui en faire présent; mais *Cavalier* l'ayant remercié, en disant qu'il n'avoit pas besoin d'argent, le Marquis de *Lalande* en tira une centaine de Loüis, & les jeta aux Fanatiques, qui s'étoient approchez, parceque Mr. de *Lalande* avoit demandé à les voir sous les armes. Ils ne les ramassèrent pourtant qu'après que leur Chef leur eût commandé de le faire, en leur disant, qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roi, & que la paix étoit faite : Après quoi chacun se retira.

Le Marquis de *Lalande* alla d'abord à *Nismes* rendre compte de tout au Maréchal de *Villars*; il l'informa de tout ce qu'il avoit convenu avec *Cavalier*, &

1704. surtout d'une suspension d'armes jusqu'à ce qu'on eût eu réponse de la Cour sur la Requête de *Cavalier*, qu'il remit au Maréchal de *Villars*, & que l'on avoit aussi pris quatre jours pour avertir, tant les Troupes du Roi, que celles des Rebelles, de ne faire pendant ce tems-là aucun acte d'hostilité.

Par sa Requête *Cavalier* offroit de se rendre, lui & sa troupe, demandoit pardon de ses crimes, imploroit la clémence du Roi, & supplioit Sa Majesté de lui accorder la permission de sortir du Royaume, & de se retirer à Geneve ou ailleurs : Il demandoit aussi l'élargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit fait sur eux, & qu'il fût permis à tous ceux qui passeroient avec lui dans les Pays Etrangers, de vendre leurs biens : Mais ces deux dernieres demandes étoient plutôt des prieres que des conditions de sa soumission.

Comme *Cavalier* s'étoit élevé au-dessus de tous les autres Chefs des Fanatiques, depuis le malheur arrivé aux Troupes de la Marine, dont il s'attribuoit tout l'honneur, & par la retraite qu'il avoit faite avec assez de fermeté & de conduite après sa déroute de

Lavannage, le Maréchal de *Villars* fut 1704.
très-aise d'apprendre la résolution qu'il
avoit prise, & envoya aussi-tôt en Cour
Mr. de *St. Pierre*, l'un de ses Aides
de Camp, pour y donner cette nou-
velle, avec la Requête même de ce
Chef des Rebelles, afin de sçavoir sur
cela la volonté du Roi.

Cependant comme cette affaire pou-
voit traîner en longueur, à cause qu'il
falloit attendre son retour, & qu'il étoit
à craindre que pendant ce tems-là des
esprits aussi légers que ceux des Fanati-
ques ne vinssent à changer de senti-
ment; le Maréchal de *Villars* jugea à
propos en attendant le retour du Sr. de
St. Pierre, de faire entrer *Cavalier* dans
des engagemens dont il ne pût se dédire.

Pour cet effet le Maréchal de *Villars*
résolut d'obliger *Cavalier* d'avoir une
conférence avec lui, & par l'entremise
de Mr. d'*Aygalliers* & du Sr. de *Lacom-
be* qu'il lui envoya, il le fit résoudre
à se rendre à *Nismes* dans le jardin des
Récolets, qui est au-dehors de cette
Ville, & le jour fut pris pour cela.

Tandis qu'on négocioit cette entre-
vûë, on apprit un assez grand malheur
qui étoit arrivé du côté de *Florac* le

1704. jour même que *Cavalier* étoit en conférence avec le Marquis de *Lalande*, & avant qu'on eût pû avertir les bandes des Fanatiques qui étoient dans les hautes *Sevenes*, de la suspension d'armes dont on étoit convenu.

Le Comte de *Tournon*, Brigadier, qui commandoit dans ce canton-là, voulut aller voir le Maréchal de *Villars* à *Nismes*, & recevoir ses ordres. Il partit de *Florac*, quoiqu'il eût écrit à Mr. de *Baville*, Intendant, pour informer le Maréchal de son voyage, qui lui répondit qu'il lui feroit plus de plaisir de demeurer dans son poste que de lui faire une visite assez inutile.

Comme il avoit à traverser un Pays rempli de Révoltez, il se fit escorter par 200 hommes détachés de son Régiment, de celui de *Froulay*, & du second Bataillon de *Labour*, avec quelques *Miquelets*. Quand il fut arrivé à *Anduse*, il renvoya cette escorte, conduite par Mr. de *Courbeville* son beau-frère, & Lieutenant-Colonel de son Régiment, qu'il avoit pris avec lui pour la ramener.

Pendant que Mr. de *Tournon* étoit en marche, les Bandits de ces montagnes

avertis que le détachement qui l'accom- 1704.
paignoit devoit s'en retourner, s'attrou-
perent en grand nombre, commandez
par *Roland*, & lui dressèrent une em-
buscade du côté de *Bar*, dans un lieu
couvert de bois & de rochers, où ils
étoient cachez & à couvert. Le détache-
ment qui marchoit sans beaucoup de
précaution, y tomba, & essuya d'abord
un feu terrible de trois côtez tout à la
fois, sans pouvoir ni joindre ceux qui
tiroient, ni se défendre en aucune ma-
niere. Mr. de *Courbeville* y fut tué,
avec deux Capitaines de son Régiment,
un de *Froulai*, quatre Lieutenans &
environ 60. Soldats; le reste se sauva
comme il pût.

Le Sr. *Viola*, Subdélégué de l'Inten-
dant dans les hautes Sevenes, s'étoit
malheureusement servi de cette occasion
pour y aller régler quelques affaires. Il
étoit connu & haï de ces Scélerats,
qui le massacrèrent cruellement avec son
fils & son neveu qui l'accompagnoient.

Ce malheur, qui surprit d'autant plus
qu'on s'y attendoit le moins, ne déranga
pourtant rien aux mesures que l'on
avoit prises pour obliger *Cavalier* à en-
trer dans les engagements que le Maré-

1704. chal de *Villars* vouloit lui faire prendre avant le retour du Sr. de *St. Pierre*.

Au jour assigné il se rendit avec une partie de sa troupe à *St. Césaire*, qui n'est qu'à une lieue de *Nismes*, d'où il partit pour aller au jardin des Récollets, accompagné de Mr. d'*Aygaliers* & Mr. de *Lalande*, qui voulut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines & 20 Dragons en ôtage, pour la sûreté de leur Chef.

Ce jour-là, *Cavalier*, pour soutenir l'honneur qu'il devoit avoir de conférer avec le Maréchal de *Villars*, avoit mis ses plus beaux habits; mais le juste-au-corps galonné, la culotte d'écarlate, & le plumet blanc qu'il portoit, loin de relever sa mauvaise mine basse, & lui donner bon air, le faisoient paroître encore plus rustre qu'il n'étoit.

Il partit donc de *St. Césaire* assez mal monté, accompagné par douze Cavaliers qui lui servoient de gardes. *Catinat*, Commandant de sa Cavalerie, marchoit à sa droite, *Daniel Gui*, son plus grand Prophete, à sa gauche; & la mine affreuse de l'un, & le ridicule sérieux de l'autre, faisoit un assortiment bizarre, & un digne cortège du Général des Fanatiques.

Tous les Habitans de *Nismes*, qui 1704. sçavoient sa venuë, coururent en foule pour le voir à son passage. Les uns le regardoient avec admiration, les autres avec horreur ; mais on ne pouvoit comprendre , comment ce petit homme , qui n'avoit guères plus de vingt-trois ans , avoit pû se rendre maître absolu , comme il l'étoit , de tant de Communautez , & d'un si grand nombre de gens dans les *Sevenes*.

Il alla descendre de cheval à la porte du Couvent des Récolers où il étoit attendu ; *Catinat* & *Daniel Gui* l'accompagnèrent jusques-là , & se retirèrent. *Catinat* , après avoir fait ranger devant la porte du Couvent les Cavaliers qui l'avoient suivi , & leur avoir commandé d'y attendre leur Général , fit faire plusieurs caracols à son cheval ; & suivi de tous les garnemens de la Ville , qui voyoient avec plaisir un homme qui avoit fait tant de massacres , il alla se mettre à table au Logis de la Coupe d'Or du Fauxbourg St. Antoine , pour se délasser de la corvée qu'il venoit de faire.

Daniel Gui , après avoir accompagné *Cavalier* jusqu'au Couvent , & l'y avoir vû entrer , lui donna sa bénédiction , &

1704. levant brusquement ses mains & ses yeux vers le Ciel, fit une priere pour le succès de la conférence; & avec les grimaces du fanatisme, & suivi des plus insensés de la populace, qui étoient charmez de ses airs de prophétie, alla voir sa mere dans la Ville, pour la consoler de l'absence de son mari & de son autre fils, dont le premier avoit été envoyé aux Isles de *Ste. Marguerite*, & le second étoit détenu dans les prisons du Fort.

Le Maréchal de *Villars* s'étoit déjà rendu au jardin des Récolets. Il avoit avec lui Mr. de *Baville*, Intendant du Languedoc, Mr. de *Lalande*, & Mr. de *Sandricourt*, Gouverneur de *Nismes*; il se promenoit avec ces Messieurs dans le jardin en y attendant *Cavalier*. Mr. de *Sandricourt* dit au Maréchal de *Villars*: *Monsieur, la conférence que vous allez avoir avec Cavalier sera remarquable dans l'histoire, & ceux qui viendront après nous, seront surpris d'apprendre qu'un coquin comme Cavalier, de la lie du Peuple, & qui ne s'est fait connoître que par des crimes & par sa révolte contre son Roi, parvienne à faire sa paix avec son Souverain, & qu'elle se traite aujourd'hui dans une conférence*
entre

DU DUC DE VILLARS. 169
entre ce misérable & le Maréchal de 1704.
Villars.

Vos réflexions sont justes, lui répondit le Maréchal de Villars, à ne regarder ceci que par l'extérieur ; mais il s'agit des Sujets du Roi, qui sont fomentez & soutenus par les Ennemis de Sa Majesté, pour diviser ses forces par les Troupes qu'elle est obligée d'avoir dans cette Province : ce qui procure un avantage aux Ennemis, ou du moins diminue ceux que le Roi peut avoir sur eux ; d'ailleurs il est question de gens fous & aliénés, qu'on ne peut ramener à leur devoir que par des démarches extérieures & inespérées qui puissent les flatter & les toucher, & il est toujours digne d'un Grand Roi d'user envers ses Sujets plutôt de clémence que de rigueur. Plus le sujet est bas & abject, & plus la générosité est grande ; & pour un Général il est aussi glorieux de pacifier les guerres civiles du Royaume, que de vaincre les Ennemis de l'Etat. Dans ce moment on vint avertir le Maréchal de Villars que Cavalier étoit arrivé, & venoit au jardin.

Cavalier entra dans le jardin, & approchant du Maréchal de Villars se mit à genoux, & voulut lui remettre son

1704. épée ; mais Mr. de *Villars* le releva, & ne jugea pas à propos de le désarmer. Alors *Cavalier*, en termes très-soumis, mais un peu grossiers, le supplia de trouver bon qu'il se remît avec sa troupe en tel lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre sa grace ou sa condamnation ; protestant qu'il ne désiroit que de pouvoir expier ses crimes, en sacrifiant sa vie pour le service du Roi, si Sa Majesté vouloit bien le lui permettre.

Le Maréchal de *Villars* lui répondit, qu'il avoit envoyé sa Requête à la Cour, & qu'il attendoit les ordres du Roi pour lui déclarer sa volonté, qui seroit exécutée à l'instant, sans s'expliquer davantage : Il l'assura cependant, qu'il avoit employé ses bons offices auprès de Sa Majesté, afin qu'à son égard Elle écoutât plutôt sa clémence que sa justice.

Il fut convenu après dans cette conférence, que *Cavalier* se rendroit avec sa troupe à *Calvisson*, sans autres conditions que d'y attendre la volonté du Roi, avec une entière soumission à ses ordres ; ce qu'il promit d'exécuter incessamment.

Le Maréchal de *Villars* voulant profiter de la bonne disposition où il vit

alors *Cavalier*, pour apprendre de lui 1704.
ce qui dans la suite pourroit servir à l'exécution de ses desseins, lui fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec assez de sincérité & de bonne foi.

Il lui protesta d'abord, *qu'il étoit très-fâché du malheur arrivé au détachement de Mr. de Tournon ; mais que Roland n'avoit pû encore alors être averti des engagements qu'il avoit pris ; qu'il lui avoit écrit de cesser tout acte d'hostilité, & de se soumettre comme lui ; ce qu'il ne manqueroit pas de faire, aussi-bien que tous les autres Chefs, qui suivroient infailliblement son exemple.* Et il lui dit enfin, *qu'il ne souhaitoit rien tant, que d'aller servir avec toute sa troupe le Roi d'Espagne contre les Portugais.*

Après cette entrevûe qui se fit le six du mois de May, & dans laquelle le Maréchal de *Villars* prit toutes les précautions nécessaires pour l'engager à tenir exactement ce qu'il avoit promis, il partit pour aller rejoindre ceux de sa troupe qui l'attendoient à *St. Césaire*, & qui avoient mis des sentinelles sur toutes les hauteurs, jusqu'à la vûe de *Nismes*, tant pour leur sûreté, que pour les avertir du retour de leur Chef.

1704. Il alla ensuite de là dans les hautes Sevenes pour y ramasser tous ceux de ses gens qui y étoient dispersez par petits détachemens, afin de les mener au lieu assigné, & pendant ce tems il fut exactement obéï, en ce qu'il avoit écrit partout de ne faire aucuns désordres : Enforte que la tranquillité commença dès-lors à regner dans tout le pays.

Le 19. de ce mois 7 ou 800 Fanatiques, conduits par *Cavalier*, commencerent à se rendre à *Calviffon*, où l'on avoit envoyé toutes sortes de provisions pour leur subsistance, & dont on avoit fait sortir le Régiment de Charolois, tant afin de leur laisser plus de place pour s'y loger, qu'afin de ne leur donner aucun ombrage. Le Maréchal de *Villars* les y laissa vivre à leur fantaisie, sans leur donner aucun sujet de plainte, afin de les mieux engager à tenir ce qu'ils avoient promis.

Ainsi durant quelques jours leurs Prédicans, leurs Inspirés, leurs Prophetesses, ayant toute licence, s'assemblerent publiquement de jour & de nuit, toutes les fois que l'envie leur en prenoit, pour fanatiser, prêcher, & chanter; & tous les Peuples de ce Canton, qui

étoient presque tous nouveaux conver- 1704.
tis, y accouroient en foule, soit par
curiosité, ou par un esprit de religion.

Mr. de *Baville* représenta au Maré-
chal de *Villars* que c'étoit un scandale
que de tolerer pareille chose, & de per-
mettre ces assemblées; qu'il falloit les
empêcher, & donner ordre aux Troupes
de faire main basse sur ces gens-là. Mais
le Marechal de *Villars* ne fut pas de cet
avis, & lui dit que » ce seroit remet-
» tre le feu dans la Province, & disper-
» ser sans espoir de retour des gens qu'on
» avoit déjà heureusement assemblez;
» qu'il n'y avoit d'ailleurs què deux ou
» trois jours à tolerer ces impertinen-
» ces, puisqu'il n'en falloit pas davan-
» tage pour avoir la réponse de la Cour,
» & qu'il falloit dissimuler pour si peu
» de tems, dans la vûë d'un plus grand
» bien; » & en attendant, afin que les
choses n'allassent pas plus loin, il fit
avertir les Chefs des Fanatiques de con-
tenir leurs gens, & défendit aux Ha-
bitans des Communautés du voisinage,
d'aller à *Calvisson* voir ces momeries
ridicules.

Le Sr. *Vinciel*, Commissaire Ordonna-
teur, & le Sr. *Capon*, Capitaine, qui étoient

1704. à *Calviffon* par ordre du Maréchal de *Villars*, avoient permis aux Fanatiques de se loger par billets chez les Habitans. Le premier prenoit soin de leur faire fournir tous les jours ce qui leur étoit nécessaire; le second, de les entretenir dans les bons sentimens où ils étoient de se soumettre aux ordres du Roi, qui étoient attendus d'un jour à l'autre.

Cavalier avoit mis un corps de garde de 40 de ses Soldats à la porte de son logis; il en avoit posté d'autres de distance en distance jusqu'aux portes du Bourg. Outre cela il avoit posé des sentinelles au-dehors, qui se répondoient les unes aux autres durant l'espace de plus d'une lieue; & pour la sûreté de sa personne, il avoit toujours à ses côtez quatre gardes, qui avoient sans cesse ou le sabre nud à la main, ou les fusils bandez.

Les Fanatiques continuoient à se rendre à *Calviffon*: *Castanet* y vint avec sa troupe. D'un autre côté *Joanny* avec la sienne qui se tenoit ordinairement dans les montagnes, se soumit à Mr. de *Villars*, Lieutenant-Colonel, qui étoit pour lors à *Genoüillac*. *Roland*, à qui *Cavalier* avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur

ce qu'il feroit, & écrivoit des lettres 1704.
tantôt soumises, tantôt insolentes.

Mr. de *St. Pierre* revint de la Cour, & arriva à *Nîmes* le 22. de May; portant la nouvelle du pardon que le Roi avoit eu la bonté d'accorder à *Cavalier*, & à tous ceux de sa troupe qui s'étoient soumis. Le Maréchal de *Villars* l'envoya querir d'abord pour le lui apprendre; & comme Sa Majesté avoit approuvé en tout, ce que le Maréchal de *Villars* avoit trouvé à propos de faire, il remit à *Cavalier* un Brevet de Colonel, avec pouvoir de nommer lui-même aux emplois de son Régiment, dont il lui remit les commissions, les noms étant en blanc, & outre cela une pension de 1200 livres.

Ainsi par des raisons que les Rois font quelquefois obligez de suivre contre les règles de la justice ordinaire, celui qui méritoit de finir ses jours sur un échaffaut, se vit recompensé, & parvint par les crimes les plus horribles, à un poste qui est ordinairement le prix de la vertu.

Il y avoit lieu de croire que les troubles étoient apaisez. *Cavalier* content de son sort, se dispoisoit à par-

1704. tir avec son Régiment pour aller servir en Espagne : *Roland* paroïssoit disposé à suivre bien-tôt son exemple : *Castanet* & *Joanny* s'étoient rendus ; on n'entendoit plus parler de désordres dans aucun lieu des *Sevenes*.

Le Maréchal de *Villars* y avoit fait publier la reddition des principaux Chefs des Rebelles ; & pour ne pas laisser devant les Peuples aucun objet de tristesse , avoit fait abattre partout les gibets & les échaffauts. On étoit à la fin du mois de May : le jour du départ de *Cavalier* étoit pris au premier de Juin , & les routes étoient expédiées, lorsque dans le tems qu'on s'y attendoit le moins , & sans qu'on pût sçavoir pourquoi , on vit changer en un moment cette apparence de paix , par un mouvement imprévu de fureur , qui saisit tout d'un coup les Fanatiques assemblez à *Calvisson*.

Cavalier étoit allé ce jour-là coucher à *Langlade* pour y régler quelques affaires de son Régiment. *Ravenel* , son principal Lieutenant , fils d'un Payfan de *Malaigue* près d'*Uzes* , commandoit la troupe en son absence : Il avoit été Grenadier dans le Régiment

de Roüergue. C'étoit un petit homme 1704.
 sec, noir, intraitable, & toujours fâ-
 ché; personne ne l'égalait en brutalité
 & en barbarie. Ceux qui l'ont fréquenté
 ont assuré qu'il ne vivoit que d'eau de
 vie & de tabac, dont il se servoit
 aussi pour panser ses blessures; car il
 en étoit couvert, s'étant exposé dans
 toutes les occasions, plutôt en furieux
 & en insensé, qu'en véritable brave.

Ce fut ce scélérat qui renversa l'es-
 prit de ces imbecilles. Il fit battre la ge-
 nerale, assembla la troupe, & par des
 exhortations séditieuses il leur fit en-
 tendre: *Qu'on avoit dessein de les trahir;*
que ceux qui avoient fait la paix ne leur
accordoient ni Temples, ni exercice de
Religion, ni la liberté de leurs prison-
niers, & qu'on les alloit embarquer,
pour les faire périr sur mer.

Il joignit à ces exhortations les oracles
 de ses inspirez, & ces têtes folles, qui
 tournoient comme des giroiettes aux
 souffles de leurs Prophetes, repassèrent en
 un instant de la soumission à la révolte, &
 s'en retournerent dans leurs montagnes
 pour y renouveler les désordres.

Cavalier, qui arriva de *Langlade* au
 commencement de cette émotion, fit

1704. tout ce qu'il put pour les ramener à leur devoir, en leur représentant à sa manière : » Qu'il leur étoit impossible » de se soutenir plus long-tems dans la » rebellion : Que tous les nouveaux convertis, fatiguez des troubles, n'étoient » plus, ni en état, ni dans la volonté » de les secourir : Qu'au reste il avoit » pourvu à tout ce qui étoit nécessaire » pour leur sûreté : Qu'on lui avoit promis, que dès qu'ils seroient partis, » leurs amis & leurs parens, à qui le Roi » avoit pardonné, seroient mis en liberté, & qu'on avoit même déjà donné ordre qu'il prît en passant ceux » qu'il trouveroit à *Perpignan* : Que » pour des Temples, & des exercices » publics de Religion, c'étoit une folie » de s'en flatter; & que dans toute la » négociation il n'avoit pas osé en ouvrir la bouche, sçachant bien qu'il ne » seroit pas écouté.

Ces représentations furent inutiles. Il ne put ramener qu'une cinquantaine des moins emportez; il se vit abandonné de tous les autres. L'intraitable *Ravanel*, perdant même en cette occasion le respect qu'il devoit à son Supérieur, non seulement refusa de lui obéir; mais le

menaça de le tuer. Peu s'en fallut qu'ils 1704.
n'en vinssent aux mains , & ils l'au-
roient fait sans l'entremise de leurs Pro-
phetes , qui les en empêcherent.

La résolution fut donc prise de se retirer de *Calvisson* ; mais avant que d'en sortir ils voulurent signaler leur départ par une action digne d'eux. Le Sr. *Vinciel* & le Sr. *Capon* leur avoient fait mille honnêtetez ; ils resolurent de les tuer ; ils investirent leur maison , en criant *qu'il falloit les égorger* , & ils l'auroient fait infailliblement , si *Cavalier* , qui avoit encore sur eux quelque ombre d'autorité , n'étoit accouru à leur secours , & ne leur eût donné le moyen de monter secretement à cheval , & de se garantir par la fuite.

Ils arriverent à *Nîmes* fort effrayez du danger qu'ils avoient couru , & surprirent extrêmement le Maréchal de *Villars* en lui apprenant ce qui venoit d'arriver ; car dans ce moment il alloit partir pour se rendre à *Caveirac* , dans le dessein d'y donner ses ordres pour le départ de ces insenséz qu'il vouloit promptement éloigner , & il avoit fait tant de diligence pour s'en défaire , que les routes étoient expédiées pour tous

1704. les lieux où ils devoient passer , leur marche réglée , & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs besoins , tout prêt à leur être compté.

C'est ainsi que cette troupe de fous décampa de *Calvisson* , & s'alla jeter dans les bois de *Lins*. *Cavalier* la suivit pour tâcher de la ramener , après avoir écrit au Maréchal de *Villars* , qu'il étoit au désespoir de ce changement ; qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ses gens à revenir , & que s'il n'en pouvoit venir à bout , il étoit prêt à porter sa tête partout où il lui seroit ordonné.

De la maniere dont *Cavalier* s'étoit conduit jusqu'alors on ne douta pas qu'il n'agît sincèrement ; & en effet , il ne se départit jamais des engagements qu'il avoit pris ; c'est pourquoi le Maréchal de *Villars* crut , que pour lui aider à ramener sa troupe , il falloit trouver le moyen de tomber dessus , & de la bien battre.

Dans cette vue il commanda à deux gros détachemens de la suivre , & il marcha lui-même avec un troisième du côté de *St. Geniès* : Mr. de *Ménon* eut ordre de battre en même-tems tout le Pays

depuis *Sommieres* jusqu'à *Lefan* ; Mr. *de Lalande*, de se tenir prêt sur les bords du *Gardon* ; & l'on recommença de tous côtez à se mettre en mouvement pour poursuivre les Révoltez avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, dans le dessein de les combattre, si on pouvoit les joindre, ou de leur ôter tous les moyens de subsister.

Deux choses obligerent le Maréchal de *Villars* à redoubler ses soins & sa vigilance pour la sûreté de la Province. Mr. de *Quinson*, Lieutenant-General qui commandoit dans le *Roussillon*, lui avoit envoyé un Courier pour l'avertir que le Viceroy de Catalogne lui avoit mandé que 45 Vaisseaux des Ennemis étoient entrez dans nos Mers, & avoient pris la route de nos côtes.

D'un autre côté le Maréchal de *Villars* avoit fait arrêter à *Avignon* deux hommes, dont l'un, appelé *Rouviere*, avoit déclaré qu'il étoit envoyé de Geneve à *Cavalier* pour l'exhorter de tenir bon tout le mois de Juin, & de s'approcher du Vivarez, où il seroit joint par quatre mille Religioneux qu'on assembloit en *Dauphiné*.

L'autre ne voulut rien avouer ; mais

1704. on trouva sur lui des écrits en chiffre, qui firent juger qu'il étoit aussi chargé de quelques secrets avis pour les Rebelles. Ces deux hommes-là furent arrêtez & punis. Mais d'autres charges de pareilles instructions pouvoient être entrez dans les Sevenes, & l'on auroit pu croire que le changement arrivé à *Calviffon* seroit venu de là, si l'on n'avoit été certain, que la facilité avec laquelle les Fanatiques se laissent entraîner aux inspirations de leurs Prophetes, en étoit la véritable cause.

Le Maréchal de *Villars* ayant sçu que quelques broüillons faisoient courir le bruit, que ce changement venoit de ce qu'on avoit fait espérer aux Rebelles quelque relâchement sur l'exercice de leur Religion, & qu'on n'avoit pas tenu ce qu'on leur avoit promis; donna une Ordonnance pour désabuser le Public, & effacer les impressions que les Religionnaires pouvoient en avoir prises. Elle portoit : » Que depuis que
» lui, Maréchal de *Villars*, étoit entré
» dans le Languedoc pour y commander, il n'avoit pensé qu'à finir les troubles par des voyes de douceur : Que
» dans cette vûë il avoit obtenu du Roi

» le pardon des Révoltez qui se foumet- 1704.
 » troient, sans autre condition que celle
 » d'implorer la clémence de Sa Majesté :
 » Mais qu'ayant été informé, que des
 » Gens mal-intentionnez insinuoient
 » dans l'esprit des Peuples de fausses
 » espérances de liberté pour l'exercice
 » public de la Religion Prétenduë Ré-
 » formée, il déclaroit qu'il n'en avoit
 » jamais été fait aucune proposition,
 » & que toutes Assemblées illicites
 » étoient expressement défenduës, sous
 » les peines portées par les Edits &
 » Ordonnances du Roi ; ordonnant
 » aux Troupes qui étoient sous son
 » Commandement, de faire main basse
 » sur ces Assemblées, & enjoignant
 » aux nouveaux Convertis de se tenir à
 » cet égard dans l'obéissance qu'ils
 » doivent aux ordres du Roi.

Le Maréchal de *Villars* ne voulut jamais souffrir qu'on osât seulement faire aucune proposition qui pût donner la moindre espérance de relâchement sur le sujet de la Religion. Un jour qu'on lui rendit des lettres de *Roland*, où il en étoit parlé, il ne daigna pas y faire réponse, & il dit tout haut & en présence de tout le monde,

1704. » qu'il feroit pendre ceux qui feroient
» aîsez hardis pour lui porter à l'avenir
» de semblables lettres.

Tandis qu'on publioit cette Ordonnance, & que nos détachemens marchaient contre les Révoltez, *Cavalier*, qui avoit toujours suivi sa troupe dans le dessein de la ramener, écrivit deux fois au Maréchal de *Villars*, qu'il ne désespéroit pas d'en venir à bout ; qu'il avoit parlé à *Ravanel* & aux autres Chefs, & qu'il les avoit disposés à recourir de nouveau à la clémence du Roi. Et par ces mêmes lettres il lui renouvela les assurances de sa fidélité.

A cette nouvelle le Maréchal de *Villars*, qui préféroit la voye de la douceur à celle de la force, suivant les ordres qu'il avoit de la Cour, espérant même que par ce moyen les troubles finiroient plutôt, donna ordre aux Troupes de s'arrêter ; & au lieu de marcher lui-même à *St. Geniés*, pour y charger les Rebelles, ainsi qu'il l'avoit résolu, il alla droit à *Anduse* pour y attendre leur soumission.

Cavalier s'y rendit en même-tems, lui confirma ce qu'il lui avoit écrit, & lui demanda la permission d'aller

trouver *Roland* à *Durfort*, pour l'exhorter à se rendre. Il y alla effectivement, & fit tout ce qu'il put pour l'y résoudre; mais soit que l'avantage qu'il avoit remporté depuis peu sur l'escorte de Mr. de *Tournon*, lui eût enflé le cœur, soit qu'il voulût jouir encore quelque tems de l'honneur du commandement que personne ne lui disputoit depuis que *Cavalier* s'étoit rendu, il ne put rien gagner sur cet esprit féroce, qui eut même l'insolence de lui dire *qu'il mettroit bas les armes, si le Roi vouloit rétablir l'Edit de Nantes, & accorder des Temples & des Ministres aux Religioneux des Sevennes.*

Ce fut inutilement que *Cavalier* lui représenta sa folie, ils eurent sur cela une contestation assez vive, sur laquelle leurs Prophetes furent consultez. *Daniel*, qui étoit celui de *Cavalier*, fut d'avis d'obéir au Roi: *Moïse*, qui étoit celui de *Roland*, fut d'un sentiment contraire, & ayant tiré au sort, pour sçavoir auquel il falloit s'en rapporter, le sort décida en faveur de celui de *Cavalier*.

Cependant cela ne fit que l'ébranler; mais ce qui acheva de le déterminer d'en-

1704.

trer en négociation, fut qu'après la publication de l'Ordonnance dont on a déjà parlé, les principaux Habitans des Sevenes furent le trouver, & les autres Chefs des Révoltez, pour leur déclarer :
» Qu'ils n'exigeoient point d'eux qu'ils
» fissent aucune demande sur le sujet
» de la Religion : Que le seul parti
» qu'ils avoient à prendre, étoit de se
» soumettre, & d'accepter le pardon
» qui leur étoit offert : Que s'ils refu-
» soient de le faire, ils étoient prêts de se
» joindre aux Troupes du Roi pour les
» poursuivre ; & qu'enfin, ils ne de-
» voient plus attendre aucun secours
» d'un Pays désolé par des troubles qui
» n'avoient que trop duré, & dont
» ils vouloient voir la fin.

La déclaration & les menaces de ces Habitans qui souhaitoient alors la fin des désordres, firent comprendre à *Roland*, malgré son imbécillité, qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la révolte, & lui inspirèrent des sentimens de soumission qu'il voulut suivre d'abord ; mais dans lesquels il n'eut pas la force de perséverer jusqu'à la fin.

Dans le tems que tout étoit disposé pour faire entrer les Troupes par trois

endroits dans les montagnes, *Cavalier* 1704,
 alla trouver le Maréchal de *Villars* à
Anduse à onze heures du soir, pour lui
 dire que *Roland* vouloit se rendre, &
 le prioit de lui permettre de lui envoyer
Mallié & *Matplas*, qui étoient les Chefs
 de son conseil, pour traiter de la soumission.

Cette permission lui fut accordée; ces
 deux ridicules Plenipotentiaires vinrent
 le lendemain trouver le Maréchal de
Villars. Ils parlèrent en termes fort sou-
 mis, demandèrent d'abord pardon pour
Roland, pour sa troupe, & pour tou-
 tes les autres bandes, & supplièrent
 le Maréchal de *Villars* de leur donner
 une copie de l'Amnistie que le Roi vou-
 loit bien leur accorder; afin qu'ils la pus-
 sent faire voir à tous les Révoltez, & ra-
 mener par-là ceux qui étoient encore
 dans quelque défiance de ce pardon.

Cette demande surprit le Maréchal de
Villars: Il voyoit d'un côté, que pour
 porter les Rebelles à venir se rendre avec
 confiance, il falloit leur remettre entre
 les mains quelque titre qui les assurât
 qu'ils ne seroient point punis: D'un au-
 tre côté il sçavoit, que quoique le Roi
 eût consenti à les pardonner, il n'a-
 voit pas voulu donner une Amnistie

1704. dans les formes , pour des crimes aussi atroces que ceux dont ils étoient coupables. Il ne pouvoit remettre une copie de cette Amnistie , qui auroit donné aux Rebelles quelque méfiance ; mais aussi c'étoit leur en donner davantage que de leur refuser un titre qui pût les assurer de leur pardon.

Le Maréchal de *Villars* prit le parti de leur offrir des billets de sûreté signez de sa main , par lesquels il promettoit le pardon à ceux qui viendroient se soumettre , & rapporteroient leurs Armes. Il fit faire un très-grand nombre de ces billets imprimez , qu'on remplissoit du nom de ceux qui en envoyoient demander ; & le succès en fut si considérable , qu'en moins de deux mois plus de six cens Fanatiques se soumirent.

Les Députez de *Roland* prirent un de ces billets , dont ils furent comens , & ils s'en retournerent ; promettant que dans deux ou trois jours ils viendroient tous se soumettre.

On crut dès-lors que l'affaire étoit finie , avec d'autant plus de raison , que *St. Pol* , qui commandoit la Cavalerie de *Roland* , s'étoit déjà venu rendre

avec quelques-uns de ses Cavaliers ; 1704.
 mais on reconnut pour la seconde fois,
 qu'il n'y avoit rien de sûr avec ces gens-
 là. En effet *Mallié* & *Matplas*, con-
 duits par *Cavalier*, ne furent pas plû-
 tôt de retour auprès de *Roland*, qu'il
 les gronda ; Ravanel l'avoit changé, &
 soulevé cette troupe, comme il avoit
 fait celle de *Calvillon*. Non seulement
 ces Négociateurs de paix furent très-
 mal reçus ; mais ils eurent assez de pei-
 ne à se garantir par la fuite des mau-
 vais traitemens qu'on leur fit ; *Cava-*
lier même faillit à être tué.

Roland, pour toute raison de ce chan-
 gement, dit au Sr. d'*Aygaliers*, qui se
 trouva à cette émeute, *que le St. Esprit*
ne vouloit pas cet accommodement, &
 ce discours fut accompagné de plusieurs
 extravagances d'une vingtaine de Pro-
 phetes, qui se mirent à fanatiser, &
 qui acheverent de renverser la cervelle,
 & à *Roland*, qui certainement avoit eu
 dessein de se soumettre, & à tous ceux
 dont il étoit accompagné.

Ce fut ainsi que cette négociation
 de paix fut entièrement rompue, &
 qu'il fallut revenir à la force. Le Maré-
 chal de *Villars* envoya ordre à Mr. de

1704. *Lalande* de marcher du côté d'*Alais*, à Mr. de *Monon* vers *St. Hypolite*, & lui-même partit d'*Anduse* à minuit pour tâcher de surprendre la troupe de *Roland* à *Carnoules*, où il avoit eu avis qu'elle étoit. Il ne la manqua que de deux heures; elle avoit été avertie de sa marche, & s'étoit sauvée & dispersée dans le bois.

La course de nos Troupes ne fut pas pourtant entierement inutile. D'un côté Mr. de *Menon* surprit *Roland* dans le Château de *Prades*, qu'il avoit fait investir, & où il fut trouvé au lit; mais par malheur il échappa en chemise des mains des Dragons : on prit ses habits, ses armes, huit ou dix Bandits qui l'avoient accompagné, & tous leurs chevaux. D'un autre côté, quelques Soldats trouverent dans un bois les habits de *Mallié* & de *Matplas*, qu'on crut avoir été tuez par *Ravel*, à cause qu'ils avoient conseillé à *Roland* de se soumettre.

L'activité avec laquelle le Maréchal de *Villars* faisoit poursuivre sans cesse les Révoltez, & ne leur donnoit aucun relâche, en obligea plusieurs alors de se rendre. La plupart & les princi-

paux allèrent joindre *Cavalier* à *An-* 1704.
duse ; d'où , à mesure qu'ils arrivoient ,
 on les envoyoit à *Valabregues* , village
 situé sur le Rhône , que le Maréchal de
Villars avoit choisi pour l'entrepôt de
 ces fous jusqu'à leur départ , à cause
 qu'ils ne pouvoient de-là s'évader , ni
 attirer le concours des Peuples , comme
 ils avoient fait à *Calvillon*.

Le Maréchal de *Villars* fut alors obli-
 gé de quitter les *Sevenes* pour aller don-
 ner ses ordres , & pourvoir à la sûreté des
 côtes du *Languedoc* , ayant été averti par
 Mr. le *Comte de Toulonse* , que la Flotte
 Ennemie étoit aux *Isles d'Hieres* , & qu'elle
 avoit débarqué à *Villefranche* plusieurs
 Religionnaires , avec beaucoup d'armes &
 de munitions , qu'on avoit dessein de jet-
 ter dans le Pays revolté ; mais avant que
 d'en partir il donna ordre à ceux qu'il
 chargea du commandement en son ab-
 sence , de recevoir en tout tems à par-
 don , tous ceux qui se présenteroient
 pour se soumettre , & de poursuivre
 cependant toujours les autres avec toute
 la vivacité possible , afin de tâcher
 de faire en détail ce qu'on n'avoit pu
 executer tout d'un coup.

Les Fanatiques pressés par les détache-

1704. mens qui les poursuivoient sans relâche, & affamez par le défaut des vivres que le Pays refusoit de leur fournir, continuoient à se rendre de tous côtez. Il y en avoit déjà plus de cent à *Valabregues*. Ce nombre n'étoit pas considérable; mais c'étoient les principaux, & les plus dangereux de la troupe de *Cavalier*.

Le Maréchal de *Villars* jugea à propos de les faire partir; ce qu'il fit le 21. du mois de Juin, avec une escorte de Dragons, qui les conduisit jusqu'à *Lyon*, pour les faire aller delà au *Vieux Brisach*; car la Cour avoit changé de dessein, & mieux aimé les envoyer de ce côté-là que de les faire passer en *Espagne*, & *Cavalier* en avoit été bien aisé.

L'on sçut depuis que cette troupe, qui étoit toute composée de Fanatiques, avoit fait mille extravagances partout où elle avoit passé; que les Peuples n'avoient pû souffrir leurs folies; que la Cour avoit envoyé à *Mâcon* un ordre à *Cavalier* de se retirer, s'il vouloit, à *Geneve*, avec ceux qui l'avoient suivi; qu'ils y étoient allez, mais qu'on n'avoit pas voulu les recevoir; que de-là ils s'étoient jettez dans le *Val-d'Aoste*
parmi

parmi les Barbets , où ils avoient fait 1704.
assez mal leur devoir , & qu'enfin ils
avoient été envoyez en *Catalogne* , où
ils furent presque tous tuez , à la réserve
de *Cavalier* , qui eut plusieurs blessures
au visage à la fameuse journée
d'*Almanza* , en laquelle le Duc de Berwick
 , qui commandoit l'Armée des
deux Couronnes , remporta une victoire
complète sur celle des Alliez , commandée
par le General *Staremborg*.

Le départ de *Cavalier* fit naître de
nouveau l'envie à Roland de se soumettre.
Il envoya derechef deux hommes au
Maréchal de *Villars* , pour lui dire
qu'il étoit prêt à se rendre , & pour
lui demander une nouvelle assurance
du pardon qu'on leur promettoit ;
disant , comme il étoit vrai , que
l'écrit qui lui en avoit été donné , lui
avoit été pris avec ses habits lorsqu'il
avoit failli d'être pris lui-même au
Château de *Prades*.

Dans le tems qu'on alloit lui expédier
les assurances qu'il demandoit , il
envoya encore au Maréchal de *Villars* ,
pour lui dire qu'il souhaiteroit de tout
son cœur de se soumettre ; mais qu'il
ne pouvoit être le maître de sa troupe ,

1704. qui n'en vouloit rien faire : ainsi il fallut pour la troisiéme fois quitter la voye de la négociation , & revenir à celle de la force.

Enfin , il seroit trop long de faire le détail de leurs variations , & combien de fois *Roland* , *Catinat* , *Castanet* , *Joanny* , & les autres Chefs des Fanatiques promirent de se rendre , & combien de fois ils manquèrent de tenir ce qu'ils promettoient. Pendant trois ou quatre mois ces esprits inquiets & flottans entre le malheureux penchant qu'ils avoient pour la révolte , & la nécessité où ils se trouvoient de se retirer , par leur soumission , de l'extrême misère où on les avoit réduits en les affamant & en les poursuivant sans relâche , tantôt reprennent les armes & renouvellent leurs meurtres , tantôt demeuroient paisibles & sembloient avoir envie de se soumettre.

Le Maréchal de *Villars* auroit souhaité d'agir vivement contre ces gens-là , & les exterminer tous , sans écouter leurs propositions de soumission ; mais deux motifs l'obligeoient à se prêter à toutes ces variations dans l'espérance d'en venir plutôt à bout. Le premier ,

les ordres du Roi, qui souhaitoit que 1704
 cette révolte pût finir par la voye de
 la douceur & de la clémence. Le se-
 cond étoit, que le commandement du
 Languedoc ne flattoit pas son ambi-
 tion; il n'y voyoit point de gloire à ac-
 quérir, & il auroit mieux aimé être à la
 tête d'une Armée. Il craignoit que le Roi
 le laissât dans cette Province tant que la
 révolte y dureroit, & il espéroit par la
 voye de la douceur y mettre plutôt fin.

Dans une de ses lettres au Roi, en
 parlant des Fanatiques, il marquoit :
 „ Il m'est toujours glorieux d'exécu-
 „ ter fidelement les ordres de Votre
 „ Majesté, quels qu'ils puissent être;
 „ mais j'aurois encore plus d'occasion
 „ à signaler mon zele pour son ser-
 „ vice, si je n'avois pas à faire ici
 „ contre des fous sur lesquels on ne
 „ peut compter. Lorsqu'on est prêt à
 „ tomber dessus ils offrent de se sou-
 „ mettre, & changent dans le moment
 „ de résolution. Rien ne prouve tant
 „ leur folie, que d'hésiter un moment
 „ à profiter d'un pardon dont ils sont
 „ indignes, & que Votre Majesté leur
 „ offre si généreusement. S'ils restent
 „ davantage dans cette indétermination,

1704. » je les contraindrai par la force à se
» ranger dans leur devoir, & à ren-
» dre à cette Province la tranquillité
» que ces malheureux y ont troublée.

Après avoir donné une idée des sentimens du Maréchal de *Villars* sur son commandement en Languedoc, nous reprendrons le détail de ce qui se passa dans cette Province sous les ordres de ce Maréchal, qui mit fin à la guerre des Fanatiques; ou du moins il les mit hors d'état de pouvoir commettre de si grands désordres, & donna les moyens à ceux qui lui succederent dans ce commandement de les détruire entièrement.

Roland continuoit à faire des exécutions, qu'il interrompoit de tems en tems par des velléitez de soumission. Nos Troupes ne cessoient de le poursuivre, lui & ses gens, & tous les jours il y en avoit de pris ou de tuez; & lorsqu'ils venoient se rendre & apporter leurs armes, on leur donnoit des passeports pour sortir du Royaume; où s'ils aimoient mieux demeurer dans le pays, on leur permettoit d'y vivre tranquillement, en donnant caution de leur conduite.

Une chose les empêcha encore quel-

que tems de prendre ce dernier parti. 1704.
 Ils avoient ſçu que la Flotte ennemie ,
 qui étoit aux Iſles d'*Hieres* , leur por-
 toit du ſecours , & ils attendoient une
 deſcente ſur les côtes de cette Province.
 On étoit alors dans la ſaiſon de la moiſ-
 ſon , & pluſieurs des Révoltez étoient
 deſcendus des montagnes dans la plai-
 ne , & s'étoient mêlez parmi les Moif-
 ſonneurs , ſans être connus , dans le
 deſſein de ſ'approcher de la mer pour
 favoriser le débarquement de ce ſecours.

Ce n'étoit pas ſans fondement qu'ils
 attendoient ce ſecours. Le Comte de
Toulouſe avoit fait avertir le Maréchal
 de *Villars* , que trois Tartanes , qui en
 étoient chargées , étoient parties de
Villefranche , eſcortées par cinq Fre-
 gattes *Angloïſes*.

Le Maréchal de *Villars* , ſur cet avis ,
 avoit fait border toute la côte juſqu'à
Aiguemortes , par de bonnes Troupes
 & les Milices du Pays ; il avoit eu mê-
 me la précaution de faire examiner tous
 les Moifſonneurs de la plaine , parmi
 leſquels on trouva quantité de Fanati-
 ques qu'on arrêta , & enferma dans la
 Citadelle de *Montpellier*.

On fut à la fin délivré de la crainte

1704. de cette descente, & l'espérance des Rebelles s'évanoüit aussi entierement dans le mois de Juillet, que ces Bâtimens furent battus d'une tempête qui fit écarter les Fregattes. Une de ces Tartanes fut jettée sur les côtes de Catalogne, où les Soldats mutinez se sauverent à *Roses*, & furent dispersez dans le Pays; les deux autres furent prises avec cent cinquante Religioneux, par le Chevalier de *Roannez*, qui avoit été envoyé à *Cette* avec quatre Galeres pour la défense de cette côte.

Quelques jours après deux Officiers des Ennemis, qui étoient François & s'étoient trouvez parmi les Religioneux qu'on avoit pris sur les Tartanes, furent envoyez par Mr. de *Grignan* au Maréchal de *Villars*, qui leur fit faire leur procès par le Présidial de *Nismes*. L'un s'appelloit *Martin*; il étoit de cette Ville, & avoit une commission de Lieutenant, que le Duc de *Savoie* lui avoit donnée. L'autre s'appelloit de *Goulaine*; il avoit une pareille commission de la Reine d'*Angleterre*, & se disoit Gentilhomme du *Poitou*, & cadet de la maison dont il portoit le nom, qui est une maison de *Bretagne*. Le premier fut pen-

du, & l'autre eut la tête tranchée, & 1704.
ils furent exécutez à *Nismes*.

Ils avoient dans leur audition, qu'ils avoient été envoyez par le Duc de *Savoie* au Gouverneur de *Nice* : Qu'on devoit faire la descente près d'*Aiguemortes*, & qu'un homme appelé le Marquis de *Guiscard*, & qui s'étoit sauvé quand ils furent pris, devoit commander les Troupes du débarquement. L'on reconnut, par le portrait qu'on en fit, que c'étoit un Abbé, dont on doit taire le nom pour l'honneur de ses parens ; mais qui n'a été que trop connu par sa vie déréglée, & pour avoir été assez fou de quitter un gros Benefice, dans le dessein aussi chimérique que criminel, de s'aller mettre à la tête des Révoltez des *Sevenes*.

Ce projet de descente échoüé, & l'exemple de ces deux Officiers, consternerent extrêmement les Rebelles ; mais ce qui arriva quelques jours après les jeta encore dans une plus grande consternation.

Roland depuis la reddition de *Cavalier* étoit reconnu, sans contredit, pour le Général des Révoltez, & c'étoit sur lui qu'ils fondoient toutes leurs espéran-

1704. ces. Ce *Roland*, qui étoit pour le moins aussi furieux que celui de l'*Arioste*, avoit, comme lui, une *Angelique*; mais qui ne lui étoit pas si cruelle que l'étoit l'autre à cet ancien Héros. C'étoit la fille d'un Gentilhomme Huguenot des *Sevenes*, appelée de *Cornely*, dont il étoit amoureux & bien traité; car l'amour attaque les Fanatiques comme les autres hommes, & un Général a de grands privileges.

Cette fille avoit été arrêtée il n'y avoit pas long-tems, pour avoir reçu les Rebelles dans sa maison: mais le Maréchal de *Villars* qui étoit instruit de cette intrigue, avoit secrètement donné les mains à son évasion, dans l'espérance que l'envie de *Roland* pour la revoir, pourroit contribuer à le faire prendre.

Quand elle fut en liberté, il chargea un homme du Pays, nommé *Malarée*, en qui il avoit confiance, de l'observer de près: il lui déclara son dessein, & lui promit cent Loüis, si par son moyen il y pouvoit réussir. Cet homme s'acquitta parfaitement bien de sa commission, & ayant découvert que le 14. du mois d'Août *Roland* devoit aller coucher au Château de *Castelnau*, à deux lieues

d'Ufèz, où cette fille lui avoit donné rendez-vous, il en donna avis à Mr. de *Parate* qui commandoit dans cette Ville, à qui le Maréchal de *Villars* avoit fait connoître *Malarée*, & qu'il avoit informé du projet qu'il méditoit.

1704.

Mr. de *Parate* fit partir auffi-tôt Mr. de *Costebadié*, Commandant du second Bataillon de Charolois, avec quelques Officiers du Régiment, & 200 Dragons de St. Cernin. Le Château fut investi dans la nuit; *Roland* y étoit; mais au bruit qu'il entendit il se leva du lit où il étoit avec sa belle, & se sauva à la faveur des ténébres.

Dès qu'on se fût apperçu de son évafion, une partie du détachement le suivit par où l'on jugea qu'il étoit passé. On le joignit bien-tôt, & quand il fe vit envelopé de tous côtez, il se jetta dans un foffé, & tira un coup de fusil; un Dragon, qui auroit mieux fait de le laiffer prendre en vie, tira fur lui, & l'étendit mort fur la place.

On retourna au Château qui avoit demeuré investi. La Demoifelle de *Cornely* ne s'y trouva plus; elle avoit fans doute voulu fuivre le deftin de fon Amant, & s'étoit fauvée avec lui; ainfi

1704. elle ne fut point prise , soit qu'on ne songeât qu'à prendte *Roland* , soit que la complaisance que les gens de Guerre ont pour le sexe, les portât à la laisser évader : Mais on y prit cinq des principaux de la troupe , qui furent menez à *Nismes* , où l'on porta aussi le corps de *Roland*. Le Maréchal de *Villars* y fit faire le procès à sa mémoire. Il fut traîné sur la claye , & jetté pour être brulé dans un bucher , au pied duquel ces cinq scélérats furent roüez vifs ; & *Malarée* qui avoit donné l'avis , & qui fut cause de cette capture , reçut la récompense qui lui avoit été promise.

Ainsi périt misérablement ce redoutable Chef des Rebelles , dans le piège où la passion de l'amour , & l'adresse du Maréchal de *Villars* le fit tomber.

Dans ce tems-là on apprit en Languedoc la perte de la Bataille d'*Hochstet* , qui fut une affliction générale dans le Royaume. On comparoit celle-ci qu'on venoit de perdre , avec celle que le Maréchal de *Villars* avoit gagnée au même endroit , & ce paralelle donnoit un nouvel éclat à l'honneur & à la gloire de Mr. de *Villars*. Mr. de *Ba-*

ville lui ayant dit : *Monsieur, la perte* 1704.
que nous venons de faire à Hochstet aug-
mente la gloire que vous avez d'avoir
gagné une Bataille au même endroit avec
moins de Troupes qu'on n'en avoit à cette
derniere ; le Maréchal de Villars lui ré-
pondit : Je suis fâché de la perte que
nous venons de faire ; je l'ai prédite lors-
que j'appris la position de notre Armée ;
mais je ne puis être partout.

Ecrivant au Roi pour lui rendre compte de l'exécution de Roland & des cinq autres Fanatiques, il finit sa lettre en disant : *La Bataille d'Hochstet, dont je viens d'apprendre la triste nouvelle, me donne un véritable chagrin par le déplaisir qu'en a eu Votre Majesté. J'ai un regret infini de n'y avoir pas été ; les Ennemis n'auroient pas eu si beau jeu à la revanche qu'ils ont voulu avoir de la Bataille que je leur gagnai au même endroit. Je voudrois être en même-tems partout où je pourrois donner des preuves de mon zele & de mon activité pour le service de Votre Majesté.*

Ravanel, par la mort de Roland, devint le premier Chef des Révoltez, & battit quelque tems après un de nos partis, duquel il fit quelques prisonniers ;

1704. & ayant fait demander au Maréchal de *Villars* de les échanger, il les fit tuer, n'ayant point reçu de réponse.

Le cind de Septembre le Maréchal de *Villars* fit publier une nouvelle Amnistie, qui fit que plusieurs vinrent se rendre pour en jouir. *Amas*, frere de *Roland*, trois Brigadiers, & vingt-six autres vinrent se rendre, tous bien armez. Ils continuerent à venir tous les jours; ce qui fit qu'il ne leur restoit plus que trois troupes, qui ne montoient qu'à cinq ou six cens hommes. Ces trois troupes étoient toujours divisées en huit ou dix qui étoient dans les montagnes. Le Maréchal de *Villars* les fit chercher par plusieurs troupes. Le nommé *la Rose* étoit à la tête d'une.

Castanet, qui étoit leur *Mufti*, se vint rendre le 11. de Septembre avec deux Lieutenans de *Ravanel*, que le Maréchal de *Villars* faisoit chercher avec beaucoup de soin. Ce Chef des Rebelles s'ennuya de mourir de faim dans les montagnes, & sortit le 24. du même mois avec 300 hommes pour chercher du pain, & piller les Catholiques.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, se rendit à *Anduse*; & apprenant

qu'il étoit entré dans le bois de *St. Beneset* au commencement de la nuit, il commanda deux détachemens sous les ordres de Mr. *Courten*, Lieutenant-Colonel Suisse & Brigadier. La moitié de la troupe de *Ravanel* n'étoit armée que de fourches & de bayonnettes au bout d'une demi-pique. Mr. *Courten* eut ordre de s'aller poster sur la riviere du *Gardon*, au-dessus de *Neis*. 1704.

Le lendemain matin, *Ravanel*, qui s'étoit retiré près de *Massane*, fut attaqué vigoureusement par Mr. *Courten*, & ayant perdu près de 200 hommes, il voulut se sauver avec ce qui lui restoit; mais trois Compagnies de Dragons de *Fimarcon*, & une de *St. Cernin*, leur couperent chemin, tandis qu'un détachement de *Haynault* conduit par Mr. de *la Roche*, & un de *Charolois* mené par Mr. *Sellier*, les suivoient de fort près. Le reste fut dissipé, & presque tous furent pris ou tuez. Le nommé *Moise*, leur Prophete, qui devoit les prêcher, fut du nombre des derniers. *Ravanel* se sauva, & fut suivi de très-peu de monde.

Cette défaite ébranla tous les autres petits Chefs des Révoltez. *Catinat* &

1704. cinq autres se rendirent le 20. Septembre; on les renvoya tous à *Geneve*. Il y en eut plus de 400 qui rapporterent leurs armes, & donnerent caution. 60 Camisards de la Paroisse de *Fresnel*, dans les hautes *Sevenes*, rapporterent leurs armes dans cette Paroisse, & prierent les Catholiques de faire revenir le Curé.

Le Maréchal de *Villars* ayant envoyé plusieurs détachemens à la poursuite de *Joanny*, il se vint rendre le 4. Octobre, avec tout ce qu'il avoit de gens avec lui, au nombre de 46. Il ne restoit plus que la troupe du nommé *la Rose*, & celle de *la Forest* qui pussent s'appeler troupes. *La Rose* se soumit le 11. Octobre avec cinquante hommes.

Les Etats du Languedoc s'ouvrirent cette année au mois de Novembre. Le Maréchal de *Villars* les tint au nom du Roi; à l'ouverture desquels il fit une Harangue avec cet air martial & cette même éloquence que César fit paroître dans le Sénat à *Rome*. Cela prouve ce qu'a dit autrefois un Auteur, *que les plus grands hommes se sont fait admirer autant par leur esprit & leur sçavoir, que par leur conduite & leur valeur à la guerre.*

Enfin le Maréchal de *Villars* qui met- 1705.
toit tout en usage pour achever de dé-
truire entierement le reste des Cami-
fards, envoya dans le mois de Decem-
bre des détachemens à plusieurs repri-
ses, pour battre les bois & les monta-
gnes qui leur servoient de retraite; &
ces Troupes détruisirent la plûpart de
leurs magasins.

Ravanel & quelques-uns de leurs
Prédicans vinrent implorer la clémén-
ce du Roi. Le Maréchal de *Villars* leur
fit aussi donner des Passéports pour al-
ler à *Geneve*. La plus grande partie
des Révoltez rapporterent leurs armes,
& acceptèrent l'Amnistie. Il n'y avoit
plus que quelques petites troupes dans
les hautes *Sevenes*, dont le Chef se
faisoit appeller *Turenne*. Ces miséra-
bles restes ne méritoient pas grande
attention.

Ainsi le Maréchal de *Villars* eut l'hon-
neur de mettre fin à une révolte qui
étoit devenuë une affaire très-sérieuse,
& dont les conséquences auroient été
à craindre par rapport à la situation du
pays où elle avoit pris naissance, &
dont les progres avoient fait d'abord
appréhender de dangereuses suites. Les

1704. Rebelles étoient appuyez & soutenus par les Ennemis de la France, qui leur avoient envoyé de grands secours d'hommes, d'argent & d'armes; & cette révolte intestine occupoit un nombre considérable de Troupes dont le Roi avoit besoin ailleurs, ayant pour lors presque toute l'Europe sur les bras.

Le Maréchal de *Villars* vint à bout d'une affaire si difficile, par sa sage conduite, ayant fait agir à propos la douceur & la sévérité, & pris son parti avec vigueur lorsqu'il s'agit d'affoiblir les Révoltez par les armes. Il mit cette Province désolée en état de mettre le peu de mécontents qui restoit, à la raison, ou de les contenir avec peu de Troupes, & donna lieu à la Cour d'en retirer huit Bataillons de ses Troupes, que le Maréchal de *Villars* eut ordre de faire embarquer pour être transportez en *Italie*.

Le Roi, content des services que le Maréchal de *Villars* venoit de lui rendre, & pour lui donner des marques de la satisfaction qu'il en avoit, le nomma le premier de Janvier 1705. pour être reçu Chevalier de ses Ordres.

Sa Majesté persuadée des services im-

portans que le Maréchal de *Villars* pou- 1705.
 voit lui rendre à la tête de ses Armées ,
 jugea à propos de les rappeler , & d'en-
 voyer à sa place le Duc de *Bervvick*.
 Le Maréchal de *Villars* partit le 6. Jan-
 vier. Arrivé à la Cour , il rendit compte
 au Roi de ce qu'il avoit fait en Lan-
 guedoc , & de l'état où il avoit laissé
 les affaires de cette Province.

Le Roi lui dit : » Vos services passez
 » me donnent de grandes espérances de
 » ceux que vous pouvez me rendre à
 » l'avenir , & les affaires du Royaume
 » en iroient beaucoup mieux si j'avois
 » plusieurs *Villars* à employer ; mais
 » n'en ayant qu'un , je ne puis l'en-
 » voyer qu'aux endroits les plus néces-
 » saires ; c'est pourquoi je vous avois en-
 » voyé en Languedoc. Vous y avez re-
 » mis la tranquillité parmi mes Sujets ;
 » il faut à présent les aller défendre
 » contre mes Ennemis : Vous irez com-
 » mander l'Armée que j'aurai sur la
 » *Moselle* la campagne prochaine. Dis-
 » posez-vous à partir bien-tôt pour vous
 » y rendre. Sire , lui répondit le Maré-
 » chal de *Villars* , je suis prêt à partir
 » quand V^{otre} Majesté voudra. Je ne
 » souhaite rien tant que d'agir contre

1705. » ses Ennemis. L'ardeur & le zele que
» j'ai pour son service, donnent lieu à
» pouvoir me flatter, qu'ils n'aurent sur
» moi jamais aucun avantage, & que
» je l'aurai toujourns sur eux.

Quelques jours après le Roi lui donna la Croix & le Collier de son Ordre.

Le Roi instruit de tous les projets de ses Ennemis, prit de justes mesures pour leur opposer des Armées dans tous les endroits où ils en avoient. Sa Majesté nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée qu'il destinoit sur la *Moselle*, le Maréchal de *Villeroi* pour celle de *Flandres*, & le Maréchal de *Marcin* pour celle du *Rhin*.

Ces trois Généraux devoient se concerter ensemble, de maniere qu'ils pussent se secourir les uns les autres mutuellement. Après que le Roi eût nommé les Généraux auxquels il donna le commandement de ses Armées, il tint un Conseil de Guerre, sur la fin de Janvier, où se trouverent *Monseigneur*, Mr. le Duc de *Bourgogne*, Mr. de *Chamillard*, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre, & les Maréchaux de *Villeroi*, de *Villars*, & de *Marcin*; dans lequel les projets de la campagne furent arrêtez

pour la *Flandre*, la *Moselle* & le *Rhin*. 1705.

L'Armée qu'on envoya sur la *Moselle* étoit composée de 75 Bataillons, & de 110 Escadrons. Elle devoit être renforcée par des détachemens de *Flandre*, & d'*Allemagne*, à mesure que l'Armée des Alliez grossiroit.

Le Maréchal de *Villars* ayant reçu ses ordres de la Cour, en partit le premier de Février pour se rendre à *Metz*. Il visita plusieurs Places sur la *Meuse* & sur la *Moselle*, & même dans le Pays de *Luxembourg*, & fit la revûe des Troupes qui y étoient en quartier. Les Ennemis en conçurent quelque ombrage; & appréhendant qu'il n'eût formé quelque dessein sur *Treves*, ils firent faire plusieurs abattis dans les bois, pour couper toutes les avenues de cette Ville.

Pendant ce tems l'Electeur de *Baviere* qui étoit en *Flandre* depuis la perte de la dernière Bataille d'*Hochstet*, & qui avoit reçu des ordres pour faire partir les Troupes de *Flandre* destinées à aller sur la *Moselle*, les mit en marche dans le courant de ce mois. La plus grande partie y étoit arrivée le 20. Le Maréchal de *Villars* fit aussi-tôt charger un

1705. grand nombre de bateaux à *Metz* & à *Thionville*, d'une grande quantité d'artillerie & de munitions de guerre, & partit ce même jour pour *Luxembourg*, pour se rendre à *Sirick* & à *Sar-Loûis*, où il fit aussi la revûe des Troupes qui y étoient. Il y avoit pour lors 36000 hommes à portée de s'assembler en vingt-quatre heures.

Il paroissoit qu'il avoit envie de s'emparer de *Treves*; ce qui obligea les Généraux Ennemis d'ordonner à toutes leurs Troupes qui étoient en ces quartiers de marcher au premier ordre. Ils firent travailler avec toute la diligence possible aux lignes & aux ouvrages qu'ils faisoient aux environs de cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* voyant par toutes les précautions que les Ennemis avoient prises, qu'il ne pouvoit réussir dans ce dessein, retourna à *Metz*, où il donna des ordres pour décharger l'artillerie & les munitions qu'on avoit préparées pour cette tentative.

Cela n'empêcha pas que le Comte de *Noyelles*, qui commandoit pour les Ennemis dans ces quartiers, ne visitât toutes les avenues de *Treves* à cinq lieues à la ronde, & qu'il ne donnât les ordres

nécessaires pour prévenir les desseins 1705.
que pourroit avoir le Maréchal de *Villars*. Il y fit marcher toutes les Troupes qu'il avoit fait avancer à *Coblentz*, & celles de *Hesse* & de *Lunebourg*, qui étoient du côté de *Weilbourg*.

Le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour, & après avoir rendu compte au Roi du succès de son voyage, & eu plusieurs conférences avec Sa Majesté & Mr. de *Chamillard*, partit pour retourner à *Metz*. Dès qu'il fût arrivé, il donna ses ordres pour former un corps de 1000 Grenadiers, & de 30 Escadrons, qu'il tira des Garnisons de *Luxembourg*, de *Thionville* & d'autres places voisines. A ces Troupes il joignit quelques pieces de canon.

Il se mit en marche, & passa le 20. Avril la *Sare* à quatre lieues au-dessus de *Sar-Louis*, près le Château de *St. Jean*, dans le dessein de faire une tentative sur *Hombourg*. En arrivant près de cette Place il fit sommer le Gouverneur de se rendre, ce qu'il refusa. Il tomba sur les quartiers des Ennemis sans qu'ils en eussent été avertis; mais il trouva les rivières si débordées, qu'on ne put passer la *Blize* que sur un seul

1705. pont, qui étoit rompu & défendu par
une redoute & quelques retranchemens.

Le Maréchal de *Villars* fit passer des Grenadiers dans quelques nacelles : ils prirent par la gorge de la redoute ceux qui la défendoient, & dans le même tems il les faisoient escarmoucher par-devant. Le Commandant fut pris avec trente Soldats des Troupes de l'Electeur *Palatin*. On raccommoda le pont en diligence, & Mr. de *Streiff* le passa, & courut à un quartier de Cavalerie des Ennemis ; mais comme le feu les avoit avertis, il en prit peu : le Général *Butler* se sauva avec la Garnison de *Deux-ponts*. Celle d'*Hornebach* échappa parceque le Comte de *Drus*, qui y avoit marché en même tems, ne put passer la riviere de *Horne*.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier du *Rosel* à *Deux-ponts*. Il prit beaucoup de bagages que les Ennemis n'avoient pû emmener en se retirant : Il y fit 150 prisonniers. On apprit par eux & par des Déserteurs de plusieurs quartiers des Ennemis, que les Garnisons de *Keiserslautern*, *Landstuhl* & de plusieurs autres quartiers, s'étoient enfuis du côté de *Mayence* & de *Landau*.

Sans les pluies on les auroit poussées 1705.
 plus loin ; elles rendirent les chemins si impraticables , & la disette de fourages faisoit tellement souffrir la Cavalerie , que le Maréchal de *Villars* jugea à propos de se retirer & de repasser la *Sare*. Il avoit dessein de surprendre les Troupes *Danoises*, & celles de *Hesse* qui étoient à *St. Wendel* & aux environs ; mais ayant été obligé de s'arrêter quelque tems devant *Hombourg* , le Comte de *Noyelles* eut le tems de retirer toutes celles qui étoient exposées, outre que le débordement des rivières qui survint , l'empêcha de pousser plus loin.

Cette marche lui coûta quelque monde par la désertion , & parceque plusieurs Soldats s'écarterent pour marauder ; ils brulerent même la petite Ville de *Hornebach*. Il fit 80 prisonniers dans cette course , après laquelle il renvoya les Troupes dans leurs quartiers jusqu'à l'ouverture de la Campagne.

Les Ennemis de leur côté travailloient avec diligence pour se mettre en état d'exécuter les grands projets qu'ils avoient formez. Le Prince de *Bade* étant indisposé à *Rastat* , le Duc de *Marlborough* s'y rendit pour y conférer avec

1705. lui. Il visita ensuite les lignes de *Bihel*, & partit le 23. May pour se rendre sur la *Moselle*. Il arriva à *Treves* le 26. tous les Officiers Généraux étant allés au-devant de lui ; il logea chez le Comte de *Noyelles*. Le 27. il fut visiter le Pays de l'autre côté de la *Moselle*, & la *Sare* au-dessus de *Wasserbillich*. Il ordonna le 28. à toutes les Troupes de se tenir prêtes à marcher. Celles d'Angleterre arriverent ce jour à une lieue de *Treves*. Le 30. il envoya visiter exactement les guez qui étoient sur la *Sare* entre *Contsarbruck*, & *Sarbourg*.

Le 31. toutes les Troupes Ennemies se mirent en marche, & allerent camper en ligne à *Contsarbruck*. Mr. de *Roques*, Premier Directeur des approches & des fortifications des Etats Généraux, arriva à *Treves*, de même que le Général *Coëhorn*.

Le Maréchal de *Villars* se mettoit pendant ce tems-là en état de s'opposer aux Ennemis. Il fit ruiner tout le pays qui étoit devant lui, quelques Villes & Villages aux environs de *Luxembourg*, & toute la Campagne autour de *Sar-Loüis*, afin d'ôter aux Ennemis le moyen de subsister. Il fit établir un
Camp

Camp à *Festorff* & à *Bouzonville* près 1705.
de *Sar-Louis*, aux ordres de Mr. de *Streiff*, Maréchal de Camp.

Il commença à assembler les Troupes qui devoient composer son Armée, dont la Maison du Roi faisoit partie, du côté de *Thionville*, & de *Konigsmacheren* à quatre lieues de *Treves*, d'où il partit pour aller reconnoître tous les endroits le long de la *Nide* jusqu'à la *Sare*, & retourna ensuite à la tête de son Armée.

Le Roi en avoit destiné une de 40 Bataillons & de 60 Escadrons sur le *Rhin* aux ordres du Maréchal de *Marcin*, & une autre de 50 Bataillons & de 72 Escadrons en *Flandre*, que commandoit l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi* sous lui, dans le dessein d'être en état de tenir tête aux Ennemis dans ces deux endroits, en cas que les préparatifs qu'ils faisoient sur la *Moselle* ne fussent qu'une feinte.

Sa Majesté avoit donné ordre à l'Electeur & au Maréchal de *Marcin* de détacher des Troupes de leurs Armées pour grossir celle de la *Moselle*, si-tôt qu'on seroit certain que le Duc de *Marlborough* voudroit agir sérieusement de ce côté; ce qu'ils executerent l'un &

1705. l'autre , à mesure que les Ennemis faisoient partir des Troupes de Flandre & d'Allemagne pour s'y rendre.

Le Maréchal de *Marcin* détacha dès le mois de May environ 7000 hommes, qui arriverent au Camp du Maréchal de *Villars* au commencement de Juin. Ce Général fut encore renforcé dans le même tems de deux Regimens d'Infanterie, d'un de Cavalerie , & d'un de Dragons qu'il tira de *Luxembourg*. Il lui arriva encore quelque détachement de Flandre, parceque les Ennemis envoyerent des Troupes de ce Pays sur la Moselle.

Malgré tous les renforts que le Maréchal de *Villars* reçut, l'Armée ennemie étoit fort supérieure à la sienne. Leur dessein étoit d'assiéger *Sar - Loûis* & *Thionville*. La prise de l'une de ces deux places leur auroit donné la facilité de pénétrer en France.

L'attention du Maréchal de *Villars*, qui avoit pris une connoissance exacte d'une frontiere où il falloit soutenir également trois Places qui étoient de conséquence par leur situation, *Luxembourg*, *Thionville*, & *Sar-Loûis*, séparées par des Pays très-fâcheux & très-difficiles, fut de se poster de maniere qu'il pût

mettre ces Places en sûreté, principalement *Thionville* & *Sar-Loüis*, & que le Duc de *Marlborough* ne le pût attaquer qu'à son désavantage; c'est à quoi il réussit en s'allant poster auprès de *Sirick*, où il marcha sur la fin de May.

Il mit la gauche de son Armée à une hauteur appelée *Konigsberg*, & la droite s'étendant sur les hauteurs voisines vers le petit village de *Kerling*, & se rapprochant du ruisseau de *Konigsmacheren*; de manière qu'il tenoit un pays assez difficile à garder. Ce poste étoit si avantageux, qu'il ne pouvoit être attaqué que par le front. Il fit faire quelques retranchemens dans les lieux où il les crut nécessaires.

Il fit faire un pont sur la *Moselle* par le moyen duquel il pouvoit toujours donner du secours à *Luxembourg*: Il couvroit *Thionville*, & pouvoit tirer ses subsistances de cette Ville, de *Metz*, & du Pays de *Luxembourg*. Il étoit à portée de secourir *Sar-Loüis*, & d'y marcher promptement, si les Ennemis y alloient. Il avoit fait ouvrir un bois qui va du haut *Sirick* à *Luxembourg*, & fait faire dans le même bois des abattis du côté des Ennemis, pour assurer sa marche.

1705.

Il fit pratiquer ensuite des routes très-faciles pour arriver plutôt qu'eux sur la *Nide*. Il avoit fait occuper le poste de *Bouzonville* sur cette petite rivière, & même le Château de *Bourgeiche*, qui étant situé sur le flanc des Ennemis, pouvoit toujours lui donner de promptes nouvelles de leur marche, & le mettre en état de les prévenir, ou du moins d'arriver aussi-tôt qu'eux sur la *Nide* & à *Sar-Lois*.

Cependant pour n'avoir aucune inquiétude pour cette Place, il y avoit mis 11 Bataillons, 300 hommes détachés de l'Armée, un Escadron de Dragons, & quatre Compagnies franches. Cette grosse Garnison affoiblissoit à la vérité l'Armée; mais l'importance de cette Place demandoit ces précautions.

Pendant que l'Armée du Roi étoit dans la disposition qu'on vient de voir, le Duc de *Marlborough* se mettoit en état d'exécuter ses projets. Il fit marcher le 2. Juin les *Anglois*, qui étoient campez depuis leur arrivée au-dessus de la montagne d'*Apollon*, pour aller joindre le reste de son Armée, qui étoit campée à *Contsarbrück*, aussi-bien que la Garnison de *Treves*, où il

ne laissa qu'un Régiment *Walon*, avec 1705.
 15 hommes par Bataillon de l'Infanterie de son Armée.

Le lendemain 3. il se mit en marche à une heure du matin, sans battre, avec son Armée, qui passa la *Sare* à *Contsarbruck*, & alla camper aux villages de *Bourg* & de *Faux*, à deux petites lieues de *Sirick*.

Le même jour le Duc de *Marlborough* s'avança à six heuras du soir à la tête de sa Cavalerie jusques sur la hauteur d'*Anspach*, s'étendant le long du ravin du même lieu auprès du Château de *Mansberg*.

Le Maréchal de *Villars* monta à cheval, suivi de 500 Cavaliers, & alla au village d'*Anspach*, où il fit mettre pied à terre aux Dragons, qui se posterent dans les hayes, & monta avec sa Cavalerie sur la hauteur derriere le village de *Sirick*, le ravin d'*Anspach* entre les deux Armées. Il y demeura jusqu'à neuf heures & demie du soir qu'il se retira; il eut le plaisir de donner cette allerte à l'Armée Ennemie, & de faire rester leur Cavalerie en bataille devant lui le sabre à la main jusqu'à la nuit fermée.

1705. L'Armée du Maréchal de *Villars* fit un mouvement très-beau & digne d'un grand General, marchant sur deux colonnes, & changea de situation. La première ligne occupa le terrain de la seconde, de manière qu'elle fit face où elle tournoit le dos. Cette Armée étoit campée en manière de fer à cheval, dans une situation qui étoit fort avantageuse.

Il arriva ce même jour à *Sar-Loüis* plus de 200 Déserteurs des Ennemis que Mr. de *Choisi* envoya à *Metz* avec une escorte. Sur le soir le Maréchal de *Villars* donna ordre d'envoyer tous les gros bagages de l'Armée sous le canon de *Thionville*, où ils arriverent le lendemain. Il ordonna aussi qu'au premier coup de canon chacun eût à se rendre au poste qu'on lui avoit marqué.

Les gros bagages de l'Armée Ennemie partirent le jour d'après pour la joindre avec tous les Ingénieurs & la grosse Artillerie. Le détachement qu'ils attendoient d'Allemagne étant arrivé, de même que ceux de Flandre, rendoient leur Armée forte de plus de 100000 Hommes. Elle vint camper à la vûe du Maréchal de *Villars*, ayant mis sa

droite à *Perle* sur la Moselle, & la gauche au Château de *Mausberg*; le quartier de Mylord *Churchil*, frere du Duc de *Marlborough* au village de *Marschvainer*, & ce General à *Bragh*. La supériorité des Ennemis fit croire à l'Armée du Roi qu'elle alloit être attaquée, d'autant plus qu'elle demeura tout le jour suivant sous les armes. 1705.

Le Maréchal de *Villars*, qui connoissoit la bonté de son camp, attendit fièrement les Ennemis. Cependant comme il lui étoit d'une grande importance de veiller sur la *Nide*, il fit occuper par un Corps de Dragons le terrain que tenoit la droite de son Infanterie, & mit la Brigade de *Picardie* à portée de soutenir ce Corps. Il fit travailler à quelques retranchemens devant la Brigade de *Cœtquin*, & les fit discontinuer, ne voulant y faire travailler qu'à mesure que l'Ennemi y arriveroit avec toutes ses forces, afin de ne pas ralentir l'ardeur de ses Troupes.

Pendant tout le tems que les Armées demeurèrent en présence, le Maréchal de *Villars* fit travailler à ouvrir & à préparer les chemins pour marcher; les Ennemis de leur côté prenant des

1705. mesures, & faisant travailler, afin de pouvoir s'y porter promptement.

Enfin les Ennemis ayant reçu tous les renforts qu'ils attendoient, leurs Generaux reconnurent avec application la situation de l'Armée du Maréchal de *Villars*. Le dessein de Mylord *Marlborough* étoit de la tromper avec une partie de ses Troupes, de passer la *Moselle*, de tâcher de lui ôter la communication de *Thionville*, & d'obliger le Maréchal de *Villars* à reculer.

Mais les Generaux Allemands qui en voyoient l'impossibilité, furent contrainres à ce dessein. Enfin, ne pouvant convenir par la diversité des opinions, & trouvant également difficile d'attaquer & de prévenir le Maréchal de *Villars* sur la *Nide*, ils résolurent de se retirer.

Avant que de le faire, Mylord *Marlborough* fit la revûe de son Armée, qu'il trouva diminuée de 4 ou 5000 hommes par la désertion & les maladies. La crainte qu'elle ne diminuât encore, la grande disette de fourage, les ordres réitérées des Etats Generaux pour faire revenir leurs Troupes en Flandre, & la méfintelligence qui étoit entre les Generaux, par leurs sentimens

opposez, furent cause qu'ils tinrent conseil pendant trois jours. 1705.

Les Impériaux vouloient qu'on assiégât *Sar-Lois*, & Mylord *Marlborough*, qu'on attaquât l'Armée du Maréchal de *Villars*. Cela lui fit prendre le parti d'abandonner ses grands projets, qui étoient d'attaquer le Maréchal de *Villars*, de marcher droit à *Metz*, d'y faire subsister son Armée pendant une partie de la campagne, & de tomber ensuite sur *Luxembourg*. Ce projet étoit grand; mais difficile à exécuter, & même impossible par les précautions qu'avoit prises Mr. de *Villars*. Les Generaux Allemands le jugerent de même, voyant bien qu'il y auroit en infailliblement de dangereuses suites pour eux.

La veille de son départ il écrivit au Maréchal de *Villars*, qu'il se retiroit le lendemain avec toutes les Troupes qui étoient à la solde de la Hollande, pour aller en Flandre, & lui marquoit, que le Prince de *Bade* lui avoit donné rendez-vous pour exécuter le dessein qu'ils avoient de l'attaquer, & de se saisir, s'ils pouvoient, des trois Evêchez; mais que ce Prince n'étant point venu, & voyant tout ce qu'il avoit fait pour faire aver-

1705. ter ses desseins , il partoit sans ruse de guerre , plein d'estime pour lui , & fort fâché contre le Prince de *Bade*.

Le Duc de *Marlborough* commença le 16. à faire défiler son Artillerie & ses bagages , & fit marcher le reste de son Armée à minuit avec tant de silence , que le Maréchal de *Villars* n'en put être informé qu'à une heure de jour ; les broüillards ayant empêché jusques-là qu'on ne decouvrit le terrain de leur camp. Si-tôt qu'il en fut averti, il la suivit avec quatorze Escadrons & une partie des Grenadiers, sans pouvoir la joindre.

Comme les jours précédens le Duc de *Marlborough* avoit fait jetter des ponts sur la *Moselle* à *Jehuit*, environ à une lieue & demie de *Treves*, pendant qu'il faisoit sonder les guez de la *Sare*, on crut avec beaucoup d'apparence qu'il vouloit faire le siège de *Sar-Loûis*, ou celui de *Luxembourg*, prétendant que cette marche obligeroit le Maréchal de *Villars* à faire un mouvement vers l'un ou l'autre côté : mais comme il persista à demeurer dans son poste, le Duc de *Marlborough* par cette raison, & par les autres qu'on vient de dire, fut

obligé de prendre le parti de la retraite , 1705.
 & d'abandonner une entreprise dont les
 apprêts avoient tant coûté aux Alliez ,
 par les grands Magasins qu'ils avoient
 été obligez de faire pour fournir à la
 subsistance de cette prodigieuse Armée ,
 à laquelle ils furent obligez de faire
 prendre des fourages dans un Pays qui
 en produit très-peu : ce qui met cette
 frontiere plus en sureté que toutes les
 autres du Royaume de France.

Le Duc de *Marlborough* en rejetta la
 faute sur le Prince de *Bade* , qui ne lui
 avoit pas amené assez tôt les Troupes
 dont ils étoient convenus. Il s'en plai-
 gnit hautement , aussi-bien que des Prin-
 ces & des Etats qui s'étoient excusés de
 fournir l'artillerie & les munitions de
 guerre qu'ils avoient promis. Il se servit
 encore , pour s'excuser , du prétexte que
 les Députés de Hollande l'avoient pressé
 de ramener ses Troupes en Flandre ,
 pour faire cesser les progres que l'E-
 lecteur de *Baviere* & le Maréchal de *Vil-
 lars* faisoient en ce Pays. Ce qu'il y'a de
 certain , c'est que la France se vit déli-
 vrée des appréhensions que les Alliez
 avoient voulu lui donner , & que l'on
 doit attribuer à l'habileté avec laquelle

1705. le Maréchal de *Villars* prit de justes mesures pour s'en mettre à couvert, & cela avec une Armée inférieure en nombre à celle des Ennemis. Ce sont des actions où un General acquiert plus de mérite & une grande gloire.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne pouvoit joindre les Ennemis dans leur retraite, fit un détachement de Grenadiers & de Dragons pour aller du côté de *Luxembourg*, afin de s'y jetter en cas de besoin. La droite de l'Armée Ennemie dans sa marche passa la *Moselle* à *Jehuit*, & sa gauche se replia à *Contsarbruck*, où elle repassa la *Sare*, & s'en alla à *Treves*.

L'Infanterie Ennemie partit des environs de cette Ville le 19. avec une partie de la Cavalerie, commandée par le General *Churchil*, & le Duc de *Marlborough* suivit le 20. avec le reste de la Cavalerie, après avoir laissé sur la *Moselle* 7000 *Palatins*, & les Troupes du Cercles de *Westphalie*. Il donna ordre à 4000 *Hollandois*, & à 12000 *Prussiens* d'aller joindre l'Armée Impériale sur le Rhin.

Si-tôt que le Duc de *Marlborough* se fût retiré, le Maréchal de *Villars* mar-

cha droit à *Treves*, d'où les Troupes ^{1703.} Palatines se retiroient, aussi-bien que de *Sarbourg*, après avoit brulé leurs Magasins de fourages, & jetté les fascines dans la riviere. Il s'empara de ces deux Places, & fit en même-tems un détachement de son Armée pour aller en Flandre renforcer celle de l'Electeur de *Baviere*.

Ce détachement consistoit en 35 Bataillons & 50 Escadrons de Cavalerie, du nombre desquels étoit la Maison du Roi; & 13 de Dragons. Il le sépara en trois Corps, qui marcherent à quelques jours de distance l'un de l'autre. Ils prirent la route de *Luxembourg* & de *Namur*, pour aller joindre l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villeroi*, qui étoient rentrez dans les lignes.

Le 23. le Maréchal de *Villars* dé-campa de *Rhetel* pour aller à *Bouzonville*, après y avoir laissé 10000 hommes tant Cavalerie qu'Infanterie aux ordres du Comte de *Druys* pour garder les deux ponts sur la *Moselle*.

Il marcha le lendemain vers *Sar-Louis* avec le reste des Troupes, qui camperent dans la prairie, & il fit fai-

1705. re deux ponts sur la *Sare* pour marcher le lendemain.

Le 25. Juin il fit partir la Gendarmerie avec le Régiment du Roi, deux autres Régimens d'Infanterie, & celui de Dragons, sous les ordres du Marquis de *Surville*, de la *Chastre* & du Comte de *Roucy*, Lieutenans-Généraux. Il fit sortir de *Sar-Loûis* huit Bataillons, deux Régimens de Cavalerie, & deux de Dragons pour aller à *Sarbruck* sous les ordres du Comte du *Bourg*; il laissa 2000 hommes dans cette Place.

Il envoya le même jour un Courier au Maréchal de *Marcin* qui commandoit l'Armée sur le Rhin, pour lui donner avis que le Duc de *Marlborough* étant parti pour la Flandre avec la plus grande partie de son Armée, il avoit aussi envoyé en Flandre la Maison du Roi, & un gros corps d'Infanterie, & à *Luxembourg* quatre Bataillons & deux Régimens de Dragons; qu'il avoit laissé sur la *Moselle* 15 Bataillons & 20 Escadrons, à qui il avoit ordonné d'aller aussi en Flandre, si les Ennemis abandonnoient tout-à-fait *Treves* & la *Moselle*, & qu'il étoit en marche avec le reste de ses Troupes pour l'aller joindre.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris 1705 que les Ennemis avoient abandonné *Sarbourg*, & que la Cavalerie qui étoit dans *Treves* en étoit déjà partie pour aller sur le Rhin, & qu'on croyoit que leur Infanterie la suivroit bien-tôt, en donna sur le champ avis au Maréchal de *Marcin*; & le 27. il manda à ce Maréchal d'envoyer chercher à *Strasbourg* huit pieces de canon de vingt-quatre, & quatre mortiers; ce qui fut exécuté.

Le Maréchal de *Villars* s'étant mis en marche de *Sar-Lois*, arriva le 3. de Juillet à *Werdt*, où il campa son Armée, pendant que le Maréchal de *Marcin* marcha avec la sienne à *Gunstet*, où il prit son quartier. Ce Général se rendit à *Werdt*, où il conféra avec le Maréchal de *Villars*, & lui rendit compte de la situation des Ennemis qui étoient sur la *Lanter*, dont ils gardoient le passage.

Le 4. de Juillet les deux Armées se mirent en marche à la pointe du jour, & ne firent plus qu'une Armée, pour laquelle on fit un nouvel ordre de Bataille. Elle étoit composée de 60 Bataillons & de 100 Escadrons; il y avoit

1705. 18 Lieutenans Généraux & 15 Maréchaux de Camp.

Elle marcha sur quatre colonnes droit à *Weissenbourg*, dans le dessein d'attaquer les Ennemis s'ils vouloient défendre leurs lignes de ce côté-là. Le Maréchal de *Villars* marcha à l'avant-garde avec tous les Houffards, au nombre de 600, dix Escadrons tant Cavalerie que Dragons, & les Gardes ordinaires. Si-tôt qu'il fut arrivé sur la hauteur de *Weissenbourg*, il apperçut de l'autre côté de la *Lauter* cinq Régimens des Ennemis, que le Général *Thungen* avoit laissez pour nous observer, & retirer la Garnison de *Weissenbourg*. Ils étoient auprès d'un moulin qui est entre *Alstat* & cette Ville, & devoient être joints par la tête des Troupes qui venoient de la *Moselle*, conduites par le Prince de *Hohenzollern*.

Le Maréchal de *Villars* détacha aussitôt trois Régimens de Dragons qui mirent pied à terre, & qui ayant passé la riviere à un gué auprès du moulin, chargerent les Ennemis, les battirent, & les mirent en fuite; ils leur tuèrent 120 hommes & firent 550 prisonniers.

Le Général *Thungen* avoit appris la 1705.
 jonction de ces deux Armées, & s'étoit
 retiré avec celle de l'Empire à *Lauter-*
bourg, les Troupes de la *Moselle* ne
 l'ayant pas encore joint. Ce poste étoit
 excellent, ayant la Ville de *Lauter-*
bourg qui couvroit sa gauche, dont la
 tête étoit bien fortifiée, & le reste de
 son camp étant environné d'un bois
 dans lequel il avoit fait faire de grands
 abattis, & ayant le Rhin derriere lui,
 avec un pont pour communiquer avec
 les Troupes qui étoient dans les lignes
 de *Stolhoffen*.

Le Maréchal de *Villars* campa son
 Armée sur les hauteurs d'*Altstat*, & prit
 son quartier à *Weissenbourg*. Sçachant
 que le Prince de *Bade* n'étoit pas en-
 core arrivé au Camp des Ennemis avec
 les Troupes qu'il amenoit de la *Moselle*,
 il prit le parti de marcher le lendemain
 5. Juillet auprès de *Lauterbourg*, pour
 tâcher de déposter le Général *Thungen*.
 Il plaça pour cet effet douze Escadrons
 à son avant-garde, mille Grenadiers,
 & deux Brigades d'Artillerie, qui mar-
 cherent à la pointe du jour, à la tête
 de laquelle se mit le Maréchal de *Mar-*
cin. Ils furent suivis de toute l'Armée

1705. qui marchoit sur plusieurs colonnes. Cette avant-garde arriva sur les huit heures du matin à une portée de canon de *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* y étant arrivé, & ayant examiné avec le Maréchal de *Marcin* la situation du camp des Ennemis, ordonna à Mrs. de la *Fréfelier* & de *Quincy* de prendre 200 Grenadiers, & de s'approcher le plus près qu'ils pourroient de *Lauterbourg*, afin de reconnoître les endroits propres à placer des batteries pour battre cette Ville & le camp des Ennemis. Ils s'approchèrent si près, qu'ils firent retirer le Général *Thungen* avec une troupe qui l'accompagnoit. Il s'étoit avancé pour examiner la marche de notre Armée. Ces Messieurs ayant posté leurs Grenadiers en firent seulement marcher quatre devant eux, & reconnurent un terrain favorable & propre à mettre 50 pieces de canon en batterie. Les Ennemis leur tirèrent plusieurs coups de canon, dont fut blessé à mort Mr. de *Tiburgeau*, Officier de Royal Artillerie, qui les avoit voulu suivre, & dont il mourut quelque tems après.

Le Marquis de la *Fréfelier* demanda

mille Travailleurs pour les batteries, & 1705.
 six cens pour faire des boyaux de communication, qui furent aussi-tôt commandez avec un grand nombre de fascines, & qui eurent leur rendez-vous sur les huit heures du soir à la tête de l'Artillerie, aussi-bien qu'un détachement de Grenadiers qu'on devoit poster en avant, en un lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs, & les trois Bataillons de Champagne.

La Fréneliere divisa son Artillerie en sept Brigades, & partagea les deux Bataillons de Royal Artillerie, & les Canoniers en sept, qu'il attacha à sept Brigades, & quatre Canoniers & quatre Soldats à chaque piece de vingt-quatre & à chaque Mortier, & deux Canoniers & deux Soldats à chaque piece de huit & de quatre.

Cette disposition étant faite, le Comte de *Lanion*, Lieutenant-Général, le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, & *Damas*, Brigadier, étant de jour, furent commandez. Ils se trouverent au rendez-vous, & se mirent en marche dès que le jour eût baissé. Ils passerent l'endroit que *la Fréneliere* avoit remarqué pour faire les batteries;

1705. ce qu'ils firent contre son sentiment, & approcherent jusqu'à la portée du pistolet du chemin couvert des ouvrages qui couvroient la porte de *Lanterbourg*.

Les Ennemis les ayant entendus, & même vûs à la faveur du clair de la lune, firent une décharge qui renversa les Grenadiers, dont il resta quelques-uns sur la place, & à laquelle le Comte de *Chamillard* eut un Cheval tué sous lui; deux autres chevaux, & un Valet de Chambre qui le suivoit, furent aussi tuez: Cependant malgré le grand feu qui continuoit, le Comte de *Chamillard* rassembla les Grenadiers, & les posta dans le lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs.

Cet inconvénient fit perdre un tems considérable. Les Maréchaux de *Villars* & de *Marcin* s'y étant rendus, ils convinrent que comme les nuits étoient fort courtes, on n'auroit pas le tems de faire toutes les batteries qu'on avoit progettées. Mr. de *Villars* ordonna de n'en faire qu'une de huit pieces de canon, qui fut en état de tirer le lendemain à la pointe du jour, & qui battit la droite de l'Armée des Ennemis.

Pendant ce tems-là, le Maréchal de

Villars qui avoit dessein d'attaquer les 1705.
 Ennemis, & qui ne faisoit faire ses batteries que pour les obliger à faire quelque mouvement, & à s'ébranler ou sortir de leurs retranchemens pour pouvoir plus facilement les charger, voulut les aller reconnoître lui-même de plus près; & pour cet effet il prit 15 Bataillons qui étoient campez de l'autre côté de la *Lauter*. Il en tira les Grenadiers qu'il fit marcher devant lui, & s'approcha des retranchemens des Ennemis en coulant le long de la riviere. Il en approcha si près qu'il perdit 30 Grenadiers qui furent tuez. Le Maréchal de *Villars* reconnut qu'ils étoient si bien retranchez qu'on ne pouvoit songer à les attaquer.

On continua à canonner les Ennemis tout le long du jour jusqu'au soir qu'on retira le Canon de la batterie, & les Troupes. Le Maréchal de *Villars* détacha ce même jour *Silly*, Maréchal de de Camp avec 500 hommes d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie & deux piéces de Canon de vingt-quatre pour s'emparer de la Tour de *Sultz*, des Châteaux de *Rodern* & de *Hatten*, dont il se rendit maître en trois jours. On y

1705. eut 50 hommes tant tuez que blessez. On prit dans ces trois endroits environ 400 hommes à discrétion.

Le 7. Juillet les Ennemis dressèrent quelques batteries contre la droite de notre Armée qui étoit à portée de *Lauterbourg*, & qu'ils canonèrent. Sur le soir leurs Houffards vinrent se présenter aux Gardes du Camp; les nôtres y étant arrivez ils escarmoucherent les uns contre les autres. Ceux des Ennemis étant en plus grand nombre gaignoient toujours du terrain; lorsque *la Fréseliere* & *Quincy*, qui se trouverent là, assemblerent deux Troupes de Dragons qu'ils joignirent à une garde de Cavalerie, & prirent une Compagnie de Canoniers qu'ils trouverent à portée, & qu'ils posterent dans des hayes. Ils se mirent ensuite chacun à la tête d'une Troupe de Dragons, avec lesquels ils avancerent pour soutenir nos Houffards, & poussèrent ceux des Ennemis fort loin; mais ayant apperçu que les Ennemis avoient posté de leur côté de l'Infanterie dans des hayes à droite & à gauche, ils n'avancerent pas plus loin. Cette manœuvre donna le tems à *Magnac*, Lieutenant-Général de jour,

& au piquet de l'Armée, d'arriver ; ce 1705.
 qui obligea les Ennemis de rentrer dans
Launterbourg. Cette escarmouche se passa
 sous le canon de cette place.

Silly ayant pris les trois postes dont
 on a parlé, le Maréchal de *Villars* dé-
 campa le 10. Juillet pour aller à *Weis-*
senbourg. Il fit d'abord partir les gros
 & les menus bagages, & l'Armée sui-
 voit sur trois colonnes, pendant que
 l'arriere-garde, composée de quatre Es-
 cadrons de Carabiniers, de six de Ca-
 valerie, deux de Dragons, de mille
 Grenadiers, & de deux Brigades d'Ar-
 tillerie, se mettoit en bataille dans la
 plaine, faisant face à l'Armée ennemie.

Cette arriere-garde ne se mit en marche
 que lorsque toutes les colonnes furent
 défilées; commençant par les Grenadiers,
 les deux Brigades d'Artillerie, & ensuite
 les douze Escadrons de front, suivis de
 quatre Escadrons de Houffards. Ces Es-
 cadrons firent face de tems en tems jus-
 qu'à ce qu'ils eurent gagné un défilé,
 après quoi ils se mirent en colonnes.

La droite de l'Armée fut postée sur
 les hauteurs de *Weissenbourg*, vis-à-vis
 cette Ville, & la gauche tirant vers
Langen-schlethal, la riviere derriere.

1705. Le Général *Thungen* pendant ce tems-là demeura dans son Camp de *Lauterbourg*, où il reçut les Troupes qui venoient de la *Moselle*. Le Prince de *Bade* étoit allé aux eaux d'*Ems* pour une blessure qui s'étoit ouverte.

Le 13. on fit un fourage commandé par d'*Imme court*, Lieutenant-Général, avec 1000 chevaux, & 600 hommes de pied.

Le 19. on en fit un second près de *Barberod*. Comme on eût avis que les Ennemis avoient fait marcher un corps de Troupes vers *Landau*, le Maréchal de *Villars* commanda 2000 chevaux, & 4000 hommes d'Infanterie aux ordres de *Ste. Hermine*, Lieutenant-Général, & de *Bligny*, Maréchal de Camp. Le Maréchal de *Villars* s'y trouva avec la plûpart des Officiers Généraux. Ce fourage se fit fort tranquillement; les Ennemis ayant appris que le Maréchal de *Villars* y étoit, n'osèrent rien tenter.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que les Ennemis se dispoisoient à faire un pont sur le Rhin à l'Isle de *Dalunde* dont ils étoient maîtres, détacha le 23. le Marquis de *Coigny*, Maréchal de Camp & Colonel Général des Dragons, avec deux Bataillons, & deux Régimens
de

de Dragons pour aller camper à *Stat-1705.*
matt, & s'y opposer.

Pendant que le Maréchal de *Villars* étoit campé à *Weissenbourg* pour consumer tous les fourages qui étoient aux environs, & même jusqu'auprès de *Landau*, il fit le projet de faire le siège de *Hombourg*. Il avoit laissé sur la *Moselle* le Marquis de *Conflans*, Maréchal de Camp, avec 15 Bataillons & 15 Escadrons, pour s'opposer aux tentatives que les Ennemis auroient pû faire sur cette frontiere pendant qu'il étoit en *Alsace*.

Le Maréchal de *Villars* donna ordre au Marquis de *Refuge*, Lieutenant-General qui commandoit à *Metz*, de faire cette entreprise, & de prendre pour cet effet le Corps du Marquis de *Conflans*. Il tira de l'Artillerie de *Metz* & de *Sar-Louis*, qu'on fit conduire par des chevaux du pays, avec des chariots chargez de munitions de guerre & de vivres nécessaires. Cette Artillerie étoit commandée par de *Reffons*, Lieutenant-General d'Artillerie, qui avoit ordre de se jeter dans *Sar-Louis* en cas de siège.

Le Marquis de *Refuge* arriva le 23. Juillet devant *Hombourg*, qu'il fit in-

1705. vestir le 24. On travailla le jour suivant à faire des batteries; mais le Commandant ne jugea pas à propos d'attendre qu'il y eût une brèche pour capituler. Il battit la Chamade le 26. & la Garnison, forte de 8 à 900 hommes en sortit le 27. avec armes & bagages sans aucun canon, & fut conduite à *Manheim*.

Le Marquis de *Refuge* avoit ordre de faire la Garnison prisonniere de guerre: mais ayant appris que les Ennemis avoient détaché un gros corps pour lui en faire lever le siège, il la reçut à capitulation; n'ayant point eu avis que le Maréchal de *Villars* avoit détaché de son Armée le Comte du *Bourg*, Lieutenant-General, le 27. avec 10 Bataillons & 11 Escadrons pour aller à *Deux-ponts*, afin d'être à portée de le secourir.

Après la prise de *Hombourg*, le Marquis de *Conflans* alla camper à *Bliscastel* sur la *Blize* à deux lieues; & le Marquis de *Refuge* se rendit avec une partie de ses Troupes à *Treves*, pour faire raser les lignes que les Ennemis y avoient faites, & fit fortifier l'Abbaye de *St. Martin*. Le Comte du *Bourg* alla rejoindre l'Armée avec les Troupes qui étoient sous ses ordres.

Le Maréchal de *Villars* reçut des nouvelles de l'entrée des Ennemis dans les lignes de Flandre, & eut ordre de la Cour en même tems d'y envoyer 600 chevaux, avec quarante pieces de canon de son équipage d'artillerie pour les laisser à *Metz* en passant, parcequ'elles lui étoient inutiles. 1705.

Ils partirent le 28. aux ordres de *St. Perrier*, Lieutenant d'Artillerie, avec quelques autres Officiers de ce corps, & furent escortez par le Régiment d'Infanterie de la Reine jusqu'à *Haguenau*. Il avoit ordre de joindre ensuite le Marquis de *Coigny* à *Strasbourg*. Il resta encore à l'Armée du Maréchal de *Villars* 40 pieces de canon, dont il y en avoit 8 de 24 & quatre Mortiers.

Le 25. le Maréchal de *Marcin* reçut ordre de la Cour de se rendre en Flandre. Il quitta l'Armée le jour suivant. Ce même jour on envoya à *Herlisheim*, par-delà la *Motern*, tous les chevaux de la Cavalerie qui étoient attequez de maladie, & qui étoient en grand nombre.

Le Prince de *Bade* arriva des eaux à *Rastat* le 30. Juillet, & le General *Thungen*, & les autres Generaux Ennemis s'y rendirent aussi-tôt du camp de *Lauterbourg*, pour conférer sur les mou.

1705. vemens qu'ils pourroient faire le reste de la campagne. Dès que ces Generaux furent de retour à leur camp, ils donnerent ordre à l'Armée Impériale de se tenir prête à marcher. Elle étoit renforcée de maniere qu'elle étoit pour lors de 68 Bataillons, & de 113 Escadrons, sans compter les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Le premier d'Août le Maréchal de *Villars* décampa de *Weissenbourg*, après avoir consumé tous les fourages des environs, & fait démolir une partie des murailles de cette Ville. Il alla camper à *Surbourg*, où étoit le quartier general, la gauche appuyée en cet endroit, & la droite à *Berchdorff*, le long du rideau de la *Sur*, ayant cette riviere devant elle. Les vivres, précédés de 200 Dragons, marcherent après le campement à *Haguenau*, où l'Armée devoit se rendre.

Elle marcha sur trois colonnes, l'Artillerie, les gros & les menus bagages dans le centre, ayant une colonne sur la droite & une sur la gauche. Il y eut 1000 Grenadiers pour l'arriere-garde, 12 Escadrons, les Houffards & 2 Brigades d'Artillerie. Le Comte de *Merci* à

la tête d'un gros corps d'Artillerie vou- 1705.
lut tenter d'attaquer cette arriere-gar-
de; mais il la trouva en si bon ordre
qu'il ne jugea pas à propos de le faire.

L'Armée séjourna le 2. Le Maréchal
de *Villars* reçut un Courier du Cabinet,
par lequel le Roi lui donnoit ordre d'en-
voyer quelques Troupes en Italie.

Le 3. il fit partir sur les cinq heures
du soir les huit pieces de canon de
vingt-quatre, les quatre mortiers, &
le parc de l'Artillerie.

Le 4. l'Armée marcha sur trois colom-
nes; celle de la droite passa la *Motern* à
l'Abbaye de *Neubourg*, celle de la gau-
che à *Bickenweiler*, & celle du milieu à
Haguenau. Chaque colonne avoit pour
arriere-garde 500 Grenadiers, & 6 Es-
cadrons, & à la queue de la colonne
du milieu, 2 Brigades d'Artillerie. L'Ar-
mée alla camper à *Wittersheim*, & le Ma-
réchal de *Villars* alla avec le Marquis
de la *Fréneliere* & la *Houffaye*, Inten-
dant de l'Armée, au *Fort-Louis*.

Le 5. toute la Cavalerie avec la Bri-
gade de Champagne alla passer le Rhin
à *Khell*, & y campa. On laissa à *Strasbourg*
4 pieces de canon de vingt-quatre, &
2 mortiers; le reste de l'Infanterie &

1705. l'Artillerie demeura à *Wittersheim*.

Le 8. la Brigade de Bourbonnois alla joindre les Troupes qui étoient à *Khell*. On travailla à faire un pont sur le Rhin à *Gansheim*, pour y faire passer l'Infanterie & deux Brigades d'Artillerie qui étoient avec elle.

Le 9. on fit passer sur le pont de *Khell* 30 pieces de canon avec deux Brigades d'Infanterie, qui allerent au camp de *Khell*, où étoit le Maréchal de *Villars*, qui avoit laissé avec le reste de l'Infanterie, le Marquis d'*Hautefort*, chargé de la construction du pont; il fit passer plusieurs Bataillons dans l'Isle de *Gansheim*, où ils se retrancherent pour soutenir ceux qui y travailloient.

Le 10. le Maréchal de *Villars* décampa de *Khell* avec les Troupes qui y étoient, pour aller à *Bisichen*. Il les fit marcher sur trois colonnes, & se mit à la tête de celle du milieu, ayant devant lui les Houffards, trois vieilles Gardes, deux Escadrons de Carabiniers, & deux Brigades d'Artillerie. Les autres colonnes marcherent sur la droite & sur la gauche avec les mêmes précautions, parcequ'on s'approchoit des Ennemis qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* fut au-
 près de *Bisphen*, il fit mettre la Cavale- 1705.
 rie qui étoit à l'avant-garde, en bataille
 sur le bord du ruisseau qui passe à *Bisphen*,
 & s'avança avec les Houffards, & les trois
 Gardes de Cavalerie à *Freystett*, où abou-
 tissoit le pont que le Marquis d'*Haute-
 fort* avoit fait faire à *Gansheim*. Cet
 Officier acheva de jeter les derniers ba-
 teaux sur le bras qui est depuis l'Isle
 jusqu'au bord, & sur lequel tout le
 reste de l'Infanterie passa, excepté quel-
 ques Bataillons qui resterent au com-
 mandement du Comte du *Bourg*, avec
 lesquels il alla auprès de *Drusenheim*.

Nos Houffards en arrivant auprès
 de *Freystett* rencontrèrent une troupe
 de Houffards ennemis, qui s'étoient
 avancez pour nous observer. Ils les
 poussèrent & les firent rentrer dans
 un bois qui est entre *Bisphen* & la
 riviere de *Renchen*. Pendant que l'In-
 fanterie passoit le Rhin, & que les
 colonnes arrivoient dans le Camp,
 le Maréchal de *Villars* apprit que les
 Ennemis gardoient un gué sur la *Ren-
 chen*. Il prit sur le champ le parti de
 les en chasser, afin d'avoir cette rivie-
 re & ce passage libres.

1705.

Il ordonna pour cet effet à *Silly*, Maréchal de Camp de jour, de marcher avec trois troupes de Cavalerie, précédées par les Houffards, & suivies de deux Escadrons de Carabiniers, avec lesquels il traversa le Bois qui peut avoir un quart de lieuë. Le Maréchal de *Villars*, qui vouloit être partout & voir tout par lui-même, pour donner une plus grande confiance aux Troupes, & pour que ses ordres fussent mieux exécutez, y marcha lui-même avec plusieurs Officiers Generaux, & arriva au gué qu'il trouva gardé par 300 hommes d'Infanterie, qui étoient retranchez de l'autre côté de la riviere. Le Maréchal de *Villars* fit avancer 200 hommes d'Infanterie, qui forcerent le gué presque sans résistance, les Ennemis s'étant retirez dans des hayes.

Silly passa dans la plaine avec les Houffards, & les trois Troupes de Cavalerie, pour les couper, & tomba sur 60 chevaux, dont il en prit 26 & en tua quelques autres. L'Infanterie Ennemie se retiroit toujours de haye en haye, tirant quelques coups de fusil sur nos Houffards, & les trois Troupes qui la cô-

toyoient ; elle se jetta à la fin dans un 1705.
Bois près de *Lichtenau*.

Mr. de *Silly* mit ses trois Troupes en bataille entre cette Ville & le Bois, & envoya au Maréchal de *Villars* rendre compte de ce qu'il avoit fait, & le prier de lui envoyer quelque Infanterie pour forcer les Ennemis ; lui mandant qu'il leur avoit coupé le passage. Comme on l'avoit averti qu'on avoit vû 500 chevaux ennemis, il avoit envoyé ordre de faire marcher quelques Régimens de Dragons de la gauche, & quelques Escadrons de Cavalerie, à la tête desquels étoit le Prince *Charles* : Le Régiment de Dragons de *Liftenois*, & celui de *Richebourg* étant arrivez.

Le Maréchal de *Villars* les envoya à Mr. de *Silly*. Mr. de *Zaide* Brigadier, commandant les Dragons, s'étant mis à la tête avec le Marquis de *Liftenois*, l'Officier qui conduisoit les 300 hommes ennemis, qui s'en apperçut, prit le parti de passer en bon ordre auprès des trois Troupes de Mr. de *Silly*, & de se retirer dans *Lichtenau*, où il entra effectivement ; mais il fut suivi de si près par le Régiment de Dragons de *Liftenois*, qui avoit mis pied à terre,

1705.

de même que celui de Richebourg, qu'ils entrèrent presque aussi-tôt qu'eux, après avoir forcé ceux qui en gardoient la porte, pendant que le reste des Ennemis se jeta dans les Maisons à droite & à gauche, où ils se défendirent quelque tems en faisant feu par les fenêtres; mais ils y furent enfin forcez : les Dragons en tuerent une partie, & firent le reste prisonnier au nombre de 130. Le Marquis de *Liftenois* poussa à l'autre porte de la Ville, dont il fit garder les avenuës.

Le Maréchal de *Villars* alla vite à *Lichtenau*, après avoir laissé le Prince *Charles* à la tête de la Cavalerie dans la plaine. Il traversa la Ville, & s'avança sur une hauteur d'où il découvrit les lignes des Ennemis, & voyant qu'ils ne paroissoient point, il se retira.

Le lendemain 12. le Maréchal de *Villars* alla avec un détachement de 2000 Grenadiers & de 1500 chevaux au-delà de *Lichtenau*, & s'approcha de l'Abbaye de *Schuvartzach*, pour y reconnoître un camp, & pour examiner les revers de l'Isle de *Dalunde*, sur laquelle il avoit quelques desseins.

Mais n'ayant trouvé dans cette Isle

ni fourages ni eau, il se contenta de reconnoître les lignes des Ennemis du côté de *Stolhoffen*; après quoi il revint dans son camp de *Bisichen*, où la droite de son Armée étoit appuyée, & sa gauche tirant vers le Bois de *Renchen*, ayant derriere lui le Rhin, où le pont qu'on y avoit fait, subsistoit. Il resta dans ce camp jusqu'au 17. quoiqu'il n'y eût point de fourages; car il est fort bon, & Mr. de *Turenne* l'avoit occupé la campagne qu'il fut tué: On y voit encore quelques retranchemens qu'il y avoit fait faire.

Dès que le Comte de *Thungen*, qui étoit demeuré à *Lauterbourg* tout le tems que le Maréchal de *Villars* avoit campé à *Weissembourg*, fût instruit de la marche de l'Armée de ce Maréchal, il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit derriere lui, & alla camper près des lignes de *Stolhoffen*, où le Prince de *Bade* se rendit avec les autres Generaux. Le 12. toute l'Armée Ennemie fut assemblée derriere les lignes, excepté 13 Bataillons & 27 Escadrons *Palatins* qui demeurèrent dans le camp de *Lauterbourg*, sous les ordres du Comte de *Nassau-Weilbourg*.

1705.

Le Prince de *Bade*, si-tôt qu'il fût arrivé, tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu qu'ils sortiroient de leurs lignes & qu'ils s'approcheroient de l'Armée du Maréchal de *Villars* le plus qu'ils pourroient.

Le 16. au matin les Ennemis sortirent de leurs lignes sur plusieurs colonnes, & marcherent à *Acheren*, où ils camperent après avoir envoyé 6 Bataillons de renfort au Comte de *Nassau - Weilbourg*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* arriva au camp de *Bischofen*, il détacha, selon les ordres qu'il en avoit reçu de la Cour, les Régimens de la Reine & Dauphin, de trois Bataillons chacun, pour les envoyer en Italie. C'est à quoi fut réduit le détachement qu'on lui avoit demandé pour l'Armée de *Lombardie*, sur ce qu'il avoit représenté que les Ennemis s'étant beaucoup fortifiez, & étant supérieurs à lui, ils pourroient être en état sur la fin de la campagne de faire quelque entreprise.

Cependant ce détachement, quoique médiocre, fut cause que le Prince de *Bade* sortit de ses lignes, ayant cru qu'il y avoit un plus grand nombre de Trou-

pes parties, & que par conséquent notre Armée étoit fort affoiblie. 1705.

Le Maréchal de *Villars* qui ne fut pas instruit de la marche des Ennemis, ayant consumé le peu de fourages qui étoient aux environs de son camp, en décampa le 27. il n'y étoit même que pour y faire subsister son Armée aux dépens des Ennemis, & pour mieux reconnoître les lignes de *Stolhoffen*.

Une partie de son Armée prit le chemin de *Khell*, & l'autre qui étoit le gros de son Infanterie, passa le Rhin à *Gansheim*, sur le pont qu'on y avoit conservé. Les Troupes qui allèrent à *Khell* marcherent sur trois colonnes; l'aîle droite par la gauche, le long du bois; l'aîle gauche, par la droite; l'Infanterie, l'Artillerie & les bagages, par le grand chemin qui étoit au milieu de ces deux colonnes. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, commandoit l'arrière-garde, composée de 6 Escadrons de Cavalerie, de 6 de Dragons, de deux Brigades d'Artillerie, & de 1000 Grenadiers, qui étoient commandez par Mr. de *Tressesson*, Brigadier.

L'Armée marchant dans cet ordre, le Maréchal de *Villars* apprit par un

1705. Rendu, que le Prince de *Bade* étoit sorti de ses lignes le jour précédent à la pointe du jour; qu'il avoit campé à *Acheren* sur son flanc, & que son Armée marchoit actuellement pour aller gagner *Wilstett*. Cette nouvelle ayant été confirmée par d'autres Rendus, il envoya aussi-tôt un Aide de Camp pour ordonner qu'on ne rompît point le pont de *Gansheim*, & qu'on fît repasser au contraire l'Infanterie qui avoit passé le Rhin.

Le pont s'étant trouvé rompu, & l'Infanterie passée, il prit des précautions pour continuer sa marche avec les Troupes qui lui restoiént; & selon le rapport qu'on lui avoit fait, ayant lieu de craindre pour son avant-garde, il s'y transporta, & envoya plusieurs détachemens pour être plus particulièrement instruit de la marche des Ennemis.

Il fit marcher ses Troupes, autant que le terrain le pouvoit permettre, par Escadrons & par Bataillons, & établit autant qu'il le put, des communications entre les trois colonnes, en faisant couper les hayes qui s'y opposoient. Sa marche se faisant de cette manière, l'avant-garde arriva à la redoute de

Khell, qui est sur le bord de la *Kintzig*. Les Troupes eurent ordre de se mettre en bataille dans une plaine qui est auprès, à mesure qu'elles y arrivoient, pendant que les équipages passoient la *Kintzig*, sur le pont qui est en cet endroit. 1705.

Après que le Maréchal de *Villars* eût pourvu de cette manière à son avant-garde, il retourna à son arrière-garde qui passa en bon ordre le ruisseau qui coule à *Bischen*. Les Grenadiers se mirent en bataille le long de ce ruisseau : Les deux Brigades d'Artillerie passerent après, suivies de 12 Escadrons & des Houffards, sans qu'il parût aucune Troupe des Ennemis.

Les partis que le Maréchal de *Villars* avoit détachés, & qui avoient eu ordre de pousser jusqu'à la montagne pour être instruits au juste si les Ennemis avoient fait quelques mouvemens, rapportèrent que le Prince de *Bade* étoit resté campé à *Acheren*, & qu'ils n'avoient rien trouvé en campagne, excepté le Chevalier de *Nesle*, qui ayant 300 chevaux avec lui, trouva un Corps de 1000 chevaux des Ennemis.

Il attaqua les premières Troupes

1705. qui parurent ; mais ayant reconnu le grand nombre dont elles étoient suivies, il se retira en bon ordre , ayant été blessé de deux coups de pistolet , & après avoir perdu 12 Cavaliers de son détachement. Il fit quelques prisonniers par lesquels il apprit que le Prince de *Bade* n'étoit sorti de ses lignes que parcequ'il crut que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé un gros détachement de son Armée en Italie , & qu'il avoit eu nouvelle qu'il devoit faire un grand fourage ce jour-là.

Si le Prince de *Bade* avoit marché à *Wilstett* , comme les Rendus l'avoient assuré, le Maréchal de *Villars* auroit été dans la nécessité de le combattre avec le peu de Troupes qu'il avoit avec lui ; parcequ'il eût été obligé, pour passer la *Kintzig* , de prêter le flanc à l'Ennemi pendant une demi-lieue dans une plaine, où l'Armée du Roi auroit été sûrement battuë.

Ce qui fait connoître qu'un General manque souvent bien des occasions à la guerre , faute d'être bien instruit de ce qui se passe chez son Ennemi , & qu'il ne doit jamais épargner les soins, les peines, ni l'argent pour en

avoir une parfaite connoissance.

L'Armée du Maréchal de *Villars* campa à *Khell*, où elle demeura jusqu'au 21.

Le Prince de *Bade* de son côté repassa dans ses lignes le 19. & dès le lendemain il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit à *Lanterbourg* avec toute son Armée, excepté les Troupes qu'il laissa dans les lignes pour les garder.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis le même jour sur les six heures du soir, donna ordre à Mr. de *Quincy* de faire partir dans le moment l'Artillerie qui étoit campée entre le Rhin & *Straßbourg*, hormis les deux Brigades qui étoient au camp de *Khell*, le même ordre fut donné à tous les équipages pour aller à *Hert*.

Le lendemain 21. l'Armée repassa le Rhin & alla camper à *Wihersheim*, le Comte du *Bourg* passa la *Motern* le même jour avec plusieurs Bataillons & 18 pieces de canon, & joignit le Marquis de *Coigny* à *Statmatt* dans la plaine du *Fort-Louis*. Il avoit pour lors avec lui 20 Bataillons & 35 Escadrons.

Le Maréchal de *Villars* séjourna à *Wihersheim* pour attendre des nouvelles du parti que prendroit le Prince de

1705. *Bade*, afin de marcher du côté du *Fort-Louis*, si ce Prince tournoit de ce côté-là, ou du côté d'*Ingvweiler* qui étoit le foible des lignes de la *Motern*.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Prince de *Bade* étoit sorti de son poste de *Lauterbourg*, & qu'il avoit marché à *Langen-Schettal*, où il campoit, la droite de son Armée à ce Village, & la gauche à *Salmbach*; ce qui lui fit prendre le parti d'aller à *Bichevweiler*, où il mit sa droite, & sa gauche à *Rohrvweiler*, afin d'être à portée d'aller dans la plaine du *Fort-Louis*, si le Prince de *Bade* y marchoit pour y attaquer le Comte du *Bourg*, à qui il envoya encore quatre Régimens de Dragons.

Le 25. on apprit que les Ennemis avoient marché à sept heures du matin pour aller à *Sultz*, où ils avoient mis leur droite, & leur gauche à *Hatten*; ce qui obligea le Maréchal de *Villars* d'ordonner à l'Infanterie de mettre ses Armes en état, & à l'Armée de se tenir prête à marcher.

Le 26. on apprit que les Ennemis avoient marché à *Wertd*, & qu'ils devoient décamper le lendemain, & laisser leur gros bagages en ce lieu. Le Ma-

réchal de *Villars* envoya ordre au Com- 1705.
 te du *Bourg* de le venir joindre avec
 toutes les Troupes qui étoient sous ses
 ordres, & de laisser seulement dans la
 plaine du *Fort-Loüis* un détachement
 de 1000 hommes d'Infanterie, & 12
 Escadrons, au commandement du Com-
 te d'*Andesjy*, Brigadier : D'autant plus
 que l'inondation à laquelle on avoit
 travaillé pour mettre le *Fort-Loüis* en
 sureté avec peu de Troupes, étoit par-
 faite. Il détacha en même tems Mr. de
Silly, Maréchal de Camp, avec 4 Ré-
 gimens de Dragons, pour aller sur les
 hauteurs de *Pfaffenhoven*, & envoya à
Schveighausen la Brigade d'Infanterie
 de Condé.

Le 28. le Maréchal de *Villars* apprit
 à quatre heures du matin par Mr. de
Silly, que les Ennemis marchaient sur
 trois colonnes pour s'approcher des li-
 gnes du côté de *Pfaffenhoven*, & ap-
 prit dans le même tems par un Exprès
 dépêché par Mr. d'*Andesjy*, qu'ils fai-
 soient marcher une tête du côté de la
 plaine du *Fort-Loüis*.

Sur ces nouvelles le Maréchal de
Villars fit battre la generale avec or-
 dre de ne point détendre. Sur les six

1705. heures il reçut un Courier de Mr. de *Pery*, qui commandoit dans *Haguenau*, lequel lui confirmoit ce que Mrs. de *Silly* & d'*Andeszy* lui avoient mandé. Il ne voulut point cependant s'ébranler qu'il ne fût positivement si les Ennemis faisoient marcher des Troupes du côté du *Fort-Loüis*.

Il apprit sur les huit heures qu'ils paroïssent sur les hauteurs vis-à-vis de *Pfaffenhoven*. Cet avis lui fit prendre la résolution de changer son camp, qui faisoit face à la *Motern*, & d'appuyer sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Bicheviller*, ce qu'il fit sur les deux heures après midy.

On apprit par un Officier Déserteur, que le Prince de *Bade* n'avoit qu'une partie de son Armée avec lui, qu'il avoit laissé 80000 hommes à *Surbourg*, & 50000 sur la hauteur de *Benheim*, dans le dessein, si le Maréchal de *Villars* se postoit avec toutes ses forces vers *Pfaffenhoven*, de pouvoir avec les Troupes qu'il avoit laissées à *Surbourg* & à la hauteur de *Benheim*, entrer dans la plaine du *Fort-Loüis*, dont il auroit fait ensuite aisément le siège; & qu'en cas qu'il laissât peu de Troupes du côté

de *Pfaffenhoven*, il pût entrer dans les lignes de ce côté-là. 1705.

Dans cette situation il paroïssoit bien difficile au Maréchal de *Villars* de prendre un parti qui pût le mettre à couvert de l'un ou de l'autre de ces desseins. Les lignes avoient sept lieues d'étenduë; il y avoit outre cela la plaine du *Fort-Loüis* à soutenir. S'il avoit posté son Armée à *Pfaffenhoven*, qui étoit le seul moyen pour empêcher que le Prince de *Bade* ne pénétrât dans les lignes de ce côté-là, il n'auroit plus été à portée de soutenir le Comte d'*Andesj* dans la plaine du *Fort-Loüis*, & il auroit perdu cette Place qu'il vouloit conserver. Toutes ces raisons lui firent prendre le parti de demeurer entre *Bicheviller* & *Haguenau*, étant en état dans ce camp, de secourir le *Fort-Loüis*, & de faire paroître seulement quelques Troupes vers *Pfaffenhoven*, pour faire connoître aux Ennemis qu'on vouloit soutenir les lignes de côté-là.

Il envoya ordre au Marquis de *Coi-gny* qui s'y étoit transporté, parceque Mr. de *Silly* étoit tombé malade, de faire retirer les Troupes, si-tôt que les Ennemis se présenteroient sérieusement

1705. pour attaquer les lignes. Il ordonna en même-tems de faire descendre de *Strasbourg* des bateaux vers *Drusenheim* pour faire un pont sur le Rhin, afin d'aller attaquer l'Isle de *Dalunde*, dans le dessein de donner de la jalousie aux Ennemis pour les lignes de *Stolhoffen*, & empêcher le Prince de *Bade* de s'en éloigner.

Cela n'empêcha pas ce Prince de suivre son projet, puisqu'il marcha aux lignes vers *Pfaffenhoven* sur trois colonnes, dans le dessein de faire trois attaques. Pendant qu'elles marchaient il s'avança pour reconnoître les lignes, & ayant apperçu qu'il y avoit fort peu de Troupes, & qu'elles s'ébranloient même pour se retirer à son approche, il donna ordre au Comte de *Mercy* de marcher avec un corps de Cavalerie à la gauche de *Pfaffenhoven*, pendant que les Houffards entrecroient au-dessus, & un gros détachement de Grenadiers vers *Nieder-Motern*.

Si-tôt que le Marquis de *Coigny* les vit marcher, il retira les Troupes qui étoient dans *Ingvweiler* & dans *Pfaffenhoven*, qu'il joignit à celles qu'il avoit avec lui, & se retira en bon or-

dre, faisant prendre les devans à l'Infanterie, & restant à l'arrière-garde; mais le Maréchal de *Villars* y étant arrivé avec un détachement de Cavalerie, voulut faire retirer les munitions qui étoient dans *Pfaffenhoven*; & pour cet effet, il y envoya la Compagnie de Grenadiers de la Chaux, qui y arriva dans le moment que le Comte de *Mercy* passoit les lignes. Il la fit envelopper & la prit prisonnière de guerre: Nos Troupes se retiroient pendant ce tems-là.

Le Comte de *Mercy* les suivit avec la Cavalerie qu'il avoit, à laquelle se joignit son Régiment de Cavalerie & celui de la *Tour*. Le Maréchal de *Villars* fit tourner plusieurs Escadrons contre lui; ce qui fit qu'il y eut plusieurs escarmouches: mais ayant apperçu qu'il étoit suivi par toute l'Armée des Ennemis, il ne songea plus qu'à se retirer.

Le Prince de *Bade* fit passer les lignes & la *Motern* à toute son Armée, & envoya ordre aux Troupes qu'il avoit laissées à *Surbourg*, de le venir joindre. Il campa sa gauche à *Pfaffenhoven*, & sa droite à *Grassendorff*; & quoiqu'il fût dans un poste fort avantageux, il fit rester toute la nuit son Armée en bataille.

1705.

Le Comte de *Mercy* ayant représenté au Prince de *Bade* : » Qu'il n'avoit » rien à craindre étant dans un bon » poste, & d'ailleurs supérieur en Troupes à l'Armée de France qui n'oseroit le venir attaquer, il convenoit de » laisser reposer l'Armée qui étoit en » sûreté ; ce Prince lui répondit : *Vos raisons sont bonnes ; mais vous ne connoissez pas Villars comme moi ; je ne sçaurois prendre trop de précautions jusqu'à ce que j'en aye des nouvelles, & que je sçache le parti qu'il a pris.*

Le lendemain 29. le Maréchal de *Villars* changea son camp, & appuya sa droite à l'ouvrage couronné de *Haguenau*, & sa gauche à l'Abbaye de *Marienthal*, qu'il fit occuper par de l'Infanterie. Cette Abbaye joint le bois de *Haguenau*, dont une partie étoit devant son camp. Ce bois est fort clair, & aisé à traverser : Et comme il n'y avoit pas assez de terrain pour contenir toutes ses Troupes, il fit faire un crochet à une partie de la Cavalerie de l'Aîle gauche, qui s'étendoit jusqu'à *Bicheviller*.

Il fit conduire sur l'Ouvrage-à-corne de *Haguenau* huit pieces de canon, dont trois regardoient la plaine qui
est

est entre cette Ville & le Bois de *Schveighausen* ; & les cinq autres flancoient le long de la premiere ligne de l'Armée. Il fit occuper par de l'Infanterie deux censés qui étoient à une portée du canon en avant du camp. 1705.

Sur les cinq heures du soir on eut avis que quelques Troupes de Cavalerie paroissent dans la plaine du Bois de *Schveighausen*. Le Piquet monta à Cheval , & les fit repasser le Bois : il parut que c'étoit le Prince de *Bade* qui s'étoit avancé pour reconnoître la situation de notre Armée.

Le 30. sur les cinq heures du matin des Rendus dirent au Maréchal de *Villars* , que le Prince de *Bade* marchoit pour l'attaquer : ce qui lui fut confirmé par les Officiers qui commandoient les Gardes avancées , & qui avoient vû plusieurs Escadrons avec leurs étendarts qui débouchoient du Bois de *Schveighausen*. Il fit mettre d'abord l'Armée en bataille dans la situation où elle étoit campée , & on distribua l'Artillerie le long de la premiere ligne.

Il s'avança vers le Bois avec sept ou huit Troupes , qu'il fit soutenir par douze Escadrons qu'il prit de la droite.

1705. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, se mit à la tête des premières Troupes, avec lesquelles il poussa dans le Bois huit Escadrons des Ennemis qu'il suivit jusqu'à *Schweighausen*, & revint ensuite joindre l'Armée.

D'autres Rendus assurèrent le Maréchal de *Villars* que le Prince de *Bade* marchoit à *Hochfeldt*; ce qui lui fit prendre le dessein de suivre les Ennemis, si le Prince de *Bade* prenoit cette route; parcequ'il auroit pû dans la suite lui couper la communication avec *Strasbourg*, d'où il tiroit ses convois, & aussi lui ôter les fourages qu'il auroit tirez des Villages des environs. Mais comme tous les avis qu'il recevoit étoient différens, & le laissoient trop incertain pour prendre un bon parti, il prit celui de marcher avec toute son Armée, & de s'approcher le plus qu'il pourroit des Ennemis, afin d'être plus sûr de leurs mouvemens.

Il fit pour cet effet marcher l'Armée par sa droite à deux heures, sur deux colonnes, l'une de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, l'Artillerie au milieu; il fit faire alte aux colonnes lorsqu'elles furent arrivées auprès du Bois de

Schweigharfen, & le traversa avec vingt Escadrons. Il trouva les Houllards ennemis qu'il fit pousser par Mr. de *Verseil*, Maréchal de Logis de l'Armée, & Colonel des Houllards, qui y fut blessé : Il s'avança par la gauche au-delà du Bois, pour chercher un endroit où il pût camper près des Ennemis ; mais n'ayant pas trouvé d'eau, il retourna dans son même camp. 1705.

Le 31. on apprit que l'Armée ennemie n'avoit fait aucun mouvement ; que les Troupes que le Prince de *Bade* avoit envoyées la veille vers notre camp, étoient pour favoriser un fourage qu'il avoit fait faire vers *Hochfeldt*, & pour reconnoître la situation de notre Armée ; que les Ennemis avoient passé toute la nuit au Bivoüac ; qu'ils mennoient leurs chevaux toujours sellez ; qu'ils avoient fait repasser la *Motern* à leurs gros équipages ; & que la marche du Maréchal de *Villars* avoit obligé le Prince de *Bade* à prendre ces précautions.

Le Roi, pour reconnoître les services importans que le Maréchal de *Villars* lui rendoit journellement, érigea en titre de Duché, sous le nom de *Vil-*

1705. *lars*, la Terre de *Vaux-le-Vicomte* près de Paris, qu'il avoit achetée depuis peu de tems. Cette Terre avoit été autrefois à Mr. de *Fouquet*, Sur-Intendant des Finances, la même où il avoit donné une si belle fête au Roi, qui servit de prétexte pour sa disgrâce. Les Lettres d'érection de cette Terre en Duché furent expédiées à Versailles le premier de Septembre de cette année, & registrées au Parlement le cinq du même mois; & du depuis cette Terre s'appelle la Duché de *Vaux-le-Villars*.

Le premier de Septembre on prit un Courier qui alloit de *Lauterbourg* à l'Armée ennemie, par lequel on apprit qu'il devoit partir un grand convoi de cet endroit pour l'Armée du Prince de *Bade*. Sur cette nouvelle le Maréchal de *Villars* détacha le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant-Général, avec 2000 Grenadiers, & 2000 chevaux pour tâcher de l'enlever; ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de repasser la *Motern*, son Armée manquant absolument de pain; mais ce Prince ayant été averti du dessein du Maréchal de *Villars*, envoya ordre à celui qui étoit chargé du convoi, de ne point partir de *Lauterbourg*.

Pendant que le Chevalier du *Rosel* 1705.
 étoit en marche, le Maréchal de *Vil-*
lars prit vingt Escadrons pour aller re-
 connoître plus particulièrement le Camp
 des Ennemis, parcequ'il attendoit le re-
 tour d'un Courier qu'il avoit envoyé à la
 Cour pour y donner avis de l'entrée des
 Ennemis dans les lignes, & pour avoir
 des ordres sur le parti qu'il prendroit
 dans cette conjoncture. Il s'approcha
 fort près de leur camp, & reconnut la
 marche qui se pouvoit faire sur plusieurs
 colonnes pour y arriver.

Le 2. le Maréchal de *Villars* envoya
 ordre au Chevalier du *Rosel*, qui s'étoit
 approché de *Lauterbourg*, de tâcher de
 surprendre ce poste, parcequ'on l'avoit
 assuré qu'il étoit très-mal gardé; ce
 qui ne s'étant pas trouvé vrai, Mr. du
Rosel ayant été instruit du contraire,
 ne tenta rien.

Le Courier que le Maréchal de *Vil-*
lars avoit envoyé à la Cour arriva le 4.
 Le Roi lui permettoit de combattre les
 Ennemis s'il en trouvoit l'occasion fa-
 vorable. Ce Général considérant qu'il
 lui étoit comme impossible de faire sub-
 sister long-tems dans son camp sa Ca-
 valerie, qui depuis quelque tems n'a-

1705. voit que de la paille qu'elle étoit obligée d'aller chercher fort loin & avec de grosses escortes, & qui d'ailleurs dépérilloit tous les jours : d'un autre côté faisant réflexion que s'il abandonnoit ce camp, les Ennemis se verroient maîtres de s'emparer du *Fort-Loüis*, de *Haguenau* & de *Drusenheim* ; ayant eu d'ailleurs avis que les Troupes *Palatines* & de *Brandebourg* qui étoient à la solde de la *Hollande*, au nombre de dix Bataillons & de vingt Escadrons, lesquelles étoient parties quelques jours avant la marche du Prince de *Bade*, pour aller en Flandre, & qui s'étoient avancées pour cet effet à *Mayence* ; que ces Troupes, dis-je, avoient eu ordre de venir rejoindre l'Armée de l'Empire.

Toutes ces raisons firent que le Maréchal de *Villars* prit le parti de marcher au Prince de *Bade* pour combattre. Il envoya ordre au Chevalier du *Rosel* de revenir, aussi-bien qu'aux Troupes que commandoit le Comte d'*Andesf* dans la plaine du *Fort-Loüis*, excepté 500 hommes d'Infanterie pour garder les inondations. Il envoya un pareil ordre au Comte de *Ravignan*, Brigadier, qui

étoit avec quelques Bataillons à *Offen-1705.*
dorff, endroit où l'on avoit construit
 un pont sur le Rhin, après l'avoir fait
 rompre, & de ramener une Brigade
 d'Artillerie qu'il avoit avec lui. Il fit
 venir pareillement Mr. de *Vivans de S.*
Christo, qu'il avoit envoyé à *Strasbourg*
 avec quelque Cavalerie, pour s'opposer
 aux partis que le Prince de *Bade* en-
 voyeroit de ce côté-là.

Pour mieux couvrir son dessein, &
 pour obliger le Prince de *Bade* de faire
 sortir quelque gros détachement de son
 Armée, il fit partir le 5. sur les quatre
 heures du soir le Comte de *Montforeau*,
 Maréchal de Camp, avec mille chevaux,
 pour aller à *Sarbourg*. Il lui donna un
 ordre secret de rentrer le soir même
 dans le camp, & ordonna aux Chefs
 des corps de se tenir prêts à marcher
 vers le minuit pour aller aux Ennemis.

L'Armée se mit en marche à sept
 heures du soir sur cinq colonnes. La
 Cavalerie & l'Infanterie de la droite
 faisoient les deux colonnes de la droite,
 commandées, la première par Mr. de
Lanion, & l'autre par le Marquis d'*Hautefort*. La Cavalerie & l'Infanterie de la
 gauche faisoient pareillement les deux

1705. colonnes de la gauche , l'une commandée par Mr. le Comte du *Bourg* , & l'autre par Mr. de *Chamarante*. L'Artillerie faisoit la colonne du milieu , aux ordres du Marquis de la *Freseliere*. Les gros équipages eurent ordre d'aller à *Strasbourg* , & les menus sous *Haguenau*.

Cette marche fut fort belle : Les cinq colonnes traversèrent le Bois de *Schvveighausen*, marchant à même hauteur , débouchèrent le Bois en même tems , & se déployèrent à droite & à gauche dans une plaine qui étoit devant le camp des Ennemis , & l'Artillerie prit sans embarras son poste à droite & à gauche.

Les Impériaux étoient postez , leur droite appuyée au Village de *Ringel-dorff* , & leur gauche à celui de *Davven-dorff* , faisant face à l'Alsace. Cette Armée faisoit un crochet tirant vers la *Motern*. Tout leur camp occupoit une hauteur égale partout , qui avoit le ruisseau de *Schvveighausen* , lequel couloit dans une ravine devant eux ; ce qui rendoit l'attaque par leur front impraticable.

On ne pouvoit les tourner par leur droite , parcequ'il y avoit un bois fort

épais qui les couvroit ; il y avoit une pareille difficulté à leur gauche : ce qui fit juger au Maréchal de *Villars* ce poste trop bon pour songer à l'attaquer. 1705.

Pendant que l'on mettoit notre Armée en Bataille, le Prince de *Bade* fit tirer trois coups de canon pour rappeler les Fourageurs de son Armée ; & connoissant la bonté de son poste, il se contenta de tenir ses Troupes à la tête de leur camp sans faire monter sa Cavalerie à cheval. Sur les deux heures le Maréchal de *Villars* fit tirer trois coups de canon pour défier le Prince de *Bade* ; mais il étoit trop habile pour sortir de son camp.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il n'y avoit rien à faire, donna ordre à l'Armée de se retirer : elle le fit dans le même ordre qu'elle étoit venuë. On fit quelques prisonniers, & l'on prit quelques chevaux avec quantité de bœufs.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Bicheviller*, il eut nouvelle que le convoi des Ennemis devoit partir le lendemain de *Lanterbourg*. Il détacha dans le moment le Comte de *Lanion*, avec 2000 chevaux, pour tâcher de le joindre. Ce Comte partit à neuf

1705. heures du soir, & le trouva à *Werdt* bien retranché, & escorté par autant de Troupes qu'il en avoit. Il attendit le jour pour voir s'il pourroit l'attaquer; mais n'ayant pas assez de Troupes pour cela, & son détachement manquant de pain, il fut obligé de revenir au camp.

Le Maréchal de *Villars*, qui comprit de quelle conséquence il étoit de détruire ce convoi, détacha, si-tôt qu'il fut de retour, 5000 hommes aux ordres du Comte de *Lanion*, qui s'offrit d'y retourner avec le Comte d'*Evreux* & le Marquis de la *Fréneliere*. Ils se mirent en marche le 7. à neuf heures du soir, & débouchèrent le lendemain 8. de la forêt d'*Haguenau*, à la pointe du jour, vers *Eschebach*.

Le Comte de *Lanion* détacha deux partis, l'un pour aller à *Werdt*, & l'autre à *Griesbach*, pour sçavoir des nouvelles du convoi. Le premier rapporta qu'il étoit parti de *Werdt*. Sur cette nouvelle le Comte d'*Evreux* se mit à la tête de 200 chevaux, & de cent Dragons, avec lesquels il s'avança du côté de *Guntershoffen*, où il trouva environ 300 hommes d'Infanterie qu'il voulut faire attaquer: mais le Comte de *Lanion*

ayant eu nouvelle que le convoi étoit ^{1705.}
absolument passé, il ne le trouva pas
à propos.

Il fut obligé de se retirer sans avoir
pû joindre ce convoi, qui étoit d'au-
tant plus nécessaire au Prince de *Bade*,
que ses Troupes manquoient de pain
depuis long-tems, & avoient vécu pen-
dant quelques jours de celui que les
Payfans du pays étoient obligez de
leur fournir.

Il y a à la guerre des circonstances
heureuses qu'on manque souvent faute
d'attention, qu'on ne peut après cela
réparer, & un Général ne peut pré-
voir les fautes. L'Officier qui comman-
de un détachement doit connoître l'im-
portance des ordres qui lui sont don-
nez ; & quand pour les executer il
trouve des obstacles, il ne doit point
se rebuter, mais chercher tous les
moyens pour les vaincre. Si le Comte
de *Lanion*, la première fois lorsqu'il
trouva ce convoi, qui étoit retranché
& soutenu par autant de Troupes qu'il
en avoit, au lieu de revenir, l'eût tenu
en échec, & envoyé avertir le Maré-
chal de *Villars*, qui lui auroit envoyé
au plus vite un plus grand détache-

1705. ment & les munitions nécessaires, on auroit immanquablement enlevé ce convoi; ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de quitter son camp, où l'on ne pouvoit l'attaquer, & cela auroit facilité l'occasion de pouvoir le combattre.

Le 9. le Maréchal de *Villars* fit un fourage à *Brumpt*, commandé par Mr. de *Lée*, Lieutenant-Général, & Mr. de *Fimarcon*, Maréchal de Camp. Comme ce fourage étoit très-dangereux, le Maréchal de *Villars* y alla lui-même avec plusieurs Officiers Généraux; mais les Ennemis, qui craignoient d'engager une affaire générale, n'y firent aucune opposition.

On apprit le 10. que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* qui venoient pour rejoindre le Prince de *Bade*, étoient à deux journées de son Armée: ce qui fit qu'on ordonna aux gros équipages qui étoient revenus de *Strasbourg*, de se tenir prêts à partir le lendemain 11.

Le 12. le Maréchal de *Villars* fit assembler les Officiers Généraux pour tenir conseil sur le parti qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture présente. Il fut arrêté, que le renfort que les En-

nemis attendoient, les ayant joint, il 1705.
 falloit nécessairement abandonner le
 camp de *Bicheviller*; parceque le Prin-
 ce de *Bade* pouvoit s'avancer sans ris-
 quer vers *Wiher heim*, & couper les
 convois qu'on tiroit de *Strasbourg*, ou-
 tre que l'Armée manquoit absolument
 de fourage, & que le Prince de *Bade*
 se trouvoit en état de la faire périr.

Il ne fut plus question que de déci-
 der si on évacueroit *Haguenau* & *Dru-
 senheim*, ou si on envoyeroit dans ces
 Places les Troupes & les munitions
 nécessaires pour soutenir un siège. La
 plupart des Officiers Généraux furent
 d'avis qu'il falloit prendre le premier
 parti, parceque les Troupes qu'on y
 mettroit seroient prisonnières de guerre;
 mais Mr. de *Pery*, Maréchal de Camp,
 qui commandoit dans *Haguenau*, fut
 d'un avis contraire, & s'obligea de dé-
 fendre cette Place, & d'avoir après
 une capitulation, pourvu qu'on voulût
 lui donner 2000 hommes & quelques
 pieces de canon qu'il demanda avec
 des munitions.

Le Maréchal de *Villars* décida pour
 ce sentiment, & commanda vingt hom-
 mes par Bataillon; ce qui faisoit deux-

1705. mille hommes, qui furent joints à trois Bataillons qui y étoient. On y envoya huit pieces de canon de huit, & il y en avoit déjà huit autres. Il y avoit quarante milliers de poudre, qu'on augmenta jusqu'à cinquante milliers; on y mit aussi des boulets & d'autres munitions à proportion.

On envoya au *Fort-Loüis* un détachement de mille hommes d'Infanterie, & l'on y fit entrer les cinq cens hommes qui gardoient les inondations, outre trois autres Bataillons. On mit dans *Drusenheim* quatre cens hommes, aux ordres de Mr. de *Conches*, Commandant d'un Bataillon du Régiment Dauphin.

Le 13. on apprit que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* séjournent à *Rietfels*, & qu'elles y attendoient un convoi pour l'Armée du Prince de *Bade*; un de nos partis prit auprès de *Valolsen* 110 chevaux aux Ennemis qui étoient aux fourages. On donna ordre aux gros équipages & aux Vivandiers qui n'étoient pas encore partis, de le faire à onze heures du soir.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les *Brandebourgeois* étoient arrivez à *Wèrdt*, ordonna à l'Artillerie de se

mettre en marche à minuit, & la fit 1703,
 suivre par les menus équipages, qui
 passèrent par *Offendorff*. Après qu'ils
 eurent défilé, il fit marcher l'Armée sur
 deux colonnes, après avoir pourvu à la
 sûreté du *Fort-Louis*, & y avoir encore
 envoyé le second Bataillon de Proven-
 ce, & un convoi de vivres.

L'Armée alla passer la rivière d'*Ill* à
 une lieue de *Strasbourg*, & campa dans
 l'île de *Ruprechts-au*, le quartier géné-
 ral étant à ce Village. On fut d'abord
 surpris de voir l'Armée dans ce camp ;
 mais on cessa de l'être, lorsqu'on vit
 un pont sur le Rhin à la pointe de cer-
 te île, & qu'on fut instruit que le
 Maréchal de *Villars* n'y étoit venu que
 pour y faire passer le lendemain l'In-
 fanterie & l'Artillerie, pendant que la
 Cavalerie iroit passer sur le Pont de
Khell, pour marcher droit aux lignes
 de *Stolhoffen* & s'en emparer, & qu'il
 avoit pris toutes les mesures nécessaires
 pour cette entreprise.

Ce projet auroit été beau s'il avoit
 pû réussir, & auroit rompu toutes les
 mesures du Prince de *Bade*. Mais com-
 me l'Armée avoit passé la rivière d'*Ill*
 sur un seul pont pour arriver au *Rhe-*

1705. *prechts-au*, où il n'y avoit qu'un chemin pour y parvenir, lequel étoit coupé par plusieurs petits bras du Rhin, sur lesquels il y avoit de très-mauvais ponts, & que la marche étoit fort longue; toutes ces difficultéz firent que la moitié des Troupes & de l'Artillerie ne put y arriver; ce qui retardoit beaucoup la marche du lendemain.

Le Maréchal de *Villars* ayant considéré qu'il étoit obligé de porter des vivres & des fourages pour six à sept jours, & que le Prince de *Bade* par ce retardement se trouvoit à portée de se rendre dans ses lignes presque aussitôt que lui par l'Isle de *Dalunde*, où il pouvoit en six heures faire un pont sur le bras du Rhin qui la sépare, & pourroit par conséquent non seulement empêcher qu'on ne vînt à bout de cette entreprise; mais encore attaquer l'Armée du Roi avec toutes ses forces.

Ces considérations firent que le Maréchal de *Villars*, de l'avis de ses Officiers Généraux, abandonna ce projet. Il fit retirer dès le soir même le Régiment d'Aunis, qu'il avoit envoyé pour couvrir le pont qu'il avoit fait faire, & il le fit rompre.

Le lendemain 15. il alla reconnoître 1705.
 un camp fut le ruisseau de *Soufel*, &
 y fit marcher l'Armée ce même jour.
 Elle fut postée la droite au Village
 d'*Heren*, & la gauche à *Mundoltzheim*,
 d'où elle faisoit un crochet qui s'éten-
 doit jusqu'au Village de *Nieder-Mun-*
doltzheim. Ce camp étoit fort bon par le
 front, étant sur une éminence, & ayant
 le ruisseau de *Soufel* devant; sa droite
 étoit couverte par des inondations qu'on
 fit faire dans la prairie.

Il y avoit sur la gauche des hauteurs
 qui le commandoient, & qui conte-
 noient une espace d'environ une demi-
 lieue, qu'on ne pouvoit occuper, l'Ar-
 mée n'étant pas assez nombreuse. On
 comptoit d'y envoyer des Troupes, si
 les Ennemis s'étoient présentez de ce
 côté-là: Mais il étoit difficile d'occuper
 une plaine qui commençoit au bas de
 ces hauteurs, & qui avoit une demi-
 lieue d'étenduë jusqu'à *Wolfen*, qui est
 sur le canal de *Moltzheim*; ce qui ren-
 doit ce poste difficile à soutenir contre
 une Armée supérieure.

Le 16. le Prince de *Bade* marcha sur
 la *Sor*, où il campa son Armée, la
 droite à *Brumpt*, & la gauche à *Wibers-*

1705. *heim*, où il prit son quartier. Il détacha le même jour le Comte de *Friefse* avec neuf Bataillons, autant d'Escadrons, & quelques Grenadiers, pour attaquer *Drusenheim*, & pour s'emparer de quelques redoutes vers l'Isle de *Dalunde*, afin d'y jeter un pont sur le Rhin pour communiquer avec les lignes de *Stolhoffen*, & en tirer les vivres nécessaires pour son Armée.

Le Prince de *Bade* fit occuper *Hochfeld* pour couvrir les Fourageurs, & tous les Postes sur *la Sor* depuis *Wihersheim* jusqu'à *Herlisheim*. Le Comte de *Friefse* à son arrivée trouva les redoutes sur le Rhin abandonnées, & fit un pont sur ce Fleuve entre *Drusenheim* & *Herlisheim*.

Le 17. le Maréchal de *Villars* prit un Escadron de chaque Régiment, & alla reconnoître la situation des Ennemis jusqu'au-delà du bois de *Hert*, & un de ses partis enleva aux Ennemis un grand nombre de chevaux qui étoient aux fourages.

Le 19. le Comte de *Friefse* ouvrit la tranchée devant *Drusenheim*, & conduisit ses approches jusqu'à une portée de mousquet des ouvrages. Il voulut

attaquer une redoute qui couvroit une digue, laquelle donnoit de l'eau au foilë de la place : mais il la manqua, après avoir eu plus de cent hommes tant tuez que blessëz ; ce qui obligea le Prince de *Bade* d'y aller lui-même, & d'y faire conduire quelques pieces de gros canon.

Le 20. le Lieutenant-Colonel *Rubia* poussa le travail jusqu'à la redoute qui couvroit le pont, & fit faire des épau-lemens pour le mettre à couvert du grand feu des Assiëgez. Il perdit dans ce travail six hommes, & en eut neuf de blessëz.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* eut un de ses partis, composé de vingt Carabiniers, de vingt Dragons, & de vingt Houffards, qui fut battu par un des Ennemis de trois cens hommes : mais une partie de ces Houffards prirent vingt chevaux aux Ennemis près de *Wantzenau*.

Le Maréchal de *Villars* apprit le 21. qu'un parti de Mr. de *Pery*, qui commandoit dans *Haguenau*, avoit brulé les moulins de *Pfaffenhoven*, & 900 sacs de farine qui appartenoient aux Ennemis.

Le 23. il fit faire un fourage aux or-

1705.

dres du Comte de *Mornay*, Lieutenant-Général, & du Marquis de la *Frézelie-re*, Maréchal de Camp. Ce même jour Mr. de *Vivans de S. Christo*, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à *Saverne* avec un détachement, attaqua un camp de Houffards des Ennemis à *Hockfeld*, dont il tua un grand nombre & en prit vingt-deux : il se retira après avoir brulé leur camp. Pendant que le Comte de *Mornay* faisoit son fourage entre notre camp & celui des Ennemis, le Maréchal de *Villars* prit dix Escadrons, & une Troupe de Houffards, avec lesquels il alla reconnoître les Ennemis par leur flanc droit.

Le 24. le Comte de *Friesse* ayant battu avec plusieurs pieces de canon *Dru-senheim*, dont les fortifications n'étoient que de terre, les éboula de maniere qu'il pouvoit y donner l'assaut. Mr. de *Conches* battit la chamade, & fut prisonnier de guerre avec sa Garnison qui étoit de 286 hommes. Le Comte de *Friesse* y trouva 4 petites pieces de canon de fer, 300 mousquets, 12 quintaux de poudre, & quelques sacs de farine. Il se servit de ce Fort pour couvrir la tête du pont qu'on avoit fait sur le Rhin.

Le 25. le Prince de *Bade* alla recon- 1705.
noître *Haguenau*, & détacha de son Ar-
mée le Comte de *Thungen* avec dix Ba-
taillons de *Prusse*, cinq de *Saxe*, au-
tant de *Wirtemberg*, & vingt Esca-
drons. Il avoit sous ses ordres les Gé-
néraux Majors, *Herlach* & *Ethovagen*,
& ce Prince se posta à *Wihersheim* pour
couvrir le siège.

Le Général *Thungen* investit cette
place le 28. Septembre, & fit les pré-
paratifs pour l'ouverture de la tranchée
qu'il fit faire par deux endroits la nuit
du 29. au 30. Le jour suivant il fit tra-
vailler à des batteries, & les Travail-
leurs essuyèrent un très-grand feu de la
Place qui leur fit perdre considérable-
ment du monde, aussi-bien que le jour
précédent; Mr. de *Pery* ayant pris la
précaution de mettre des détachemens
dehors, ce qui fit qu'il fut averti dès le
moment qu'on ouvrit la tranchée.

Le 2. Octobre les Ennemis eurent
quelques piéces de canon en état de
tirer, & le 3. leurs attaques furent
poussées jusqu'à soixante toises de la
palissade. Ils battirent en bièche ce
jour-là & le suivant avec quatorze pié-
ces de canon.

1705.

Le 5. les Assiégeans allerent à la sappe pour épargner leur monde , en ayant déjà bien perdu jusqu'à ce jour , parceque Mr. de *Pery* avoit toujours fait faire un très - grand feu avec beaucoup de succès.

Ce même jour , Mr. de *Pery* ayant considéré que les brèches de la Place étoient fort grandes , que son chemin couvert avoit tant d'étendue , qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour le défendre , & que si-tôt que les Ennemis en feroient maîtres , il ne pourroit se garantir d'être emporté d'assaut , y ayant deux grandes brèches aux murailles qui avoient été battuës par 33 pieces de canon ; il envoya sur les six heures du soir Mr. de la *Chaux* , pour proposer au Comte de *Thungen* de se rendre au bout de trois jours s'il n'étoit pas secouru avant ce tems , à condition qu'il sortiroit , lui & sa Garnison avec tous les honneurs accoutumez.

Mr. le Comte de *Thungen* , à qui Mr. de la *Chaux* , Colonel d'Infanterie , & le Lieutenant-Colonel de *Charmasfel* , présenterent leurs articles , leur répondit qu'il étoit inutile de les lire , & qu'il n'y auroit point d'autre traitement à at-

tendre que celui d'être prisonniers de guerre. Mr. de la *Chaux*, après avoir insisté inutilement, lui dit que Mr. de *Pery* étoit en état de se défendre long-tems, & que toute sa Garnison périroit plutôt que de se rendre de cette maniere.

Mr. de la *Chaux* de retour dans *Haguenau*, rendit compte à Mr. de *Pery* de la résolution du Comte de *Thungen*. Ce Commandant fit assembler les principaux Officiers de sa Garnison, & leur déclara en secret, qu'il avoit pris le parti de sortir la nuit suivante de la place avec toutes ses Troupes. Ils lui représentèrent en vain l'impossibilité qu'il y avoit de le faire, & le danger d'une telle résolution; il leur répondit qu'il le vouloit, & qu'il prenoit la chose sur lui.

Afin que les Bourgeois ne se doutassent pas de son dessein, & qu'ils n'en donnassent avis aux Ennemis, il fit des dispositions comme s'il vouloit faire une grande sortie sur eux, & sous ce prétexte il leur ordonna sous peine de la vie, de ne point sortir de leurs maisons jusqu'au lendemain matin, & leur fit faire défense sous les mêmes peines de souffrir aucun Soldat chez eux. Il assemble ensuite la Garnison à qui il

1705. fit prendre les Armes, & la fit descendre dans le chemin couvert.

Il dit à Mr. d'*Harlin*, Colonel d'Infanterie, qu'il le laissoit avec 400 hommes, & lui ordonna de faire un feu continuel sur les attaques, pour couvrir sa marche, & de se retirer après par la porte & le chemin qu'il lui marqua.

Il sortit ensuite avec le reste de la Garnison à neuf heures & demie du soir par la porte de *Saverne*, ayant remarqué que la Place n'étoit point investie de ce côté-là, & qu'il n'y avoit que deux Gardes de Cavalerie. Cependant comme il falloit qu'il passât au milieu d'elles, il prit le parti d'attaquer la plus foible qu'il combattit, & prit ensuite le chemin de *Saverne*, quoiqu'il dût craindre que le Prince de *Bade*, qui étoit campé à *Wihersheim* & à *Brumpt*, ne le coupât s'il en étoit averti. Mais enfin, il fut assez heureux pour que la Garde de Cavalerie qu'il avoit battuë, aussi-bien que celles qui étoit auprès, s'enfuit du côté de *Schweighausen*, croyant que c'étoit une sortie que les Assiégez faisoient.

Cela fut causé que ni le Prince de *Bade*, ni le Comte de *Thungen*, n'eurent
aucun

aucun avis de cette manœuvre ; d'autant 1705.
 plus que ce dernier General n'étant occupé que du grand feu que l'on faisoit du côté des attaques, & croyant que toutes les mesures que Mr. de *Pery* avoit prises, & dont il avoit été averti, n'étoient que pour faire une sortie, il se mettoit en état de la soutenir.

Mr. de *Pery* fit une si grande diligence, qu'il arriva le 6. à la pointe du jour sur la *Sor*, qu'il passa à *Dittvweiler*, à une lieue de *Saverne*. Il apperçut en cet endroit Mr. de *Mercy* qui le poursuivoit avec 1000 chevaux; mais il ne passa pas la riviere. Il se rendit ensuite à *Saverne*, où il arriva à huit heures.

Mr. d'*Harlin* qui ne sortit d'*Haguenau* qu'une heure après, suivant ses ordres, laissa 100 hommes seulement malades ou blessez qui n'avoient pû suivre, parmi lesquels il y en avoit trente pour escarmoucher & amuser les Ennemis; & ayant aussi trouvé le chemin libre, il arriva à *Saverne* quelques heures après. Il laissa les clefs aux principaux Bourgeois, avec ordre de n'avertir les Ennemis de sa retraite que sur les cinq heures du matin : Ce qu'ils exécuterent, & causerent une grande

1705. surprise au Comte de *Thungen*.

Pendant que les Ennemis étoient occupés au siège, le Maréchal de *Villars* détacha Mr. de *Streiff*, Maréchal de Camp, avec 1500 chevaux, lequel passa le Rhin sur le pont de *Khell* le 2. Octobre. Il avoit ordre de pénétrer avec ce détachement dans la *Suabe* & dans le *Wirtemberg* pour y établir des contributions, & de passer pour cela dans la vallée de *Waldkirch*, qu'il trouva gardée par 800 hommes, ce qui fit qu'il ne put passer outre. Il eut même bien de la peine à se retirer, ayant été presque enveloppé avec son détachement; il fut donc obligé de se retirer par *Brisach*, sans avoir pu exécuter ce projet.

Le Maréchal de *Villars* fit partir ce même jour le Régiment de Richebourg pour aller à *Saverne*, dans le dessein d'être à portée d'inquiéter les Ennemis dans leurs fourages, & pour défendre ce poste, en cas que le Prince de *Bade* voulût s'en emparer après la prise d'*Haguenau*.

Le 7. Mr. de *Pery* vint rejoindre l'Armée avec les 1000 hommes qu'on avoit détachés des Bataillons, ayant laissé à *Saverne* les trois Régimens de la Chaux,

de Rose & de Charmasfel , selon les ordres que lui avoit envoyé le Maréchal de *Villars*. Le Roi le récompensa de la belle action qu'il venoit de faire par un Brevet de Lieutenant-General , & Mr. d'*Harlin* fut fait Brigadier. 1705.

Sur la nouvelle que le Maréchal de *Villars* reçut le 11. que le Prince de *Bade* avoit dessein d'aller à *Saverne* , il prit la résolution d'y marcher avec toute son Armée pour conserver ce passage , qui auroit donné de la facilité aux Ennemis pour pénétrer en *Lorraine*. Mais comme sa Cavalerie étoit considérablement diminuée par la grande quantité de chevaux qui étoient morts de maladie , il ordonna aux Majors de préparer les bottes & les selles des Cavaliers démontez ; voulant en cas de besoin prendre une partie des chevaux des Vivres , des Officiers d'Infanterie , & des équipages des Officiers Generaux , & se proposant de donner l'exemple le premier pour les monter , & être en état de tenir tête à l'Ennemi , en cas qu'il voulût faire de nouvelles conquêtes.

Le Prince de *Bade* demeura jusqu'au 19. dans l'inaction. Les Troupes qui

1705. avoient été employées au siège d'*Hauguenau* rejoignirent ce même jour son Armée : On leur prit dans un fourage 123 chevaux.

Le 20. le Maréchal de *Villars* eut avis que les Ennemis faisoient faire plusieurs ponts sur la *Sor*, dans le dessein de marcher à lui ; ce qui lui fit prendre des précautions pour être en état de les attendre dans son poste.

Le 21. sur les 9 heures, les Gardes avancées le firent avertir que l'on voyoit plusieurs Escadrons qui débouchaient le bois de *Hert* ; on crut effectivement sur cet avis, & sur celui qu'on avoit eu la veille, qu'on pourroit bien être attaqué. Le Maréchal de *Villars* monta d'abord à cheval, & fit tirer trois coups de canon pour rappeler les Fourageurs.

Il marcha avec les Houffards, se faisant suivre par le piquet de la Cavalerie, & s'avança près d'une lieue vers les Ennemis. Il ne trouva que six troupes de Cavalerie des Ennemis, & une de Houffards, qu'il fit pousser jusqu'au bois, où les Ennemis entrèrent, & où ils avoient posté 150 hommes d'Infanterie, dans le dessein d'attirer les Troupes du

Maréchal de *Villars* sous leur feu; mais il ne jugea pas à propos d'aller plus loin. 1705.

Les Ennemis faisoient pendant ce tems-là un fourage sur leur droite, & c'étoit pour le couvrir qu'ils avoient fait paroître ces Troupes, & qu'ils avoient fait faire des ponts sur la *Sor*. On leur prit 10 à 12 chevaux, & on leur tua quelques Houffards. On envoya ce même jour les chevaux des vivres à *Strasbourg* pour remonter la Cavalerie, & pour rapporter les selles qui y étoient.

Le 29. le Prince de *Bade* décampa de *Wiherheim*, ayant fait partir la veille ses gros équipages qui avoient repassé la *Motern* sur des ponts vers *Ffassenhoven*, & alla camper à *Kintviller*.

Le Maréchal de *Villars* qui en fut instruit, marcha à *Brumpt* avec le piquet pour reconnoître sa marche, & charger son arriere-garde. Il trouva celle des Ennemis, composée de 2000 chevaux, qui étoient en bataille, & il ne jugea pas à propos de les attaquer, parcequ'on ne pouvoit aller à eux que par un défilé, & qu'ils avoient devant eux la *Sor*, dont ils avoient fait rompre tous les ponts.

On fouragea le 30. les Villages qui

1705. étoient entre notre Armée & la *Sor* , les Ennemis n'ayant pas osé le faire.

Le 2. Novembre le Maréchal de *Villars* fit partir de l'Armée les Régimens Espagnols qui y étoient , pour aller à *Saverne* , afin de poursuivre leur marche vers *Metz* , où ils devoient recevoir leurs ordres. Ces Troupes consistoient en 4 Bataillons , & 6 Escadrons de Cavalerie & de Dragons.

Le Prince de *Bade* partit de *Kintviller* , & alla camper sa droite à *Haguenau* , & sa gauche à *Bicheviller*. Il fit retrancher ce camp par des redoutes qu'il fit faire à la tête de deux chemins qui alloient , l'un auprès de *Bicheviller* , & l'autre à l'Abbaye de *Marienthal*. Il fit tirer une ligne depuis cette Abbaye jusqu'à l'ouvrage couronné de *Haguenau* , & ayant été fortement sollicité par l'Electeur *Palatin* de faire le siège de *Hombourg* , parceque les courtes fréquentes que faisoit la Garnison , incommodoient fort son Pays , il résolut de le tenter , quoique ce fût contre son sentiment à cause des mauvais tems.

Il fit marcher pour cet effet ce même jour le Comte de *Nassau-Weil-*

bourg, avec un détachement de Trou- 1705:
pes *Palatines* & de celles de *Brandebourg* & de *Saxe*, qui composoient environ 10000 hommes, avec de l'Artillerie pour s'avancer vers cette Place : Ce détachement partit de *Neuvviller* en même tems qu'il alloit avec le reste de son Armée à *Haguenau*.

Le 10. la neige & la gelée firent prendre le parti au Maréchal de *Villars* de mettre toute sa Cavalerie dans les Villages d'*Heren*, de *Souffelvvierschen*, de *Killstet*, de *Mundoltzheim*, de *Bernieder*, & dans d'autres aux environs, & il fit quelques préparatifs pour envoyer secourir *Hombourg*.

Le 12. on fit partir le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant-General, & Mr. de *Silly*, Maréchal de Camp, avec 9 Bataillons, 3 Régimens de Cavalerie & 2 de Dragons, avec ordre de s'avancer vers la *Sare* pour observer le Comte de *Nassau*.

Il apprit le jour suivant, que les Ennemis n'avoient pû continuer leur marche à cause des mauvais chemins qui avoient rendu le transport de leur Artillerie impossible, & que le détachement du Comte de *Nassau* retournoit à

1705. l'Armée du Prince de *Bade*, excepté les Troupes de *Brandebourg*, qui avoient pris le chemin de leur Pays.

Le 14. le mauvais tems continuant, le Maréchal de *Villars* fit cantonner toute l'Armée dans les Villages le long du Canal de *Moltzheim* jusqu'à *Saverne*, & mit dans *Strasbourg* neuf Bataillons d'augmentation qui y devoient hyverner.

Le même jour un de ses Partisans prit un des Aides-Majors Generaux du détachement du Comte de *Nassau*, avec une Compagnie de Grenadiers, qui marquoit un camp vers *Bitche*, & l'on prit le Courier qui portoit les quartiers d'hyver des Troupes de *Brandebourg*.

Le 16. le Maréchal de *Villars* apprit que le détachement du Comte de *Nassau* avoit rejoint l'Armée de *Bade*; que ce Prince la faisoit cantonner dans les Villages le long de la *Motern*, & que sa Cavalerie étoit fort diminuée par la maladie dont elle étoit attaquée.

Le 22. le Maréchal de *Villars* reçut ordre de congédier l'Armée. Il commença par les Officiers Generaux, & donna ordre aux Troupes qui devoient hyverner en Franche - Comté, d'y marcher; ce qu'elles firent le 25. le reste

demeura cantonné jusqu'à ce qu'on 1705.
 fût certain que les Ennemis eussent marché dans leurs quartiers d'hiver, à cause qu'il étoit de conséquence de veiller sur *Saverne*.

Le Prince de *Bade* pendant ce tems-là travailloit à bloquer le *Fort-Loüis*, & à le mettre hors d'état de recevoir aucun secours; prétendant faire tomber cette Place sans être obligé d'en faire le siège.

Il fit pour cet effet prendre poste à 600 hommes, commandez par Mr. de *Stein*, Lieutenant-Colonel, dans une Ile près du *Fort-Loüis*: ce qui faisoit qu'il ne pouvoit rien entrer ni sortir par le Rhin. Il fit ruiner les moulins qui étoient sur ce Fleuve, afin d'ôter le secours qu'en pourroit retirer la Garnison de cette Place.

Il sépara son Armée quelque tems après le retour du Comte de *Nassau*, & laissa du côté de *Haguenau* 15000 hommes d'Infanterie & 5000 chevaux, dont 6000 entrèrent dans *Haguenau*. Le reste fut distribué à *Bicheviller*, que le Prince de *Bade* fit fortifier; à *Drusenheim*; à l'Abbaye de *Neubourg*; à *Pfaffenhoven*; à *Ingvweiler*; dans les

1705. postes le long de la *Motern*, & dans les Villages aux environs de la plaine du *Fort-Loÿis*, qu'il fit fortifier par des abattis qu'il fit faire dans les bois qui l'environnoient. Il renforça les lignes de *Stolhoffen* de trois Bataillons. Ce Prince demeura pendant l'hyver à *Rastat*, pour veiller lui-même à la conservation de ces postes, & le Général *Thungen* demeura à *Haguenau*.

Le Maréchal de *Villars* ayant été instruit de la marche des Troupes Ennemies dans leurs quartiers d'hyver, y envoya le reste des siennes, qui furent distribuées dans l'Alsace. Le Chevalier du *Rosel* alla commander à *Treves*, Mr. de *Silly* à *Thionville*, le Chevalier de *Courcelles* à *Luxembourg*, le Comte de *Drusys* en Lorraine, Mr. de *Baliviere* sur la Sare, Mr. de *Chelader* à *Strasbourg*, & le Comte de *Lanion* à *Huningue*, & il partit ensuite pour se rendre à la Cour.

Arrivé à *Versailles*, il alla le soir même se présenter devant le Roi qu'il trouva sortant de chez Madame de *Maintenon*, pour aller souper. Dès que Sa Majesté eût apperçu le Maréchal de *Villars*, Elle s'arrêta pour lui donner

des marques publiques de la satisfaction qu'Elle avoit de ses services, & lui dit: *Mr. le Maréchal, je vous revois avec un nouveau plaisir. Vous venez de faire une campagne qui vous fait honneur. Avec une Armée inférieure à celle du Prince de Bade, vous avez fait échoïer la plûpart de ses desseins, & vous avez le secret de faire qu'un homme en vaut deux quand il sert sous vous.* SIRE, lui répondit le Maréchal de Villars, *un seul de vos Sujets en vaut quatre par l'ardeur & le zele qu'ils ont pour le service de Votre Majesté. Quant à moi le bonheur de plaire à Votre Majesté est la seule gloire que j'ambitionne en exécutant ses ordres.* Le Roi lui dit ensuite qu'il vouloit le lendemain s'entretenir avec lui sur les opérations de la campagne passée.

L'accueil que le Roi fit au Maréchal de Villars irrita la jalousie des Courtisans. Plus notre Maréchal acqueroit de gloire, plus le nombre de ses envieux augmentoit. Ils tâchoient par leurs discours de diminuer le mérite de ses exploits; mais ils eurent beau faire, le Roi lui témoigna toujours les mêmes bontez, & une confiance de pré-

1705. dilection; le Public prônoit ses exploits & lui rendoit la justice qui lui étoit dûë, & ses Envieux mêmes furent forcez dans la suite à lui accorder leur estime.

1706. Voici une année où la France essuya de tristes revers, nonobstant les sages précautions que la Cour avoit prises. Jamais le Roi n'avoit fait de projets si bien dirigez que ceux qu'il avoit dessein de mettre en exécution cette campagne, & jamais mesures n'avoient été si bien prises ni conduites avec plus de secret pour porter de si grands coups en même tems.

Le principal but étoit de rétablir les affaires du Roi d'Espagne en Catalogne, que la trahison des Peuples, & la négligence des Ministres avoient laissé tomber entre les mains de l'Archiduc. Le Roi fit état d'y envoyer pendant l'hyver les Troupes & les choses nécessaires pour reprendre *Barcelonne*, avec une grosse Flotte, commandée par Mr. le Comte de *Toulouse* & le Maréchal de *Ciœuvres*, & pour obliger l'Archiduc de retourner en *Portugal*, afin d'attirer la guerre en ce pays, où il auroit trouvé en tête toutes les Troupes d'Espagne, & ceiles que le Roi de France avoit en ce Royaume.

Le Roi d'Espagne avoit pris la ré- 1706,
 solution de se mettre à la tête de son
 Armée en Catalogne pour faire le siège
 de *Barcelone*, & avoit demandé au Roi
 Mr. de *Bervvick* pour commander
 l'Armée en *Portugal* : ce que Sa Ma-
 jesté lui accorda, & nomma pour cet
 effet Mr. de *Bervvick*, le 16. Fevrier,
 Maréchal de France.

Mr. le Maréchal de *Tessé* devoit com-
 mander l'Armée en *Catalogne* sous le
 Roi d'Espagne, & faire le siège de
Barcelone.

Le Duc de *Noailles* devoit comman-
 der l'Armée en *Roussillon*, & pénétrer
 en *Catalogne* pour se joindre à celle du
 Maréchal de *Tessé*, pour faciliter le
 siège de *Barcelone*.

L'Electeur de *Baviere* devoit com-
 mander l'Armée de *Flandre*, & sous
 lui le Maréchal de *Villeroi*.

Le Duc de *Vendôme* devoit comman-
 der l'Armée d'Italie, & devoit attaquer
 les Imperiaux dans les quartiers du
Bressan au commencement de la cam-
 pagne, les chasser dans le *Tremin*, les
 tenir ensuite en échec, pendant que le
 Duc de *la Feuillade* feroit le siège de
Turin, & pour cette grande entreprise

1706. tout ce qui étoit nécessaire étoit assemblé en *Piémont*.

Le Maréchal de *Villars* devoit commander l'Armée du Roi sur le *Rhin*, secondé par le Maréchal de *Marcin*, qui en devoit assembler une sur la *Moselle*, & avoit ordre d'agir sous lui. Mr. de *Villars* devoit chasser les Allemands des lignes de la *Motern*, & dégager le *Fort-Loüis* qu'ils bloquoient; après quoi le Maréchal de *Marcin* devoit aller en *Flandre* avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres. Les mesures étoient prises de maniere qu'il devoit y arriver assez à tems pour joindre l'*Electeur* & le Maréchal de *Villeroy*, & combattre l'Armée des Alliez, commandée par le Duc de *Marlbrough*, avant qu'il pût être en état de rien entreprendre.

Voilà les projets qu'on devoit mettre en exécution pendant le cours de cette année, & qui, s'ils avoient réussi, comme on avoit lieu de l'espérer, auroient conduit la France aux fins qu'elle s'étoit proposé. Il n'y eut que le Maréchal de *Villars* qui réussit dans tout ce dont on l'avoit chargé, & fit même plus qu'on n'attendoit.

Il n'en fut pas de même en *Flandre*, 1706.
en *Italie* & en *Espagne*. La perte de la
Bataille de *Turin*, & la levée du siège
de cette Ville, nous fit perdre toute l'*I-*
talie. La levée du siège de *Barcelone*
causa la perte de la plus grande partie
de la *Catalogne*, & enfin la Bataille de
Ramillies que nous perdîmes, & qui
fut hazardée sans nécessité, fut celle
dont on se ressentit davantage, puis-
qu'elle entraîna la perte d'un grand
nombre de Places des *Pays-Bas*. Ainsi
bien-loin que les événemens répondis-
sent aux grandes espérances qu'on avoit
si légitimement conquës, jamais cam-
pagne ne fut plus préjudiciable aux deux
Couronnes, & ne donna plus lieu de
croire à ses Ennemis que ces deux gran-
des Monarchies étoient à deux doigts
de leur perte, sans les ressources cer-
taines que le Roi de France trouva dans
lui-même, dans ses Peuples & dans le
Maréchal de *Villars*, qui dans la suite,
comme l'on verra dans ses Mémoires,
procura au Royaume, par ses Exploits
& ses Victoires, une Paix plus honora-
ble qu'on n'avoit eu lieu d'espérer;
puisque quelques années auparavant
les Alliez avoient refusé de la faire à

1706. des conditions avantageuses pour eux ,
& très-onereuses pour la France.

Ce sont les événemens fâcheux qui arriverent dans cette campagne, dans laquelle le Maréchal de *Villars* eut le succès heureux qui l'a toujours suivi dans toutes ses entreprises, dont nous allons continuer de donner le détail.

La résolution ayant été prise à la Cour de déposter les Ennemis de dessus le *Motern*, parcequ'ils avoient dessein au commencement de la campagne de faire le siège de *Pfaltzbourg*, pour pénétrer ensuite en *Lorraine*; on songea à prendre les mesures nécessaires pour l'exécution de cette entreprise, que le Roi régla avec le Maréchal de *Villars*, le Maréchal de *Marcin* & Mr. de *Chamillard*.

Le Maréchal de *Villars* étoit destiné pour commander l'Armée du *Rhin*, le Maréchal de *Marcin* une autre sur la *Moselle*, aux ordres du Maréchal de *Villars*. Mr. de *Marcin* se rendit de bonne heure à *Metz*. Il fit d'abord embarquer en cette Ville & à *Thionville* quantité de munitions de guerre & de bouche, & même de l'Artillerie, feignant de vouloir faire le siège de *Traër-*

bach, dans le dessein d'attirer ou de re- 1706.
 tenir dans ce Pays une partie des Troupes du Prince de *Bade*. Pendant qu'on étoit occupé à cet embarquement, il faisoit filer vers *Saverne* les Troupes qui étoient venuës des *Pays-Bas*, & celles qui avoient hyverné dans le Pays *Messin* ou aux environs, lesquelles devoient composer son Armée.

Le Maréchal de *Villars*, de son côté, avoit pris les mesures nécessaires pour que les Troupes qu'il devoit avoir sous ses ordres fussent à portée de s'assembler si-tôt qu'il seroit arrivé en *Alsace*; & pour mieux couvrir son dessein il n'avoit pas voulu s'y rendre plutôt, ni même en faire part à qui que ce fût.

Il partit de Paris le 23. Avril pour s'y rendre, & dès le lendemain de son arrivée les ordres avoient été donnez de maniere que l'Armée fut assemblée aux environs de *Strasbourg*, & marcha le 30. à *Wihersheim* sur la *Sor*, pendant que le Maréchal de *Marcin*, qui agissoit sous lui, étoit arrivé à *Saverne*, où son Armée étoit, & avoit pris quelques pieces de canon à *Pfaltzbourg* pour s'en servir en cas de besoin.

Ces deux Armées composoient 88

1706. Bataillons, & 130 Escadrons. Le grand secret que le Maréchal de *Villars* jugea à propos d'observer dans cette entreprise, fut cause que les chevaux destinés pour l'artillerie du Rhin, n'étoient pas encore arrivez : ce qui fit que le Marquis de la *Fréssellière* qui commandoit l'artillerie de cette Armée, fut obligé de prendre 500 chevaux des Vivres pour atteler 50 pieces de canon, parmi lesquelles il y en avoit huit de vingt-quatre, & l'on lui fournit des chariots du Pays pour charger les munitions nécessaires pour leur service.

Le premier May le Maréchal de *Marcin* marcha droit à *Schveighausen*, village entre *Haguenau* & l'Abbaye de *Neubourg*. Son avant garde, que commandoit le Comte du *Bourg*, trouva 800 chevaux des Ennemis qui voulurent lui disputer le passage de la *Motern* : il les chargea, leur tua ou prit environ 200 hommes, & mit le reste en fuite.

Le Maréchal de *Villars* marcha le même jour de *Wihersheim* droit à *Bicheviller*. Etant à portée de ce poste, qui étoit très-bien fortifié par des bastions de terre, fraisez & palissadez, il s'y arrêta pour faire les dispositions né-

cessaires à faire l'attaque dans les for-^{1706.}
mes, & mit pour cet effet les 50 pie-
ces de canon à la tête des Troupes :
Mais le Prince de *Bade* ayant eu avis
de la marche du Maréchal de *Marcin* ;
qu'il avoit passé la *Motern*, & que par
conséquent il alloit prendre ses Trou-
pes en flanc, pendant que le Maréchal
de *Villars* se disposoit à l'attaquer de
front, prit le parti de se retirer sur le
bord du Rhin auprès de *Drusenheim*,
ayant mis devant lui les inondations &
les abattis qu'il avoit fait faire à la fin
de la campagne dernière.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris
que *Bicheviller* étoit abandonné, &
que le Prince de *Bade* se retireroit, y
entra à la tête d'un corps, & pour sui-
vit les Ennemis qui se retiroient, jus-
ques sur le bord de l'inondation, où le
Maréchal de *Marcin* le joignit. Il fit
avancer quelques pièces de canon avec
lesquelles il les canona pendant quelque
tems, & s'avança lui-même à travers
de l'inondation avec toute sa suite.

Il apprit par des Payfans, que le Prin-
ce de *Bade* repassoit le Rhin avec ses
Troupes, qui étoient au nombre de
2000 hommes, sur le pont qu'il avoit

1706. à *Statmatt*, & qu'il fit rompre ensuite. Ce Prince avoit laissé cinq Bataillons Saxons dans *Haguenau*, sous le commandement de Mr. *Wrisbourg*, Lieutenant-Colonel, & une Garnison dans *Drusenheim*, qui avoit communication par le Rhin avec l'Isle de *Dalunde*, & laissa même des Troupes dans la redoute de *Statmatt*; ainsi le *Fort-Louis* se trouva entièrement dégagé. Le Maréchal de *Villars* envoya aussi-tôt une nouvelle Garnison dans cette Place, avec les vivres & les munitions nécessaires.

Comme les ordres du Roi étoient de dégager le *Fort-Louis* seulement, & que le Maréchal de *Marcin* devoit aussitôt après la réussite de cette entreprise retourner sur la *Moselle*; il se mit en marche le 3. avec 18 Bataillons & 20 Escadrons pour aller aux environs de *Metz* y attendre les ordres de la Cour. L'Armée du Maréchal de *Villars* se trouva encore forte de 68 Bataillons & de 110 Escadrons, sans compter quelques Régimens nouveaux qui devoient venir le joindre.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 3. Mr. de *Pery*, Lieutenant-General,

avec 6 Bataillons, un Régiment de Dragons, & un de Cavalerie pour investir *Haguenau*. Mr. de *Pery*, sans perdre de tems, fit ouvrir la tranchée le soir même, sans avoir pris les précautions dont on se sert en pareilles occasions, sur le faux avis qu'on avoit eu que le Prince de *Bade* n'y avoit laissé que 500 hommes & 5 ou 6 pieces de canon. 1706.

Le même jour 3. le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Vieux-pont*, Maréchal de Camp, pour attaquer en même tems *Drusenheim*. Il l'investit & se prépara le jour suivant à battre cette petite Place avec 4 pieces de vingt-quatre qu'on lui envoya.

Le Comte du *Bourg* fut détaché en même-tems pour attaquer la redoute de *Statmatt*. Il fit venir pour cet effet du *Fort - Loüis* trois pieces de canon de vingt-quatre, avec lesquelles il la battit.

Le Maréchal de *Villars* ayant laissé le même jour le gros de l'Armée, campé à *Bichevviler*, s'avança avec un Corps de Cavalerie & de Dragons auprès du *Fort-Loüis*, où il apprit que les Ennemis avoient abandonné *Sultz* & *Benheim*. Il alla camper à ce premier lieu, & détacha le lendemain le Comte de *Bra-*

1706. *glio* avec 1500 chevaux , pour s'avancer vers *Lauterbourg*.

La situation de ce poste , & les nouveaux ouvrages que les Ennemis y avoient faits depuis deux ans , étoient capables de retenir l'Armée comme la campagne précédente ; mais il trouva cette Place abandonnée , & y entra aussitôt avec son détachement.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis , fit venir le reste de l'Armée à *Sultz* ; & voyant que le chemin lui étoit ouvert pour faire le siège de *Landau* , il envoya un Courier à la Cour pour le lui proposer.

Les Ennemis s'étoient retirez avec tant de précipitation de *Lauterbourg* , de *Sultz* , & de *Benheim* , qu'ils laissèrent dans ces trois endroits quantité de vivres & de munitions sans les avoir endommagées. On s'empara d'une redoute qui étoit à la tête de leur ancien pont près de *Lauterbourg* , gardée par un détachement des Ennemis qu'on fit prisonnier.

A peine le Comte de *Broglie* fut entré dans *Lauterbourg* , que 3000 hommes des Ennemis parurent à la portée du canon pour joindre les Troupes qu'ils

croient y être ; mais ayant appris 1706.
qu'elles en étoient forties, & que nous
y avions des Troupes, ils s'en retour-
nerent.

Le 5. la redoute de *Statmatt*, après
s'être laissé battre deux jours par trois
pieces de canon, se rendit. On y fit soi-
xante prisonniers avec le Commandant.
Le Marquis de *Vieux-pont* qui pressoit
pendant ce tems-là fortement *Drusen-*
heim, obligea les Troupes qui compo-
soient la Garnison, de se retirer le soir
de ce même jour par des bateaux qu'ils
avoient tenus prêts pour cela, après
avoir jetté une partie des munitions. Ce-
pendant il trouva encore quantité de
foin, d'avoine, de farine, & beaucoup
de munitions de guerre.

Mr. de *Pery*, qui étoit devant *Hague-*
nan, ayant été informé qu'il y avoit 5
Bataillons & une nombreuse Artillerie,
dont les Assiégez mirent le 5. vingt-
cinq pieces en batterie, qui tuerent
bien du monde, & qui démonterent
quatre pieces de vingt - quatre qu'il
avoit fait mettre en batterie ; envoya
demander au Maréchal de *Villars* un
renfort de Troupes & d'Artillerie, afin

1706. d'être en état de pousser ce siège plus sérieusement.

Ce General s'y transporta lui-même, & y fit venir jusques à 18 Bataillons, & les pieces de canon qui avoient servi à *Drusenheim*; & comme le nombre n'étoit pas encore assez suffisant, il en fit venir d'autres de *Strasbourg*, jusqu'au nombre de 25 pieces de vingt-quatre. Avec ce secours on fortifia les tranchées contre le grand feu du canon de la Ville, & Mr. de *Launai*, qui commandoit l'Artillerie, fit construire trois batteries: deux pour démonter l'Artillerie de la Place qui étoit sur l'ouvrage couronné, & une autre pour battre en brèche les murailles de la Ville qui étoient sèches, & qu'on voyoit par le pied avec une demi-lune qui la couvroit.

Pendant qu'on étoit occupé à réduire cette Place, le Maréchal de *Villars* étant retourné à l'Armée, alla camper avec toute sa Cavalerie, les Dragons, & les Grenadiers à *Langenkandel*.

Le Marquis d'*Hautefort*, Lieutenant-General, eut ordre de marcher avec tout le reste de l'Infanterie & la Cavalerie entre *Langen-Schleltal* & *Salmbach*.

Le

Le Maréchal de *Villars* prit le parti de 1706.
 faire des lignes depuis *Lauterbourg* jusqu'à *Weissembourg*, & depuis cette Ville jusqu'au haut de la montagne qui est à côté. Il les fit tracer par des Ingénieurs, & y employa 11000 Pionniers qu'il tira d'Alsace, de Franche-Comté, & du Pays Messin. Ils commencerent à y travailler le 9. Ces lignes devoient s'étendre le long de la *Lauter*.

Il donna des ordres pour augmenter les fortifications de *Lauterbourg*, & pour faire des digues, afin de retenir la riviere aux endroits nécessaires avec des ouvrages palissadez pour les couvrir. Il ordonna de fortifier le Château de *St. Remy* & la tête du Village d'*Altstat*, quelques ouvrages devant *Weissembourg*, & des redoutes de distance en distance le long de la ligne.

Après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de ses ordres, il partit le 8. pour se rendre à *Haguenau*, avec plusieurs Officiers Generaux & le Marquis de la *Fréseliere*, pour en presser la reddition. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, fut même commandé avec un détachement de Grenadiers de l'Armée, pour donner

1706. l'assaut; mais il trouva en arrivant que le Commandant avoit demandé à capituler, parcequ'il y avoit une brèche aux murailles de la Ville.

Le Commandant demandoit à sortir avec sa Garnison & les honneurs accoutumez; mais Mr. de *Pery* voulut lui faire le même traitement qu'on lui avoit proposé l'année dernière, lorsqu'il trouva le moyen d'en sortir avec sa Garnison. On recommença sur le soir à tirer de part & d'autre. Le lendemain à cinq heures du matin le Commandant se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison, qui fut conduite à *Strasbourg*. On laissa seulement aux Officiers leurs armes & leurs bagages.

On trouva dans la place quarante-six pieces de canon, dont vingt étoient de vingt-quatre, & quelques-unes de trente-six; cent cinquante milliers de poudre, quinze cens sacs de grains, quantité de farine dans des tonneaux, & plusieurs autres munitions, dont la plupart étoit destinée pour faire le siège de *Pfaltzbourg*; sans compter les munitions qu'on trouva dans tous les postes le long du Rhin, pour la subsistance de l'Armée Ennemie.

Le Maréchal de *Villars*, après la réduction de *Haguenau*, retourna à son camp de *Langenkandel*. Il envoya le Comte du *Bourg* avec un Corps de Troupes à *Statmatt*, & Mr. *Streich*, Maréchal de Camp, à *Offendorff*, avec un détachement, pour empêcher que le Prince de *Bade* ne fit un pont à l'un ou l'autre endroit, à la faveur de l'Isle de *Dalunde*, dont il étoit le maître, & qui n'étoit séparée de lui que par un bras du Rhin. Il mit deux Bataillons dans *Sultz*, autant dans *Lauterbourg*, & un dans *Weissembourg*. Le reste des Troupes qui avoient fait le siège d'*Haguenau* rejoignit le camp du Marquis d'*Hautefort* : il fit cette disposition parcequ'il avoit dessein de marcher en avant.

Les chevaux de l'Artillerie étant arrivés, au nombre de mille, le Marquis de la *Frézelier* composa l'équipage d'Artillerie de 60 pieces de canon, dont deux étoient de vingt-quatre. Il eut ordre d'envoyer une Brigade de dix pieces au Comte du *Bourg*.

Le 16. May le Maréchal de *Villars* alla camper à *Betheim* avec la Cavalerie, les Dragons & les Grenadiers; & le Marquis d'*Hautefort*, avec l'Infanterie &

1706. l'Artillerie, marcha à *Langenkandel*.

Le Maréchal de *Villars* alla le 19. à *Spire*. Il fit marcher devant lui avec 500 chevaux le Chevalier de *Nefles*, qui eut ordre après son arrivée à *Spire* de s'avancer jusqu'à la *Rehutte*. Mr. de la *Tour* avec un pareille détachement alla à *Schifferstatt*, & on envoya 400 hommes à *Neustatt*.

Le Marquis d'*Hautefort* marcha le même jour avec l'Infanterie & l'Artillerie à *Belheim*. On laissa deux Bataillons à *Rhinzaubern*, où l'on établit les fours pour le pain de l'Armée, & quelques Troupes à *Germersheim* : par ce moyen la communication depuis *Strasbourg* jusqu'à *Spire* fut établie.

Le 20. le Marquis d'*Hautefort* joignit le Maréchal de *Villars* à *Spire*, & toute l'Armée fut campée dans la plaine de la petite Hollande, la droite tirant vers *Spire*, & la gauche à *Harthausen*, le *Speyerbach* devant, & le quartier general à *Spire*. Mr. de *Villars* envoya plusieurs partis dans le *Palatinat*, dont il tira de grosses contributions.

L'Armée resta dans cette situation jusqu'au 27. que le Comte de *Drusys* marcha à *Schifferstatt* avec la Cavalerie

de la seconde ligne, & le Régiment de 1706.
 Navarre, Infanterie, pour la commodité des fourages.

Le Comte de *Chamillard* fut détaché le 4. de Juin, avec cinq Bataillons, pour aller à *Lauterbourg*, veiller à la garde du Rhin de ce côté-là, & pour faire avancer les travaux des lignes. Le Maréchal de *Villars* alla à *Strasbourg*, prendre des mesures pour des entreprises qu'il méditoit, & rejoignit son Armée deux jours après.

Mr. le *Maire*, General des Vivres, qui étoit allé à *Strasbourg* avec lui, en revint avec une escorte de trente Cavaliers. Il fut attaqué entre *Lauterbourg* & *Rhinlabern*, par un parti de *Landau*; l'escorte ayant lâché le pied, il fut pris prisonnier & mené en cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* apprit à *Strasbourg*, que notre Flotte dans la Mer Méditerranée, inférieure à celle des Anglois, n'avoit pû l'empêcher d'entrer dans cette Mer, & d'aller ravitailler la Ville de *Barcelone*, dont le Roi d'Espagne en personne, & le Maréchal de *Tessé* faisoient le siège; que les Anglois y ayant débarqué cinq à six mille hommes, & une grande quantité de muni-

1706. tions de guerre & de vivres, Sa Majesté Catholique avoit été forcée d'en lever le siège & de s'en retourner à *Madrid* ; mais que les chemins pour y aller étant occupez par les Troupes de l'Archiduc & par les paysans du Pays qui étoient tous révoltez & sous les Armes, Elle avoit été obligée de passer par la France, & de rentrer dans son Royaume par *Pampelune*, pour aller dans la Capitale.

On apprit dans ce même tems la perte de la bataille de *Ramillies*, dont les Ennemis firent des réjouïssances de l'autre côté du Rhin, le long duquel l'artillerie du Prince de *Bade* étoit répandue pour garder les passages.

Le Roi n'apprit la perte de cette bataille que par des Seigneurs de la Cour qui avoient reçu des lettres particulières de l'Armée, & Sa Majesté resta plusieurs jours sans voir arriver aucun Courier du Maréchal de *Villeroi*. Ce General, soit par la grande affliction où il étoit, soit par les grandes occupations qu'il avoit pour remédier au désordre de l'Armée & pourvoir à sa sûreté, ou enfin par crainte d'affliger le Roi par une si triste nouvelle, n'envoya que fort tard

un Courier, qui n'apporta que la confir- 1706.
mation de ce qu'on ſçavoit déjà.

Le Roi fut très-fenſible à cette perte, & apprenant l'affliction du Maréchal de *Villeroi*, pour lequel Sa Majeſté avoit toujours eu une tendre bonté, & ſça-
chant la ſituation de l'Armée, y envoya Mr. de *Chamillard*, Miniſtre de la guerre, pour conſoler ce General, pour donner les ordres néceſſaires, pour rétablir la confiance & la tranquillité, & pour pourvoir à la ſureté de l'Armée.

Alors on vit à la Cour les Courtiſans s'épuifer en raifonnemens ſur ce fâcheux événement. Les uns blâmoient d'avoir donné trop tôt cette bataille qu'on pouvoit éviter, & de n'avoir pas attendu l'arrivée des Troupes qu'ame-
noit le Maréchal de *Marcin*, comme le Roi l'avoit ordonné avant l'ouverture de la campagne.

Les autres attribuoient la cauſe de nos malheurs à l'Electeur de *Baviere*; diſant que quand le Maréchal de *Villars* étoit en *Baviere*, il avoit gagné la premiere bataille d'*Hochſtet*, après laquelle le peu de confiance que ce Prince lui avoit témoigné l'avoit obligé à demander ſon rappel; que s'il

1706. n'avoit pas quitté la *Baviere*, nous n'aurions pas perdu la seconde bataille d'*Hochstet*; que pour la même raison le Roi n'avoit pu l'envoyer en Flandre où étoit l'Electeur de Baviere, & où nous n'aurions pas perdu la dernière bataille s'il y eût été; & enfin que nous n'avions de l'avantage qu'aux endroits où il commandoit.

Un Seigneur de la Cour en qui le Roi avoit grande confiance, dit à Sa Majesté, qui lui demandoit ce qu'on disoit dans le Public sur la dernière bataille: *L'on dit, Sire, que si l'on avoit suivi exactement les ordres de Votre Majesté, ou que le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre, nous aurions déjà chanté le Te Deum que les Ennemis ont fait chanter à notre place.* Le Roi lui répondit: *Je le pense de même.*

Madame la Duchesse de *Bourgogne* s'entretenant avec le Prince de *Conti* sur l'affaire de *Ramillies* qui occupoit tout le monde, lui dit: *Croyez-vous, Monsieur, que si le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre nous n'eussions pas gagné la bataille?* Ce Prince lui répondit: *Le Maréchal de Villars est assez heureux pour croire qu'il l'eût gagnée;*

mais il faut avouer aussi que le Maré- 1706.
chal de Villeroi est malheureux. Cette
Princesse lui dit alors : On doit tou-
jours donner son argent à joïer aux gens
qui sont heureux, & non à ceux qui sont
malheureux.

Voilà les discours qu'on tenoit à la
Cour & à Paris au sujet de cette ba-
taille, & la justice qu'on rendoit au
Maréchal de *Villars*, que nous avons
laissé en *Allemagne* pour parler de ce
fâcheux événement, qui donna un nou-
veau lustre aux exploits de notre Ma-
réchal.

Le Commandeur de *Courcelles*, qui
commandoit les Troupes du Roi à
Luxembourg, étant mort, le Comte de
Drays fut envoyé par le Maréchal de
Villars pour occuper sa place, & Mr.
d'*Immecourt* pour commander le camp
de *Schifferstatt*.

Le 11. on eut nouvelle que les Trou-
pes de *Lunebourg*, de *Heffe*, & du *Pa-*
latinat marchaient à grandes journées
en *Flandre*, & le 12. le Maréchal de
Villars reçut ordre de la Cour d'y
envoyer vingt Bataillons, & les Cara-
biniers qui faisoient six Escadrons. Ces
Troupes se mirent en marche le 13.

1706. aux ordres du Chevalier du *Rosel* & du Marquis de *l'Isle*.

On fit partir ce même jour deux Brigades de Cavalerie commandées par Mr. de *Cheladet*, qui alla à la *Rehutte* pour la commodité des fourages, & pour confumer avec le camp de Mr. d'*Imme-court* tout ce qui étoit en avant.

Le 20. le Maréchal de *Villars* fit partir les Régimens de Cavalerie de *Tourol*, de la *Tour*, & de la *Boulaye*, pour aller camper entre *Germersheim* & *Belheim*.

Le 23. sur un avis qu'il reçut que les Ennemis avoient fait un pont sur le Rhin à *Philishourg*, il envoya ordre à toute la Cavalerie & au Régiment de Navarre qui étoit en avant, de venir camper dans la plaine de la petite Hollande. Le Chevalier de *Trémanes*, Major-Général, eut ordre le 24. à la pointe du jour, d'aller avec un détachement reconnoître si les Ennemis avoient effectivement fait un pont. Il rapporta au Maréchal de *Villars*, qu'il n'y en avoit pas; cependant sur les dix heures plusieurs valets qui avoient été pris aux fourages, & que le Prince de *Bade* renvoya, assurerent qu'il y en avoit un, sur lequel ils avoient même passé.

On connut par cette affectation, que 1706.
 ce Prince n'avoit pas dessein de passer
 le Rhin pour venir à nous, puisqu'il
 l'auroit fait la nuit précédente, & dans
 le tems que les Troupes de Mr. d'*Imme-*
court & de Mr. de *Cheladet* étoient éloi-
 gnées. Il mit apparemment en usage ce
 petit stratagème pour obliger le Maré-
 chal de *Villars* à quitter les environs
 de *Spire* : ce qu'il ne fit cependant que
 quelques jours après, les fourages étant
 consumez.

Ce même jour le Maréchal de *Villars*
 alla se promener avec un Détachement
 vers *Philisbourg*, où il fit pousser une
 Garde de Cavalerie Ennemie qui étoit
 hors du Fort en-deçà du Rhin ; le
 Commandant fut tué, & on fit quel-
 ques prisonniers.

Le même jour Mr. de *Magnac* se
 mit en marche avec un second détache-
 ment que le Maréchal de *Villars* eut
 ordre d'envoyer en Flandre, consistant
 en huit Régimens de Cavalerie, deux
 de Dragons & cinq d'Infanterie ; ce
 qui faisoit dix Bataillons & vingt Esca-
 drons. L'Armée du Maréchal de *Villars*
 se trouva pour lors réduite à quarante-
 deux Bataillons & à quatre-vingt Esca-

1706. drons , dont vingt Bataillons & quarante Escadrons étoient au camp de *Spire* , & le reste répandu dans plusieurs postes le long du Rhin.

Le 27. l'Armée décampa de *Spire* pour aller à *Belheim*. Elle marcha sur trois colonnes ; celle de la droite , qui étoit composée de la droite de la Cavalerie , marchoit par *Weingarten* ; l'Infanterie par le droit chemin , précédée par les gros équipages & par l'Artillerie ; & la colonne de la gauche avec les menus bagages passa par *Germersheim*. On mit à l'arrière-garde vingt-deux Compagnies de Grenadiers , commandées par un Brigadier , avec une Brigade d'Artillerie & mille chevaux.

Le Comte de *Mercy* , Officier Général des Ennemis , passa le Rhin sur le pont de *Philisbourg* avec deux mille chevaux pour nous observer ; mais il n'approcha pas l'arrière-garde plus près d'une lieue , & repassa le Rhin le même jour.

Après la perte de la bataille de *Ramillies* le Maréchal de *Villeroi* ayant demandé de se retirer , le Roi donna ordre au Duc de *Vendôme* de quitter l'Armée d'Italie pour aller prendre le

commandement de celle de Flandre. 1706.
 Le Maréchal de *Villars* reçut à *Belheim*
 ordre du Roi de se rendre en Italie
 pour y occuper la place du Duc de
Vendôme, sous les ordres de Mr. le Duc
 d'*Orleans*, que le Roi avoit nommé
 Généralissime de son Armée de *Lom-*
bardie. Le Maréchal de *Marcin* étoit
 destiné à remplacer le Maréchal de *Vil-*
lars dans le commandement de l'Armée
 sur le Rhin, & il étoit déjà parti de
 Flandre pour s'y rendre. Dès que le
 Maréchal de *Villars* eut reçu cet ordre,
 il écrivit au Roi.

SIRE,

» L'EXEMPLE de ce qui m'est arri-
 » vé en Baviere, me fait prévoir
 » pareille chose en Italie, si je me trou-
 » ve une autre fois en second. La crain-
 » te que j'ai que le service de Votre
 » Majesté n'en souffre, me fait prendre
 » la liberté de la prier de révoquer son
 » ordre & de me laisser en Allema-
 » gne, où je servirai plus utilement Vô-
 » tre Majesté; car tant que l'exécution
 » de ses ordres ne roulera que sur moi,
 » je pourrai répondre du succès de ses

1706. » Armes. Nonobstant toutes ces raisons, si Votre Majesté veut que je parte pour l'Italie, je m'y rendrai d'abord, je n'attens là-dessus que ses ordres, auxquels je me conformerai toujours avec le zèle, la soumission, & le respect du plus fidele de ses Sujets, &c.

Le Roi révoqua son ordre, & ordonna au Maréchal de *Marcin* de partir pour aller en Italie.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 2. de Juillet que les Ennemis remontoient le Rhin, envoya à *Lauterbourg* le Régiment de Vermandois qui étoit à *Rhinzabern*, & un autre de *Belheim*.

Le 4. le Maréchal de *Villars* envoya toute l'Infanterie & l'Artillerie camper à *Langenkandel* aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, & la Cavalerie alla aux ordres du Comte de *Lanion* à *Bergzabern*. Le Maréchal de *Villars* partit en même tems avec le Régiment de Listenois, pour aller à *Lauterbourg* conférer avec le Maréchal de *Marcin* qui s'y étoit rendu, & qui en partit pour se rendre en Italie; après quoi Mr. de *Villars* alla joindre la Cavalerie à *Bergzabern*.

C'est-là où il apprit que la Mar-^{1706.}quise de *Villars*, sa mere, étoit morte à Paris le 24. Juin, âgée de 82. ans. Elle étoit sœur du feu Maréchal de *Bellefonds*, & une Dame d'un grand mérite. Le Maréchal de *Villars* qui avoit toujours eu pour elle une tendresse digne de son bon cœur & de sa reconnoissance envers une mere qui l'avoit toujours tendrement aimé, fut très-touché de cette perte ; mais à peine donna-t-il le tribut qu'exige la nature dans les plus grandes afflictions, & sans perdre de vûë le souvenir d'une mere si chere, ni diminuer intérieurement le regret qu'il avoit de sa mort, il soutint cette perte en Héros Chrétien, & sans perdre un moment il continua ses exploits militaires.

Le Maréchal de *Villars* envoya le 7. ordre au Marquis d'*Hautefort*, qui étoit campé à *Langenkandel* avec l'Infanterie, de faire partir ce même jour les Régimens de Navarre & de Lée pour aller à *Lauterbourg* ; & un détachement de Cavalerie & de Dragons qui étoit venu à *Langenkandel*, marcha avec ces Régimens à *Offendorff*, où étoit Mr. de *Streiff*.

1706.

Le 10. le Maréchal de *Villars* alla camper avec toute la Cavalerie, & les Brigades de Vermandois & de Sorbec Infanterie, à *Barberod*, sous prétexte d'y consommer les fourages, & envoya le Régiment de Dragons de Saint Chaumont à *Lauterbourg*.

Tout le reste de l'Infanterie & de l'Artillerie alla camper le 11. à *Alstæt*, aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, qui eut ordre d'envoyer à *Lauterbourg* les Brigades de Bourbonnois & de Mortemar.

Le Maréchal de *Villars*, laissant son camp aux ordres du Comte de *Lanion*, alla dîner le 12. chez le Marquis d'*Hautefort* à *Alstæt*, & coucher au *Fort-Louis*, avec le Marquis de la *Fréselière*, qu'il amena sous prétexte d'aller visiter les lignes avec lui.

Le 13. huit Escadrons Espagnols qui étoient à *Statmatt* sous les ordres du Comte du *Bourg*, rejoignirent le camp du Marquis d'*Hautefort* à *Alstæt*.

Le Maréchal de *Villars* repassa le 16. à *Alstæt*, & retourna au camp de *Barberod*, ayant pris toutes les mesures nécessaires pour le dessein dont on va parler.

Le 19. le Marquis d'*Hautefort* par-
tit d'*Altstat* avec trois cens hommes 1706.
par Bataillon & toute l'Artillerie, avec
lesquels il alla camper à *Rodern*. Il
reçut le même jour à huit heures du
soir un ordre du Maréchal de *Villars*
pour faire partir dans le moment les
Grenadiers qui étoient avec lui aux
ordres de Mr. *Routh*, Brigadier, & du
Marquis de *Seignelay*, Colonel, avec
l'Artillerie ; le tout au commandement
du Marquis de la *Fréneliere* : avec ordre
de se rendre dès la pointe du jour au
Fort-Loüis, où le Maréchal de *Villars*
étoit arrivé.

L'entreprise regardoit l'*Isle du Mar-
quisat*, séparée du *Fort-Loüis* par le
Rhin. Lorsque le Roi fit bâtir cette
Place, on y construisit un ouvrage-à-
corne qui couvroit le pont qui don-
noit un passage sur ce Fleuve. Cet ou-
vrage avoit été démoli avec le pont par
le Traité de *Ryswyk*. Cette Isle a envi-
ron deux lieues de circuit ; elle est fer-
mée du côté de l'Ennemi par la riviere
de *Stolhoffen*, dans le lit de laquelle s'est
jetté un bras du Rhin.

Les Ennemis qui étoient de l'autre
côté, avoient établi plusieurs postes dans

1706. cette Isle, avec lesquels ils communi-
quoient par un pont qu'ils avoient conf-
truit auprès de *Stellingen*, & se cou-
vroient par une redoute palissadée qui
étoit dans l'Isle. Leur Armée étant à
portée, ils étoient en état de soutenir
par autant de Troupes qu'ils vouloient,
les postes qu'ils y avoient mis.

Le dessein du Maréchal de *Villars*
étoit de se rendre maître de cette Isle,
afin de pouvoir rétablir l'ouvrage-à-
corne & y faire un pont, dans l'espé-
rance que par la suite il pourroit se
rendre maître des lignes de *Stolhoffen*,
qu'on pouvoit prendre à revers, si on
trouvoit le moyen de passer la riviere
de *Stolhoffen* quand les eaux du Rhin
seroient plus basses, ce qui arrive or-
dinairement dans les mois d'Octobre &
de Novembre; mais il comprit aussi en
faisant ce projet, qu'il n'y pouvoit réus-
sir que par un grand secret.

Tous les mouvemens que fit faire le
Maréchal de *Villars*, quoiqu'ils ne fus-
sent faits que pour cette entreprise, sem-
bloient cependant ne l'être que pour
faire subsister plus aisément son Armée,
& empêcher que le Prince de *Bade* ne
passât le Rhin en quelque endroit. Le

Régiment de Navarre qu'on y employa, 1706. ne fut envoyé à *Offendorff* que sous prétexte qu'il avoit beaucoup souffert par la maladie & par la maraude.

Il y avoit une petite Isle, détachée de celle du *Marquisat* par un canal du Rhin fort étroit, mais profond, qui ne pouvoit pas contenir plus de mille hommes, & qui étoit vis-à-vis le *Fort-Loüis*. Ce fut en cet endroit que le Maréchal de *Villars* projetta de faire la première descente. La plus grande difficulté pour cette entreprise, c'étoit qu'il falloit une grande quantité de bateaux pour transporter les Troupes, & des pontons pour faire un pont sur le Rhin dans le moment de l'attaque, afin de faire passer toutes les Troupes qui seroient nécessaires pour opposer à celles que les Ennemis étoient en état d'y envoyer pour soutenir leurs postes.

Il falloit nécessairement tirer ces bateaux & ces pontons de *Strasbourg*, en transporter une partie par chariots, & faire descendre les autres par le Rhin, sans que les Ennemis s'en aperçussent : On ne pouvoit même éviter de faire passer sous l'Isle de *Dalunde* ceux qui devoient transporter les

1706. Troupes par le Rhin, qui étoient à *Offendorff*, & sous les retranchemens que les Ennemis y avoient faits.

Toutes ces difficultez furent surmontées par le Maréchal de *Villars*, qui fit exécuter le tout avec diligence & tout le secret qu'on pouvoit souhaiter. Les bateaux pour la construction d'un pont furent transportez par terre sur des haquets, & même vingt pontons de cuivre. Comme les retranchemens de l'Isle de *Dalunde* voyoient un espace de chemin en passant auprès de *Drafsenheim*, on les cacha avec des branches. Les autres arriverent par le Rhin auprès d'*Offendorff* pour transporter 300 Grenadiers. C'étoit dans le dessein de donner tous les ordres nécessaires pour l'exécution de ces apprêts, que le Maréchal de *Villars* avoit fait le voyage de *Spire* à *Strasbourg*.

La situation du *Fort-Loüis* étoit bien favorable pour cette entreprise, puisque tous les ouvrages qui sont du côté du Rhin commandent absolument l'Isle du *Marquisat*, sur lesquels quelques jours auparavant on avoit mis toute l'artillerie qui étoit sur les autres ouvrages, aussi-bien que sur le retranchement qui

est le long de l'Isle. On projetta d'y 1706.
mettre une partie de l'artillerie de campagne lorsqu'elle seroit arrivée.

La nuit du 19. au 20. Mr. de *Barberé*, Lieutenant-Colonel du Régiment de Navarre, s'embarqua à *Offendorff* avec 300 Grenadiers dans huit bateaux. Il passa sous les retranchemens de l'Isle de *Dalunde*, dont il essuya plusieurs décharges qui ne lui firent pas grand mal : mais deux de ses bateaux s'étant trouvez engravez, il ne put arriver auprès du *Fort-Louis* qu'avec six.

Il y trouva 500 Grenadiers embarquez dans quinze bateaux sous le commandement de Mr. de *Streiff*, Maréchal de Camp, qui étoit chargé du débarquement, & qui avoit sous ses ordres Mr. d'*Hautefort-Beausin*, Brigadier, & Mrs. de *Seignelay* & *Sercens*, Colonels. Cette premiere Flotte composée de vingt-trois bateaux, parceque les deux autres la joignirent, commença à voguer à la pointe du jour.

Mr. de *Barberé* étoit dans le premier avec quarante Grenadiers, suivi d'un autre commandé par un Capitaine de Grenadiers. Dans le troisiéme étoient Mr. de *Streiff* & Mr. d'*Haute-*

1706. *fort*, & tous les autres suivoient dans l'ordre qu'on leur avoit marqué. Ils passerent auprès d'un poste des Ennemis qui leur fit une décharge, dont Mr. de *Streiff* fut bleffé à mort; ainsi le bateau qui le portoit fut obligé d'aller aborder au *Fort-Louis*.

Mr. de *Barberé* qui étoit à la tête, suivi des autres bateaux, poursuivit son chemin, & aborda à la petite Isle dont on a parlé, qui est entre le *Fort-Louis* & l'Isle du *Marquisat*. Il fit descendre les Grenadiers qui étoient avec lui, & ensuite ceux des autres bateaux. On avoit pris la précaution d'avoir des Travailleurs qui furent dans le moment employez à faire un retranchement.

Pendant ce tems-là les postes des Ennemis s'étant tous assemblez vis-à-vis de cette petite Isle, firent un très-grand feu sur nos Troupes à la faveur des broussailles, dans lesquelles ils étoient postez. Nos Grenadiers y répondirent, de même que le canon du *Fort-Louis*.

L'Artillerie de campagne étant arrivée avec le reste des Troupes, on la distribua tout le long des remparts de l'Isle du *Fort-Louis*; enforte qu'il y avoit cinquante pieces de canon qui

tiroient continuellement. Mr. d'*Haute-
fort* , après avoir mis Mr. de *Streiff* à 1706.
 terre , retourna dans l'Isle , où il arriva
 peu de tems après Mr. de *Barberé* , &
 prit le commandement des Troupes.

Pendant ce grand feu de part &
 d'autre , on embarquoit continuelle-
 ment des Troupes pour lesquelles les
 bateaux ne faisoient qu'aller & venir ,
 & on travailloit avec beaucoup de di-
 ligence à la construction d'un pont.
 Les Ennemis voulant absolument dis-
 puter le passage , firent passer dans l'Isle
 du *Marquisat* le Prince Héréditaire
 de *Bareith* , General des Troupes de
 Franconie , qui joignit les Troupes at-
 taquées avec un détachement de deux
 mille hommes , & quatre Bataillons avec
 leurs Drapeaux. Ils se placerent à trente
 pas de la petite Isle , & rendirent leur
 feu bien supérieur au nôtre.

Le Maréchal de *Villars* fit passer
 quinze Compagnie de Grenadiers aux
 ordres du Comte de *Broglie* , Maré-
 chal de Camp , du Marquis de *Nan-
gis* , & de Mr. *Routh* , Brigadiers ; mais
 après deux heures d'escarmouche que
 soutinrent les Ennemis avec d'autant
 plus de fermeté , qu'ils étoient à décou-

1706. vert, le feu de notre canon que Mrs. de la *Fréseliere* & de *Quincy* faisoient servir avec vivacité, déterminâ l'affaire à notre avantage, & obligea les Ennemis à se retirer, après avoir laissé plus de 500 hommes sur la place.

Dès que nos Troupes se furent aperçues de la retraite des Ennemis, Mr. de *Valernace*, Capitaine de Grenadiers de Navarre, passa le Canal à la nage, & fut suivi de quelques Grenadiers qui firent de même; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit plus personne dans l'Isle, on fit un pont sur le Canal avec trois bateaux, sur lequel on fit passer toutes les Troupes qui étoient dans la petite Isle.

Le Maréchal de *Villars* y fit couler plusieurs Bataillons, & y passa lui-même avec tous les Officiers Generaux. Il alla dans le moment reconnoître la riviere de *Stolhoffen*, pour voir s'il ne pourroit point la passer par des guez; mais n'en ayant point trouvé, il se contenta de donner des ordres pour rétablir l'ouvrage-à-corne, dont on trouva encore tous les fondemens.

Il y fit travailler dans le moment après avoir couvert les Travailleurs par plusieurs Bataillons qui camperent dans l'Isle,

l'Isle, & posté tous les Corps-de-Gar- 1706.
de nécessaires pour leur sûreté. Il ordonna que l'Officier General de jour y passeroit vingt-quatre heures.

Cette action, quoique peu meurtrière, fournit aux Spectateurs un des plus brillans spectacles de guerre qui se pût voir; elle fit un honneur infini au Maréchal de *Villars*, & aux Troupes, qui firent voir toute leur bonne volonté, puisqu'environ 9000 hommes se posterent avec intrépidité dans une Isle où ils pouvoient avoir toute l'Armée Ennemie sur les bras.

Les cinq jours que l'on employa à transporter de *Strasbourg* au *Fort-Louis* tous les bateaux nécessaires pour faire un pont sur le Rhin, outre les bateaux pour transporter les Troupes, étoient un tems suffisant pour donner à l'Ennemi celui de se précautionner.

Tel fut le dénoüement de cette entreprise, qui étoit difficile & périlleuse; mais le Maréchal de *Villars* la conduisit avec tant de secret & de sagesse, & la fit exécuter avec tant de valeur, qu'il surmonta toutes les difficultez: il se mit par-là en possession de cette Isle, & en état de tenter avec succès l'attaque des redoutables lignes de *Stolhoffen*.

1706.

Le Prince de *Bade*, piqué de la perte de l'Isle du *Marquisat*, ne put s'empêcher, dans son premier mouvement, de dire tout haut : *Quoi ! je ne pourrai jamais surprendre le Maréchal de Villars, & il me préviendra toujours, & je suis assez malheureux, que dans cette campagne il soit le seul General des François qui ait eu l'avantage !* C'est ce qu'on apprit le lendemain par un Officier des Ennemis qui vint se rendre.

Les Ennemis obligez d'abandonner l'Isle du *Marquisat*, songerent à prendre des mesures pour empêcher le Maréchal de *Villars* de passer la riviere de *Stolhoffen*. Ils firent travailler dans le moment à deux retranchemens en amphitéâtre le long de cette riviere.

Le lendemain 21. le Marquis d'*Hautefort*, qui étoit de jour, commença à rester dans l'Isle du *Marquisat*. Il en visita les postes avancez, dont il changea quelques-uns, & reçut ordre du Maréchal de *Villars*, d'examiner avec Mr. de la *Fréseliere*, s'il ne trouveroit pas un endroit propre à placer quelques pieces de canon pour battre la redoute que les Ennemis avoient à l'extrémité de l'Isle, à la tête de l'endroit où étoit leur pont qu'ils avoient levé.

Mr. de la *Fréfelier* envoya dans une 1706.
 petite l'Isle, qui la voyoit à revers, un
 Officier d'Artillerie qui reconnut que la
 redoute n'étoit point gardée; sur quoi
 le Marquis d'*Hautefort* y envoya un
 Lieutenant avec un détachement de Gre-
 nadiers pour s'en emparer, si elle n'étoit
 pas abandonnée; ce qui fut exécuté à la
 faveur des broussailles dont l'Isle étoit
 toute remplie.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler
 le 23. à élever une redoute sur le bord
 de la riviere de *Stolhoffen* vis-à-vis l'ou-
 vrage-à-corne qu'on relevoit. Les Enne-
 mis voulurent s'y opposer en tirant
 quelques coups de canon sur les Tra-
 vailleurs, & même dans le camp de
 l'Isle, où il y eut sept ou huit Soldats
 tuez; mais comme ils continuerent le
 lendemain à tirer, on fit à la droite de
 la redoute une batterie de dix pieces
 de canon qui fut achevée le 25. &
 qui les empêcha de tirer davantage;
 parceque notre canon auroit beau-
 coup incommodé leurs Travailleurs,
 occupez à faire les retranchemens dont
 on à parlé: ce qui fit que depuis on
 travailloit de part & d'autre sans son-
 ger à se battre.

1706. Le 26. le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de la *Fréfelie*re, avec Mr. de *Belisle*, le Marquis de *Charost* & 400 Grenadiers, autant de Fusiliers, les Officiers d'une Brigade d'Artillerie, des Mineurs, & généralement tous les Ouvriers nécessaires pour descendre avec des bateaux dans l'Isle d'*Augenheim*, pour passer ensuite dans celle de *Stolhoffen*, qui n'en est séparée que par un canal; une partie des Troupes passa dans un vedelin qu'on trouva, & l'autre dans l'eau.

Ils avancerent dans l'Isle de *Stolhoffen*, dans laquelle ils trouverent un abattis de bois d'environ cent toises d'épaisseur, que Mr. de la *Fréfelie*re traversa avec Mrs. de *Belisle* & de *Charost*, accompagnez de dix Grenadiers seulement. Ils allerent avec des peines incroyables jusqu'à la pointe de l'Isle, d'où ils virent le pont que les Ennemis avoient pour communiquer à l'Isle de *Dalunde*.

Le projet du Maréchal de *Villars* étoit d'établir en cet endroit une batterie de canon pour rompre ce pont, afin de pouvoir ensuite attaquer cette Ile, qui empêchoit la navigation libre

sur le Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Loüis*, 1706.
 & qui donnoit aux Ennemis une facilité pour passer dans la basse Alsace ; car comme cette Isle n'en étoit séparée que par un bras du Rhin, on étoit obligé d'avoir toujours un Corps de Troupes en cet endroit, avec des retranchemens, pour s'y opposer.

Mr. de la *Frézelier* ayant considéré le grand travail que coûteroient deux chemins dans ces abattis, l'un pour voiturier du canon & les munitions, & l'autre pour le faire revenir, (ce qui ne se pouvoit faire sans perdre beaucoup de monde, parcequ'il falloit faire ce travail sous le feu de l'Isle de *Dalunde*, & qu'outre cela les Ennemis pouvant descendre leur pont plus bas, ils le mettoient à couvert) on fut obligé d'abandonner cette entreprise, & le détachement rentra dans le *Fort-Loüis* la nuit même.

Le Maréchal de *Villars* continua à faire travailler à l'ouvrage-à-corne, & resta pour cet effet au *Fort-Loüis* jusqu'au 3. Août qu'il en partit pour aller à *Barberod*, où la Cavalerie étoit toujours restée pour y consumer les fourrages des environs jusqu'à *Landau*.

1706. Il envoya à *Offendorff* le Comte de *Chamillard* avec quatre Bataillons, un Régiment de Cavalerie & un de Dragons. Il envoya aussi à *Statmatt* cinq Bataillons, le Comte de *Broglie* à *Lauterbourg* avec cinq Bataillons & un Régiment de Dragons. Il laissa au *Fort-Louis* le Marquis d'*Hautefort*, avec Mrs. de *Vieuxpont* & *Toul*, Maréchaux de Camp, & six Bataillons, pour y rester jusques à ce que l'ouvrage-à-corne fût entierement achevé, avec le commandement des Troupes qui étoient le long du Rhin; l'Artillerie & six Bataillons retournerent à *Alstet*.

Le 5. Août Mr. de *Pery*, Lieutenant-Général, alla à *Langen-Schleltal* avec sept Bataillons pour faire travailler aux lignes.

Le Prince de *Bade*, qui pendant ce tems-là faisoit travailler avec beaucoup de diligence à ses retranchemens, reçut ordre de l'Empereur d'envoyer en Hongrie cinq Régimens; ce qu'il fut obligé de faire, nonobstant les remontrances qu'il fit sur la foiblesse de son Armée, & le danger qu'il y avoit que le Maréchal de *Villars* n'en profitât pour passer le Rhin. Ce Prince laissa

quelque tems après le commandement 1706.
de son Armée au Général *Thungen*,
pour aller à son Château de *Rastat*,
& de-là aux eaux, attendre les ren-
forts que les Cercles se préparoient de
lui envoyer.

Le Maréchal de *Villars* reçut le 9. un
ordre de la Cour de faire encore partir
pour la Flandre dix Escadrons; ce qu'il
fit le 10. Août.

Il reçut le 14. un autre courier de
la Cour, qui portoit d'examiner s'il
seroit possible de faire le siège de *Lan-
dan*, afin d'obliger les Alliez de faire
partir des Troupes de Flandre pour se-
courir cette Place, & pour arrêter les
conquêtes des Ennemis en ce Pays:
Mais l'Armée ennemie ayant reçu des
renforts, & se trouvant plus forte que
la nôtre, le Maréchal de *Villars* fit con-
noître l'impossibilité de cette entre-
prise; ce que la Cour approuva.

Les Escadrons Espagnols qui avoient
toujours resté auprès d'*Altstat* furent
envoyez à *Jockenum*, pour y subsister
plus commodément, à cause de la ma-
ladie qui étoit dans leur Cavalerie.

Toute la Cavalerie entra le 16. dans
les lignes, & fut dispersée dans tous

1706.

les Villages entre la *Lauter* & la *Mottern*, aussi-bien que les Officiers Généraux qui furent mis en différens quartiers. Le Maréchal de *Villars* prit le sien à *Weissembourg*, où logea l'Etat Major; l'Artillerie resta à *Altstat*, & l'Infanterie fut postée le long des lignes.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 25. que les Ennemis se fortifioient de l'autre côté du Rhin; qu'ils avoient tiré des Troupes de *Landau*, & que quatre Régimens de *Lunebourg* étoient arrivez à leur camp, fit partir le Marquis de *Vivans* avec treize Escadrons pour aller à *Bicheviller*, afin d'être à portée d'*Offendorff* & de *Statmatt*, qui étoient les endroits par où les Ennemis pouvoient tenter de passer le Rhin à la faveur de l'Isle de *Dalunde*.

Toute l'Armée du Maréchal de *Villars* étoit pour lors réduite à trente-cinq Bataillons & à soixante-quatorze Escadrons. Celle des Ennemis avoit été renforcée de quarante Bataillons & de cinquante-huit Escadrons. La plupart de leur Infanterie campoit alors entre *Stolhoffen* & *Hugelsheim*, avec la Cavalerie des Cercles, & le reste de leurs Troupes étoit depuis *Stolhoffen* jusqu'à *Philisbourg*.

C'est dans cette situation que les Ar- 1706.
 mées de part & d'autre restèrent jusques
 au commencement de Septembre, que
 le Général *Thungen* fit des préparatifs
 pour passer le Rhin, & le passa le 13.
 Septembre à *Philisbourg*, avec vingt
 mille hommes d'Infanterie choisie, &
 trente Escadrons, dix pieces de gros
 canon, trente-cinq autres de campagne,
 & quatre mortiers.

Il laissa le reste de ses Troupes pour
 la garde des lignes de *Stolhoffen* sous
 les ordres du Comte d'*Etffa*. Il s'avança
 avec ce Corps auprès de *Dachsland*, où
 il fit construire un pont sur le Rhin afin
 d'avoir une communication avec les
 Troupes qu'il avoit laissées de l'autre
 côté, & de pouvoir le passer pour se
 joindre à celles qu'il jugeroit à propos.
 Quoiqu'il fît courre le bruit qu'il avoit
 fait ce passage dans le dessein d'atta-
 quer nos lignes, il n'en avoit cepen-
 dant point d'autre que celui de tirer
 ses Troupes de l'autre côté du Rhin,
 où elles souffroient beaucoup par la
 disette des fourages, & à cause de la
 maladie qui s'étoit mise dans sa Cava-
 lerie. Il s'avança ensuite à *Minfeld* pen-
 dant qu'on travailloit à son pont.

1706.

Dès que le Maréchal de *Villars* eût appris ces mouvemens, il envoya ordre à la Cavalerie qui étoit dans des quartiers séparés, de venir camper auprès de *Lauterbourg*, afin de n'être pas surpris si les Ennemis vouloient faire quelques tentatives; ce qui dérangerait toutes les mesures qu'on avoit prises pour sa subsistance, puisque chaque Régiment avoit ramassé les fourages nécessaires pour le reste de la campagne, & qu'il fallut chercher des moyens pour la faire subsister dans un lieu où il n'y en avoit point; c'est cependant à quoi le Maréchal de *Villars* pourvut.

Il prit quinze cens chevaux avec lesquels il s'avança auprès de *Minsfeld* pour reconnoître les Ennemis. S'il avoit eu pour lors toute son Armée assemblée, c'étoit une belle occasion pour les combattre. Aussi le Général *Thungen* n'y demeura-t-il pas long-tems; car son pont étant achevé, il alla camper à *Hagenbach*, qui étoit un poste environné de bois, & couvert de marais en bien des endroits, avec un pont sur le Rhin derrière lui.

Par cette situation les Troupes qui gardoient les lignes de *Stolhoffen*, &

celles qui étoient vis-à-vis l'Isle du *Marquisat*, étoient à portée de le joindre en cas de besoin, & il pouvoit par la même raison envoyer des renforts dans ces lieux, si le Maréchal de *Villars* les eût attaqués ; ce qui étoit impossible tant que le Général *Thungen* seroit à portée d'attaquer les nôtres. 1706.

Ce Général, avant de faire cette marche, avoit reçu un renfort de cinq Régimens de Dragons & quelque Infanterie des Troupes de *Saxe*, parmi lesquelles il y avoit deux mille Moscovites commandez par le Général *Schulenburg* : ils avoient été poursuivis par les Suédois jusqu'à *Wilsbourg*, ce qui les obligea d'abandonner leurs bagages & de suivre les Troupes *Saxonnes*.

Le Général *Thungen*, quoique fort supérieur en Troupes au Maréchal de *Villars*, n'osa rien entreprendre, & resta dans ce même camp.

L'on apprit dans ce tems la perte de la bataille de *Turin*, qui entraîna celle de toute l'Italie, & la levée du siège de cette Ville, où Mr. le Duc d'*Orleans* fit des prodiges de valeur, & reçut plusieurs blessures, & où le Maréchal de *Marcin* fut tué. Le lendemain l'on re-

1706. eut la nouvelle de la bataille de *Castiglione*, gagnée le 9. Septembre par le Comte de *Medavi*, sur le Prince de *Hesse*.

Le Général *Thungen* fit de grandes réjouïssances dans son camp pour l'affaire de *Turin*, & dans le même tems le Maréchal de *Villars* en fit autant dans le sien pour celle de *Castiglione*.

Les Armées de part & d'autre restèrent dans leurs camps jusqu'au 15 de Novembre, que le Général *Thungen* fit repasser le Rhin à ses gros bagages sur le pont qui étoit à *Dachsland*.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, se présenta avec tous les Grenadiers de l'Armée, cinq hommes par Compagnie d'Infanterie, & une partie de la Cavalerie, à la vûë du camp des Ennemis, croyant qu'ils marcheroient ce jour-là; mais voyant qu'ils ne décampoient point, il se contenta de faire pousser leurs Gardes : ce qui engagea quelques escarmouches, puis il se retira.

Les Ennemis passerent le Rhin le lendemain 16. & le Général *Tungen* envoya la plûpart de ses Troupes dans leurs quartiers. Il distribua les autres dans divers postes sur le Rhin : ce qui

obligea le Maréchal de *Villars* après 1706.
avoir pourvû à la sûreté des lignes, de
mettre son Armée dans les quartiers
d'hiver; après quoi il partit pour se
rendre à la Cour.

Le Maréchal de *Villars* arriva à la
Cour chargé de gloire, étant le seul
Général de cette Compagnie qui eût
apporté des lauriers au Roi. Il avoit,
comme on a vû, délivré le *Fort-Loüis*
bloqué depuis six mois, renversé les
lignes que les Ennemis avoient faites
aux environs; pris *Haguenau*, *Bichevvi-*
ler, *Drusenheim* & l'Isle du *Marquisat*.

Le Roi lui témoigna aussi la satis-
faction qu'il en avoit, par des marques
publiques de bonté qu'il lui donna à
son arrivée à *Versailles*. Il lui donna
dans le Château un des logemens qui
ne sont occupez que par les Princes &
par les Seigneurs les plus distinguez ou
favorisez.

Deux jours après le Roi lui donna
une grande preuve de la confiance qu'il
avoit en lui. L'ayant fait venir dans
son cabinet, il le consulta sur les af-
faires présentes du Royaume, au su-
jet des dernières pertes que nous avons
faites cette année, & la résolution qu'il

1706. avoit prise de travailler à procurer la paix au Royaume, & lui communiqua les démarches qu'il avoit fait faire pour cela.

Le Maréchal de *Villars* lui représenta : » Qu'il étoit digne d'un grand » Roi, comme lui, de procurer la paix » à ses Sujets au milieu même de ses » plus grandes victoires, comme Sa » Majesté avoit déjà fait plusieurs fois ; » mais que ses Ennemis n'avoient pas » les mêmes sentimens, & qu'après les » victoires qu'ils venoient d'avoir, une » paix demandée les flatteroit d'obtenir de plus grands avantages dans la » continuation d'une guerre : Qu'ils » nous croiroient, par cette démarche, » hors d'état de pouvoir continuer ; ce » qui les obligeroit à refuser la paix, » ou à l'accorder à des conditions rudes » & onéreuses pour le Royaume : Que » Sa Majesté avoit encore des ressources infinies dans la fidélité & le zèle » de ses Sujets, dans l'ardeur & la valeur de ses Troupes, pour pouvoir » reprendre le dessus sur ses Ennemis, » & procurer après une paix avantageuse au Royaume : Que pour lui, » il osoit assurer avec confiance Sa Ma-

» jecté, que partout où il la serviroit, 1706.
 » il auroit toujours le dessus sur ses En-
 » nemis, & qu'il les battroit toutes les
 » fois qu'il pourroit venir aux mains
 » avec eux.

Le Roi fut frappé du discours du Maréchal de *Villars*. Il en sentit la force & la solidité, & il auroit volontiers suivi son avis; mais il n'étoit plus tems. Il avoit déjà fait faire des démarches pour procurer la paix à son Royaume, & il s'étoit servi pour cet effet de l'Electeur de *Baviere* qui étoit en Flandre, & qui s'étoit chargé de faire sçavoir les intentions du Roi aux Hollandois, par une Lettre qu'il avoit écrite de *Mons* à Mrs. *van Collen*, & *Cuper*, Députés des Etats Généraux, le 21. Octobre.

Il leur avoit fait entendre dans cette Lettre les dispositions où étoit le Roi
 » de mettre fin à une guerre qui affli-
 » geoit depuis plusieurs années une
 » partie de l'Europe; ce qu'il leur avoit
 » déjà fait connoître quelque tems au-
 » paravant par des personnes qui
 » avoient agi secrètement: mais com-
 » me ceux qui n'étoient pas portés
 » pour la paix avoient mal interprété

1706. " ses démarches, & les avoient voulu
 " faire passer pour un dessein formé de
 " détacher les Etats Généraux de leurs
 " Alliez, & que ces vûës étoient con-
 " traaires aux intentions du Roi, S. M.
 " s'étoit déterminée à proposer des con-
 " férences, dans lesquelles ceux qui se-
 " roient chargez de ses pouvoirs, pour-
 " roient de concert avec ceux à qui la
 " Reine d'Angleterre & les Etats Gé-
 " néraux donneroient les leurs, cher-
 " cher les moyens de conclure une paix
 " durable.

S. A. E. avoit ajouté ensuite dans
 cette Lettre, " que les Etats Généraux
 " pouvoient même donner à leurs Dé-
 " putez des pouvoirs pour assister à ces
 " conférences, & que le Roi consen-
 " toit qu'on les tint en tel lieu qu'on
 " jugeroit convenable entre les deux
 " Armées, pour le tems qu'elles reste-
 " roient en campagne, & après ce tems,
 " entre *Bruxelles & Mons*.

Cette Lettre fut communiquée à la
 Reine d'Angleterre par Mylord *Marl-
 borough*. Après que la réponse fût arri-
 vée (ce fut au mois de Novembre) les
 Députez des Etats répondirent le 19.
 du même mois à l'Electeur de *Baviere* :

» Qu'ils avoient fait part aux Etats Gé- 1706.
» néraux de la Lettre de S. A. E. au
» Duc de *Marlborough*, & qu'ils étoient
» chargez de lui dire, qu'ils avoient
» appris avec beaucoup de joye les
» assurances que S. A. E. leur donnoit
» de l'inclination de S. M. T. C. à
» chercher les moyens de parvenir au
» plutôt à une paix solide & durable :
» Que Leurs Hautes Puissances étoient
» prêtes d'entrer conjointement avec
» leurs Alliez dans toutes les voyes
» justes & nécessaires qui pourroient
» conduire à une paix générale; mais
» que celle des conférences proposées,
» sans avoir un éclaircissement plus par-
» ticulier des intentions de S. M. T. C.
» ne leur paroïssoit pas propre à la fin
» qu'on se proposoit, comme elle ne
» l'avoit pas paru à la Reine de la
» Grande Bretagne, puisque jusques-
» là on ne leur avoit fait aucune ou-
» verture suffisante pour être proposée
» à leurs Alliez; & que par conséquent
» il falloit songer à des moyens plus
» convenables pour parvenir à ce grand
» but, auquel Leurs Hautes Puissances
» donneroient les mains quand elles y
» verroient plus de sûreté.

1706.

On ne fut point surpris de voir évanouir ces démarches faites de la part de la France, puisque les trois Puissances d'où dépendoit l'accommodement, étoient gouvernées par trois personnes, dont l'intérêt particulier demandoit la continuation de la guerre. Ces raisons firent échoier les propositions de paix, & furent cause que toutes les Conférences qui se tinrent du depuis à ce sujet, n'eurent aucun succès.

Cette réponse de la Hollande fit voir au Roi la vérité de ce que lui avoit dit le Maréchal de *Villars*. Il ne songea plus qu'à continuer la guerre pour pouvoir reprendre le dessus sur les Ennemis; le Maréchal de *Villars* exécuta lui-même ce qu'il avoit prédit au Roi. Il fit des conquêtes, il remporta des victoires sur les Ennemis, il les contraignit à faire la paix. L'on verra dans la suite de ces Mémoires comme il rétablit les affaires du Royaume. Sa Patrie lui dut son salut, qui étoit la gloire que les Romains ambitionnoient le plus.

Fin du second Tome.



